Methode Nouvelle,

ET

Invention Extraordinaire

DE DRESSER LES

CHEVAUX,

ET LES

Travailler ſelon la Nature, qui eſt Perfectionée par la Subtilité d'un *Art*, qui n'a jamais eſté trouvé, que par le

Tres-Noble, Haut, & tres-Puiſſant *PRINCE*,

Guillaume de Cavendyſh,

Duc, Marquis, & Comte de *Newcaſtle*; Comte d'*Ogle*; Viſconte de *Mansfield*; & Baron de *Bolſover*, d'*Ogle*, de *Bertram*, de *Bothal*, & d'*Hepwel*: Gentilhomme de la Chambre du lict du Roy de la *Grande Bretagne*, & Conſeillier en ſes Conſeils d'*Eſtat* & *Privé*: Chevalier du tres-Noble Ordre de la *Jartiere*: Gouverneur pour le Roy de la Province & Ville de *Nottingham*: Grand Maiſtre des Forets du Nord au dela la Riviere de *Trent*: Et a eu l'honneur d'eſtre Gouverneur du Roy d'apreſent en ſa Jeuneſſe, lors qu'il eſtoit Prince de *Galles*, & d'eſtre, bien toſt apres, General des Armées du feu Roy dans les Provinces Septentrionales, & autres circunvoiſines, du Royaume d'*Angleterre*; avec une ample Commiſſion, & Pouvoir ſpecial de faire des *Chevaliers*.

Traduite mot à mot en François, ſur l'Original Anglois.

A *Londres*, Chez *Tho. Milbourn*, MDCLXXI.

AU ROY
DE LA
Grande Bretagne.

SIRE,

LE premier Livre que j'ay eſcript de l'*Art de monter à Cheval*, imprimé en *François*, a eſté honoré de voſtre protection ; Et j'oſe encore prendre la hardieſſe d'offrir celuy-cy en *Anglois* à Voſtre Majeſté ; qui n'eſtant pas ſeulement le plus grand Roy de la Chreſtienté, mais auſſi autant Amateur de la Verité que de la Juſtice, jugera plus ſainement que perſonne d'un Ouvrage, qui continent, je m'aſſure, le parfait, &

le veritable *Art de monter a Cheval:* Mon devoir *Sire*, & l'affection que j'ay pour voſtre Perſonne Royale, me ſont des motifs, plus que ſuffiſants, de conſacrer, non ſeulement des Livres; Mais ma Perſonne, & tout ce qui m'appartient, au ſervice de voſtre Majeſté; Et outre celà, les faveurs & les graces que j'ay receues de V. M. ſont ſi grandes, que je ne puis que luy Sacrifier, ce que je ſuis & ce que j'ay, comme des choſes qui juſtement luy appartiennent; ce qui m'en rend la jouiſſance tant plus douce & plus agreable. Voſtre ſageſſe, *Sire*, voſtre Valeur, & voſtre Conduitte obligent tous vos Voiſins de confeſſer, que *Vous* eſtez le plus grand Roy qui ſoit jamais monté ſur le Throſne: Et qu'il plaiſe a Dieu de donner à voſtre Majeſté la proſperite que meritent ſes grandes Actions, & un Regne auſſi heureux que long, à la conſolation & joyë de vos fideles Sujects, eſt ce que ſouhaitte ardemment & tres-paſſionement

De voſtre Majeſté

Le tres-humble, & tres-obeiſſant Serviteur,
& tres-fidelle Sujet,

GUILLAUME NEWCASTLE.

AUX LECTEVRS.

A Yant passé une grande partie de mon Exil dans la Ville d'Anvers, ſi renommée par la Civilité que ſes Habitans rendent aux Eſtrangers, & de laquelle j'ay moymeſme reçeu des marques dont je me ſents bien fort leur obligé; je donnay, pendant ce temps là, au Public, un Livre en François de l'Art de monter à Cheval: Et depuis mon retour en Angleterre, ou j'ay eu plus de loiſir, dans la vie retirée que je meine à la Campagne, de repaſſer en mon Eſprit ce que j'avois obſervé autrefois,

& de faire de nouvelles experiences en cet Art, *je me ſuis reſolu de les publier à preſent en* Anglois, *pour la Satiſfaction de mes Compatriotes.*

Ce livre icy n'eſt ny une traduction de l'autre, ny une addition qui luy ſoit neceſſaire; mais peut ſervir ſeul, et ſans l'aſſiſtance du premier; demeſme que l'autre, peut eſtre touſ-jours utile, comme il l'a deſia eſté, ſans le ſecours de celuy ci; J'avouë bien que les deux enſemble ſeront, ſans doubte, plus parfaits, & par conſequent plus utiles.

*Je ne puis faire mention d'*Anvers, *en parlant de mon Livre, qu'il ne me faille donner à connoiſtre au Public l'honneur que i'y ay reçeu de pluſieurs Perſonnes de Qualité, qui me faiſoient l'honneur de venir voir mon* Manege, *et de ce quils avoient la bonté de dire touchant ce qu'ils y voyoient, qui ſervira d'*Eloges *aux Chevaux et à cet excellent* Art *dont i'eſcris, qu'il auroit autrement fallu mettre en cet endroit.*

Je

Je fus extremement bien reçeu de Don Jean d'Auſtriche, *quand i'eus l'honneur de voir* S. A. *à la quelle ie fus preſenté par my Lord* Briſtol : *Il me demanda pluſieurs fois mon Livre* François *de* l'Art de monter à Cheval *avant meſme qu'il feut imprimé ; & le reçeut avec ioyë lors que je le luy preſentay : Il ne vit pourtant point mes Chevaux, comme firent tous les* Eſpagnols *de ſa Cour, qui vinrent, dans plus de vingt Caroſſes, à mon* Manege, *pour les voir, avec les quels eſtoit le Duc d'*Arſcot, *& pluſieurs Geutil hommes* Flamans ; *en la preſence deſquels ie montay trois Chevaux, et mon Eſcuyer cinq.*

Aprez qu'ils feurent retournez aupres de Don Jean, *il leur demanda ſi mes Chevaux eſtoient auſſy rares que leur Reputation les faiçoit ; à quoy ils reſpondirent, qu'ils eſtoint tels, qu'il ne leur manquoit de la Creature reaſonable que la Parolle : Et le* Marquis de Seralvo, *Eſcuyer de* S. A. *et Gouverneur de la Citadelle d'*Anvers, *luy dit, qu'il mavoit demandé, de quels Chevaux*

je faiçois plus de cas, et que j'avois reſpondu qu'il y en avoit de mauvais et de bons de tous les Païs ; mais que les Barbes *eſtoient les Gentils-Hommes entre les Chevaux, et les* Chevaux d'Eſpagne *les Princes ; reſponce qui pleut infiniment aux Eſpagnols, & eſt tres vrayë.*

Le Marquis de Caraſena *eſtoit ſi deſireux de me voir monter, qu'il eut la bonté de dire, qu'il ne pouvoit avoir de plus grande Satisfaction, que de me voir à Cheval, quand meſme le Cheval ne feroit que marcher ; Et voyant que mes excuſes ne ſervoient de rien ; bien que i'en fiſſe ſouvent, ie me reſolus, a ſatisfaire ſon obligeante curioſité ; en luy diſant pourtant, que i'obeïrois a ſon Commandement, bien que je n'ignoraſſe pas, que ie ne pourois que difficillement me tenir en Selle.*

Il vinſt deux iours apres en mon Manege : *& je montay premierenent un tres beau* Cheval d'Eſpagne *appellé* le Superbe, *d'un bay clair ; qui*

qui quoyque difficille à monter, eſtant neantmoins bien rencontré, eſtoit le Cheval du monde le plus adroit: Il alloit a Courbettes *en avant, en arrire, a chaque main, & a coſté; faiçoit la* Croix *parfaitement ſur ſes Voltes, ſi juſte et ſi à temps, qu'il n'y a point de Muſitien qui peut mieux garder la meſure: Il alloit auſſy extremement bien* Terre à Terre.

Le Second que ie montay, eſtoit un autre Cheval d'Eſpagne, *appellé le* Genty, *et a bon droit, car c'eſtoit le Cheval le mieux fait que i'aye iamais veu, et le plus joly; il eſtoit Bay-brun, et avoit l'eſtoile blanche au front: Je n'ay point veu de Cheval aller* Terre a Terre *ſi bien que luy, ny ſi ayſement: Il faiçoit ſi bien la* Piroüette de ſa Longueur, *et ſi viſte qu'à peine les Speſtateurs voyoient ils la face du Cavalier, quand il alloit; Et en verité quand il eut achevé j'eſtois ſi eſtourdy qu'à peine me pouvois je tenir en Selle. Il alloit auſly ſi parfaitement à* Courbettes en avant, *qu'il n'y avoit*

point de Cheval qui y allaſt mieux que luy; Et neantmoins il n'avoit pas beaucoup de force; d'ou l'on peut voir qu'un Cheval agile, leger, et de bonne diſpoſition, bien temperé, et qui ne manque pas de vivacité, vaut beaucoup mieux qu'un Cheval qui n'a que de la force: Et que ces puiſſants et grands Chevaux de Braſſeurs d'Hollande, *qui manquent de vivacité et d'adreſſe, ne peuvent jamais bien aller au* Manege.

Le troiſieſme et dernier Cheval que je montay eſtoit un Barbe, *qui alloit a* Mes-airs *fort haut, en avant, et ſur ſes Voltes; et fort bien* Terre a Terre.

Quand i'eus achevé, le Marquis de Caraſena *parut fort ſatisfait, et quelques Eſpagnols, qui eſtoient avec luy, ioignirent les mains, et s'eſcrierent,* Milagro, Milagro.

Pluſieurs Gentils-hommes François, *et perſonnes de la plus grande Qualité de cette* Nation, *me*

me firent la faveur de voir mes Chevaux : Et le Prince de Condé *luy meſme, avec pluſieurs Gentils-Hommes, et Officiers, eut la bonté de venir deux fois à mon* Manege ; *Et bien que les* François *croyent que tout ce qu'il y a de Cavalerie au monde ſoit chez eux, neantmoins un de ces Gentils-Hommes, dont ie viens de parler, et qui eſt grand Seigneur en ſon Païs, dit en s'adreſſant a moy,* Par dieu, Monſieur, il eſt bien hardy qui monte devant vous: *Et un autre dit une autre fois.* Il n'y a plus de Seigneur comme vous en Angleterre.

*Entre tant d'illuſtres Perſonnes, dont le vaſte Païs d'*Allemagne *nous donne une ſi grande quantité, et qui pour la plus part ayment à voyager ; Entre ceux la dis-je le Landgrave de* Heſſe, *ne ſe contenta pas de m'honorer de ſa viſite, et de voir mes Chevaux, mais eut la bonté, eſtant de retour en ſon Païs, de me faire voir, par une obligeante lettre, dont il m'honora, qu'il ne m'avoit pas oublié, ny l'amour que i'ay pour les Chevaux ; car il me promiſt*

miſt de m'en envoyer deux qu'il avoit nourris: mais il fut tué peu de temps apres en la Guerre, qui eſtoit pour lors entre les Roys de Suede *et de* Poulogne.

Quelque peu riche que je feuſſe, en ce temps là, i'achetay, à pluſieurs fois, quatre Barbes, *cinq* Chevaux d'Eſpagne, *et pluſieurs Chevaux* Allemans, *tous auſſy bons Chevaux qu'on puiſſe voir; et entre autres un* Sauteur *gris, le plus beau que i'aye iamais veu, et qui alloit extrememement haut et juſte, en ſes ſauts, ſans aucune* Ayde; *comme auſſy ſur le Terrain, et* Terre à Terre *merveilleuſſement bien, & ſembloit eſtre quelque choſe de plus que Cheval: Le Duc De* Guiſe *en entendant parler, me fiſt eſcrire par deux Gentils-Hommes, l'un* François, *et l'autre* Anglois, *que ſi je voulois m'en desfaire, il m'en donneroit ſix cents piſtoles; mais il eſtoit mort trois jours avant que je receuſſe leurs lettres; & quand meſme il euſt eſté encore en vië, je ne l'aurois pas vendu pour quoy que ce feut, eſtant un Cheval hors de prix; outre que j'eſtois trop pauvre, pour*

pouvoir

pouvoir m'enrichir par la vente d'un Cheval : J'ay deſpencé pluſieurs milliers de livres ſterlings en Chevaux, & en ay donné pluſieurs par preſent ; mais ie n'ay jamais eſté bon Maquignon, mon inclination eſtant fort eſloignée de faire ce traficq.

Le Roy meſme, qui juge tres-bien des Hommes, et des affaires ; des choſes neceſſaires, et de celles qui ne ſervent qu'au divertiſſement, aimoit fort ce Cheval ; Et comme j'ay eu l'Honneur, eſtant ſon Gouverneur, d'eſtre le premier à le mettre à Cheval, et de l'inſtruire comment il les faut monter ; Je fais mention, avec joyë et ſatisfaction, de celle que j'eus, de voir que S. M. *faiçoit aller mes Chevaux mieux que pas un Eſcuyer* François *ou* Italien, *qui les ait jamais montez, et de luy entendre dire, qu'il y a peu de gens qui connoiſſent les Chevaux, ce qui eſtoit tres-bien dit, & avec grand jugement ; eſtant tres-certain, que tout le monde entreprend de les monter, mais il y a peu de gens qui*

les connoiſſent, ou puiſſent dire à quoy ils ſont propres.

On feroit un gros Volume, ſi on vouloit repeter tous les Eſloges, *qui ont eſté donnez aux Chevaux, et à l'*Art de *les monter, par pluſieurs braves Gentils-Hommes de toutes les* Nations ; *de la haute et baſſe* Alemagne, *d'*Italie, d'Angleterre, *de* France, *d'*Eſpagne, *de* Poulogne, *et de* Suede, *en mon* Manege *à* Anvers, *qui, quoyque fort ſpatieux, eſtoit ſouvent ſi plein, qu'à peine mon Eſcuyer,* Le capitaine Mazin, *avoit il aſſez de place pour monter: Mais ce que i'en ay dit desja pourra ſuffiſemment ſervir d'entrée à ce Livre.*

Et aprez que j'auray averti mon Lecteur, que je l'ay diviſé en quatre Parties, & chaque Partie en pluſieurs Paragrafes, ou Sections, en quoy je ne pretends pas avoir obſervé une methode fort exacte; je le ſupplieray de prendre en bonne part, ce que j'ay eſcrit, (quī

eſt

eſt le plus clairement que j'ay peu, ſans l'ayde d'aucune Logique, que de celle que la Nature m'a appris) touchant les remarques que j'ay faites en cet Art, *par une longue experience, grande deſpence, mais auſſy tres-agreable, & pleine de ſatisfaction.*

NOUVELLE

Avertiſſement.

LE Lecteur eſt averti, qu'il y a, dans cette Traduction, pluſieurs fautes tres-conſiderables, commiſſes tant par l'ignorance en l'Art de monter à Cheval de celuy qui la faite, que par celle de l'Imprimeur en la Langue Françoice, leſquelles pourtant un Lecteur attentif & entendu pourra fort facillement deſcouvrir & corriger, ce qu'il eſt prié de faire, en conſideration de l'Illuſtre Autheur de l'Original, qui fait grande eſtime des bons Cavalliers, en faveur deſquels il a principalement donné au Public ſes Ouvrages.

NOUVELLE METHODE ET Invention Extraordinaire POUR DRESSER LES CHEVAUX.

PREMIERE PARTIE.

Des divers Autheurs *qui ont eſcrit* de l'Art de monter a Cheval, *tant* Italiens, François, *que* Anglois.

CE Noble & Excellent *Art* fut premierement commencè & inventè en *Italie*, ou tous les *François*, & pluſieurs d'autres *Nations* alloient pour l'apprendre: Ce feut a *Naples*, ou la premiere Academie pour monter a Cheval feut eſtablië, & *Frederic Griſon Neapolitain* feut

feut le premier qui en eſcrivit, ce qu'il fiſt en vray *Caualier*, & comme un grand *Maiſtre* en un *Art* qui n'eſtoit alors qu'en ſon Enfance. *Henry* Huitieſme fiſt venir aupres de luy en *Angleterre* deux *Italiens*, ſes eſcholiers, & de l'un d'eux vinrent tous nos *Alexandres*, qui par le moyen de leurs eſcholiers emplirent le Royaume d'*Eſcuyers*.

Monſieur le Chevalier *Sydney*, amena un Eſcuyer *Italien*, nommè *Signor Romano*, pour monſtrer a ſon Neveu *Guillaume* Seigneur de *Herbert*, qui fut quelque temps aprez Comte de *Pembrok*; Et le meſme Chevalier *Sydney* fiſt auſſi venir un autre Eſcuyer *Italien*, appelè *Signor Proſpero*: Le vieux Comte de *Leiceſter* fit encore venir un excellent *Eſcuyer* d'*Italie* appellè *Signior Claudio Curtio*, qui compoſa un liure de l'*Art de monter a Cheval*, que les Autheurs *Italiens* citent ſouvent; mais je crois que la plus grande partie de ſon liure eſt tirèë de celuy du *Griſon*. *Laurentius Cuſſius* eſt auſſi un Antheur *Italien*, qui n'eſt pas des meilleurs, & qui nous enſeigne l'uſage de certains horribles *Mords*. *Ceſar Fieſque* a auſſi eſcrit, & beaucoup tirè du *Griſon* es endroits ou il meſle dela Muſique

dans

dans ſon livre. Ily a encore un autre livre de l'*Art de monter a Cheval* intitulè *Gloria de Cavallo* avec de longs diſcours, qu'il a quaſi tous tirez du *Griſon*; Ily a encore un autre livre *Italien*, appelè *Cavallo frenato de Pietro Antonio Neapolitain*, en grande partie pris du *Griſon* : Mais la plus part de ce livre conſiſte a d'eſcvire des *Mords* de peu d'utilitè, quoy qu'il ſemble que ſe ſoit quelque choſe de rare: Lè plus celebre Eſcuyer qui fut jamais en *Italie*, eſtoit a *Naples*, & eſtoit *Neapolitain*, nommè Signor *Pignatel*, qui n'a rien eſcrit : *Monſieur La Brouë* monta cinq ans ſous luy, *Monſieur Pluvinel* neuf, Et *Monſieur St. Anthoine* pluſieurs annèes. Le Canon avec une Libertè de Langue, qui eſt le meilleur que nous ayons aujourd'huy, S'apelle a *la Pignatelle.*

Ces trois *François*, dont i'ay ci deſſns fait mention, & qui firent leur Aprentiſage ſoubs *Signor Pignatel*, emplirent la *France* d'*Eſcuyers François*, qui eſtoit auparavant pleine d'*Italiens.* Je crois que *Monſieur La Brouë* a eſtè le premier qui à eſcrit en *François* de l'*Art de monter a Cheval*, & le premier *François* qui ait iamais

eſcrit de cet *Art*: Son livre eſt fort ennuyeux, & il y a bien des parolles pour peu de choſes; Le premier qu'il a eſcrit eſt entierement pris du *Griſon*, & le ſecond des leçons du *Signor Pignatel*. Mais *La Broüe* pour paroiſtre plus habile qu'il n'eſtoit, (en ayant l'honneur de compoſer un livre) diviſe le cercle en pluſieurs parties, pour faire venir le Cheval au Cercle entier, ce qui trouble plus un Cheval, & luy eſt plus difficile a apprendre, que de le *Travailler* ſur le Cercle entier du premier coup: Quant au troiſieſme livre de *La Broüe* touchant les *Mords*, il ne contient pas grand choſe; Mais quant a *Monſieur Pluvinel*, il n'y a point de doupte, que ce ne fuſt un tres excellent *Eſcuyer*, ſinon que ſon invention des *Trois Piliers*, dont ſon livre pretend eſtre une methode abſoluë, n'eſt qu'une Routine, qui a gaſtè plus de *Chevaux*, qu' aucune autre choſe ait iamais fait; Car on ne peut iamais rendre les *Chevaux* obeiſſants a la main & au talon par cette invention la, & ils n'iront bien que dans la place ou on a accouſtumè de les monter, ni la non plus: Mais mon livre n'a, ie vous aſſure, eſtè pris d'aucun autre, & ce n'eſt

que

que ma propre *Prattique*, qui eſt auſſi vrayë que nouvelle: Que s'il ſe trouve quelqu'un à qui mon livre n'agreé pas, c'eſt une marque infallible qu'il ne lentend point du tout : car il n'y à point de Methode pour dreſſer les Chevaux qui luy puiſſe eſtre accomparèë; mais s'il n'eſt pas tout a faict bon, touſiours ſuis ie aſſeuré, que c'eſt le meilleur qui ait eſté eſcrit par cy devant; car ie ne ueux point iuger de ce qu'on eſcrira a l'aduenir.

Les Autheurs *Italiens* ſont fort ennuyeux, & eſcrivent plus, des Marques, des Couleurs, du Temperamment, des Elements, de la Lune, des Eſtoiles, des Vents, & de la Segnèë, que de *l'Art de monter a Cheval*; ils ſont ſatisfaits pourveu qu'ils compoſent des liures, & ayent l'avantage de les mettre au iour, bien qu'ils ignorent *l'Art* dont ils eſcriuent.

Il y eut un nommé *Signor Annibal* de *Naples* qui uinſt en *Angleterre*, & entra au ſervice de my Lord *Walden.*

Monſieur St. *Anthoine*, *François de Nation* eſtoit tres bon homme de *Cheval*, & feut envoyè

ici par *Henry quatrieſme*, pour enſeigner le *Prince Henry*; Monſieur *la Coſte* eſtoit ſon Page, & montoit tres bien, principalement les Sauteurs; Monſieur *Boiſclair* a monté ſous luy, & a eſté tres bon homme de Cheval. Monſieur *De Fontenay*, qui eſtoit, ou ſon neveu, ou ſon fils naturel (car en mourant il luy donna tout ſon bien) eſtoit auſſy tres bon Eſcuyer; mais pas un d'eux n'a eſcrit de *l'Art de monter a Cheval*; Et le meilleur Eſcuyer que i'aye iamais cogneu, c'eſt un que i'ay enſeignè, & qui monte ſelon ma Methode, a ſçavoir le Capitaine *Mazin*, a preſent Eſcuyer du Roy.

Que c'eſt un erreur fort groſſiere, & de grand prejudice, de croire que le Manege *eſt inutile.*

PLuſieurs diſent, que tout ce qui ſe fait au *Manege*, n'eſt que Tours, que Dances, que Gambades, & tout cela de point, ou peu d'utilité; mais, avec leur permiſſion, quiconque dit cela ſe trompe extremement; car un Cheval qui eſt bien

bien mis dans la main, eſt ferme, & obeiſſant a la main & au talon, galope en campagne, & change auſſy ſouvent, & auſſy juſte que vous voulez, ſoit en dehors, ſoit en dedans le Cercle; *Serpige*, va *Terre a Terre*, fait la *Piroüette*, & enfin faict tout ce qu'il vous plaiſt : & tout-cela ſur le *Terrain*, dont chaque petite partie eſt tres profitable; & ſi utile, qu'un bon Eſcuyer, monté ſur un tel Cheval, aura un tres grand avantage ſur celuy qui parle contre cet Art, ſoit dans un combat particulier, ſoit a la guerre ; Car un Cheval adroit, & bien dreſſé, courra, s'arreſtera, tournera, reculera; que s'il s'eſleve, il ſçait comment s'abaiſſer, & eſt ſi ferme, & ſi bien dans la main, que vous ne le pouvez renverſer avec les deux mains ; & ſi obeiſſant, qu'on le peut pouſſer dans le feu, dans l'eau, & ſur des eſpèes, ſans qu'il refuſe d'obeir; ce qui ne ſe peut faire que par *l'Art* qui apprend à monter a Cheval, qui eſt celuy du *Manege*.

Mais qu'eſt ce qui fait parler ces gens contre cet *Art* ? la premiere raiſon eſt, parce qu'ils l'ignorent, & ainſy en parlent ridiculement, comme

ſont les plus habiles, quand ils parlent d'une choſe a laquelle ils n'entendent rien ; & croyent gagner leur cauſe par des paroles : Mais la veritable raiſon eſt, qu'ils ſe trouvent incapables de monter a Cheval, en aucune façon, que fort mal ; & nullement un Cheval de *Manage* ; Et ils voudroient eſtre eſtimez excellents en tout, bienqu'ils ne veulent pas prendre la peine de rien aprendre ; & dautant qu'ils ne peuvent pas aprendre a monter a Cheval, par inſpiration & ſans prendre peine, cet *Art* (a leur avis) n'eſt bon a rien, & n'eſt d'aucun uſage ; Mais ſi tout ce qu'ils ne peuvent point faire eſtoit mauvais, il y auroit, en veritè, peu de bonnes choſes an monde : un'autre raiſon eſt, qu'ils croyent qu'il n'eſt pas ſeant a un Gentilhomme de bien faire quoy que ce ſoit ; Non pas meſme d'eſtre bon *Cavalier* ; Pourquoy non ? puis qu'il y a pluſieurs Roys & Princes qui ne tiennent pas a honte d'eſtre bons *Hommes de Cheval.*

Noſtre excellent *Roy,* n'eſt pas ſeulement tres bien à Cheval, & avec la meilleure grace du monde, mais de plus il s'y cognoiſt & n'igno-

re

re rien de ce noble *Art*, dont nous parlons, voire il n'y a perſonne qui faſſe aller un Cheval ſi bien que i'en ay veu aller ſous *S. M.* la premiere fois qu'il en monta; ce qui eſt fort extraordinaire; & neantmoins i'oſe dire que le *Roy* ne tient point a deſhonneur d'eſtre excellent *Homme de Cheval*: Le Duc *de Yorc* s'en acquitte auſſi parfaittement bien, & tous deux s'en tiennent honorez, & tombent d'accord, que c'eſt une qualité auſſy galante, & auſſy utile, qu'un Prince puiſſe avoir.

Le Duc *de Mommorency*, Coneſtable de *France* & le premier Gentilhomme de la Chreſtienté, eſtoit le meilleur *Homme de Cheval* du monde, & juſqu'anjourd'huy les meilleures *Branches des Mords* ſont de ſon invention, qu'on apelle a la *Coneſtable*; il inventa auſſy les meilleurs *Eſperons*; & jamais Eſcuyer ne monta comme luy, eſtant aſſeurement (ainſy que i'ay deia dit) le meilleur *Homme de Cheval* qui feut au monde, de quoy il ſe tenoit fort honorè; le Prince *de Condè*, ſon petit fils, du coſté de la Princeſſe ſa mere, eſt tres excellent *Home de Cheval*, & ne tient point cette qualité a deſavantage.

La Plus part des Princes de *France* eſtiment beaucoup, l'*Art de monter a Cheval*, & montent parfaitement bien; le Roy meſme eſtime infiniment cet exercice, & eſt tres bon *Homme de Cheval:* Il y a bien plus, on ne fait point de cas en *France* d'un Gentilhomme s'il ne monte bien a Cheval.

Le deffunt Roy d'Eſpagne n'aymoit & n'entendoit pas ſeulement, mais eſtoit abſolument le meilleur *Homme de Cheval* qui feut en tout ſon Royaume.

Je prieray donc ces gens la, de n'eſtre pas ſi ſeveres, & de croire que ce ne leur ſera point un deſavantage d'eſtre bons *Cavaliers*; mais c'eſt leur conſtume, & de la plus part du monde de trouver mauvais tout ce qu'ils ne peuvent faire; qui eſt une meſchante procedure & tout a fait depourveuë de ſens : Celuy la ne fera iamais rien de bien qui ne veut point prendre peine, car les *Arts*, les *Sciences*, & les bonnes *Qualitez* ne viennent point d'elles meſmes, mais on les acquiert, par un grand travail, une longue eſtude, & une difficile, & ennuyeuſe prattique : mais ces gens

la

la n'en veulent point a ce prix, & voudroient apprendre toutes choſes auſſy ayſement que les ſept peches mortels & avoir auſſy peu de peine qu'il y à a porter de riches habiths, & de belles plumes.

Mais voyons de quel air, & en quelle poſture, ces gens la ſont a Cheval, & ce queleurs Chevaux font ſous eux : un *Cavalier*, tel que ceux dont nous venons de parler, ſe ſied autant en arriere qu'il peut ſur la ſelle, eſtend, & roidit ſes jambes devant les eſpaules du Cheval ; met la pointe du pied en dehors, affin qu'il le puiſſe piquer aux eſpaules, & courbe le dos ; & voila ce qu'ils appellent une belle poſture, ne ſçachant pas ſeulement comment tenir la bride en main, ni donner aucune ayde ; Il paroiſt ſur ce Cheval comme s'il eſtoit à demy yure, tant cette aſſiette eſt ridicule ; Et apres avoir envoyè ſon Cheval au ſellier, ou a l'Eſperonnier, pour l'*Emboucher*, il s'imagine que tout va bien.

Un homme ainſy monté, & en la poſture que je vous ay deſcrite, ayant ſon Cheval dreſſé (comme ils appellent) pour *l'uſage*, vous vernez

qu'auec tout ſon ſçavoir, quand il voudra tourner à qauche, ſon Cheval tournera à droitte, & quand il voudra tourner a droitte ſon Cheval tournera a gauche; Quand il voudra arreſter, ſon Cheval s'enfuira, & quand il voudra avancer, il reculera; s'il le veut faire reculer, il s'eſleve & ſe renverſe par deſſus luy, & voila mon bon *Cavalier* couchè par terre; enſuitte de quoy il faut envoyer querir le Chirurgien, pour luy remettre les os qu'il s'eſt caſſez, bien heureux de ne s'eſtre point tué; Enfin le Cheval d'un tel homme, n'approchera iamais des Trompettes, des Tambours, des Enſeignes, des Piſtolets, ou des Eſpeès, ſur quoy il cherche cent ſottiſes pour s'exculer ſoy meſme & ſon Cheval; & ne voila pas un excellent *Cavalier*, & un Cheval bien dreſſé pour *l'uſage*? comment pouroit il eſtre autrement, le Cheval ne ſçachant à quoy obeir, ſoit a la main, ſoit au talon; & le *Cavalier* eſtant auſſy ignorant que ſon Cheval : Il s'enſuit de tout cela que rien n'aſſeure mieux un Cheval que le *Manege*.

Il ſeroit a ſouhaitter, que tout Cheval, qui porte Mords, ſoit Hongre, ſoit Poulain feut

Tra-

Travaillè au *Manege*, pour eſtre ferme dans la main, non ſeulement pour l'Adreſſe, mais pour la ſeuretè, quand ce ne ſeroit que pour porter un Eveſque, un Juge, ou une Dame; car ſi un Cheval n'eſt bien mis dans la main, il eſt inutile a tout & fort dangereux.

Je m'eſtonne qu'il y ait des gens aſſez preſomptueux, pour croire pouvoir bien *Monter a Cheval*, & comme de bons Eſcuyers, parceq'uils peuvent aller a Cheval de Barnet à Londres, ce que tout le monde peut faire; & j'ay veu des femmes monter à *Califourchons*, auſſy bien qu'aucun de ces ſortes de gens; On n'a d'aucun autre *Art* la meſme penſeé que de celuy de *Monter a Cheval* au quel tout le monde ſe dit maiſtre, ce qu'ils ne font pas voir eſtant a Cheval: Je crois avoir ſuffiſemment demontrè leur erreur, & leur ignorance; & j'ay, ſe me ſemble aſſez bien prouvé, qu'il n'y a point de Chevaux utiles, que ceux qui ſont dreſſez au *Manege*.

Il me reſte a dire que les *Courbettes*, & les autres *Airs* mettent parfaittement bien un Che-

val dans la main, le rendent legier du devant, & le mettent ſur les hanches, choſe fort utile pour un Cheval de Guerre; Ces *Airs* le font encore arreſter ſur les hanches, ce qui eſt tres utile pour un homme armé : Car le Cheval s'arreſtant ſur les eſpaules donne un tel choc au *Cavalier*, qu'il luy mettroit les os en danger feut il le plus ſain du monde. Ces *Airs* font de plus aller un Cheval par ſaults, & l'aſſeurent dans la main, ce qui eſt tres propre & bon pour un Cheval de Soldat.

Mais quelque Gallant dira; Quand ie voudray me ſervir de mon Cheval en campagne, il ne fera que des tours; en quoy ce Galant ſe trompe, car les *Aydes* dont on ſe ſert pour faire aller un Cheval par *Airs*, & celles dont on ſe ſert pour le faire aller ſur le *Terrain* ſont bien differentes; Et les bons Eſcuyers ont aſſez de peine, avec leurs meilleures *Aydes*, à faire aller un Cheval par *Airs*; de ſorte que ſi vous le laiſſez coy, il ne vous incommendera nullement, outre que deux ou trois jours de chemin empeſcheront bien, quels Chevaux que ce ſoient, d'aller par

Airs

Airs, quand meſme vous le voudriez; Et les *Airs* les rendant plus propres a aller ſur la *Terre*, fait bien voir qu'il n'y à point de Cheval qui puiſſe eſtre bon & utile, de quelque maniere que ce ſoit, avec le Mords, s'il n'eſt *Travaillé* au *Manege*.

Je vous advertiray donc, pour voſtre ſeureté, & utilitè, de monter toutes ſortes de Chevaux au *Manege*, & vous trouverez vray ceque je vous dis, qu'il n'y a point de Cheval, ny ſeur, ny utile, ny qui puiſſe aller avec un Bridon, s'il n'eſt premierement monté avec le Mords. Et enfin ſi nous regardons au plaiſir, & a la magnificence: Quand eſt ce q'un Prince a plus la mine de Prince, au de Monarque, que lors qu'il eſt ſur un fort beau Cheval, magnifiquement & richement arnaché de riches houſſes, ou de belles ſelles, ombragè de plumes, faiſant ſon entreè en de grandes villes, cequi remplit le Peuple d'admiration, de plaiſir, & de joye?

Et qu'y à t'il enfin de plus glorieux & de plus digne d'un homme, que de faire des courſes de Bague ou des Tournoys, *Rompre en Lice*

& au Faquin, a la celebration du Mariage de quelque grand Prince? Que voyons nous de plus beau, & de plus divertiſſant, qu'un Cheval allant en ſes differents *Airs*, & qu'une ſi excellente creature, auec tant de vivacitè, & de force, obeit ſi punctuellement a celuy qu'elle porte, & qu'elle ſemble n'avoir de volunté que la ſienne; & que (comme le Centaure) le Cheval & le *Cavalier* n'ayent qu'un corps, & qu'un eſprit; Mais outre tout cela, y a t'il rien qui ſoit plus ſeant a un Roy que d'eſtre veu bien monté a la teſte de ſon Arméë.

Je pretends vous faire voir par là, qu'il n'y a rien de plus utile qu'un Cheval de *Manege*; ny rien ſi noble, ſi magnifique, ſi digne d'un homme, ny ſi divertiſſant que de *Monter a Cheval*, & que comme c'eſt le plus ſain, auſſy eſt il le plus noble, de tous les Exercices: Car ſoit à la chaſſe, ſoit à l'oyſeau, aux jeux de boule, à tirer de l'arc, aux jeux de cartes, au de dez, vour n'y avez que le ſeul plaiſir; Mais au *Cheval de Manege*, vous y rencontrez le plaiſir & l'utilité joints enſemble. Il eſt bien uray qu'à examiner

les

les choſes de prez, s'il n'y avoit rien de recommandable que ce qui eſt utile, nous n'aurions beſoing pour faire nos demeures, que d'arbres creux, que de feuilles de figuier pour nos habits, que de glan pour noſtre nouriture, & que d'eau pour noſtre bruvage : Car il eſt certain que la plus part des autres choſes peuvent eſtre dites inutiles & n'eſtre que des curioſitez ſuperflues.

Je ne treuve point à redire aux divertiſſiments d'autruy, ie juſtifië ſeulement les miens, ſans les flatter; à quoy j'ay eſté contraint par d'impertinents diſcours, qui ſe font par le monde ; Mais ie laiſſe a chacun ſa façon d'agir, & ſes plaiſirs; deſirant que l'on me traitte de meſme, ce que ie recevray pour une grande faveur ; Que s'il arrive qu'on ne me veuille pas accorder cette grace, & que l'on refuſe auſſi de me faire juſtice, cela me faſchera ſi peu, qu'en conſcience, ie n'en dormiray pas moins, & n'en perdray pas un moment de repos.

*Qu'un bon Eſcuyer peut bien eſtre jetté à bas de ſon Cheval Sans faire honte à l'*Art de monter à Cheval, *contre l'erreur du vulgaire.*

LA plus part du monde ſe trompe extrememment de croire, qu'on a droit & raiſon, de rire, ſi un Cheval jette ſon homme par terre ; diſant en raillant, du meilleur Eſcuyer du monde, a qui ce malheur arrive, que voila un excellent *Cavalier* ! & aprez cela ils ſe donnent a tous les diables qu'ils l'ont veu tomber de Cheval. Mais il faut que ces gens là ſçachent qu'un bon *Homme de Cheval* peut pluſtóſt tomber de ſon Cheval, qu'un autre qui ne le ſera point du tout ; Parce que celuy qui eſt bon Eſcuyer, penſant peu à s'aſſeurer, peut facilement eſtre ſurpris, s'appliquant entierement a faire bien aller ſon Cheval, ſans ſe precautionner contre la cheute ; au lieu que celuy qui n'eſt pas bon *Homme de Cheval* ne penſe qu'à ſe bien aſſeoir ; car autrement il craindroit de tomber, ne ſongant preſ-

que

que jamais a bien faire aller ſon Cheval, parce-qu'il ne le ſçait pas faire ; Mais il ſe tient au Crain, ou au Pommeau de la ſelle, ayant ſa teſte ſur celle du Cheval, preſt a s'enfoncer les dents, & ſerrant les flancs auec ſes jambes ; ce qui le rend ſi difforme a Cheval, que vous le prendriez pour quelque Monſtre *d'Afrique* ; Et le Cheval eſt ſi mal agencé, qu'une telle aſſiette eſt la choſe du monde la plus eſpouventable, & la plus deſagreable aux yeux des Spectateurs ; Il vaudroit mieux, pour l'honneur, & la reputation d'un tel *Cavalier*, & il ſeroit plus agreeable aux Spectateurs, qu'il tombaſt par terre, pourveu qu'il ne ſe bleſſaſt point en tombant.

Vouz voyez de la, qu'il n'y à point de Palefrenier ou de Chaudronnier, qui ne puiſſe s'aſſeoir à Cheval, ſans pourtant eſtre bons *Cavaliers* ; car il eſt plus difficile d'eſtre bon *Homme de Cheval* que de ſe tenir dans la ſelle : Car un ſinge a Cheval ſe tient fort ferme, & ſans danger de choir, mais il n'à pas la meilleure grace du monde, & n'eſt pas fort bon *Eſcuyer* ; l'aſſiette n'eſt qu'une des choſes appartenantes a l'*Art de monter*

a *Cheval*, & il y en a mille autres plus conſiderables; Si donc un bon *Eſcuyer*, par haſard, tombe de ſon Cheval, à t'il pour cela perdu la reputation de ſçavoir l'*Art* dont il faict profeſſion? Et un ignorant eſt il tout d'un coup inſpiré de cette ſçience, parce qu'il ſe lie, ſans aucune grace, au Cheval, & demeure deſſus? Non aſſeurement; car une ferme aſſiette eſt la moindre choſe qui ſoit en cet *Art*, qui en comprend beaucoup addavantage, & de plus grande conſequence.

Je vous diray neantmoins, que ie n'ay jamais cogneu de bons *Cavaliers*, qui ayent eſté jettez par terre; mais bien pluſieurs ignorants; Il eſt bien vray, que tout ainſy que ſi un bon *Eſcuyer* tombe, par malheur, de ſon Cheval, ill ne perd pas la ſçience qu'il à acquiſe; demeſme ſi un ignorant ſe tient ferme il ne ſera pas, pour cela, meilleur *Cavalier*; Car on ſe meſprend auſſi ridiculement en cela que de prendre (comme on faict ordinairement) l'aſſiette ferme ſur un Cheval pour l'*Art* entier du *Manege*.

Le vieux Griſon, *& ſon Traducteur* Blundeville *ANATOMIZEZ.*

LE vieux *Griſon*, & pluſieurs Autheurs *Italiens*, veulent qu'on ſe ſerve, pour les Poulains, d'une *Bardelle*, (qui eſt une ſelle de paille) à mettre ſur leur dos, & d'un Caveſſon de corde ſur le nez : qui eſt une invention qui ne ſert de rien qu'a perdre le temps. Ils veulent en ſuitte que pendant deux ou trois ans, on trotte les Poulains, dans des deſcentes & des monteés, pour, diſent ils, leur apprendre a s'areſter ; qui eſt une choſe fort mal à propos, & qui conſomme beaucoup de temps.

Ils veulent avoir un cercle, ou un rond, comme ils l'appelent, d'un arpent de terre labouréë, pour y faire faire cent tours au Cheval ; Ce qui luy eſt plus facheux que de le monter une journéë de trente miles ; Et ie ſuis eſmerueillé qu'elle ſorte de Chevaux ils avoient en ces temps lá ; Car ie ſuis aſſeurè que ceux que nous avons

aujourd' huy ne ſont pas capables de cette fatigue.

Ils enſeignent qu'il faut monter un Cheval deux ou trois heures en un jour, & à une ſeule fois ; au lieu qu'un ſeul homme en peut monter une demy douzeine pour le moins, en une heure, & les laſſer aſſez.

Quant a leurs ſimples tours, & leurs doubles tours, appelez *Radopiare*, c'eſt une choſe ridicule ; de meſme que le *Repolone*, qui eſt de galoper un Cheval un demy mile, & en ſuitte le tourner de mauvaiſe grace, & faux : Et tous leurs differents *Maneges* de *Metzo tempo*, *Tutto tempo*, & *Contra tempo*, ne ſont pas meilleurs.

Pour cequi eſt d'un Cheval retif, ils ſouleuent tout une ville, tant ils font de briuct avec des baſtons pour le battre, & ont d'autres curieuſes inventions, comme des ſeringues, du feu, de petits chiens, des heriſſons, des clous, & ie ne ſcay quoy davantage : Et ils en font autant au devant d'un Cheval qui fuit, qu'au derriere de celuy qui eſt retif.

Et pour l'eſperonner, ils ſe ſervent de baſtons noüeux

noüeux & pointus, & s'il ne veut pas endurer les eſperons, ils empliſſent des bottes de paille, y attachent des eſperons, & puis pendent les bottes aux coſtez du Cheval, ce qui ne vaut pas une paille ; ils ſe ſervent auſſy de la *Chambetta*, qui n'y fait pas plus que le reſte.

Pour un Cheval qui s'eſpouvente, & qui eſt ombrageux, ils ſe ſervent de certains inſtruments de differentes Couleurs, qui le rendent dix fois pire ; Ee ie ne trouve rien de ſi deplorable que de mettre des pierres au chemin des Chevaux, & de creuſer des foſſez, pour les leur faire traverſer ; Ils ont ainſy divers moyens, pour la *Credenſa*, qui ne les en gueriſſent neantmoins jamais.

Ils nous avertiſſent de bien prendre garde, de ne point affoiblir le col des Chevaux ; & c'eſt la une de leur principales remarques ! Mais Monſieur *Blundevile* ne ſçait pas que tous les Chevaux ſont des animaux de col roide..

Le Sieur *Pagano*, ne mettoit jamais ſes Chevaux qu'au pas, ou tout au plus au Trot, ce qui, ie ſuis fort aſſeuré, ne dreſſera jamais un Cheval, & neantmoins (dit Monſieur *Blundevile*)

on s'eſtonnoit qu'en moins de huit jours il luy faiſoit courir une Carriere, ce que i'entreprendray de faire des le premier matin que ie le monteray.

Il meſprend l'*Air*, en parlant de la *Capriole*, de meſme qu'il ſe tompe en ſa façon de *dreſſer* les Chevaux.

Pour ce qui eſt des *Courbettes*, Monſieur *Blundeville* ne les entend non plus que le *Griſon* ſon maiſtre, quand il dit, que les *Eſpagnols* ſe plaiſent à faire aller leurs Chevaux en *Courbettes*, ce que jamais ils n'ont peu faire : Mais il prend le *Trepignement*, & le *Piafer* pour des *Courbettes* en quoy il eſt fort trompé ; car la *Courbette* eſt le plus difficile de tous les *Airs*, à quoy pas un Cheval ne peut parvenir qu'il ne ſoit parfaittement bien à la main, obeiſſant au talon, & ſur les hanches, ce qui n'eſt point un *Trepignement* des pieds.

Le *Monter court*, il appele à la façon des *Turcs*, en quoy il ſe trompe extremement ; car c'eſt a la *Genette* ; qui eſt auſſy la maniere des *Eſpagnols* ; & il ſe meſprend de faire monter court

court aux *Courbettes*, car c'eſt celuy de tous les *Airs* ou ie veux monter plus long; Il ſe trompe encore lors qu'il dict, qu'il ne voudroit avoir que deux Chevaux dans l'Eſcurie de *S. M.* qui allaſſent en *Courbettes*; cela n'eſtant, dit il, d'aucun uſage, parce que les Chevaux s'amuſeroient à de telles bagatelles, ſe panadant haut & bas, lors qu'ils doivent aller ſur le *Terrain.* Il ſe meſprend, dis ie, d'autant qu'il n'y a rien qui mette mieux un Cheval dans la main, que les *Courbettes*, ce qui eſt fort utille; De plus il n'y a rien encore qui mette un Cheval ſur les hanches, & l'y aſſeure davantage, que la *Courbette*, ce qui eſt auſſy fort utile. Monſieur *Blundeville* eſt ſans doubte extremement trompé de croire, qu'il ira à *Courbettes* quand il faudra qu'il aille ſur le *Terrain*, car les *Aydes* ſont differentes : Et qu'un Cheval ſoit le plus enclin du monde, ou parfait aux *Courbettes*, ou meſme *dreſſé* ſur le *Terrain*, (qui eſt la premiere choſe qu'on doit faire) j'oſe dire qu'il ne paroiſtra jamais, quand ie le monte, d'avoir aucun deſir d'aller à *Courbettes*, mais il ira auſſy juſte ſur le *Terrain* que ie voudray, car les *Aydes* ſont fort differences.

Il dict, qu'en cinq ou ſix mois, il faira galoper la compagne à un Cheval, ce qui eſt tres neceſſaire pour un Cheval de Guerre, & cela n'eſt pas plus (comme il l'entend) que de le faire galoper dans un arpent de terre, & le changer en galopant: Ce que i'entreprendray de faire faire à un Cheval de charette en trois jours.

Ils creuſent, outre cela, des *Cercles*, & l'y enferment, ce qui eſt une folië èpouventable, car ie ne veux avoir pour *Parer*, qu'une place unië ſans aucune de ces bagatelles, & y *Dreſſeray* parfaittement quelque Cheval que ce ſoit, par la Methode de mon autre livre François, au quel ie vous renvoyë.

Il n'y a rien de ſi ridicule que les Mords, ou Embouchures de Monſieur *Blundevile*; les yeux n'en valent rien, les branches ne ſont gueres meilleures, & la bouche eſt pire que tout le reſte, avec des pieds de chats, des portes, & des portes rompues; Quant à ſes Mords complets, ils ſont entierement abominables, avec leur chaiſne d'eau, & leur tranchefile, la bouche du Mords eſtant auſſy groſſe que le poing, & les branches auſſy

auſſy longues que le bras; la gourmette auſſy groſſe que ſeroit une chaiſne pour le nez du Cheval, avec la tranchefile volante d'un certain ouvrier appellé *Thomas Story*, qui eſt un filet attaché au Mords, & autres telles ſottes & ridicules folies; Les jambes de ces Mords ſont auſſy laſches, que ſi elles eſtoient rompues aux genoux, & ſont pour ayder haut & bas comme ſi c'eſtoient des ailes de moulin à vent.

Il voudroit que nous frapaſſions un Cheval avec un baſton, ou une verge, entre les oreilles, & ſur la teſte; Ce qui eſt une choſe abominable, bien qu'il croië, que ce ſoit un grand, & rare ſecret.

Cecy ſuffit, & c'eſt aſſéz parlé dela maniere de *Monter a Cheval* de Monſieur *Blundeville*, qui eſt une traduction en *Anglois* du *Griſon*.

La Methode du Sieur *Blundevile* pour avoir des Poulains, qui eſt de lacher l'Eſtalon aux Cavales, eſt paſſablement bonne, mais de l'y remettre a la *Tonſaint*, entierement mauvaiſe: Il n'eſt pas naturel de les faire couvrir à la main, & vous n'en aurez pas la moitié de pleines eſtants ainſy couvertes.

C'eſt encore une choſe tout a fait ridicule, pour avoir un Poulain, ou une Poulaine, de lier le couillon droit ou gauche; de remarquer la lune, ou le vent; car de vouloir avoir des Poulains ſelon l'Almanacq, me ſemble une grande folië; Et il n'eſt pas moins ridicule de mettre des toiles peintes, ou autre choſe, devant les Cavales, pour avoir des Poulains de quelle couleur qu'on en veut avoir.

Que ſi incontinent que le Cheval a Couvert la Cavale il deſcend du coſté droit, ce ſera un Cheval, & ſi à gauche ce ſera une Cavale; & ſi tant de jours apres que la Cavale à eſté montéë ſon poil paroiſt comme s'il avoit eſté calendré, & luiſant, àlors elle a conceu; ſi elle n'eſt pas luiſante, c'eſt une marque qu'elle n'à pas conceu; Tout cela ſont des contes à faire à des petits Enfans, pluſtoſt qu'à des perſonnes raiſonables, & ſentent les folies des Charlatans; Il ne ſert auſſy de gueres de mettre les Chevaux & les Cavales en humeur.

C'eſt ainſy que Monſieur *Blundevile* faict le Philoſophe, ſuppoſant que toutes les Cavalles pou-

poulainent debout ; en quoy il ſe fonde aſſeurement ſur quelque Autheur fameux, comme Ariſtote, ou quelque autre ſemblable ; Car ie vous puis aſſeurer que jamais Cavale au monde n'a fait ſon Poulain debout ; & que ſi cela eſtoit le Poulain ſe romproit le col, car il n'aiſt la teſte la premiere, & les deux pieds des deux coſtez de la teſte ; La Cavale ſoufre trop pour faire ſon Poulain debout, c'eſt pourquoy elle ſe couche, & poulaine couchéë.

Le meſme *Blundevile* nous advertit, qu'il croiſt quelque choſe au front du Poulain, qui eſt comme une figue, ce que la Cavale oſte ordinairement auec les dents, & que cela s'appele *Hippomenes* : Que ſi on le prend, & qu'on s'en ſerve, cela fait des miracles en amour, ce qu'il n'a pas vouleu eſcrire : En quoy il a eſtè trop ſcrupuleux ; car certainement ſi on pouvoit avoir de ce miraculeux *Hippomenes*, il ne fairoit pas ſeulement des miracles en amour, mais auſſy en toute autre choſe : Et la verité eſt, qu'il n'eſt jamais rien creu de tel au front d'aucun Poulain, & qu'ainſy il ne peut eſtre oſté par la Cavale. Cette meſpriſe

eſt ſans doute cauſéë par la *ſecondine* ou la *coëeffe* dans laquelle le Poulain eſt enveloppé, & dont tous les cordons ſe rencontrent au bout, qui ſemblent à un petit noeud, & pendent ſur la teſte du Paulain : Mais quand le Paulain eſt ſorty, cela, & la coëffe, vont enſemble; car c'eſt la meſme choſe.

Le Sieur *Blundevile* nous advertit, de ne pas laiſſer manger cete *ſecondine* à la Cavale, par ce que les vaches des vilageoiſes le font; Mais ie me ſuis enquis des Payſans qui m'ont dit que de cent vaches il n'y en a pas une qui le faſſe; Et quant aux Cavales, ie vous aſſeure, qu'elles ne le font jamais, & ſi vous demandez ce quelles en font, ie vous diray qu'elles le laiſſent tomber à terre, & ne s'en ſoucient pas davantage.

Blundevile condamne ceux qui prenent les Poulains pour les ſevrer à la St. Martin, parceque, ſelon ſes anciens, & ſçavants Autheurs, il veut qu'ils taittent, du moins, deux ans, qui eſt le vray moyen d'en faire des roſſes; outre que cela empeche la fertilitè des Cavales; c'eſt pourqu'oy & luy, & ſes antients Autheurs, ſe trompent extremement.

Il

Il s'eſt encore beaucoup meſpris, quand il a dict que les jambes des Poulains ſont auſſy longues, auſſy toſt aprez leur naiſſance, que jamais : Croit, il donc que le Corps ſeul croiſſe, & non les jambes? Ce ſentiment eſt fort ridicule ! Car regardez aux jambes des Paulains & des Cavalles, & vous trouverez que celles des Cavalles ſont beaucoup plus lougnes : Et y à t'il homme qui puiſſe croire qu'un petit Levrier, venant de naiſtre, ait les jambes auſſy longues que quand il eſt tout a fait grand.

De cognoiſtre quel Poulain aura plus de vivacité, en le pouſſant en avant, en luy faiſant ſauter des foſſez, & des hayes, eſt une choſe contraire à l'experience que j'ay une fois faitte, d'un Poulain qui ne pouvoit s'arreſter, ny demeurer nulle part, ſautant par deſſus tout ce qui ſe preſentoit devant luy ; & lors que ie le voulus monter, c'eſtoit la plus lourde roſſe que j'aye jamais veuë.

C'eſt une regle auſſy fauſſe qui ait jamais eſté eſcritte, de pretendre cognoiſtre par les pieds, & par la quantité du blanc qu'ils ont, s'ils vivront long temps ou non ?

Jamais Cheval n'a eu tant de Dents comme il en compte; Et il n'y a rien de plus certain, (& ie vous en aſſeure) que tout Cheval a deux groſſes dents en haut, & deux en bas. Il y a des Chevaux, diſent ils, qui n'ont point de Touches, ou groſſes dents, & ils ſont ordinairement de meſchant naturel, tenants quelque choſe de la Cavale; mais comme, entre cent, il n'y en a pas un qui n'en ait, auſſy ne trouverez vous pas une Cavale, entre cent, qui en aye: Et celles qui en ont ſont de mauvais naturel, ayant trop de raport avec le Cheval; ce qui faict une compoſition a demy *Hermaphrodite:* Vous pouvéz voir, par tout ce que deſſus, combien ces ſçavants, & leurs anciens Autheurs ſon trompez.

Pour cognoiſtre la diſpoſition des Chevaux par les Elements, *& par leurs* Marques.

MOnſieur *Blundevile* nous dict que l'*Alezan* tient de l'Element du feu, & qu'ainſy il eſt plein de vivacité, de chaleur, & de feu ; mais moy ie vous aſſeure avoir cogneu plus de Chevaux *Alezans*, qui eſtoient de lourdes roſſes, que d'aucune autre couleur.

Il dict que les Chevaux blancs ſont flegmatiques, & qu'ainſy ils participent de l'Element de l'Eau, & par conſequent ſont des roſſes : mais moy ie vous aſſeure, que j'ay cogneu des Chevaux blancs avoir plus de vivacitè, & de legiereté, que d'aucune autre couleur ; & ainſy les Elements manquent par tout : Eſſayez bien vos Chevaux & vous trouverez, que c'eſt la meilleure Philoſophie pour cognoiſtre quels ſont les meilleurs.

Il nous parle encore de quatre ſortes de Marques bonnes: & de ſept qui ne valent rien, une telle Marque à un tel pied, un' autre à un' autre pied, & ainſy a chaqu'un des quatre pieds; & il ne veut point qu'il eſt trop de blanc a la face; ni que les jambes ſoint blanches en haut; & entretient ſon Lecteur de ie ne ſçay quelles ſortes de ſottiſes, ſemblables a dés ſortileges, qui ſont toutes auſſy fauſſes que ridicules.

Quand j'entends un homme parler de Marques, & d'Elements, ie ne l'eſcoute plus; & ne ſçay point d'autre Philoſophie, que l'Eſſay; Car il y a de bons & de mauvais Chevaux de toutes les couleurs, & de toutes les Marques; mais il y a plus de meſchants Chevaux que de bons de quelque Marque, ou de quelque Couleur que ce ſoit, comme de toute autre choſe; les Marques & les Couleurs ſont par conſequent des bagatelles, qui ne ſervent qu'a tromper les ſimples.

De la Taille, *& de la parfaitte* Forme *du* CHEVAL.

MR. *Blundeville* parle en ſorte dela parfaitte *Taille* & *Forme* du Cheval, que celuy qu'il nous deſcrit, ne fut jamais l'ouvrage de Dieu, ny de la Nature, mais pluſtoſt le ſien propre, ou celuy de quelque badin d'Autheur qu'il a leu; car il prend diverſes parties de differents Chevaux, & les met enſemble, ce qui compoſe un Cheval de ſa propre façon; car il ny euſt jamais de tel Cheval au monde.

Chaſque Pays a une *Taille* & *Forme* differente pour les Chevanx, comme le *Turc*, le *Neapolitain*, le *Cheval d'Eſpaigne*, le *Barbe*, & le *Cheval Allemant*; qui tous ſont fort beaux en leur eſpece.

En un mot ie vous fairay voir combien il eſt ridicule de deſcrire la parfaitte *Taille* ou *Forme* du Cheval; Par exemple, qui eſt ce qui peut deſcrire la parfaitte proportion d'un Chien; Le Maſtin n'eſt pas Levrier, ny le Levrier n'eſt

pas un Chien de chaſſe, ny un Chien de chaſſe un Eſpagnieul, & ce ſont tous de fort beaux Chiens en leur eſpece; il en eſt ainſy des Chevaux, ce qui faict voir combien il eſt impoſſible de deſcrire la parfaitte *Taille* du Cheval.

Monſieur *Blundevile* dict que le *Cheval d'Eſpaigne* a la feſſe pointuë, eſt eſtroit, & mince du derriere ; Je crois qu'il voudroit, que le *Cheval d'Eſpaigne* euſt la croupe du *Cheval Allemant*, ce qui ſeroit certes fort correſpondant au reſte de ſa *Taille*; Il y a des *Chevaux d'Eſpaigne*, qui ont la croupe ovale, & c'eſt la meilleure de toutes.

Il dict, que les *Chevaux d'Eſpaigne* ont de meſchants pieds ; il eſt vray qu'il y en a qui ne les ont pas trop bons ; mais cela arrive à des Chevaux de tous les pays; les *Allemans* ont les pires, & il y a des *Chevaux Anglois*, dont les pieds ne valent gueres; Il dit de plus, que les *Chevaux d'Eſpaigne* ſont foibles, mais il y à plus de *Chevaux Allemans* foibles, que de *Chevaux d'Eſpaigne.* J'ay eu pluſieurs *Chevaux d'Eſpaigne*, qui avoient la croupe bonne, les pieds bons, & qui eſtoient bien vigoureux; Et bien qu'il y en

ait

ait quelques uns qui ſoient foibles, neantmoins leur vivacité les fait aller beaucoup mieux que de plus forts.

Il nous dict encore, qu'ils ſont gentils, & beaux en leur jeuneſſe, & qu'ils deviennent vitieux en vieilliſſant; mais ie vous aſſeure qu'il n'en eſt rien, car eſtant agez ils ſont auſſy dociles qu'en leur jeuneſſe, & ſont touſiours fort aimables : C'eſt ainſy que les anciens Autheurs, pour leſquels le Sieur De *Blundeville* a trop de deference, le trompent.

Il dict que le *Gennet* a une belle allure; elle eſt ſemblable à celle du *Turc* qui n'eſt ny Trot ny Amble. Je voudrois que Monſieur *Blundevile* nous diſt, qu'elle eſtrange alleure eſt celle qui n'eſt ny l'une, ny l'autre de ces deux là : Mais qu'il ſoit aſſeuré de ma part, qu'il n'y a point de Cheval, ayant quatre jambes, qui puiſſe aller, que ſon action ne participe, ou de l'Amble ou du Trot; Car c'eſt autre choſe de Galloper & de Courir, & il en eſt de meſme de tous les *Airs* au *Manege*; par où il nous fait voir qu'il eſt meilleur *Traducteur* que *Cavalier*. Il eſtoit en-

verité fort honeſte Gentilhomme, qui avoit beaucoup voyagé, eſtoit fort ſçavant, bon Traducteur, & qui reduiſoit les choſes en un' excellente Methode; mais il s'attachoit trop aux anciens Autheurs, qui ſçavoient auſſy peu que luy l'*Art de monter a Cheval*; Et ainſy leur Authorité le trompoit, veu qu'il n'avoit aucune cognoiſſance en cet *Art*, & manquoit tout a fait d'experience. Son Traitté de la *Diete* des Chevaux eſt auſſy docte qu'aucun Medecin en puiſſe eſcrire; mais il n'eſt pas neantmoins ce qu'il devroit eſtre; car il n'avoit point d'experience.

Son Traitté de la Gueriſon des maladies eſt admirable; & il eſt en verité le Maiſtre de touts les autres en cela, & le plus curieux qui ait eſcrit ſur ce ſuiet; *Markham* n'eſt que *Blundevile* ſous d'autres noms, bien qu'il ne le veuille pas recognoiſtre: Il a pluſieurs Medecines nouvelles mais elles ne valent rien, non plus que ſon *Huiſle d'Avoine*, ny ne fut jamais Eſcuyer; mais il a ſeulement faict une Collection d'Ordonnances de Medecines qu'il a imprimées Methodiquement.

Apres

Apres luy vinſt *De la Gray*, qui n'eſt que *Blundevile*, avec quelques Novelles Medecines paſſablement bonnes; Et quant a ſes *Haras*, & ſa façon d'eſlever les Chevaux, c'eſt la choſe la plus ridicule qui ait jamais eſté eſcritte.

Les meilleures Medecines de Monſieur *Blundevile* ſont celles de *Martine*, qui eſtoit premier Mareſchal de la Reyne Eliſabeth, *Allemant* de nation, & qui ſçavoit bien ſon Meſtier. Il fut pourtant extremement trompé touchant la *Morve*, ce que ie ſçay tresbien par ma propre experience, & ie vous en informeray mieux dans un livre que i'ay deſſein de faire imprimer touchant l'*Art des Mareſchaux*.

Monſieur *Blundevile* dict, que l'Orge fait piſſer les Chevaux rouge comme du ſang; mais il ne l'entendoit pas bien; Il eſt vray qu'en *Italie*, en *Eſpaigne*, & en *Barbarie*, on ne nourit les Chevaux que d'Orge, par ce qu'il n'y a point d'Avoine en ces Pays là; Car la bonne Avoine eſt la meilleure nouriture du monde pour les Chevaux; mais il faut ſçavoir, qu'il y a de deux ſortes d'Orge, l'Orge commun, dont on braſſe

la biere, qui fait piſſer les Chevaux un peu rouge, & c'eſt de cette ſorte d'Orge dont on ne donne jamais aux Chevaux en *Eſpaigne*; mais bien de l'autre ſorte, qu'on appelle en Angleterre *Bigg*, ou gros Orge, & celuy là ne les faict jamais piſſer rouge, & eſt la meilleure nouriture qu'on leur puiſſe donner, dans les lieux ou il n'y a point d'Avoine : Le Segle les purge trop; le Froment les engraiſſe trop; & le bon Pain les rend pouſſifs. On leur donne en *Eſpaigne* de la paille d'Orge, ainſy que m'a dit *my Lord Cottington*; mais ils la font fouler pas des Beufs, ce qui la rend plus douce que de la ſoye; C'eſt aſſez parlé de nos Autheurs Anglois, deſquels ie vous ay dict ce que i'en ſçay.

Le Sentiment d'un grand MAISTRE.

UN grand Maiſtre, eſtimé un tres grand Eſcuyer de là la mer, & qui a eſté eſlevé, pendant quatre ou cinq ans, ſous le meilleur Eſcuyer de *France*, & qui meſme a prattiqué depuis ſon enfance l'*Art de monter a Cheval*, me fit l'honneur de venir de *Bruxelles*, ou il demeuroit, à *Anvers*, pour me voir, & amena avec luy quatre ou cinq Chevaux; Je le receus le mieux qu'il me fuſt poſſible, & luy monſtray mes Chevaux, tant nuds que montez.

Il avoit avec luy un ieune homme, qui eſtoit ſon Neveu, & avoit monté ſous luy pendant ſept ans; & bien que le jour d'auparavant il euſt veu monter trois de mes Chevaux les plus adroits, neantmoins lors qu'il les monta, il ne peut tirer rien d'eux, n'y les faire aller du tout : En verité, ie croys (ie pourois dire ie ſçay) qu'il n'avoit n'y la main, ny le talon, ny l'aſſiette comme il faut, & par conſequent il eſtoit impoſſible qu'il les fiſt aller bien.

Son Maiſtre me dict, qu'il avoit trouvé une Nouvelle Methode pour *Dreſſer* les Chevaux, qui eſtoit, premierement de ne jamais Trotter un Cheval, & s'eſtoit là ſa maxime ; en ſecond lieu, de ne ſe jamais ſervir de Caveſſon, ny mettre la teſte du Cheval dans la *Volte*; Voila ce qu'il ne vouloit pas qu'on fiſt ; & ce qu'il vouloit qu'on fiſt, eſtoit d'attacher le Cheval à un ſeul Pilier avec une longue corde, & là le piquer des eſperons, ce qui, diſoit il, le met dans la main; & en ſuitte le fouetter au tour du Pilier avec la Chambriere, pour le faire aller moitié *Terre à Terre*, & moitié à *Courbettes*, & puis le faire aller à *Courbettes*, ce qui le met bien dans la main, & c'eſt en ces belles Leçons que conciſtoit ſa Nouvelle Methode, pour *Dreſſer*, mais diſons pluſtoſt, pour ne pas *Dreſſer* un Cheval.

Pour en faire l'Anatomie, voyons premierement ce qu'il ne veut pas qu'on faſſe ; qui eſt de ne jamais Trotter un Cheval, n'y l'arreſter; Mais c'eſt aſſeurement oſter le fondement de tout ce qui ſe faict au *Manege*, ſoit pour l'aſſeurer dans la main, ſoit pour le mettre ſur les hanches ;

Il ne veut pas, en ſecond lieu, qu'on ſe ſerve du Caveſſon, ſans quoy il n'y a point de Cheval qui puiſſe eſtre dreſſé, & ce pour pluſieurs raiſons qu'il n'eſt pas neceſſaire de metttre icy. Il deffend encore de metre la teſte du Cheval dans la *Volte*, & par ce moyen les jambes & le corps du Cheval n'iront jamais bien, & vous ne le rendrez jamais, par cette Methode, obeiſſant à la main, n'y au talon.

Examinons maintenant ce qu'il veut qu'on faſſe pour *Dreſſer* un Cheval: Il dit premierement qu'il le faut mettre à un ſeul Pilier, avec une longue corde, & là le piquer des eſperons ; ce qui eſt fort propre pour un Poulain qui ne cogneiſt point les eſperons, & qui aſſeurement jettera ſon homme à terre, pluſtoſt que d'eſtre mis dans la main ; Un Cheval, qui cognoiſt les eſperons, ne ſera non plus jamais bien mis dans la main par cette invention. Il nous dit en ſuitte de le fouëtter avec la Chambriere, pour le faire aller moitié *Terre à Terre*, & a *my-Courbettes* ; ce qui eſt impoſſible ; car ce ſont deux differentes actions des jambes: de plus cette excellente Leçon

eſt dans le livre de *Pluvinel*, dont *Pluvinel* luy meſme ne s'eſt jamais ſervy qu'à un Cheval preſque dreſſé, & elle ne vaut rien non plus alors.

En ſuitte mettez le, dict il, à *Courbettes* pour le mettre dans la main; cela eſt du livre de la *Broüe*, pour un Cheval preſque dreſſé, & non pour un Poulain; outre qu'il y a des Chevaux qui ne vont jamais à *Courbettes*, quoy que vous faſſiez : Cette Methode gaſtera donc les Chevaux, mais n'en dreſſera jamais aucun ie vous aſſeure, & vous pouvez vous en fier à moy: Par cette Methode il ne Trottera, Galopera, ny ne fera jamais aller ſon Cheval au pas, ſans les qu'elles trois choſes, on ne peut *Dreſſer* aucun Cheval du monde; n'y auſſi ſans Caveſſon, n'y ſans l'Arreſter, n'y ſans luy mettre la teſte dans la *Volte*.

Eſtrange penſeé d'un Grand MAISTRE.

J'Ay ouy parler d'un grand Maiſtre qui vouloit qu'on montaſt les Chevaux *de Manege* deux fois par jour; diſant, que ſi on *Dreſſoit* en ſix mois un Cheval en le montant une fois le jour, il eſtoit aſſeuré de le *Dreſſer* en trois mois, eſtant monté deux fois le jour; En quoy il eſtoit extremement trompè; Car un Cheval, eſtant de chair & de ſang, ne peut ſouffrir un ſi grand travail avec ſi peu de repos; Car il n'y a point d'exerciſe ſi violent pour les Chevaux que celuy du *Manege*; outre qu'en les montant de cette façon le matin, il ne les pourra remettre d'un jour ou deux. Que ſi un Cheval s'oppoſe, & n'obeit pas (ce que tous les Chevaux font au commancement, & ſont ordinairement vitieux,) il le faut corriger vertement, & comment pourez vous le monter une ſeconde fois l'apres-diſnéë, vous pourez de cette façon là le rendre lourd, luy oſter la vivacité, luy faire hair le *Manege*, &

le rendre ſemblable à un Cheval de bois, pluſtoſt qu' à un Cheval viuant mais vous ne le pourrez jamais faire manger, ny boire, ny repoſer, avec ordre, & en temps, comme il faut; de quoy manquant, il deviendra malade, & ſuiet à pluſieurs infirmitez, & bien toſt aprez ſuivra la mort; & voila ce que produira l'inventon de monter un Cheval deux fois le jour; elle le rendra propre pour la voirië, & pour eſtre mangé par les chiens des Chaſſeurs.

Quelques uns adiouſtent, qu'ils ne veulent pas qu'on monte toutes ſortes de Chevaux deux fois le jour, mais ſeulement ceux qui ſont fort vitieux, & bien vigoureux; J'ay veu, à la verité, pluſieurs Chevaux vitieux, mais peu qui euſſent cette grande force dont ils parlent: Et ſi un Cheval eſt vitieux, il le faut corriger bruſquement, & le monter juſqu'a ce qu'il obeiſſe peu ou prou; & je vous aſſeure qu'alors vous l'avez monté ſi violentment, & ſi long temps, que difficilement ſera t'il en eſtat d'eſtre monté le matin ſuivant, & moins ce jour là; Mais ſi voſtre Cheval eſt ſi docille, qu'il vous obeiſſe en tout; la meilleure

Methode

Methode eſt de luy faire faire peu cette matinée là, pour luy donner courage d'en faire autant une autre fois ; & pour l'encourager davantage, il ne faut pas le monter juſqu'au lendemain matin ſuivant ; & alors il ſera gaillard, joyeux, & vif, & prendra plaiſir en vous, & au *Manege*, & apprendra plus en ne le montant qu'une fois par jour, en un mois, qu'il ne feroit en trois en le montant deux fois le jour.

Les Eſcoliers n'ont-ils pas des jours pour jouer, & quelques heures de repos en leurs jours d'eſtude ? Les Artiſans n'ont ils pas des feſtes pour ſe divertir ? Les Perſonnes publiques n'ont elles pas des divertiſſements aprez leurs affaires ? Et les meilleurs Predicateurs preſchent ils tous les dimanches ? Les Procureurs, les Gens de juſtice, n'ont ils pas leurs vacations ? de meſme auſſy les Chevaux de charette, les Chevaux de braſſeurs, les Chevaux de Caroſſe, les Chevaux de louage, & ceux de courſe, ont Noël, & autres feſtes ſemblables, pour ſe repoſer ; Mais quoy n'y aura t'il que les Chevaux de *Manege* qui ſeront eſclaves ? Pour moy ie n'y trouve aucune

raiſon ; On ne voit point non plus que les Chiens-courants, les Levriers, n'y les Eſpanieuls chaſſent tous les jours, n'y que les Oyſeaux de proyë volent, ſans jamais ſe repoſer. Il y a de celà cent exemples ; mais ceux là ſuffiſent, pour faire voir, & vous faire cognoiſtre l'extreme folië, & la groſſe ignorance, de ceux qui veulent monter leurs Chevaux deux fois par jour.

Il eſt de celà, comme d'un Polonois, auquel, eſtant malade, le Medecin ordonna neuf pilules, pour en prendre trois chaque nuit, pendant trois nuits de ſuitte; Il conſidera fort prudemment, que ſi trois pilules, chaque nuit, pendant trois nuits de ſuitte, le devoit guerir en trois jours ; qu'aſſeurement les prenant toutes neuf en une nuit, celà le gueriroit tout d'un coup ; ce qu'il fit, & peu s'en faleut qu'il ne ſe tuaſt; Tout de meſme, un Eſcuyer qui ſe veut haſarder de *Dreſſer* auſſy bien un Cheval en trois mois, en luy donnant deux Leçons par jour, qu'un autre en ſix mois, en ne luy en donnant qu'une, peut s'aſſeurer de pluſtoſt tuer ſon Cheval, que de le *Dreſſer*, & ſe rendra ridicule en ſon enterpriſe.

Com-

Comment j'ay trouvé ma

METHODE du MANEGE;

Et qu'elle eſt le ſeul moyen de bien Dreſſer *un*

CHEVAL.

IL n'y a qu'une verité en chaſque choſe; & ie ne puis mieux faire voir la verité de ma Methode, que par l'experience, qui faira clairement voir qu'elle ne manque jamais de parvenir à ſa fin, comme font les autres, d'ou il faut conclurre la verité de la miene, & la fauſſeté de la leur; Car ils ne ſe peuvent, ny juſtifier, ny excuſer, en diſant, que la leur approche de la verité; une fauſſeté à un travers de doigt de la verité, en eſtant auſſy eſloignéë que ſi elle en eſtoit a cent lievës. J'ay prattiqué, & eſtudié l'*Art de monter a Cheval* depuis l'age de dix ans; j'ay monté avec les meilleurs Maiſtres de tous les Pays; ie les ay ouy parler, & ay eſſayé leurs differentes, & meilleures manieres. J'ay leu les Autheurs *Italiens, François,* & *Anglois,* & meſme quelques

Latins, & en un mot tout ce qui a eſté eſcrit ſur ce ſuiet, ſoit bon, ſoit mauvais: J'ay deſpenſé pleuſieurs mille livres ſterlings en Chevaux, & en ay gaſté pluſieurs; J'ay eſté, il eſt vray, fort long temps à apprendre cet excellent Art; mais, durant tout ce temps, j'ay touſiours creu que ie prenois beaucoup de peine en vain, & qu'il y avoit pluſieurs choſes qui n'eſtoient pas encore trouvéës, dont eux meſmes, & leurs Livres ne faiſoient point de mention: A cauſe de quoy ie commençay de ſerieuſement remarquer, & eſtudier tout de bon, tout ce qui appartenoit au *Manege*; & j'ay enfin trouvé cette Methode, auſſy veritable que nouvelle, & qui eſt la Quinteſſence de l'*Art de monter a Cheval*; J'ay laiſſé toutes les autres pour elle, & non ſans grande raiſon; car ie puis *Dreſſer*, par ma Methode, toutes ſortes de Chevaux, quels qu'ils puiſſent eſtre, de tous Pays, de toutes diſpoſitions, forts, foibles, pleins de vivacité, lourds, ou peſants, Cavales, Hongres, ou Bidets.

Je ne m'attache point, comme la pluspart font, à la dipoſition des Chevaux pour la ſuivre: Mais

ie

ie leur fais ſuivre ma Methode, & fais en ſorte, qu'ils m'obeiſſent. Je les bas, ou les punis rarement de la Gaule, ou de l'Eſperon, ſi ce n'eſt qu'ils faſſent reſiſtance, ce qui arrive peu : Je vous diray neantmoins qui ie les traitte quelque fois aſſez rudement, ce qui, le plus ſouvent, les fait puis aprez obeir voluntiers ; Il ny en a point qui ne ſe rendent à moy, de quelque Nature qu'ils ſoient, dont ie reçois beaucoup de ſatisfaction, & en ſouhaitte tout autant, a ceux qui ſuivront leur Methode.

Mais me dira quelqu'un, croyez vous *Monſieur*, que vos deux Livres me faſſent *Cavalier* ? Je reſpons à celà, qu'ils ſont eſcrits auſſy clairement qu'on puiſſe eſcrire ; & que de plus il y a dans mon livre François, des cercles, & des pas de Chevaux imprimez, pour monſtrer comment leurs jambes doivent aller ; il y a auſſy des figures exactes des poſtures, & de touttes les actions des hommes, & des Chevaux, & ie ne croy pas qu'on puiſſe deſirer davantage : Mais ie ne ſçay pas, ſi mes Livres vous enſeigneront à monter à Cheval ou non ; bien qu'ils faſſent, autant qu'aucun Liv-

Livre puiſſe faire pour cela ; Il vous les faut avoir tous deux dans la teſte, & peut eſtre encore ne les entendrez vous pas.

Mais ſuppoſé que vous les entendiez, la Prattique vous manquant, vous ne pouvez point monter bien a Cheval, ce qui ne ſera pas la faute de mes Livres mais la voſtre propre.

Il y a de certaines Gens, en pluſieurs Nations, qui ne voyent rien, qu'ils ne croyent pouvoir faire ; & il faudroit que celà vinſt par inſpiration, ce que ie n'ay jamais veu arriver pour faire monter à Cheval ; Nous avons en ce Pais d'Angleterre beaucoup de perſonnes qui pretendent preſcher par inſpiration ; Mais il n'en eſt pas de meſme pour monter à Cheval, ce qui ne ſe fait que par une longue Eſtude, & une Pratique exacte ; c'eſt l'habitude, & la couſtume, qui font tout dans le monde : & rien ne ſe fait autrement, les moindres choſes ne ſe pouvants faire ſans quelque ſorte d'induſtrië. Croyez vous qu'un petit ignorant Eſcholier puiſſe eſtre auſſy habile homme qu'un Docteur ? Ou ſi quelque ſçavant Muſitien eſcrit un bon Livre, ſoit pour la Compoſition,

ou

ou pour le Chant, pouvez vous vous imaginer, qu'auſſi toſt que vous aurez leu ce Livre vous fairez ce qu'il vous enſeigne ? Non ie vous aſſure, & ce ne ſera pas neantmoins la faute de ce Livre, mais la voſtre, qui auez ſi bonne opinion de vous meſme, que vous croyez pouvoir tout faire au premier coup d'oeil, ſans Eſtude, ny Pratique; Merveille qui ie n'ay jamais veuë, & que perſonne ne verra jamais.

De meſme encore, ſi un Joueur de Luth eſcrivoit un excellent Livre, vous attendrez vous apres l'avoir leu, de ſçavoir jover du Luth, parce que, peut eſtre, vous pouvez pincer, & badiner ſur les cordes.

Mais, direz vous, ie monte à Cheval; ouy certes tout de meſme que vous pincez les cordes de ce Luth, & non autrement: Vous avez appris en *Italie* & en *France*, c'eſt quelque choſe; Et autre celà vous pouvez dire, que vous donniez tant d'Eſcus par moys, & que le Cheval ne vous jettoit point a Terre, & puis c'eſt tout.

Monſieur *Spenſer*, un treſhoneſte Gentilhomme,

qui a eſté le meilleur Eſcholier de toutes les Academies où il a appris, eſquelles il a demurè deux ans, voulant monter mes Chevaux, ne les peut faire aller; ſon beau frere qui eſtoit preſent, me dict qu'il faloit que ie l'excuſaſe, parce qu'il y avoit long temps qu'il n'avoit monté à Cheval, mais Monſieur *Spenſer* prit la parole, & luy dict fort prudemment, qu'il ſe trompoit, car ie recognois, dict il, que ie n'ay jamais ſçeu monter à Cheval.

Dieu ſçait combien de jeunes gens, ſortants nouvellement des Academies, *Anglois*, *François*, *Irlandois*, & *Allemans*, paſſent pour bons *Cavaliers*, & ne ſçavent rien en cet Art; ains montent à Cheval le plus pitoyablement du monde, & le meſme ay ie veu faire à des Maiſtres d'Academie: Deux *François* un jour, montant à Cheval aſſez mediocrement, il y en euſt deux autres qui ſe moquoint d'eux & à bon droit: L'un d'eux dict, qu'il ſe faiſoit fort de monter un Cheval *Dreſſé*; en quoy il ſe trompoit fort, car a un tel Cheval le moindre mouvement eſt un commandement abſolu; & un ignorant luy donne de tels con-

contretemps que celà l'empeſche de faire rien qui vaille. Monſieur *Germain*, tres brave Gentilhomme, & le meilleur Eſcholier qu'euſt *Du Pleſſis* en toute ſon Academie, ſçait tresbien combien il eſt difficile de monter un Cheval *Dreſſé*; car luy diſant un jour, pour le perſuader de monter un de mes Chevaux, que s'il vouloit ſe ſeoir coy, le Cheval iroit fort bien ſous luy; mais, dit il, en jurant, c'eſt là la difficultè, ce qui eſtoit fort bien dict, & en *Cavalier*; Car il n'apartient qu'à un grand Maiſtre de ſe ſçavoir tenir coy dans la ſelle. Il y en a d'autres, qui pour avoir fait cent miles par jour, (ce qu'un Poſtillon peut faire) croient eſtre bons *Cavaliers*; ou parce qu'ils peuvent faire une courſe avec leurs Coureurs, ſauter, a la chaſſe, une haye, ou un foſſé, en tenant le Cheval par le crain, ils veulent paſſer pour bons hommes de Cheval; mais ils ne conſiderent pas, qu'il n'y a point de Chaſſeur, qui n'en faſſe autant qu'eux, & que *le Mayre de Londres*, allant au marché, faire poiſer le beurre, & ayant jambe de cà, jambe de là, n'eſt pas pour cela fort excellent *Cavalier*: Et j'ay veu pluſieurs

filles montéës a *Califourchons*, galoper & faire courir leurs Chevaux, qui, à ce que ie penſe, auroient eu bien de la peine à monter au *Manege*.

Les Aprentis ſont ſept ans pour le moins à aprendre leurs Meſtiers, & dans les Profeſſions plus relevéës, vingt cinq, ou trente annéës ne ſont pas trop, pour y devenir Maiſtres : Et bienque l'*Art de monter a Cheval* ſoit de tous les Arts le plus difficille, vous voyez neantmoins des Gentilhommes, qui le premier jour qu'ils aprennent, veulent monter à Cheval en grands Maiſtres ; mais ils ſont auſſy trompez que ceux qui veulent, avec de l'argent, acheter le Sçavoir ou l'Experience : Car ſi cela eſtoit poſſible il n'y a point de riche bourgeois, qui ne peut eſtre tres-habille homme. Ce *Cavalier* François n'eſtoit pas de ce ſentiment, qui me dict, en louant ma Methode ; *Par Dieu Monſieur il eſt bien hardy qui monte devant vous.* Et ſur le meſme ſuiet *Signor del Campo*, Eſcuyer *Italien*, qui demeuroit à Bruxelles, dict, aprez avoir veu mes Chevaux, *Aprez vous Monſeigneur il faut tirer la Planche.*

Il

Il n'y a point d'Eſcuyer qui ne faſſe aller mes Chevaux, ſoit a la Guerre, ſoit dans un Combat particulier, mieux qu'aucuns autres, & celà doit ſuffire; Car de les faire aller à tous *Airs*, comme moy, ſeroit un peu trop.

Laiſſons ma Methode eſtre ce qu'elle eſt; car celuy, qui fait ce qu'il peut, n'eſt pas obligé à davantage; Mais s'il y a quelqu'un de ſi amoureux de ses Opinions propres à qui elle deſplaiſe, & quil condamne ce qu'il n'entend pas; diſe meſme, que le *Manege* n'eſt qu'une folie, tout cela ne me ſçauroit cauſer le moindre deſplaiſir, & ie ne luy envieray poinr ſa ſatisfaction.

REMARQUES TOUCHANT LES CHEVAUX.

Du CHEVAL d'Eſpagne.

IL faut ſçavoir que de tous les Chevaux du Monde, de quelque Pais qu'ils ſoient, le *Cheval d'Eſpagne* eſt le plus *Sage*; c'eſt à dire, a plus de Jugement & de Meſmoire qu'aucun autre; mais il n'en eſt pas pour celà plus aiſé a *Dreſſer*, parce qu' obſervant trop des yeux, & ayant la Meſmoire trop bonne, il conclut trop viſte de ſon propre Jugement, ſans attendre d'eſtre commandé, *contant ainſi ſans ſon Hoſte*; au lieu pu'il devroit obeir à la main & ou talon; & ce non par Routine, mais par Art, qui eſt une Habitude qui s'acquiert par pluſieurs Leçons methodiquement enſeignèës.

Je

Je vous aſſure, que s'il eſt bien choiſy, c'eſt le plus noble Cheval du Monde; Il n'y a point de Cheval mieux proportionné depuis la teſte juſqu'à la croupe, ni qui puiſſe eſtre plus beau; n'eſtant ni ſi menu, ni ſi ſemblable a une Dame, que le *Barbe*; ni ſi gros que le *Neapolitain*; ains eſt entre les deux, & tient de l'un & de l'autre; Il a une grande vivacité, & beaucoup de courage, & eſt avec celà fort docile : Il marche fierement, trotte de meſme, & avec une belle action: Son galop eſt altier, & il court treſviſte. C'eſt le Cheval du Monde le plus beau, & le plus propre pour un Roy en un jour de Triumphe, pour ſe faire voir à ſon Peuple, ou pour eſtre à la teſte de ſon Arméë.

Le *Cheval d'Eſpagne* eſt par conſequent le plus propre pour le *Haras*, quel deſſein que vous ayez, ſoit pour le Manege, pour la Guerre, pour le Pas, pour la Courſe, ou pour la Chaſſe. Le *Conquereur*, *Shotten-Herring*, & *Butler*, eſtoient venus de *Chevaux d'Eſpagne*, & *Peacock* d'une *Jument Eſpagnole*, & ils feurent ſi fameux, qu'ils gagnerent toutes les Courſes de leur temps,

ſans qu'aucun autre Cheval les peut eſgaler en viſteſſe.

Le *Cheval d'Eſpagne* eſt abſolument, comme ie viens de le dire, un excellent *Eſtalon* pour toutes ſortes de deſſeins; mais pour y bien reuſſir, il le faut mettre avec des Juments qui ſoient les plus propres à ce à quoy on veut employer les Poulains qui en viendront.

Le Roy *d'Eſpagne* a pluſieurs bons *Haras*, mais les meilleurs ſont à *Cordouë* en *Andalouſie*, ou il y a ordinairement plus de trois cents Juments, & Poulains, comme ie l'ay àppris de *my Lord Cottington*; Et outre ceux de ſa Majeſté, il y en a beaucoup d'autres treſexcellents, qui apartienent, non ſeulement à des Perſonnes de grande Qualité, mais auſſi à des ſimples Gentilſhommes.

Pour ce qui eſt des Prix des *Chevaux d'Eſpagne*, le Comte de *Claringdon*, Chancellier d'*Angleterre*, m'a dict, qu'eſtant Ambaſſadeur en *Eſpagne*, le Chevalier *Benjamin Wright*, Marchand Anglois en ce Païs là, & qui aymoit fort les Chevaux, en vendit deux extremement petits à un prix qui luy

luy ſembla prodigieux, & m'aſſura, ce que pluſieurs perſonnes m'ont confirmé depuis, que trois & quatre cents Piſtolles pour un Cheval eſt un prix fort ordinaire à Madrid. Le Marquis de *Seralvo* m'a raconté, qu'un *Cheval d'Eſpagne* appellé le *Brave*, qui feut envoyé à l'Archiduc *Leopol* ſon Maiſtre, eſtoit autant eſtimé qu'une Terre de mile Eſcus de rente, & qu'il a veu des Chevaux de ſept & huict cents, & mille Piſtolles. Un Gentilhomme me dict, il y a quelque temps, qu'un Cavalier en *Eſpagne*, de ſa cognoiſſance, offrit à un autre trois cents Piſtolles, pour luy laiſſer ſeulement monter ſon Cheval une apreſdiſnéë, & que le Proprietaire euſt raiſon de les refuſer, dautant que c'eſtoit pour s'en ſervir au *Jeu des Toreaux*, ou il auroit pû eſtre tué, comme ſont ſouvant pluſieurs beaux Chevaux, qui eſt tres grand domage.

Vous voyez par là que les Chevaux d'Eſpagne ſont une chere marchandize; a quoy ſi vous aiouſtez les frais du chemin d'environ quatre cents miles depuis *Andalouſie* juſques à *Bilbo*, ou St. *Sebaſtien*, qui eſt le Port le plus proche *d'Angleterre*, avec la

deſpenſe d'un Palefrenier & d'un Mareſchal, a ne faire que dix milles par jour; ſans conter le danger qu'il y a qu'ils divienent boiteux, ou malades, ou qu'ils meurent; quoy qu'ils arrivent en bonne ſantè, & auſſi heureuſement qu'on le puiſſe ſouhaiter, ils ſeront pourtant extraordinairement chers.

Du BARBE.

LE *Barbe* eſt de tous les Chevaux celuy qui approche le plus *du Cheval d'Eſpagne*, du quel il ne poſſede pas entierement toutes les bonnes Qualitez, ce qui le rend plus aiſé a *Dreſſer*, & eſt aſſurement de fort bon naturel, docile, nerveux, & legier.

C'eſt un auſſi joly Cheval qui s'en puiſſe voir; mais il eſt un peu trop menu, en quoy il reſſemble à une Dame, & eſt ſi pareſſeux & negligent en ſon marcher, qu'il broncheroit en un Jeu de boules: Il trotte comme une vache, galope fort bas, & n'a en ces deux actions aucune vivacité:

cité: Il eſt ordinairement nerveux, a bonne force, & l'haleine admirable; ce qui le rend capable de grandes courvéës, & de ſouffrir un grand voyage; Il aprend tout ce qu'on luy veut enſegner, & eſt fort aiſé à *Dreſſer*, ayant la Diſpoſition bonne, le Jugement, la Conception, & la Meſmoire excellentes; Et quand il eſt une fois ſouſmis, il n'y a point de Cheval qui aille mieux au *Manege*, en toutes ſortes *d'Airs*, & va tresbien ſur le *Terrain* de quelque maniere que ce ſoit:

On dict que les *Barbes* des Montagnes ſont les meilleurs; je croy bien que ce ſont les plus larges; mais quant à moy, jayme mieux un Cheval moyen, ou meſme moindre ; & ceux là ſont à aſſez bon marché en *Barbarie*, pluſieurs Gentilſhommes & Marchands m'ayant aſſuré qu'on les peut acheter pour vingt, vingt-cinq, ou trente livres ſterling au plus; Mais quoy que le traiet par mer de *Tunis* à *Marſeilles* en *France* ne ſoit pas grand, il y a bien loin, par terre, de *Marſeilles* á *Calais*, ou on les embarque pour *l'Angleterre*; car il faut traverſer toute la *France*.

Pour bien faire conduire ces Chevaux, aprez

les avoir achetez, il eſt neceſſaire d'y employer un bon Eſcuyer, & un fidelle Palefrenier ; car on en peut loüer davantage, chemin faiſant, ſelon qu'on en a beſoin ; mais il faut bien prendre garde, que ces coquins, qui ſont ſouvant des garnemens, ne s'enfuient avec vos Chevaux; Et pour l'eſviter il ne leur faut jamais permettre de coucher dans l'Eſcuyérie, où voſtre Mareſchal, ou, a tout le moins, voſtre Palefrenier, doivent touſiours coucher, à quoy il faut que voſtre Eſcuyer, qui doit eſtre bon Homme de Cheval, prene bien garde.

On peut, pour racourcir le voyage, envoyer en *Languedoc*, & en *Provence*, ou pluſieurs Gentilſhommes achetent à *Marſeilles* des *Barbes* de trois ou quatre ans, & les ayant gardez trois ans, les revendent ; leſquels vous pourrez acheter d'eux pour quarente ou cinquente Piſtolles la Piece, & ce sont d'auſſi jolis Chevaux qu'on puiſſe voir ; Mais il faut que ceux que vous envoyerez, pour acheter, prenent bien garde, dans le chois qu'ils en fairont, que ce ſoient des vrays *Barbes*; car j'ay ouï dire, que ceux du Païs, es

en.

environs de *Marſeilles*, meſlent de leurs Poulains parmi les *Barbes*, & les vendent comme s'ils eſtoient venus de *Barbarie*.

Lors que j'eſtois à *Paris* il y vint vingt-cinq Chevaux, qu'on diſoit eſtre *Barbes*, qui n'avoient que la peau & les os, & feurent vendus vingt-cinq Piſtoles chaqu'un. Le viſconte *Montagu*, Seigneur Anglois, en acheta neuf, s'il m'en ſouvient bien ; car je luy aydé à les acheter, & l'un d'eux gagna pluſieurs Courſes en *Angleterre* ; mais, ſans mentir, quand j'aurois eu un milion en bourſe, je n'en aurois pas voulu acheter un ; car c'eſtoient des Chevaux fort communs, & je ne croys pas meſme que ce feuſſent des vrays *Barbes*, n'en ayant ni la taille, ni le prix ; & il y a aparence, qu'on les avoit amenez de quelqu'une des Iſlles de ces Coſtes : Mais une Perſonne de Qualité, qui veut faire ces frais, doit avoir de beaux Chevaux, ou n'en avoir point du tout.

Je receus dernierement une lettre d'un Eſcuyer françois, qui deſmure à Paris, par lequelle il m'avertiſſoit, qu'il y avoit là un Marchand qui avoit deux *Barbes*, de ſix ans, les plus beaux qu'il

euſt jamais veux, & qu'il les eſtimoit, ſans eſtre aucunement *Dreſſez*, deux cents Piſtoles la Piece: D'ou on peut voir, que les vrays *Barbes*, s'ils ſont beaux, ſont de fort grand prix, comme ſont toutes les bonnes choſes.

Le *Barbe* n'eſt pas ſi propre à eſtre *Eſtalon* pour avoir des Chevaux de *Manege*, que pour des Coureurs; car il engendre des Chevaux longs & laches; c'eſt pourquoy il ne faut point avoir de ſa Race pour le *Manege*, s'il n'eſt court de la Teſte à la Croupe, fort & racourci, & d'une grande vivacité; ce qui ſe trouve en fort peu de *Barbes*; Mais un *Cheval d'Eſpagne*, avec des Juments Angloiſes, ou Allemandes, delicates & bien choiſies, vous faira d'excellents Poulains pour le *Manege*.

J'ay opinion que les meilleurs des Chevaux qui naiſſent en *Barbarië* n'en ſortent jamais; non qu'on ne les puiſſe bien avoir pour de l'argent, mais ſeulement parceque ceux qui nous en ameinent de là ſont ou Maquignons, qui n'achetent que ce qui eſt bon marché, pour y pouvoir gagner davantage, & ſeroient en danger de perdre s'ils en achetoient de haut prix, ou des Marchands,

chands, qui ne s'y cognoiſſent pas, & qui courent auſſi au meilleur marché, pour y mieux trouver leur compte en les revendant, ſçachant fort bien, qu'il y a beaucoup de hazard a ſe deſfaire de ceux qui ſont de grande valeur; Et ainſi je croy que les meilleurs ne paſſent jamais la Mer: Car n'ay je pas veu, quand jeſtois à *Anvers*, que les Maquignons de *Brabant*, & de *Flandres*, qui vont tous les ans en Angleterre acheter des Chevaux, n'en ameinent que les moindres & plus chetifs Hungres qui ſoient dans le Royaume, affin de les pouvoir revendre avec plus de profit: Car s'ils achetoient des Chevaux de cent, cent-cinquente, ou deux cents Livres Sterlings la Piece, comme il s'en eſt vendu aux Foires de *Malton*, & de *Pankrick*, ils ne pouroient eſperer d'y rien gagner en les revendant, dautant qu'il y a peu de Gens en *Flandres*, qui veuillent donner de ſi grandes ſommes pour des Chevaux, qui eſt la raiſon, & elle eſt fort bonne, qu'on ne leur en ameine que de ceux de vil prix.

DES
CHEVAUX ANGLOIS.

LE Cheval purement *Anglois* n'eſt pas ſi aviſé que le *Barbe*, & eſt, le plus ſouvant, craintif & umbrageux, & eſt auſſi fort rebelle au *Manege*, n'eſtant pas ordinairement des plus enclins a apprendre : Mais les Chevaux, qu'on appelle communement *Anglois*, vienent de tant d'autres Chevaux de divers Païs, qu'il ſeroit eſtrange s'ils n'en tenoient quelque choſe, & n'eſtoient, par ce moyen, fort changez.

Il eſt certain, que les *Chevaux Anglois* ſont aujourd 'huy les meilleurs du Monde pour tous uſages, depuis la Charette juſq'au *Manege*, & il y en a d'auſſi Beaux qu'en aucun autre Lieu, ne pouvant eſtre autrement, puis qu'ils vienent des plus Beaux Chevaux de tous les Païs : Mais ceux qui en veulent acheter aux Foires, pour le *Manege*, il faut qu'ils aillent a celles de *Rowel*, *Harborow*, & de *Malton*, & a celles qui ſe tienent

nent dans les Provinces de *Northampton*, & de *Leiceſter*; mais ſur tout à celles de *Northampton*, qu'on dict eſtre les meilleures; parce que les Chevaux qu'on y vend pour le Caroſſe, ou la Charette, ſont les meillieurs pour le *Manege*. Ils ſont ordinairement mieux faicts que les *Chevaux Allemans*; mais ils ne ſont pas ſi delicatement Beaux, comme les *Chevaux d'Eſpagne*, les *Barbes*, ou les *Turcs*; Et il vous les faut choiſir, qui ſoient courts, ayant les pieds, & les jambes bonnes, eſtans pleins de vivacité & d'action, & s'ils ſautent naturelement, ils n'en ſont que meilleurs: Si voſtre Eſcuyer a l'adreſſe d'en acheter de tels, ils ne peuvent manquer d'eſtre propres au *Manege*, & vous verrez que ce ſeront d'admirables Chevaux en tous *Airs*, & ſur le *Terrain*, mais je ne vous conſeille point du tout d'avoir de leur Race.

Ils ont, le plus ſouvant, à la Foire de *Malton*, de jeunes Chevaux entiers, & quelques Hungres, qui ſont plus propres pour voyager, & pour la Chaſſe, qu'au *Manege*; & la Foire de *Rippon* n'a que le reſte de celle de *Malton*, qui ſont des

Hungres, & des Bidets : Ces deux Foires ſont dans la Province de York; mais celle de *Lenton* eſt dans la Province de *Nottingham*, qui eſt grande, & pour toutes ſortes de Chevaux ; & principalement des Hungres & des Bidets, plus propres pour voyager, ou pour galoper, qu'au *Manege*, & il s'y trouve auſſi quelques Chevaux entiers.

Dans la Province de *Stafford* il y a une grande Foire à *Pankridg*, ou on ne vend preſque que des Paulains, & de fort jeunes Chevaux, & s'il s'y en trouve d'autres, ce n'eſt que par hazard, & treſrarement : Il y a beaucoup d'autres Foires du coſté du *Septentrion*; mais elles ſont ſi inconſiderables, qu'elles ne valent pas la peine qu'on en parle.

Je n'ay aucune cognoiſſance des Haras qu'il y peut avoir du coſté de *l'Occident*, ou j'ay ouï dire que les Anceſters de my Lord *Paulet* en avoient de fort bons ; & il y a apparence que le Comte de *Pembrok* y en a, quoyque je n'en aye jamais ouï faire grand cas.

Dans

Dans la Province de *Worchester*, & dans la valée *d'Eſſam* il y a de bons Chevaux de Charette, & bien forts; En *Cornuaille* il y a de bons Bidets, & de fort excellents en *Gales*; mais ceux d'*Eſcoſſe*, qu'on appelle *Galways*, ſont encore meilleurs que tous ceux la.

Il y avoit, avant les Guerres, pluſieurs bons Haras en *Angleterre*, mais ils ſont a preſent tous ruinez, & ceux qui ont eu vogue, incontinant apres la Paix, ne ſont pas, a mon avis, des meilleurs; parce que ceux qui gouvernoient, avant le retour du Roy, n'avoient pas de bons Eſtalons, & n'eſtoient pas ſi curieux que la Nobleſſe avoit eſté auparavant; Ils ne ſe cognoiſſoient pas non plus ſi bien en Chevaux, & ne vouloit pas y faire la deſpence que les autres y faiſoient. Un chaqu'un pretend de s'entendre en Chevaux, mais j'ay ouï dire au *Roy*, qui s'y entend fort bien, que c'eſt une choſe treſdifficille; Selon qu'on a commencé, depuis ſon heureux *Reſtabliſſement*, à remettre les Haras, il y a aparence, qu'ils ſeront bien toſt auſſi bons que jamais.

Quant aux Juments *Angloiſes*, elles n'ont pas au Monde leur ſemblables pour *Porter* des Paulains; mais il les faut choiſir propres pour les ſortes de Chevaux que vous deſirez avoir. Par example, ſi vous voulez eſlever des Chevaux pour le *Manege*, il faut qu'elles ayent le Devant beau, que le Col ne ſoit pas trop long, & que la Teſte ſoit belle, & bien plantéë ſur un Col bien tourné: Que la Poitrine ſoit ouverte, les Yeux bons, le Corps grand (affin que le Poulain y aye aſſez de place) la Corne bonne, les Paſturons courts & lunez; & eſtant auec celà courtes depuis la Teſte juſqu'à la Croupe, c'eſt la Taille qu'il leur faut pour avoir des Poulains propres pour le *Manege*: Et apres celà ne vous ſouciez point de qu'elle Couleur elles ſoient, ni qu'elles Marques elles ayent, ni qu'elle Queuë, ni quel Crain; pourveu qu'elles ſoient fortes, & pleines de vivacité, & qu'elles n'ayent pas plus de ſix à ſept ans; Il eſt bien vray, que ſi vous aviez deux ou trois belles Juments *Allemandes* de la *Taille* que je viens de deſcrire, elles fairoient, avec un *Cheval d'Eſpagne*, une bonne Compoſition, pour avoir

voir des Poulains auſſi excellents pour le *Manege*, que les Juments *Angloiſes*, deſquelles les Poulains, avec un tel Eſtalon, ſont bons à tous uſages.

Si vous voulez avoir des *Coureurs*, il fault que les Juments ſoient auſſi Legieres, qu'il eſt poſſible, Larges & Longues ; mais avec celà bien proportionéës, le Dos court, les Cotez longs, les Jambes un peu longues, & la Poitrine auſſi eſtroite qu'elle puiſſe eſtre ; Car les Chevaux ainſi faicts galopent plus legierement, & avec plus d'agilité, & courent plus viſte ; & plus vos Poulains ſont Legiers & Minces, tant plus ſont ils propres pour le Galop. Il faut de toute neceſſitè que l'Eſtalon ſoit un *Barbe*, & à peu pres de la *Forme* des Juments que je viens de deſcrire ; car un *Barbe*, quoy qu'il ne feut qu'une Roſſe, faira de meilleurs Poulains pour la Courſe, qu'aucun Coureur *Anglois*, pour excellent qu'il puiſſe eſtre : comme je l'ay ouï dire au Chevalier *Fennick*, qui avoit plus d'experience, touchant les Coureurs, que toute *l'Angleterre* enſemble, & la plus part des fameux Coureurs qui ont couru

en *Angleterre* les uns contre les autres eſtoient de ſa Race, & ſortis de ſes Haras.

Il y en a qui font grand cas d'un Eſtalon *Turc* pour avoir de bons Coureurs; mais il y en a ſi peu, & ils ſont ſi rares, que je n'en puis donner aucun jugement; c'eſt pourquoy mon avis eſt qu'on ſe ſerve d'un *Barbe*, que je croy eſtre le plus propre de tous pour engendrer des Coureurs.

Du Cheval
FRISON.

LE Cheval *Friſon* eſt moins adviſé que *l'Anglois*; mais il n'y a point de Cheval qui aille mieux au *Manege*, ſur le *Terrain*, *Terre a Terre*, ou à tous *Airs*; ni qui ſoit de plus d'uſage pour le Combat particulier à Cheval, ou pour ſouſtenir le Choc à la Guerre.

Il eſt Hardi, vit de toute choſe, & endure fort aiſement le froit & le chaud, & il n'y a point

point de Cheval ſur lequel un Cavalier paroiſſe davantage *Homme d'Eſpéë*, tant il eſt Doux, Hardi, & Aſſuré.

Il eſt auſſi fort Viril, & propre a tout, ſinon a fuïr; car quoy qu'il coure aſſez viſte, pour un peu de temps, je ne croy pas qu'il puiſſe continuer, n'ayant pas tant d'haleine que le Barbe: Neantmoins, qu'un homme lourd, & bien armé ſoit ſur un *Barbe*, & le meſme fardeau ſur un Cheval *Friſon*, la force d'u *Friſon* eſt tant au deſſus de celle du *Barbe*, que comparez ainſi, je croy que le *Friſon* courra auſſi viſte, & auſſi long temps que le *Barbe*: car l'haleine du *Barbe* ne luy ſert de rien, n'ayant pas la force neceſſaire pour porter un tel fardeau; & ainſi il trouvera à dire ces hommes legiers qui ont accuſtumé de les monter aux Courſes, avec des ſelles qui ne ſont pas plus poiſantes que deux petits tranchoirs de bois, & pour tout Mords, un fillet auſſi deſſié qu'une corde de luth.

Des Chevaux
De Danemarc *&* *de* Hollande.

L'Fxcellence du Cheval *Danois* eſt de la meſme maniere, que celle du *Friſon*, & il eſt ordinairement plus enclin a apprendre, & plus legier ; Il y a en *Danemarc* plus de *Sauteurs*, qu'en aucun autre Lieu du Monde.

Pour en tirer plus de profit on les chaſtre tous à preſent en *Hollande*, pour le Caroſſe, & pour maintenir le Trafic ; Ils en envoyent, je m'aſſure, tous les ans, plus de cinq mille en France, & ailleurs ; deſorte qu'à peyne y troverez vous un Cheval entier qui vaille quelque choſe : car ils font Couvrir les Juments aux Poulains, & puis apres les chaſtrent, gaſtant ainſi leurs Haras par pure avarice, ce qui a conſtraint les Vilages à ſe joindre enſemble, & de donner juſques à deux mille livres pour un Eſtalon, du quel ils ſe ſervent à faire Couvrir toutes les Jugements d'un grand circuit de Païs, comme on faict avec les *Toreaux Banals* pour les Vaches.

Des

Des Chevaux ALLEMANDS.

CEux qui eſcrivent que les Chevaux *Allemands* reſſemblent à ceux de *Flandres* ſe trompent bien fort, à moins qu'ils n'entendent parler des Chevaux de Charette de la Compagne; Mais je puis leur apprendre, que la plus part des Princes d'*Allemagne* ont de treſexcellentes Races de Chevaux dans leurs Haras, & que leurs Eſtalons ſont ou *Neapolitains*, ou *Eſpagnols*, ou *Turcs*, dont ils ont le plus, ou *Barbes*; & de tels Eſtalons ils ne peuvent qu'avoir des Juments & des Paulains qui leur reſſemblent.

J'ay eu autrefois un de ces Chevaux *Allemands*, iſſu d'un Eſtalon *Neapolitain*, duquel la Forme, la Taille, la Couleur, la Force, l'Agilité, & le bon Naturel eſtoient, ſans comparaiſon, plus agreables que d'aucun Cheval *Neapolitain* qui ayt jamais eſté. Il faiçoit trente-deux *Caprioles*, les plus eſlevéës que j'aye veu de ma vice, & les plus juſtes, ſans la moindre Ayde du Monde; &

ſon Action ſur le *Terrain*, aux *Galopades* (ou *Paſſades de la main à la main*) & à *Terre a Terre*, eſtoit quelque choſe par deſſus ce que les autres Chevaux font, celuy-cy eſtant, par maniere de dire, plus que Cheval.

J'ay eu auſſi deux Chevaux d'une excellente Race qu'avoit le Comte *d'Oldenburg*, qui eſtoient auſſi Beaux qne j'en aye jamais veu, & l'un d'eux donnoit de treſgrandes eſperances. Ce Prince euſt la bonté de m'en faire preſent, & de me dire, que s'ils ne me plaiſoient pas, il m'en envoyeroit d'autres; qui eſtoit agir en Prince, & tres-genereuſſement. Le Prince de *Weſt-Friſe* m'en envoya auſſi un extremement Beau.

Du COURSIER *de* NAPLES.

JE n'ay pars veu beaucoup de *Courſiers de Naples*, & *la Brouë* nous dict en ſon Livre, qu'en ſon temps, (il y a environ cent ans) la Race en eſtoit quaſi tout à faict ruinéë: *Pluvinel* eſcript auſſi, que nous n'avons pas à preſent des Che-

Chevaux *Neapolitains* comme on a eu autrefois, dautant que les Races ſont entierement gaſtèës, & abaſtardies.

L'Archiduc *Leopol* eſtant Gouverneur de la *Flandre, Brabant*, &c. fiſt venir d'*Italie*, pendant que j'eſtois a *Anvers*, huict ou dix *Courſiers*, qui luy couſterent, tant pour les fraix du Voyage, que d'achaſt, bien pres de trois mille livres la Piece: Ceſtoient de gros Chevaux, qui avoient de groſes Teſtes, & le Col fort eſpois; ils eſtoient lourds, ſans aucune vivacité ni force, & de vrayes Roſſes, plus propres pour tirer la Charette, que pour porter la Selle.

Le Marquis de *Caraſene*, qui a auſſi eſté Gouvernour de ces Païs là, petit homme, mais treſ-ſpirituel, & fort Sage, bon Soldat, tant pour là conduite, que pour le courage, & bon homme de Cheval (ce que peu d'*Eſpagnols* ſont) me faiçoit l'honneur de m'aymer, & me dict, que les dernieres Guerres de *Naples* avoient ruiné la Race des Chevaux que le Roy d'*Eſpagne* avoit en ce Royaume là, mais qu'elle commençoit à ſe remettre, & qu'il eſperoit que dans quatorſe ou quinſe ans elle ſeroit comme elle a eſtè auparavant.

Tout eſt ſujeſt aux viciſcitudes du temps, & à de grands changements, & ainſi ce néſt pas merveilles, que ces fameuſes Races de Chevaux du Royaume de *Naples*, & d'*Italie* ſoient decheües; & je croy que la meilleure qui y ſoit à preſent eſt à *Florence*.

Des Chevaux TURCS.

JE n'ay veu que fort peu de Chevaux de *Turquie*, & il me ſouvient, qu'eſtant à *Anvers*, deux Marchands y en amenerent trois fort beaux, mais eſtrangement faits : Ils avoient la Teſte tresjolie, ſemblable à celle d'un Chameau; les Yeux excellents; le Corſage aſſes grand; la Croupe comme celle d'un Mulet; les Jambes nerveuſes; les Paſturons bons; la Corne bonne; & le Dos relevè comme celuy des Chameaux. Je les fis monter par un gros ruſtaut de Palefrenier *Anglois* que j'avois alors, qui ne leur paroiſoit pas plus peſant qu'une plume; & ils me ſemblerent beaucoup plus propres pour la Courſe,

à

à quoy je croy qu'ils auroient tresbien reuſſi, que pour le *Manege :* Ils trottoient fort bien, & n'alloient point du tout l'amble.

Les Chevaux d'autour de *Conſtantinoble* ſont, ſelon Monſieur *Blundevile*, des Roſſes extrememment deſagreables ; Mais l'authorité de ſes vieux Autheurs le trompoit ſouvant ; car j'ay parlè à pluſieurs Gentils-hommes qui y ont eſté, comme auſſi a quantité de Marchands qui en ſont venus, & ils convienent tous, que les plus beaux Chevaux du Monde ſont en ce Païs là, & m'ont dict, qu'au temps qu'on les met à l'herbe, on y voit pluſieurs centaines de Chevaux attachez par le pied, aux quels on change de place, quand ils ont mangé l'herbe d'autour d'eux, ayant, pour ceſt effect, chacun un homme pour en avoir ſoin, nuict & jour, car ils ont là leurs Tentes pour y coucher ; ce qui eſt la plus glorieuſe choſe du Monde à voir, &, ſans doubte, il y a là d'excellents Chevaux, qui couſtent mille, ou mille cinq cents livres, la piece, outre la peyne qt'il y a à les faire paſſer, car le *Grand-Seigneur* eſt fort exact à n'en laiſſer point ſortir de ſon Païs ; Ce n'eſt pas encore tout, car

pour eſviter qu'on ne vous les oſte ſur les chemins, il vous faut avoir un Turc, ou deux, qui les protegent ; Il y a pluſieurs autres difficultez à faire venir en *Angleterre*, ou meſme en *France*, de ces admirables Chevaux, le Voyage eſtant extrememment long & peniple ; & le danger, qu'ils ne devienent malades ou boiteux, infiniment grand ; & ſi vous n'avez un bon Paleſrenier, & un Mareſchal treſexpert, qui ferre luy meſme vos Chevaux, vous eſtez aſſuré, que voyant paſſer de ſi beaux Cheuaux, quelqu'un vous faira piece, & corrompra ceux du Païs a qui vous les baillerez à ferrer, affin qn' ils les piquent, & qu'ainſi vous ſoyez conſtraint de les leur laiſſer ; ce qu'on m'a dict avoir eſté pratiqué fort ſouvant.

Des Chevaux ARABES.

ON nouriſt les Chevaux *Arabes* avec du laict, & on en faict les plus eſtranges diſcours du Monde ; car j'ay ouï dire à des Gentils-hommes fort croyables, & à pluſieurs Marchands, que le

le Prix d'un vray Cheval *Arabe* eſt de dix, vingt, & trente mille livres, (qui eſt une choſe tout à faict incroyable) & qu'il n'y a point de Prince plus ſoigneux de concerver ſes propres Genealogies que les *Arabes* ſont de concerver celles de leurs Chevaux; ce qu'ils font avec des Medailles. Les Peres donnent à leurs Enfans, lors qu'ils ſont devenus hommes, deux fournitures d'Armes, avec deux Cimeterres, & un de ces Chevaux; qui eſt, avec leur Benediction, toute la Legitime qu'ils leur donnent. On dict que le Cheval n'a point d'autre Eſcurie que la prochaine Chambre de celle ou ſon Maiſtre couche, qui n'a, ſans doubte, point de montéës, les Baſſes eſtant apparemment les plus commodes en ces Païs chauds. Ils font de grandes merveilles de pouvoir aller, ſans debrider, quatre vingts mille ſur un de ces Chevaux, & j'ay pû, eſtant jeune, acheter un Bidet pour cent frans, qui en auroit bien fait autant avec facilité.

Je n'ay jamais veu qu'un de ces Chevaux, que Monſieur *Jehan Markham*, Marchand, amena en *Angleterre*, & diçoit eſtre un vray *Arabe*.

C'eſtoit un Cheval bay, petit, & qui n'eſtoit pas des mieux faits du Monde ; car j'ay veu pluſieurs Chevaux *Anglois* beaucoup plus Beaux. Celuy là feut vendu cinq mille livres au Roy Jaques, & ne gagna jamais aucune Courſe, ains feut touſiours batu par les Chevaux *Anglois*.

Des CHEVAUX de HUNGRIE.

LEs Chevaux d'*Hungrië* ne valent pas la peine d'en parler, & neantmoins ſi vons voulez eſcouter les Hungrois ils vous en diront des merveilles, comme font auſſi les autres Nations, qui toutes eſtiment extremement leurs propres Chevaux; Mais pour ceux d'*Hungrië* j'en ay veu pluſieurs, & vous aſſure qu'ils ne meritent pas d'eſtre eſtimez.

Des CHEVAUX de POLOGNE.

QUand le Roy de *Pologne* envoya un Ambaſſadeur extraordinaire a *Paris*, avec quantité de Nobleſſe Polonoiſe, pour conduire la Princeſſe *Marie*, fille aiſnéë du Duc de *Nevers*, en *Pologne*, pour en eſtre Reyne; j'eſtois alors à Paris, & vis cette glorieuſe Entréë, à la polonoiſe ; Leurs Habits eſtoient ſi riches, leurs Bonnets & leur Plumes ſi agreables, & le tout ſi fort a la Soldade, que les Maiſtres des Academies, avec leurs Eſcholiers, qui avoient eſté commandez d'aller au devant de l'Ambaſſadeur, tous braves qu'ils eſtoient, leurs Selles fort riches, les Crains de leurs Chevaux bien garnis de Rubans, & fort à la mode, ne paroiſſoient aupres des Polonois que des Fanfarons; non que leurs Chevaux ne feuſſent bien plus beaux; car c'eſtoit ſeulement es Habits que les *Polonois* avoient un grand advantage à Cheval.

Pour ce qui eſt de leurs chevaux, ils ne me plaiſent point du tout, eſtant faits juſtement com-

me nos ordinaires Chevaux *Anglois* : Les Mords dont ils ſe ſervent ſont ſemblables à nos Bridons, avec des Aneaux pour y attacher les Reſnes, ſans ces petites croix que nos Bridons ont. Les *Polonois* ne manquent jamais à vous dire, que leurs Chevaux ſont les plus braves Chevaux du Monde; mais j'advouë, que je n'ay pas eſſez de foy pour les en croire : car quand nous diſons (& c'eſt un vieux Proverbe) que les Chevaux *Polonois* ſont les meilleurs du Monde, nous entendons parler des Hommes à Cheval pour ſe battre, & non pas de loüer leurs Chevaux.

Du CHEVAL SUEDOIS.

J'Eus l'honneur de voir la *Reyne de Suede*, quand elle feut à *Anvers*, ou ſa Majeſté me traita fort civilement; & apres avoir Admiré les rares Qualitez qu'elle poſſede, j'eus la curioſité de voir ſes Chevaux : Ceux de ſelle n'eſtoient pas grand

grand choſe; mais elle avoit huict Chevaux de Caroſſe de la Race de ceux du Comte d'*Oldenbourg*, grands & bien-faits, & plus Beaux qu'aucun *Courſier de Naples* que j'aye jamais veu. Ils eſtoient de couleur Iſabelle, & le Crain & la Queüe eſtoient Blancs: Elle les donna à ſa *Majeſté Catholique*, & c'eſtoit vrayment uu Preſent digne d'eſtre faict à un grand Roy par une grande Reyne.

QUELLE EST LA MEILLEURE TAILLE DU CHEVAL, SOIT POUR LA GUERRE, pour le COMBAT d'homme à homme, ou pour aucune autre choſe.

IL y a de grandes conteſtations entre les Cavaliers ſur ce ſuiet, & ſans vous ennuyer du recit de leurs Arguments, je vous en diray brievement mon ſentiment. Ceux qui eſtiment les grands Chevaux, diſent qu'ils ont beaucoup de force pour le Choc; Mais bien loin que les grands Chevaux ſoient touſiours forts, qu'ils ſont le plus ſouvant tresfoibles, & ordinairement n'ont ni Vivacité, ni Action.

Suppoſez qu'un grand Cheval feut fort, ſa force

force eſt ſi reſpanduë, qu'un Cheval moyen, *Entre deux ſelles*, voire un moindre, qui ſera beaucoup au deſous de luy & en grandeur & en force, ne laiſſera pas de l'abatre; d'ou il ſenſuit qu'un Cheval mediocre eſt meilleur pour la Guerre, & pour le Combat d'homme à homme.

Les Chevaux mediocres, & les moindres, ont, pour la plus part, de la Force, de la Vivacité, & de l'Agilité, & entre cent à peyne s'en rencontrera il un qui ne ſoit bon; au lieu que parmi les Grands Chevaux, c'eſt un hazard d'en trouver un de bon entre mille. Les Chevaux mediocres, & les moindres, ſont bons à tout; pour le Voyage, pour la Chaſſe du Cerf, & autres Chaſſes, comme auſſi pour l'Oyſeau, & pour galoper en Hyver de longues courvéës ſur les grands chemins; avec cet advantage, qn'en cas de cheute, un petit Cheval n'a garde de faire ſi grand mal au Cavalier, que fairoit un gros Cheval, qui, tombant ſur luy, l'acapleroit par ſa peſanteur. Les Hungres ſont plus propres pour la Chaſſe, & pour l'Oyſeau, en Eſté, comme auſſi pour les grands Voyages qu'on entreprent

en cette Saiſon, que ne ſont pas les Chevaux Entiers; car leur chaleur, & celle de la Saiſon, leur eſchauffe ſi fort les Pieds, qu'ils en devienent *Forboitus*, au lieu que les Hungres eſtant frais, vayagent beacoup mieux & ne ſe rendent pas ſi toſt durant les grandes Chaleurs.

Qu'il y a peu de bons CHEVAUX.

IL faut que je vous advouë, qu'il y a, en tous Païs, de bons & de mauvais Chevaux; mais bien plus de mauvais que de bons, comme il arrive auſſi en fait d'hommes. Bien qu'il y ayt eu un milion de Peintres, il ne s'eſt pourtant trouvé qu'un *Vandik* en pluſieurs Ages, & je croy que de long temps il n'y en aura de ſemblable. Il en eſt de meſme dans la Muſique, aux Armes, en l'*Art de monter à Cheval*, & es Chevaux auſſi; car je vous aſſure, que de trouver un Cheval, qui ſoit excellent en quelque choſe, n'eſt pas ſans grande difficulté; & pour le *Manege*, ſoit ſur le

Terrain

Terrain, ou en *Airs*, le plus malaiſé de tout : Il eſt bien vray que l'Art faict beaucoup; mais ſans la Nature, qui en eſt le fondement, il ne peut faire que peu.

J'oſeray entreprendre de faire aller une Vache fort juſte au *Manege*; mais elle ſera touſiours Vache; & tout de meſme une Roſſe *Dreſſëe*, ne ſera qu'une Roſſe, quoy que vous puiſſiez faire.

Il n'eſt pas aiſé non plus de trouver un Cheval entier, ou un Hungre, qui aille doucement l'Amble ſur les Hanches, qui aille de l'Amble au Trot, ou au Galop, & ſoit ferme à la main. Il y en a peu qui vaillent rien avec le Mords; auſſi peu qui ſoient propres pour aucune ſorte de Chaſſe en Hyver, ou qui puiſſent Galoper ſeurement ſur les Guerets, ou es lieux Mereſcageux, dans les Parcs, & dans les Forets, avec le Bridon, la Selle à *l'Eſcoçoice*, & les Reſnes lachëës ſur le Col; ce qui, ſans doubte, eſt le moins dangereux pour celuy qui le monte, dautant que le Cheval galope alors ſur les Hanches.

Les Coureurs ſont les plus aiſez à trouver,

mais auſſi ſont ils de moindre uſage; car on ne les court que dans des Bruyéres, qui ſont comme des Tarpis verds, & vont touſiours ſur les Eſpaules, ce qui n'eſt propre à rien, & eſt capable de faire rompre le Col, ſi on les galope dans des Lieux raboteux. Nonopſtant tcut celà j'ayme extremement les Courreurs, & les Courſes, & en ay couru pluſieurs Centaines; ay aſſiſté aux plus fameuſſes, & ay eſtudié tout ce qui en deſpend, avec autant ou plus de ſoin, qu'aucun de ceux qui s'y adonnent le plus.

Eſtant ſi difficille d'avoir un bon Cheval pour quel uſage que ce ſoit, je conclus qu'un bon Homme de Cheval, & qui ſe cognoiſt en Chevaux, a beaucoup plus de peyne à choiſir ce qu'il luy faut, que n'a un Citoyen de *Londres*, qui ne s'y cognoiſt point, à acheter au Marché de *Smithfield*, un Cheval de vingt-cinq, ou trente Eſcus, pour le porter à *Nottingham*, ou à *Salisbury*, au quel il n'aperçoit aucun deffaut, quand il en auroit cent, manque d'intelligence; en quoy il eſt heureux, car ſon ignorance faict qu'il eſt treſcontent.

Quel-

Quelques autres REMARQUES *touchant les* CHEVAUX.

DE tous les Païs du monde, il n'y en a point, ou l'on ſoit plus curieux de conſerver les Chevaux, ni ou on en face plus grand cas, qu'en *Turquie*, ou ils ont toutes les voyes imaginables, pour les bien Panſer & tenir nets : Ils leur mettent premierement une Couverture & un Capuchon de fine toile, & par deſſus une autre Couverture & Capuchon, faits de poil, douplez de feutre, & tout celà ſi bien aproprié & ſi juſte, qu'il leur couvre la Poitrine, & leur va aſſez bas ſur les Jambes; qui eſt la meilleure façon de Couvertures qui puiſſe eſtre.

Les *Eſpagnols* ſont auſſi fort ſoigneux de leurs Chevaux, & leurs Palefreniers ſont touſiours dans l'Eſcurië à y faire quelque choſe ou autre, & n'en ſortent jamais que pour y rentrer des auſſi toſt, tant ils ſont diligents; Leur principal ſoin eſt à bien netoyer le Crain & la Queüe de leurs

Chevaux, qu'ils lavent ſouvant, & les treſſent avec beaucoup de curioſité. Celà n'empeſche pas que les Maiſtres n'aillent ſouvant à l'Eſcurië, pour tenir les Palefreniers en leur devoir, & neantmoins les *Eſpagnols*, & les *Turcs*, tous grands amoureux qu'ils ſont des Chevaux, n'en ſont pas, pour tout celà, meilleurs Cavaliers, & montent fort court, ont d'eſtranges Selles, & Eſperons, & des Mords, qui ſont abominables.

Les *Italiens* ſent fort adroits & ſoigneux a Panſer leurs Chevaux; mais ils ont depuis peu perdu leur *Latin* à les Monter, ou plus toſt ils ne l'ont jamais ſçeu faire, & c'eſtoit noſtre ignorance qui nous faiçoit croire qu'ls eſtoient parfaits en cet Art.

Il y a des *François* qui ſont fort exacts à faire bien Panſer leurs Chevaux, mais la plus part d'eux ne le ſont pas : Ils les eſtiment infiniment, donnent des grands Prix pour en avoir; mais les Palefreniers *François* ne frottent jamais les Jambes comme il faut.

Ceux de la haute & baſſe *Allemagne* ayment fort les Chevaux; Ils en croyent eſtre fort ſoigneux; mais je ne croy pas qu'ils le ſoient; Et

loüent

loüent fort leurs Palefreniers, mais je ne penſe pas qu'ils le meritent. Il eſt conſtant que les meilleurs Palefreniers ſont les *Anglois*, mais à dire le vray il n'y en a point de bons que ceux que les Maiſtres obſervent exactement ; car comme, ſelon le Proverbe, *l'Oeil du Maiſtre engraiſſe le Cheval*, auſſi eſt il cauſe, je vous aſſure, qu'il eſt bien Pancé.

Les *Danois*, les *Suedois*, les *Poulounois*, & les *Hungrois* reſemblent fort aux *Allemands*, au peu de curioſité qu'ils ont de bien faire Pancer leurs Chevaux, & à leur maniere de les Monter. Perſonne ne va à Cheval en *Allamagne* ſans Caveſſon, & ſi ne ſçavent qu'en faire, tant ils en ignorent le vray uſage : En *Flanders*, en *Brabant*, en *Hollande*, & en tous ces Pais circunvoiſins, ils reſſemblent auſſi bien fort aux *Allemands* en ce qui concerne les Chevaux.

J'ay oui dire que l'Empereur de *Moſcovie* a une belle Eſcurië, & un Eſcuyer *François* : Il luy vient de *Tartarië*, & de *Turquië*, de beaux Chevaux, mais ſon Pais n'en fournit point de Bons. Les Eſcuyers ne leur ſont pas fort utiles,

ſinon qu'ils peuſſent *Dreſſer* les Ours, dont ils ont grande abondance, & les plus Beaux du Monde.

Dans les Terres du grand *Mogul* il n'y a que des Elephants, & tous les bons Chevaux qu'ils ont leur vienent de *Perſe*.

Le Chevalier *Walter Rawley* me dict, il y a fort long temps, qu'aux *Indes Occidentales* il y a des Chevaux tresbien-faits, des plus belles couleurs du Monde, & qui ſurpaſſent en beauté tous les *Chevaux d'Eſpagne*, & *Barbes*, qu'il euſt jamais veux ; deſquels les Indiens ſe ſçavent ſi peu ſervir, qu'ils les tuent pour en avoir les Peaux.

Il y a en *Danemarc* d'excellents Chevaux, & il y en a en *Norvege*, qui quoy que petits, ſont extremement forts ; J'en ay veu ſix atelez à un Caroſſe, de couleur Iſabelle, la Queüe & le Crain blancs, qui eſtoient de treſiolis petits Chevaux, & bien forts, & qui n'avoient point d'autre deffaut, ſinon que quelques uns d'eux avoient la Teſte un peu trop groſſe.

Les

Les Chevaux d'*Iſlande* ſont auſſi friſez que leurs Chiens, & il n'y a Eſtrille, ni quoy que ce ſoit, qui les puiſſe Pancer, & tenir nets; & de plus ce ne ſont que de lourdes Roſſes.

QUEL EST LE MEILLEUR *ESTALON* POUR AVOIR DES CHEVAUX, DE *MANEGE.*

Qnel Soin il faut avoir de luy avant qu'il *Covre* les Juments.

Quelles ſortes de Juments il faut avoir; Quand, & Comment il les faut mettre avec l'Eſtalon, pour les faire *Couvrir.*

LE Meilleur Eſtalon que nous ayons en cette Iſle de la *Grande Bretagne*, eſt un *Cheval d'Eſpagne* qui ayt beaucoup de Vivacité, de Force, & de Docilité; & qui ſoit d'une excellente Diſpoſition, & de bon Naturel; car s'il eſt vicieux,

vicieux, ou melancholique, tout ce qui viendra de luy en tiendra peu ou prou, & il ſera impoſſible d'en *Dreſſer* aucun, & d'en faire un Cheval parfait.

Il faut auſſi que l'Eſtalon ſoit d'une agreeable Couleur, pour donner une bonne Teinture aux Chevaux qui viendront de ſa Race, & qu'il ſoit bien Marqué ; non pas que je croye que la Couleur, & les Marques, ſervent à cognoiſtre la Bonté d'un Cheval, au quel la Force de l'Eſchine du Dos, & la Vivacité ſont principalement conſiderables ; Mais je voudroys pourtant, qu'l feut bien-fait, pour faire participer de ſa Beauté à ſes Deſcendans ; car un Beau Cheval peut eſtre auſſi Bon qu'un Cheval mal-fait, auſſi bien qu'un Cheual mal-fait peut eſtre auſſi Bon qu'un Beau.

Je voudrois qu'on nouriſt l'Eſtalon, durant quatre ou cinq Mois avant qu'il Couvre les Juments, de bonne Avoine, de Pois, & de Feves (& meſme de Pain, ſi on le juge à propos) avec du Foin de bonne odeur, & de bonne Paille de Froment ; comme auſſi de temps en temps, un

peu d'Orge, pour luy diverſifer la Nourriture. Qu'il ſoit monté deux fois le jour pour l'abrever, au quel temps il le faut promener un peu; mais pas trop, depeur de l'affoiblir.

Nous ne nous ſervons point pour Eſtalons de *Chevaux Neapolitains*, dautant qu'ils ſont trop Gros, à quoy le Climat d'*Angleterre*, qui eſt fort humide, encline naturelement nos Chevaux.

Nous ne choiſiſſons pas non plus les *Barbes* pour Eſtalons, dautant qu'ils ſont trop Minces pour faire de bons Poulains pour le *Menege*; quoy qu'ils y ſoient eux meſmes les plus propres du monde; mais ils ſont fort bons à faire de Poulains excellents pour la Courſe. Le Chevas d'*Eſpagne* eſt entre ces deux extremiter (en quoy ordinairement conciſte la vertu) & eſtant le Cheval du Monde le mieux fait, il ne ſe faut jamais ſervir d'aucun autre pour Eſtalon.

Il faut que les Jnments, qu'on choiſiſt pour porter des Poulains propres pour le *Manege*, ſoient courtes depuis le Teſte juſques à la Queüe; qu'elles ayent la Teſte belle & bien placéë

placée, le Corſage bon, & pluſtoſt court que long, les Jambes courtes & bonnes, les Paſturons courts & courbez, les Pieds bons, le Dos court; & ſi avec cela elles ont de la Vigueur, & de la Force, & ſont de bon Naturel, c'eſt tout ce qui ſe peut ſouhaiter. Que la Couleur ſoit telle que la plus part du Monde agréé, à quoy je ne m'arreſte point du tout; Et pour l'Age, il doit eſtre de cinq, ſix, à ſept ans; & prenez garde, le plus qu'il vous ſera poſſible, que l'Eſtalon ne ſoit pas trop Vieux. La mi-May eſt la Saiſon la plus propre pour faire Couvrir les Juments, affin que les Poulains naiſſant en Apvril, puiſſent trouver de l'herbe ſur la Terre, pour s'en repaiſtre.

Pour preparer l'Eſtalon à le mettre avec les Juments, il le faut desferrer des Pieds de derriere, l'amener proche du Lieu ou elles ſont, & luy en ayant faict Couvrir une en main par deux fois (ce qui luy enſegnera à eſtre retenu) oſtez luy la Bride, & laiſſez le aller ou les Juments ſont, qui doit eſtre un Champ, non ſeulemeut comode, mais auſſi ou elles ayent à manger pour ſix ſepmaines, a tout le moins.

Il n'y a nul danger de mettre l'Eſtalon avec toute ſorte de Juments, ſoit qu'elles ayent nouvelement pouliné, ſoit qu'elles ſoient pleines, ou entierement ſteriles, ce luy eſt tout un; car il n'en Couvrira aucune qu'elle ne ſoit au plus haut point de Chaleur, & qu'elle ne le recherche inſtemment.

Apres les avoir Couvertes toutes, il eſſaye encore s'il n'y en a point quelqu'une qui ſoit en Amour, & s'il en trouve, il les Couvre, & laiſſe là les autres qui ne le ſont pas : Ayant achevé ſon Ouvrage, il frape à la Paliſſade pour ſortir, & il en eſt bien temps; car vous trouverez, en l'oſtant de là, qu'il n'a que la Peau & les Os; & le Crain & la Queüe luy tomberont, comme les Plumes font aux Oyſeaux qui meûent. S'il a eu à faire a plus de dix ou douze Juments, il en durera moins, & deſviendra ſi maigre & foible, qu'à peyne le pourrez vous remettre pour vous en ſervir la prochaine Annéë.

J'avois oublié à vous dire, qu'il faut qu'il y ayt, dans ce Champ ou ſont les Juments, une eſpece de petite Eſcurie, avec une Creche, ou l'Eſta-

l'Eſtalon ſe puiſſe mettre à couvert des chaleurs & du mauvaix temps, & y ſoit nourri de Blé & de Pain ; car ſans cela il s'afoibliroit beaucoup: Et il faut auſſi y avoir un homme avec une Cabane, affin qu'il y puiſſe deſmurer jour & nuict, non ſeulement pour vous advertir comment les Juments ſont Couvertes, mais auſſi pour empeſcher, qu'aucun autre Cheval, ou Jument n'en aproche, & pour prevenir pluſieurs accidents qui peuvent arriver inopinement. Ayant oſté l'Eſtalon d'aupres des Juments, il les faut mettre dans un autre Paſturage ; Et voyla le vray moyen de bien faire Couvrir les Juments ; car la Nature eſt plus ſçavante que l'Art en l'Acte de la Generation, & j'oſe promettre qu'en ſuivant la Methode qui je viens d'enſeigner, de douze Juments il n'y en aura jamais deux qui manquent.

Je vous avertis auſſi de ne prendre jamais, pour Eſtalon, aucun Cheval que vous ayez eſlevé, parce qu'il eſt trop eſlogné de la pureté de la Source, qui eſt, ou doit eſtre, un vray, & bon *Cheval d'Eſpagne* ; Et deplus ſi l'Eſtalon eſt un Cheval que vons ayez nourri, en trois ou quatre

Generations, ſes Deſcendants deſviendront Chevaux de Charette, tant ils ſeront gros, & malfaits, ou aumoins ils degenereront en Chevaux des plus communs du Païs : C'eſt pourquoy ayez touſiours pour Eſtalon, un vray & pur *Cheval d'Eſpagne.*

Les Juments Angloiſes ſont, en *Angleterre*, les meilleures qu'on puiſſe ſouhaiter pour avoir de beaux Poulains, & ſi vous les faitez Couvrir par leurs Peres, ce ſera tant mieux ; car il n'y a point d'Inceſte parmi les Chevaux, & elles ſeront, par ce moyen, d'un degré plus proches de la Pureté, un Beau Cheval les ayant engendréës, & qu'elles ſont auſſi Couvertes par le meſme Beau Cheval.

S'il y a quelqu'un qui, par un Eſprit de contradiction, veuille diſputer à l'encontre de ces Veritez, qu'il liſe mon premier Livre de *l'Art de monter a Cheval*, qui eſt en François, ou je traitte au long cette matiere des Haras, & à moins qu'il ne ſoit le plus opiniaſtre du Monde, il y trouvera des Raiſons, fondéës ſur ma longue Experience, qui, je m'aſſure, le conveincront.

Com-

Comment Heberger, Nourrir, & Soigner les POULAINS.

VOus ſevrerez les Poulains, & les oſterez à leurs Meres, environ la *Saint Martin*, qu'il commence à faire froid, & les mettrez dans une Eſcurië qui aye le Rattelier bas, & la Creche comode. Les Maſles & les Femeles peuvent eſtre enſemble la premiere annéë, & il faut avoir ſoin que leur Litiere ſoit touſiours fraiche, le Foin bien choiſi, & l'Avoine bonne, & de leur donner du Son de Froment, qui les fait bien boire, & leur fait bon Ventre.

Laiſſez les aller, de fois à autre, quand il fait beau temps, dans quelque Enclos, ou ils puiſſent s'esbatre, & ſe divertir; & en les remettant dans l'Eſcurië, il faut prendre bien garde d'empſecher qu'ils ne ſe blaiſſent l'un l'autre en entrant.

L'Eſté ſuivant, quand il y a beaucoup d'herbe, il les faut mettre dans des Champs ſecs, ou l'herbe ſoit courte & bonne, car pourveu que les Poulains ſe rempliſſent le ventre, une fois en vingt-

quatre heures, cela ſuffit; mais il ne leur faut jamais laiſſer manquer d'Eau, & il faut qu'alors les Maſles & les Femeles ſoient ſeparez.

Le prochain Hyver venu, à la *Saint Martin*; ramenez vos Poulains des Champs à l'Eſcurië, & les traitez, en toutes choſes, comme les autres Chevaux. Ayant exactement fait ce que je viens de dire, Eſté & Hyver, durant trois ans, il ne les faut plus mettre à l'herbe, & faut commencer à les Monter.

Il faut tenir enſemble à l'herbe ceux qui n'ont qu'un an, ceux qui en ont deux de meſme, & ceux qui en ont trois auſſi; car eſtant d'un meſme Age ils s'acorderont mieux, & folatreront entre eux aveque plus de ſatisfaction, comme font les Enfans, qui plus ils ſont egaux en Age, & mieux ils s'accordent dans leurs Paſſetemps. Cela ſoit dict pour les Maſles ; car vous pouvez mettre les Femeles d'un an, de deux, & de trois, toutes enſemble ſans aucun inconvenient ; mais je ſerois d'auis qu'on les Montat à deux ans, & qu'à trois on les fiſt Couvrir; car les ayant bien adoucies dans leurs ſeconde Annéë, il n'y a nul

dan-

danger qu'elles ſe facent du mal, ni à leur Paulains ; Et s'il arrivoit qu'elles, ou leurs Poulains, feuſſent Malades, ou ſe bleſſaſſent, il ſera fort ayſé de les prendre, pour les mettre entre les mains du Mareſchal pour les guerir.

Mais à quoy faire les mettre tous les Hyvers dans les Eſcuries, pourra quelcun dire? La Raiſon eſt, qu'il n'y a point d'Animaux qui puiſſent moins endurer le Froid, que les Chevaux ; & c'eſt cela qui eſt cauſe, que les Poulains, que les Paiſans tienent, tout l'hyver, dans des Lieux ou à peyne ils ont dequoy manger, ſont heriſez comme des Ours, & à demi morts; car de les tenir chaudement, & les nourrir de Foin & d'Avoine, eſt le grand Secret pour bien eſlever les Chevaux. Voyez ces beaux *Chevaux d'Eſpagne*, Ils ſont eſlevez en un Païs fort chaud, & nourris dans des Paſturages ſi ſecs, que l'herbe y eſt, en pluſieurs Endroits extremement rare. La *Barbarie*, la *Turquie*, le Royaume de *Naples*, ſont tous Païs chauds & ſecs, & il n'y a point, en tout le reſte du Monde, de Chevaux ſi bien-faits : C'eſt pourquoy es Païs froids & humides, il faut de

neceſſité corriger ces deffauts, en mettant, en Hyver, les Paulains à couvert, & les nourriſſant de Foin & d'Avoine. Si vous en voulez eſtre plus aſſuré par l'Experience; Faictez Couvrir, en meſme temps, deux Juments de pareille beauté, par le plus beau *Cheval d'Eſpagne* que vous puiſſiez trouver, & ſi elles ont chaſcune un Poulain, laiſſez en courir l'un à la Campagne trois ans & demi, & que l'autre ſoit mis à couvert chaſque Hyver, & nourri comme je viens de le deſcrire, Celuy qui aura eſté aux Champs, les trois ans & demi, aura le Teſte groſſe & charnuë, le Col plein & eſpois, les Eſpaules charnues, les Jambes gouteuſſes & la peau fort laſche, les Paſturons foibles, & la Corne treſmauvaiſe, & ne ſera, en fin, qu'une foible & lourde Roſſe : Au lieu que celuy qui aura eſté mis à couvert tous les Hyvers, tenu chaudement, & nourri de Foin & d'Avoine, aura un tresbel *Avantmain*, les Jambes nerveuſes, la Corne bonne, & ſera plein de Vigueur, & auſſi beau & bon qu'aucun *Cheval d'Eſpagne*.

Ne puis je pas donc bien conclurre, que pour avoir

Avoir de beaux Poulains, ce n'eſt pas aſſez, que l'Eſtalon ſoit un beau *Cheval d'Eſpagne*, & les Juments bien choiſies, ſi on n'en prend auſſi le ſoin que j'ay deſcrit; comme il apert par les *Chevaux Allemands*, qui ſont, en comparaiſon de ceux qui naiſſent es Païs chauds, extremement groſſiers, dautant que leur Païs eſt fort froid.

J'ay eſſayé diverſes voyes pour bien eſlever les Poulains, & vous ay enſegné, en peu de mots, ce que j'ay appris par une longue Experience, vous aſſurant que c'eſt là tout le Miſtere, qui ne manquera jamais à bien reuſſir.

Comment Dompter les POULAINS.

AYant, durant l'Hyver, mis à couvert les Poulains, ſelon ma Methode, & apres le premier Hyver, les ayant traitez dans l'Eſcurie, comme on faict les autres Chevaux; deſorte qu'ils ſe laiſſent mener, & ſont auſſi doux qu'on puiſſe deſirer; Vous ne devez point craindre, qu'en les Montant, ils ſe Cabrent, ou Sautent, & facent

cent telles Extravagances; & n'avez nul beſoin, avant que les oſer Monter, de les Haraſer dans des Fondrieres ou Guerets, qui leur oſteroit la Vivacité, le Courage, & l'Haleine : Car ayant eſté nourris, comme je vous ay cy-devant dict, vous les pouvez Monter en toute aſſurance, & les trouverez auſſi doux que des Agneaux, ce qui empeſchera, que vous ne ſoyez obligé à les faire ſuer exceſſivement, qui leur cauſeroit de dangereuſſes Maladies.

Vous n'aurez non plus que faire de *Caveſſon de Corde*, que Monſieur *Blundeville* appelle *Cordons de Teſte*, ni de *Bardelle*; les Selles dont on ſe ſert au *Manege* eſtants ſuffiſantes, avec de bons Eſtriers, & ſur le Nez le Caveſſon ordinaire, pourveu qu'il ſoit bien environné d'un cuir double; & ſi vous voulez, vous luy pouvez mettre, pour quelques jours, la *Bride à abrever*, ſans Reſnes, apres quoy vous luy mettrez le Mords, du quel je fairay mention cy-apres, & luy enſegnerez les Leçons que vous trouverez parfaitement deſcrites au deuxieſme Livre.

Quant aux Poulains un peu plus âgez & reveſches,

veſches, il les faut mettre au *Pilier*, les Trotter, & Galopper à toutes mains, juſques à ce qu'ils deſvienent doux, & qu'ils ſouffrent paiſiblement qu'on leur paſſe la main ſur le Dos, ce qu'ils fairont en cinq ou ſix jours, ſi vous vous ſervez de cette Methode; Le *Pilier ſeul*, à la vielle moe, n'eſt bon qu'a cela ſeulement; Il ne faut pas, au commencement, Monter les Poulains avec des Eſperons, & voila tout ce qu'il faut faire pour les Dompter.

Des *Mulets d'Eſpagne.*

J'Ay veu des *Mulets d'Eſpagne* les plus Beaux du Monde; la Teſte bien-faite & parfaitement bien placéë; le Col le mieux tourné, menu, & relevé comme il faut; le Dos & tout le Corps excellent; les Jambes nerveuſes & ſeches; la Corne admirable; mais la Croupe un peu mince; Et, en un mot, il n'y a point au Monde de Cheval mieux-fait; ſinon qu'ils ont les Oreilles un peu longues, ce qui, à mon avis, ne leur ſied

point mal. Il y en a de Bays, de Gris-pomelez, & de toute ſorte de Couleurs. Leur Force eſt ſi grande, qu'elle eſgale celle de deux Chevaux, leur Grandeur telle, qu'il n'y a point de Chevaux plus grands, & le Prix de quelques uns eſt de trois à quatre cents Piſtoles.

Le Roy d'Eſpagne en a de tres-beaux & grands à ſon Carroſe, & on s'en ſert auſſi beaucoup pour la Selle; car ils vont parfaitement l'Amble, & ayſement : Ils ne bronchent que rarement, ne tombent, au pis aller, que ſur les Genoux, & il n'y a point de Monture plus aſſuréë.

Il y a de fort petites Mules, comme des Bidets, ou des *Golloways*, *d'Eſcoce*, qui ſont tres-belles, ſur leſquelles les Generaux, & les autres Officiers d'Arméë, montent, pour viſiter les Trenchées.

On ſe ſert des Mulets les plus groſſiers & moins beaux pour porter le Bagage, tirer les Chariots, & tells autres employs. Il y en a meſme dont on ſe ſert a courre la Poſte, & *Don Jean de Borge*, qui eſtoit Gouverneur d'Anvers, m'a dict, qu'il s'en trouve qui vont auſſi viſte à l'Amble,

l'Amble, qu'aucun Cheval puiſſe faire au Galop.

Ils vivent long temps, trente ans aumoins, ſont fort ſains, & pleins de chaleur pour l'acte de generation, tant Maſles que Femeles, mais ils ſont entierement ſteriles, les uns & les autres.

On dict qu'ils ſont fantaſques, & qu'un Palefrenier, qui les aura Pancez vingt ans, n'eſt pas aſſuré de n'en eſtre mordu, ni tué; ce que je n'ay point apperceu en eux, & en ay veu un qui alloit en *Capriolles* admirablement bien. On dict auſſi qu'ils ont la Bouche mauvaiſe, & ce n'eſt pas ſans cauſe, car ils là leur gaſtent avec d'eſtranges Mords, qui ſont fort differents, comme ſont auſſi leurs Selles, de ceux dont on ſe ſert pour les Chevaux, en quoy ils font fort mal, & ſont grandement trompez; n'y ayant rien de plus aſſuré, que les Mords & les Selles des Chevaux ſeroient beaucoup plus propres à ceux qui portent la Selle: Car quant aux *Mulets de Summe*, les Harnois qu'on à expres pour enx, en *Eſpagne*, ſont fort comodes, & je les approuve bien mieux, que de ſe ſervir de Cordes, comme ils font meſme dans

Madrid, pour tirer les Caroſſes, & cela, à mon avis, faute de cuir, & non pas par choix. Les Mulets ſont ſi aſſurez des pieds, & vont ſi fermes, qu'ils ſont, ſans doubte, la meilleure Monture qu'on puiſſe avoir pour Voyager dans des Chemins pierreux, & raboteux.

Les Eſtalons qui engendrent les beaux Mulets ſont de grands Aſnes avec de belles Juments *Eſpagnoles*, & il me ſouvient, que le Chevalier *Benjamin Wright*, m'eſcriviſt de *Madrid*, qu'un bel Aſne, pour eſtre Eſtalon, valoit deux cents cinquente Piſtoles ; ſur quoy des Perſonnes que j'ay rencontréës depuis encheriſſent beaucoup, & m'ont proteſté qu'ils couſtent bien davantage; ce que je n'ay pas grand peine à me perſuader, veu les grands ſervices qu'on reçoit en *Eſpagne* des Mulets.

J'ay ouï dire à *my Lord Cottington*, qu'il y a des Aſnes, en *Eſpagne*, beaucoup plus grands qu'aucun Cheval qu'il euſt jamais veu, & qu'ils ſont ſi furieux, que Perſonne n'en ſçauroit approcher pour les Pancer, ſinon ceux qui en font Meſtier, & ne s'adonnent à autre choſe; Qu'il faut

faut auſi que ces Hommes là leur couvrent la Teſte avec un Capuchon, quand on leur fait Couvrir quelque Jument, depeur que la Voyant, ils ne là deſchiraſſent à belles dents, *juſques à là tuer*, & ils *Brayent* ſi eſpouvantablement, qu'il n'y a point de Lyon qui face plus de bruit.

Il apert de là qu'ils doivent eſtre de grand Prix, & qu'il ne faut pas les eſtimer ſelon ceux qu'on voit en *Angleterre*, & en *France*, qui ſont petits & lourds, & ne valent pas plus de quatre ou cinq Eſcus la Piece. Ceux qui jugent de la valeur des Aſnes d'*Eſpagne*, par ceux de *France* ou d'*Angleterre*, n'en ayant jamais veu d'autres, & s'imaginant qu'il n'y a rien au Monde qu'ils n'ayent veu, prenent, pour des Contes faits a plaiſir, ce que je viens de dire des Prix exceſſifs qu'on en donne en *Eſpagne*, & en rient; Mais on a bien plus de raiſon de ſe moquer d'eux; car (comme le Chevalier *Rawley* diçoit tres-bien) *Tout ce qu'il y a d'eſtrange au Monde, n'eſt pas entre Londres & Staines*, qui ne ſont qu'a vingt mille l'un de l'autre, & bornent la cogniſſance de bien de Gens, qui ſe croyent fort entendus. Il y a en

France, ſur la Frontiere *d'Eſpagne*, des Aſnes aſſez grands, mais qui ne ſont pas comparables à ceux d'*Eſpagne*; ou il y a auſſi des Aſneſſes belles & grandes; car autrement il ſeroit impoſſible qu'il y euſt de ſi grands Aſnes.

Que le ſeul *MOYEN* de connoiſtre les *CHEVAUX* eſt de les Eſſayer.

JE vous ay dict, que les Marques, les Couleurs, & les Elements, ne ſervent de rien pour connoiſtre les Chevaux; dautaut que ce ne ſont que des *Charlateneries Philoſophiques*, & ceux là des Charlatans qui nous diſent de telles Badineries. Le Beauté meſme ne ſert de rien pour faire connoiſtre la Bonté des Chevaux; C'eſt pourquoy il n'y a point de meilleure Philoſophie; que de les Eſſayer, & cela meſme vous peut tromper au choix des jeunes Chevaux, car il arrive de grands changements aux Poulains, à l'eſgard de leur Vivacité, & de leur Force. Comme il n'eſt pas poſſible de juger d'un Enfant, quel il

ſera

ſera eſtant deſvenu Homme, auſſi ne peut on pas ſçavoir d'un Poulain quel Cheval ce ſera ; Mais neantmoins je vous conſeille de le Monter, & de l'Eſſayer, puiſque c'eſt la meilleure Philoſophie, & le ſeul Moyen qu'on a pour le connoiſtre.

Il y en a qui diſent, que ſi un Cheval a la Teſte groſſe, le Col eſpois, & les Eſpaules charnuës, il eſt peſant à la Main; Mais il faut ſçavoir, que s'il a quelque indiſpoſition aux Jambes, ou aux Pieds, & principalement à ceux de devant, il ſera de neceſſité peſant à la Main, parce qu'il c'y appuyë, comme fait un Gouteux ſur ſon Baſton: Et ſoit il bien ou mal-fait, s'il a quelque incomodité aux Jambes, il faut qu'il ſoit peſant à la Main, & c'eſt alors que le Mareſchal le doit guerir, & non l'Eſcuyer; car l'*Art de monter à Cheval* ne peut pas oſter ces deffauts.

Nos *Grands Maiſtres*, & les Meilleurs *Autheurs*, diſent, que pour Sain que ſoit un Cheval, s'il a la Teſte groſſe, le Col eſpois, & les Eſpaules charnuës, il faut de neceſſité, qu'il ſoit

poiſant à la Main, & donnent, comme ils s'imaginent, de bonnes Leçons pour le rendre legier: Ils diſent auſſi, que ſi un Cheval a l'*Avant-main* beau, il doit eſtre legier à la Main; en quoy ils ſe trompent bien fort; car j'ay conneu plus de Chevaux legiers à la Main, ayant la Teſte, le Col, & les Eſpaules eſpoiſes, que de ceux qui eſtoient bien-faits, & avoient *l'Avant-main* deſlié & mince: Mais ce n'eſt ni l'un ni l'autre qui en eſt cauſe; car cela vient de l'Eſchine, laquelle eſtant forte, pour groſſe que ſoit la Teſte, le Col eſpois, & les Eſpaules charnuës, il ſera legier à la main, au lieu que ſi elle eſt foible, pour bien-fait que ſoit le Cheval il y ſera peſant.

La Raiſon de cela eſt, parceque s'il a le Dos bien fort il ſouffrira ſans peine, ni douleur, d'eſtre mis ſur les Hanches, ce qui rend toute ſorte de Chevaux legiers à la Main: Au lieu que s'il a l'Eſpine du Dos foible, quand on le met ſur les Hanches, cela le pique ſi fort, qu'il s'appuyë ſur les Parties de devant, pour eſviter la douleur du Dos, & par fois il s'enfuira, ou ſautera, pluſtoſt que de la ſouffrir: Mais il ne s'enſuit pas, que

les

les Chevaux les plus forts ſoient les plus propres pour le *Manege*, ou pour ſervir à la Guerre ; car il les faut Galoper, une heure durant, avant que de leur pouvoir oſter la fougue, & il eſt impoſſible, que ces Sauts, qu'ils font à contre-temps, n'incomodent extremement le Cavalier : Avec toute cette Force & Vigueur qu'ils ont, on ne les ſçauroit faire aller ſi bien, qu'on faira aller d'autres qui ne ſeront pas la moitié ſi forts ; & non obſtant tous leurs Sauts extravagants, qui mettent bien fort en deſordre un homme armé, le meilleur Eſcuyer du Monde n'en faira jamais un bon Sauteur.

C'eſt pouquoy les Chevaux, qui n'ont qu'autant de Force qu'il leur en faut pour bien endurer l'*Areſt*, ſont les plus propres pour le *Manege*, & pour la Guerre ; car ſans doubte, un Cheval un peu foible, qui eſt Docile, & a une bonne Diſpoſition, & de la Vivacité, eſt beaucoup meilleur, & ira bien mieux, qu'un Cheval *Flamand* de Braſſeur, qui n'a point de Vivacité : Il y a bien plus ; c'eſt que les plus grands Chevaux ne ſont pas ordinairement les plus forts, ains bien

ſouvant tout le contraire; & ce n'eſt ni leur Vivacité ni leur Force qui fait que ces grands Chevaux tirent ayſement les Charoix, mais bien leur Peſanteur; l'Experience nous faiſant voir, qu'un petit Cheval *Anglois* tire le double peſant, que ne fairoit un grand Cheval de *Flandres*, qui ſont ordinairement chaſtrez.

Comment connoiſtre l'Age des *CHEVAUX.*

MOnſieur *Blundevile* dict, qu'il y a des Gens qui taſchent a connoiſtre l'Age des Chevaux, en leur eſlognant, le plus qu'ils peuvent, la Peau de la Chair, avec la Main, qu'ils tienent, quelque temps, ainſi eſlevéë, & puis la laiſſant tomber, ils remarquent ſi la Peau retourne juſtement en ſa place ou non, ſans laiſſer aucune marque, ou ride en l'endroit d'ou elle avoit eſté ſouſlevéë; d'ou ils inferent que le Cheval eſt jeune; Mais ſi la Peau ne retombe pas promptement, &

de

de ſoy-meſme, ils diſent qu'il eſt vieux, & qu'il a manque de cette chaleur naturelle, & de ce ſang chaud, qui nourrit les Parties externes; Ce ſont les propres Termes de Monſieur *Blundevile.*

Voyons s'il y a quelque apparence en ce qu'il dict, & quelle certitude a ſa Regle, en un Cheval qui n'a plus de marques à la Bouche: Il y a aſſurement pluſieurs vieux Chevaux, Sains & en bon-point, de qui la Peau, levée avec la Main, retombera au meſme lieu des qu'on la laiſſe aller; ce qui n'arrivera pas à un Cheval beaucoup plus jeune, qui eſt maladif, maigre, & ſans Vigueur; d'ou il faut conclurre, que cette vieille Obſervation trompe, & eſt une auſſi grande folië, que de vouloir connoiſtre l'Age d'un Cheval à la Queüe, qui n'eſt pas le bon Bout pour commencer a s'aquerir cette ſçience.

Monſieur *Blundevile* dict auſſi, que quand un Cheval viellit, les Temples luy devienent cruſes, & le Poil de ſes Sourcils griſonne, à quoy il y a beaucoup d'apparence, mais point de certitude; car j'ay veu un jeune homme de dix-ſept ans tout gris, & pourquoy cela n'arriveroit il pas aux Che-

vaux? Comme j'en ay moymeſme veu à qui cela eſtoit arrivé; Et quoyque je ne nië pas, que le Poil gris ne ſoit, le plus ſouvant, un ſigne de vieilleſſe; ſi eſt ce que je ne croy pas qu'on connoiſſe par là le numbre des années, mais ſeulement, en general, qu'un Cheval qui en a n'eſt pas jeune.

Il n'y a donc point de moyen de connoiſtre l'Age des Chevaux qu'aux Dents, dont la Regle eſt aſſurée, mais qui ne dure pas paſſé ſept ans. Le Capitaine *Mazin* croit, qu'on peut connoiſtre l'Age des Chevaux aux Dents de deſſus juſques à quatorſe ans; mais ce n'eſt qu'à quelques uns, & non pas à touts univerſellement. On ne connoiſt pas l'Age des Chevaux & des Cavales de la meſme façon.

Je conſeille à ceux qui ont à ſe pourvoir de Chevaux, pour faire Voyage, ou pour s'en ſervir à la Chaſſe, ou à l'Oyſeau, de n'en jamais acheter aucun qui n'ayt *Raſé*, c'eſt à dire qui n'ayt paſſé ſept ans; Et pourveu qu'il ayt l'Haleine, la Veuë, & les Jambes bonnes, il durera huict ou neuf ans, en le bien Panſant; au lieu qu'un jeune Cheval eſt ſujet à pluſieurs Maladies,

dies, comme ſont les Enfans, & vous ſerez conſtraint, chemin faiſant, de le laiſſer dans quelque Hoſtelerie, ou les frais ſe monteront, en peu de temps, à plus que le Cheval ne vaut; ce qui n'arrivera jamais à un Cheval vieux, & quand j'ay à acheter un Cheval pour de tels uſages, j'achete un vieux Cheval, de quelque Chaſſeur, ou Fauconier, qui ſoit Sain, & c'eſt là le vray Cheval de ſervice; car il Galope ſur toute ſorte de Terres, Saute les Hayes & les Foſſez, & ne ſe rend jamais dans le Voyage, & eſt capable de faire tout ce à quoy on le veut mettre, horſmis au *Manege* & a la Guerre; n'eſtant pas poſſible que toutes ſortes de Chevaux ſoient bons à tout, & il les faut employer diverſement ſelon ce à quoy ils ſont propres.

QUEL EQUIPAGE

Eſt le plus propre au CHEVAL ET Plus comode au Cavalier.

DAns mon Livre de l'*Art de monter à Cheval*, imprimé à Anvers, il y a des Selles, des Mords, des Caveſſons, des Eſtriers, & des Eſperons exactement repreſentez en Taille-douce; Et quant aux Sangles, je vous conſeille de n'en avoir qu'une qui ſoit auſſi large que deux, ſeparée aux deux bouts, comme ſi s'en eſtoient deux, & un Surfais à l'*Italiene* par deſſus, qui tiendra ferme, quand meſme les Sangles romproient.

Il faut que les Mords ſoient bien ajuſtez à la Bouche des Chevaux, & je vous recommende les Canons à la *Pignatelle*, & les Branches à la

Con-

Conneſtable; car je Monte toujours mes Chevaux avec la meſme ſorte de Mords, dont je me ſuis ſervi au commencement; & n'approve point du tout les Cannons-piſtolets, ni d'eſtre deux ans avant que d'Emboucher les Chevaux.

Soyez aſſuré avant que monter à Cheval, qu'il ſoit bien Sanglé; car comme diſent les *Italiens*, *Qui bien ſangle bien Monte*; ce n'eſt pas qu'un Palefrenier ne puiſſe bien ſangler, ſans ſçavoir Monter; mais leur deſſein n'eſt que de faire connoiſtre, par cette façon de parler, qu'il eſt impoſſible de bien Monter un Cheval, s'il n'eſt bien ſanglé; Et en effect, comment pourroit on bien Monter un Cheval, dont la Selle tourne de coſté & d'autre.

Il eſt vray que les Chevaux de *Manege*, dans les *Airs* violents, pourroient rompre les Sangles, ſi elles ne ſont bien fortes; ce que ne faira jamais un Cheval qui va l'Amble; Et je vous avertis, de ne pas ſangler trop ferme, que vous ne ſoyez tout preſt à monter à Cheval; car de le laiſſer ſanglé bien ferme, trop long-temps, dans l'Eſcurie, il en pourroit devenir malade, ainſi que je l'ay

experimenté, dequoy il n'y a aucun danger quand on les Monte, parce qu' alors la violence de l'Excercice fait qu'ils s'enflent, & qu'ils deſerrent, par ce moyen, les Sangles, & ſe les rendent ayſées.

Il n'y a rien de plus vray, que les Chevaux, qui ont accouſtumé d'eſtre ſouvant ſerrez avec les ſangles, ſenflent le ventre, & retienent l'haleine en ſorte, que le Paleſrenier a beaucoup de peine à les Sangler; affin qu'apres s'eſtre deſenflez, les Sangles ne les puiſſent point incommoder; en quoy ils teſmognent plus de fineſſe, que les pretendus Sçavants ne s'imaginent, quand ils croyent d'eſcrire un Sot, en diſant, *qu'il eſt un vray Cheval.*

J'ay de plus à vous avertir de ſerrer la Muſeliere autant quil vous ſera poſſible; car cela faira, que le Cheval ne pourra, en baaillant, empeſcher l'effet du Mords; ni mordre vos Pieds, ou la Gaule, quand, pour l'ayder, vous luy en frapez l'Eſpaule: La Muſeliere, ainſi ſerrée comme il faut, tient le Mords ferme là ou il doit eſtre, pour faire ſon effet, tant ſur les Barres que ſur la Gourmette, & luy met & aſſure bien la Teſte.

Teſte. Cela eſt fort neceſſaire à pluſieurs choſes; & c'eſt pourquoy je voudrois auſſi, pour beaucoup de Raiſons, que le Caveſſon feut fort ſerré, & bien doublé, d'un cuir double pour le moins, depeur qu'il ne bleſſe le Cheval; Car bienque ce ſoit un vieux Proverbe, *Que Nez ſeigneux fait bonne Bouche*, ſi ne voudrois-je pas pourtant le bleſſer au Nez, ni à la Bouche, ni ailleurs, à deſſein; & ſuis fort aſſuré, qui ſi on ne luy fait point mal au Nez, la Bouche n'en ſera que meilleure.

Les Trouſe-queües ſieſent fort bien aux Sauteurs, & les font paroiſtre potelez & racourcis, & ſembent auſſi Sauter plus haut; ce qui me fait extremement approuver les Trouſe-queües pour toutes ſortes de Sauteurs, ſoit pour les *Croupades*, les *Balotades*, ou les *Caprioles*, pour veuque la Queüe ſoit attachée fort court ſur la Trouſle-queüe.

Pour un Cheval qui fait le *Manege de Soldat*, va *Terre à Terre*, à *Courbettes*, ou à *Mes-air*, il n'y a rien plus beau que de le voir la Queüe trainante, ſans aucun artifice, balayer la Terre;

ce qui le fait tant mieux voir aller ſur les Hanches, en quoy conciſte la perfection du *Manege*.

Il n'y a rien de plus agreable, pour embellir le Crain des Chevaux, quand ils ont à paroiſtre devant des Princes, ou autres Perſonnes de grande Qualitè, que de le leur noüer, en diverſes manieres, avec des Rubans d'une meſme, ou de differentes Couleurs, ſoit en les treſſant, ou les laiſſant pendre naturellement.

Il me ſemble que les Chevaux ne vont point ſi bien ſous des Selles extremement riches, qu'ils ſont avec celles de cuir toutes unies, & des Brides noires. Il faut que les Selles de cuir ſoit de Maroquin blanc, piquè de ſoye, avec des Clous argentez, & une bonne Couverture de cuir noir; La Bride ſera auſſi de cuir noir, ſouple, & aſſez eſtroite; car les larges ne me plaiſent point du tout.

Il faut bien prendre garde, que la Selle, ni le Mords, ni le Caveſſon, ni aucune autre choſe qui ſoit ſur le Cheval ne le bleſſe; car tandis que celà ſera, je vous aſſure qu'il n'ira jamais bien.

Aucun

Aucun Cheval ne peut bien aller par un grand vent; car il ſiffle ſi fort autour de luy, & dans ſes Oreilles, & fait tant de bruit, que celà le deſtourne du *Manege*, comme font auſſi les *Aides* nouvelles, & tout ce à quoy il n'eſt pas accouſtumé: car les Chevaux ſont grandement ſenſibles, & biſarres, deſorte qn'il ne faut pas permettre à aucun Eſtranger d'approcher d'eux.

Il n'y a gueres rien de plus laid, & plus meſſeant à un Cheval que de *Singler la Queüe* à chaque action qu'il fait, à quoy on remedie ordinairement en la luy attachant à l'un des cotez de la Selle; mais la meilleure invention que je ſçache, pour le guerir de ce vice, c'eſt de luy couper en croix le gros Nerf qui eſt ſous la Queüe, ce qui ne luy faira point d'autre mal que la douleur qu'il ſouffre quand il eſt coupé.

PARADOXE Tres-veritable.

APres que les Chevaux de *Manege* ont atteint l'age de cinq ans je ne les mets plus à l'Herbe; car il m'en prit fort mal de ſuivre le conſeil qu'on me donna une fois d'y mettre un Barbe qui eſtoit morfondu, lequel deuint Pouſſif, & quand on ne les y mettroit que pour ſix ou ſept jours, ils en deuiendront, je vous aſſure, pires; ſoit parce qu'ils y prennent froid, ou dautant que la Chair leur devient molle. Si on donne de l'Herbe aux Chevaux de *Manege*, qui ſont extremement eſchaufez, & bien ſouvant fondent leur Graiſe; au lieu que cela les rafraichiſſe, & purge cette Graiſe; quelle en eſt endurcie comme du Suif, & l'Herbe ne purge pas aſſez vigoureuſement pour la faire vuider par les ſelles, n'ayant de force que pour en diſſoudre une partië, qui ſe jettant dans les Veynes & les Arteres, les rend ſi malades qu'à peine ſe porteront ils jamais bien. C'eſt pourquoy faitez les ſeigner une ou deux fois, au temps qu'on a accouſtumé

couſtumé de donner l'Herbe, & donnez leur deux onces d'*Aloez* en Pilules, que vous enveloperez avec du Beurre frais; aprez quoy vous leur donnerez des Juleps refraichiſſants, deux ou trois fois la Sepmaine, pandant quinſe jours, ou trois Sepmaines, & puis les laiſſerez repoſer, les promenant par fois à l'Air, mais fort doucement; & ſouvenez vous, que quand vous Montez dans les grandes Chaleurs, il faut que ce ſoit avec beaucoup de moderation, l'Excercice trop violent leur eſtant alors extremement prejudiciable.

La Paſture des Chevaux de grand Excercice doit eſtre ſeche; car l'humide les gaſte, & leur cauſe pluſieurs maladies; c'eſt pourquoy il ne leur faut jamais donner d'Herbe, ni du Foin que ſelon la Methode ſuivante : Donnez leur en une Poignée avant que de les abreuver, pour les faire mieux boire, & autant apres qu'ils auront beu, pour leur ſervir de Bouchon entre l'Eau & l'Avoine qu'il leur faut donner apres, laquelle, ſans celà, ils digereroient trop viſte; Le reſte du jour & de la nuict il ne leur faut donner à manger que de la Paille de froment; car, comme diſent

les Italiens, *Cavallo di Paglia*, *Cavallo di Battaglia*, & en effet cette Nourriture leur rend la Chair ferme comme du Bois, leur donne Vigueur, Haleine, & Force; fortifie les Nerfs, & entretient la Santé; Mais le Foin les rend Pouſſifs, & n'eſt bon, comme diſent auſſi les Italiens, qne pour les Chevaux de Charette.

L'Avoine bien nette eſt une Nourriture tres excellente pour les Chevaux, à laquelle on peut par fois meſler des Pois, ou des Feves; mais gardez vous bien de leur donner du Pain, qui les rendroit *Pouſſifs*; ainſi qu'on l'experimente tous les jours es *Coureurs*: Je ne fay jamais donner à mes Chevaux plus de deux Boiſſeaux d'Avoine à chacun par Sepmaine & c'eſt aſſurement aſſez, car ils s'en portent fort bien.

Il faut que le Cheval que vous voulez Monter aye la *Pance* vuide, & il eſt neceſſaire de le tenir, trois ou quatre heures, matin & ſoir, avec le Mords a abbrever, la Queüe vers la Creche, pour luy faire avoir meilleur Appetit; d'ou il reçoit de fort grands advantages pour la ſanté.

Le Froment engraiſſe le Coeur des Chevaux,

&

& leur fait perdre l'haleine : En *Italie* & en *Eſpagne* on leur donne d'une certaine ſorte d'Orge, qu'on appelle en *Angleterre Bigg*, qui nourriſt fort bien ; mais non pas ſi bien que l'Avoyne, de laquelle ils ont manque en ces Païs là : Si vous leur donnez de la Paille de Pois, ils piſſeront rouge comme du Sang ; Mais ſi vous ſuivez la Methode que je viens de preſcrire, ils ſeront touſiours Sains, & en bon-point ; car ce n'eſt pas le beaucoup manger, mais bien plus toſt le bon Ordre qu'on tient à les nourrir, qui fait que les Chevaux ſe portent bien.

Aux Chevaux qui ſont grands Mangeurs de Foin, il ne leur faut donner qu'un peu de Paille de Froment, depeur qu'ils ne devienent Pouſſifs, & auſſi gras que des Boeufs engraiſſez. Il y en a qui mangent leur Litiere, qui eſt une nourriture ſon ſeulement fort ſale, mais auſſi tres-mal-ſaine. Ceux qui ont ſoin des Coureurs ont accouſtumé pour les en empeſcher de leur mettre une *Muſeliere de Mulets* ; ce que je n'aprouve nullement, parce que celà les eſtouffe & les rend malades, & en ce cas là je leur mets un Caveſſon, qui eſt at-

taché ſi ſerré qu'ils ne ſçauroient manger, mais ayant le Naſeau en liberté, ils n'en devienent jamais malades.

Prenez bien garde de ne pas laiſſer Pancer vos Chevaux tandis qu'ils ſont encore chauds; car quoy qu'il y a des impertinents Palefreniers qui eſſayent de le faire pour ſe deſpecher, celà ne fait jamais rien qui vaille; Et ne permettez pas non plus, qu'on leur donne à manger, apres leur travail, qu'ils ne ſoient rafroidis; car quand meſme ils ne boiroient point du tout, ou ſeulement quelques goutes pour leur rafraichir la Bouche; de manger tandis qu'ils ſont chauds eſt de mauvaiſe digeſtion.

Il n'y a rien de plus utile à la Santé des Chevaux, que de les tenir, avec la Bride à abreuver, trois ou quatre heures avant que de les Monter, & autant de temps apres, juſques à ce qu'ils ſoient bien refroidis; ce qu'il faut reïterer encore l'Apreſdinée.

Depeur qu'ils n'engendrent des Vers, il leur faut meſler un peu de *Souffre* parmi l'Avoyne; & parfois du *Fenoil-grec*, & meſme une cuillerée

d'huyle

d'*huyle d'olif*; mais un peu de *Miel* eſt aſſurement le plus ſouverain Remede; Mettez leur auſſi, tout aupres, du *Sel commun*, qu'ils l'eſcheront avec avidite.

Les Chevaux qui font grand Excercice, & par ainſi s'eſchaufent ſouvant (comme font les Chevaux de *Manege*) doivent eſtre ſeignez fort ſouvant, & nourris de Paſture ſeiche; car l'humide, avec un violent Excercice, leur cauſe pluſieurs indiſpoſitions: Les Juleps & Cliſteres rafraichiſſants (que je preſcriray cy-apres) ſont fort neceſſaires pour leur entretenir la Santé.

Pour rendre de Poil des *CHEVAUX* Poly & luiſant.

IL y a quatre choſes qui ſont abſolument neceſſaries au ſoin qu'on doit avoir des Chevaux: *Les bien Nourrir*, les *Couvrir chaudement*, les *faire Suer ſouvant*, & les *Panſer bien*.

Les Inſtruments neceſſaires, pour les bien-Panſer ſont, l'*Eſtrille*, qui ne fait qu'enlever la poudre ou craſſe; un *Bouchon de drap*, qui l'emporte eſtant deſtachée; la *Broſſe*, qui l'oſte du fonds du Poil; une *rude Eſpouſſete*, un peu mouillée, qui en oſte le reſte : Mais la *Main mouillée* fait encore mieux que tout celà, & il la faut employer la derniere, parce qu'elle oſte non ſeulement ce qu'il y peut avoir encore de poudre ou craſſe, mais auſſi le Poil qui ne tient pas à la racine, qui eſt une choſe fort neceſſaire à faire. Apres celà il les faut frotter avec un *gros Linge*, puis avec un *frottoir de drap*, & enfin leur mettre la Couverture.

Il y a de plus un certain Couſteau, que nous appellons en Angleterre *Couſteau de chaleur*, parce qu'on s'en ſert quand les Chevaux ſuent, avec lequel on oſte toute la moiteur, qui ſans celà deviendroit craſſe, & donneroit beaucoup plus de peine aux Palefreniers, & emporte auſſi quantité du Poil qui tombe, ce que les autres Inſtruments ne font pas ſi bien ; deſorte qu'il eſt fort excellent pour rafraichir les Chevaux, & pour leur rendre le Poil beau & luiſant. Aprez

Apres leur avoir bien lavé la Corne, il la faut bien ſecher, & puis l'oindre, & ayant bien oſté l'ordure du dedans avec un fer fait expres, il les faut remplir de fiante de Vache:

Durant les chaleurs de l'Eſté il ne faut couvrir les Chevaux que fort legerement, & leur faut laver les Pieds & les Jambes; comme auſſi les Bourſes & le Fourreau; car autrement il s'y engendreroit beaucoup d'ordure; Il ne faut pas oublier la Verge, qu'il faut tenir nette, & la laver avec de l'eau, ou du vin blanc; Il faut auſſi laver les Temples, les Yeux, les Narines, & la Bouche avec une Eſponge trempée en Eau froide; car celà le rafraichira extremement. De les laver par tout le Corps avec l'Eau, & parfois avec du Savon, ſera tres-utile à leur Santé, & à leur tenir le Poil luiſant. Le Crain en croiſtra beaucoup mieux, quand il eſt lavé avec du Savon; & ſi le Poil luy tombe il le faut laver avec la Leſſive qui ne ſoit pas trop forte, car ſi elle l'eſtoit, il tomberoit davantage. De laver & Treſſer le Crain, tous les jours, le fait aſſurement croiſtre; Et il ne faut pas manquer de bien laver la Queüe

juſques au Haut, & de mouiller ſouvant le Haut avec l'Eſponge, qui non ſeulement en tient le Poil uni, mais auſſi le fait croiſtre, & le rafaichit.

Vous avez beau laver la Queüe des Chevaux qui l'ont blanche, ils la jauniront inceſſemment dans leur Fiante & Vrine, à moins que l'ayant bien nettoyée avec du Savon & ſechée, vous ne la retrouſiez, & mettiez dans un Sac bien proprement.

Il faut tenir les Oreilles tondues, & ne point couper du Crain, qu'autant qu'il eſt neceſſaire pour faire place au Cheveſtre; mais quant à la Queüe, il la faut couper un peu au deſſus des Paſturons, & celà tous les mois pour là faire croiſtre: Pour Ornement vous y pouvez employer des Rubans de toutes ſortes de Couleurs.

Prenez bien garde, que la Litiere ſoit de bonne Paille de Segle, & qui ſoit fraiche chaque nuit; & mettez des Empas aux Pieds de devant; ce qui empeſchera beaucoup d'accidents d'arriver; mais un Empas à un des Pieds de derriere, attaché

ché à un des Piliers, avec une Longe de cuir, aſſez longue, affin que le Cheval ſe puiſſe coucher, previendra plus d'inconvenients que vous ne ſçavriez vous Imaginer.

Il leur faut tous-jours tenir ſur la Croupe une piece de Drap, ſous la Couverture. Les Chevaux ne doivent jamais eſtre ſans Capuchons, leſquels, & les Couvertures ſeront en Hyver doublées d'une petite Reueche, pour les tenir chaudement.

Ne ſoyez jamais ſans avoir de bons Licols, des Surſangles, & une petite Reſne pour attacher les Chevaux à la muraille ou au Ratelier; & ſur tout des Brides à abbrever, qui ſont, comme je vous ay desja dict, extremement utiles.

Gardez vous bien de les Abbrever avant la nuit, apres qu'ils ont eſté eſchaufez (ſinon que vous leur vouliez donner un peu d'Eau pour ſe laver la Bouche): car cela eſt fort dangereux, parceque les Chevaux ſemblent eſtre aſſez refroidis en dehors, & ſont pourtant tousjours chauds en dedans: Et le pis qui puiſſe arriver, en ne les abbrevant pas plus toſt, eſt ſeulement qu'ils s'ab-

ſtienent de Manger pour un peu de temps, ou qu'ils ont moins de Ventre, ce qu'il faut preferer à n'avoir point de Cheval du tout.

Comment il faut *Ferrer* les *CHEVAUX.*

C'Eſt un vieux Proverbe, & fort vray, qui dict, *Devant derriere*; *Derriere devant*, pour donner à connoiſtre qu'au Devant les Veines ſont derriere; car vous voyez qu'aux Fers de devant, il y a une grande eſpace aux deux coſtez du Talon qui ſont ſans aucun Clou : Et au Derriere elles ſont devant, ce qui eſt cauſe qu'il y a aux Fers de derriere une eſpace ſans Clous à la Pince, & cela ſe fait de peur de les Piquer aux Veines, en les ferrant.

Il faut approprier les Fers aux Pieds des Chevaux, & non les Pieds aux Fers, comme on fait en *Flandres* & en *Brabant*, & ouvrir les Talons, autant qu'il ſe peut, tout droit, & non à coſté,

coſté, qui emporteroit les Talons, en les ferrant ainſi deux ou trois fois ; & c'eſt au Talon qu'eſt la force du Pied. Le dedans du Pied (c'eſt la Fourchette) doit eſtre coupé avec ſoin, & la Corne parée ſi creuſe que le Fer ne preſſe point du tout le Pied. Il faut que le Fer ſoit bien pres du Talon, mais il faut bien ſe garder qu'il y touche ; & qu'il ſoit un peu plus large que la Corne des deux coſtez, pour par ce moyen, eſlargir le Talon, & qu' ainſi le Fer ſouſtiene la peſanteur du Cheval plus que le Pied.

Il faut dong que les Fers desbordent un peu, & qu'ils ne ſoient ni ſi minces a la Sole, qu'ils puiſſent entrer dans le Pied, ni ſi eſpois, qu'ils laſſent le Cheval, ou arrachent les Clous, par leur peſanteur.

Les Fers eſtant clouez, il y aura à la Pince beaucoup de Corne à couper, parce qu'elle eſt là fort eſpoiſe, ſi le Pied à eſté paré ſelon mes directions ; & eſtant coupée, il y faut paſſer la Lime ou la Rape pour la rendre bien unië ; Cela faira que le Cheval ſera auſſi ferme, que s'il avoit aux Fers des petits Talons à la *Polonoiſe*, &

ſi fort qu'il n'ira pas ſeulement hardiment ſur les pierres, mais meſme les rompra, ſans ſe bleſſer, ou les trouver tant ſoit peu incommodes : car il eſt ayſé à concevoir qu'on va mieux ſur les pierres avec des Souliers à trois ſemelles, qu' avec des Eſcarpins, & de parer les Pieds des Chevaux ſi minces, comme on fait ordinairement, c'eſt leur mettre des Eſcarpins, qui les font aller ſur les Talons, comme ils font aux hommes qui en portent: Mais la Methode que je viens d'enſegner eſt aux Chevaux, un Soulier à trois ſemelles, avec un petit Talon à la *Polonoiſe*, qui les fait appuier ſur la Pince.

Les Clous devroient eſtre, comme jettez en moule, avec des teſtes rondes & plattes de peur qu'en croiſant les Jambes, les Chevaux ne ſe bleſſent. Cela ſoit dict pour les Pieds de devant.

Il faut ferrer les Pieds de derriere juſtement comme ceux de devant, ſoit pour ouvrir les Talons, parer la Fourchette, & rougner la Pince, pour y laiſſer de l'eſpeſſeur; il faut ſeulement avoir ſoin que les Fers ſoient faits ſelon la forme,

&

& à la proportion des Pieds de derriere, & un peu desbordez; Quant aux Clous, il ne leur faut rien plus qu'à l'ordinaire, ſinon que la teſte doit eſtre un peu plus groſſe, & plus pointüe, pour, dans l'*Areſt*, ſe prendre à la Terre, de peur que gliſſant le Cheval ne ſe donne l'Enjambe, & il faut que les Clous ſoient faits comme je viens de dire, parceque les Chevaux de *Manege* vont ſur les Hanches, & par conſequent s'appuient beaucoup ſur les Pieds de derriere qui eſt cauſe qu'ils uſent deux fois plus de Fers derriere que devant; Et voila la veritable maniere de bien ferrer les Chevaux de *Manege*.

On ferre les Chevaux de Voyage tout de meſme, mais un peu plus à l'eſtroit; car autrement ils perdroient les Fers dans les mauvaix chemins.

Les Chevaux de chaſſe ſont auſſi ferrez de la meſme façon, mais encore plus à l'eſtroit que ceux de voyage, & il faut que les Fers ne desbordent point, ains ſoient entierement eſgaux aux Pieds; car autrement il y auroit danger qu'ils devinſent boiteux, paſſant par de mauvaix Endroits, & ne renverſaſent le Cavalier; outre qu'ils perdroient aſſurement les Fers.

Les Fers des Chevaux de Courſe ſont auſſi eſtroits que la ſole du Pied, & ſi minces qu'on les appelle pluſtoſt des *Platines de fer* bien terves, que des Fers, deſquelles on ne ſe ſert pas ſeulement pour la legeretté qu'elles ont; mais auſſi affinque les Clous, (les Coureurs eſtant tous jours fraichement ferrez avant la Courſe,) ſe puiſſent mieux prendre à la terre, pour empeſcher les faux Pas, & les Gliſſades; car ſi on pouvoit leur mettre des Clous aux Pieds, ſans Fers, auſſi egalement & regulierement qu'avec les *Platines*, elles ne ſeroient point du tout neceſſaires.

CE QU'IL FAUT FAIRE QUAND LE POIL du CRAIN

Et de la *QUEUE* tombent.

Examinez bien le *Crain* & la *Queüe* avec le doigt, & frottez l'Endroit defectueux de cet Unguent : Prenez de *Vif-argent*, amorti avec la Salive à jeun, & de la *Graiſſe de Pourceau*, que vous incorporerez enſemble, juſques à ce que la Graiſſe deſviene de la couleur d'un Gris-cendrè ; de laquelle vous Oindrez ſoir & matin l'Endroit malade, en en approchant une Barre de fer rougie au feu, affin que l'Vnguent penetre mieux, & l'ayant reïteré Soigneuſſement trois ou quatre jours, le Cheval guerira ; Je me ſuis ſouvant ſervi de cette excellente Receipte avec ſuccez ;

mais je conſeille de tirer, avant que de l'appliquer, une bonne quantité de Sang du Col, & de la Queüe.

Pour faire revenir le *POIL.*

PRenez de la *Fiente de Bouc* nouvelement faite, du *Miel*, de l'*Alun* en poudre, & du *Sang de Porc*; Bouillez le tout enſemble, & puis vous en frotterez & oindrez les Endroits ou le Poil eſt tombé, qui y reviendra des auſſi toſt.

Pour conſerver le *Crain* de mes Chevaux, j'ay accouſtumé de le faire bien nettoyer, avec la Broſſe, de toute ſorte d'ordure, & puis aprez le laver avec du Savon, lequel il faut ſoigneuſſement oſter avec de l'eau claire; Cela fait; je le fay Treſſer à gros plis, & le Treſſant ainſi & Detreſſant chaque jour, il croiſtra à merveilles; car eſtant eſpars, il eſt en danger d'eſtre rompu, ſur tout quand on les Monte, à cauſe que la Bride, les Reſnes du Caveſſon, & la main du Cavalier frottent à l'encontre. Que le *Crain* ſoit donques

ques toujours Treſſé, ſi ce n'eſt aux Grands-jours.

La *Queüe* doit eſtre tenuë continuellement nette, & la faut laver, de temps en temps, avec du Savon, & tous les jours avec de l'Eau claire; Et eſtant ſeſche, il la faut Peigner, avec grand ſoin, de peur de rompre le Poil, & en mouiller le Haut, avec une Eſponge, pluſieurs fois par jour; ce qui faira croiſtre le Poil, & le tiendra uni; comme auſſi d'en couper les extremitez, tous les Mois, la fait deſvenir longue & eſpeſſe. D'obſerver le cours de la Lune n'eſt qu'une vieille & ridicule ſottiſſe; mais il eſt tres à propos de tirer du Sang de la *Queüe*.

Il eſt neceſſaire de ſçavoir, que ce qu'on prend ſouvant pour de la Pouſſiere, ou de la Craſſe, au Crain des Cheuaux, ſont de petits *Vers*, qui mangent la racine du Poil; de ſorte que quand le Poil tombe, vous pouvez eſtre aſſuré, que ce ſont des *Vers*, & non pas Pouſiere ou Craſſe.

On guerit cette infirmité, en lavant une fois par jour, le Crain, avec une *Leſſive* un peu forte; mais il faut prendre garde, qu'elle ne le ſoit pas

trop; car elle luy bruſleroit tout le Poil, & le Remede ſeroit pire que la Maladië:

Rares *RECEIPTES* promiſſes cy-devant, pour des Juleps, Cliſteres, & Breuvages tres-utiles, a rafraiſchir les Chevaux trop eſchauffez, par un violent Exercice,

POur guerir les Chevaux qui ont pris froid, ou ſont morfundus; Prenez une demi livre de *Miel*, & autant de *Theriaque*, & meſlez les enſemble; Prenez en ſuite une once de ſemence de *Cumin*, mis en poudre; une once de poudre de *Regaliſe*; une once de graines de *Laurier*, miſes en poudre, & une d'*Anis* en poudre: Meſlez toutes ces Poudres enſemble, & en mettez autant qu'il en faut, pour faire que le tout ſoit auſſi eſpois que de la Bouillië: Donnez en à lecher aux Chevaux, apres les avoir Montez, au bout d'un Baſton, & s'ils ont pris froid, donnez leur en, avant & apres les avoir Montez; car il n'y a point au Monde de Meilleure Medecine. Re-

Reſtauratif pour les Chevaux qui ont eſté trop Montez,

PRenez une Pinte de *Laict frais*, & y meſlez trois *jaunes d'Oeufs*, bien battus; Eſchauffez le ſeulement qu'il ſoit tiede, & y mettez, pour trois ſolz de *Saffran*, & pour un ſol d'*huyle* d'*Olive*, qui eſt environ deux ou trois cuillierées; & donnez le ainſi avec la Corne; Vous en pouvez denner quaſi une Quarte à la fois; car ce Breuvage eſt excellent.

Le *Miel* eſt la plus excellente choſe du Monde, ſoit pour les Poulmons, pour la Morfundure, ou pour ouvrir les Obſtructions, en en mettant une bonne cuillierée dans l'Avoine, & continuant quelque temps; J'ay veu des Chevaux pouſſifs que cela a gueris.

Il faut ſaigner ſouvant les Chevaux qui par, des Excercices violents, s'eſchaufent par, trop & ont de grandes Ardeurs dans le Corps; voire deux ou trois fois, en fort peu de jours, de ſuite,

& faut tous jours ſaigner juſques à ce que le bon Sang viene: Il eſt auſſi fort bon de les ſaigner à la Bouche, la leur frotter avec du Sel, & leur laiſſer avaler le Sang: Mais ſur tout il les faut bien purger, pour leur faire vuider la Graiſſe fonduë q'u'ils ont dans le Corps; car autrement ils ne ſe porteront jamais bien.

Le meilleur Remede pour les purger, c'eſt de leur donner, apres avoir un peu repoſé, deux onces d'*Aloes* dans du Beurre, partagé en deux Pilules; apres quoy il leur faut faire prendre cet excellent Julep rafraichiſſant que je m'en vay deſcrire.

Prenez *Miel-roſat*; Conſerve de *Roſes de damas*; Conſerve de *Borage*; Syrop de *Violettes*; de chacun quatre onces.

Eau de *Bourage*; Eau d'*Endive* ou *Chicorée*; Eau de *Bugloſe*; Eau de *Plantin*; de chacune demi-Pinte d'*Allemagne*, qui eſt pres d'une Quarte d'*Angleterre*.

Mettez

Mettes toutes ces Conſerves dans un Mortier, pilez les, & les meſlez, peu à peu, avec les Eaux; puis faitez avaler le tout enſemble au Cheval avec une Corne: Il faut qu'il ſoit froid, & vous y pouvez ajouſter du Syrop de *Citron*: Donnez luy en deux ou trois fois la Sepmaine, durant quinſe jours pour le moins, & aprez celà laiſſez le repoſer.

Nourriſſez le, pendant qu'il a cette grande chaleur dans le Corps, de Son de Froment meſlé avec l'Avoyne, arrouſée d'un peu de Biere, s'il l'ayme. Ce Son eſt la meilleure choſe du Monde, pour luy faire revenir le Ventre, & l'humecter, parce qu'il deſeche les humeurs ſuperflues, qui l'eſchauffent; Mettez auſſi de ce Son de Froment dans l'Eau que vous luy donnez à boire, & laiſſez le luy manger; Cela ne le rafraiſchira pas ſeulement & l'humectera, mais de plus luy laſchera la Peau, que la chaleur attache au Corps.

Les *Laitues* ſont fort bonnes, pour rafraiſchir les Chevaux, comme auſſi les Racines de *Chicorée* ou d'*Endive*, qui eſt la meſme choſe: Il faut par fois bouillir de ces Racines là dans l'Eau qu'on

leur donne à boire; & de leur donner à manger du *Pourpier*, de temps en temps, leur faira du bien. D'arouſer le Foin d'un peu d'Eau, & de leur donner des *Raves* ou *Refords* à manger, pour les faire piſſer, les rafraiſchira grandement; Et par ce moyen, en les promenant doucement, & ne leur faiſant point faire d'Excercice violent, qu'ils ne ſoient remis, ils gueriront tout à fait; & vous avez beau chercher dans les Livres de Receiptes, vous n'y en trouverez point de ſi bonne.

Pour *rafraiſchir* les Chevaux.

QUand vous leur mettez le Filet, ou *Maſticador*, donnez leur des *Carottes*; ou bien meſlez en avec l'Avoine : Les *Pommes* ſont auſſi excellentes, & les *Melons*, ou leur Eſcorce : comme eſt auſſi d'arrouſer l'Avoine avec la petite Biere.

Receipte

Receipte d'un des *JULEPS* rafraiſchiſſants que le Docteur *DAVISON* donne à ceux qui ont la Fievre.

PRenez deux Pintes d'Eau d'Orge, ou *Tiſane*; deux onces de Syrop de *Violettes* : une once de Syrop de *Citron:* Meſlez le tout enſemble, & vous en ſervez pour leur eſtencher la ſoif.

JULEP ponr reſſerrer le Ventre, s'il eſt trop laſche durant la Fievre.

PRenez une once d'*Yvoire*, & une once de Corne de *Cerf*; Rapez les, & les mettez dans trois Pintes d'Eau, meſure de *Paris*; Faitez les bouillir enſemble, juſques à ce que la moitié

en ſoit conſumée, & les paſſez au travers d'un Linge. Ajoutez à cette Liqueur quatre onces de Jus d'*Eſpine vinette* & une once & demi de Syrop de *Grenades* ; & vous en ſervez pour rafraiſchir,

Ce *Julep* eſt excellent pour les Chevaux qui ont la Fievre, auſſi bien, que pour les Hommes ; avec cette ſeule difference, qu'il leur en faut donner trois, ou quatre fois davantage ; parce qu'ils ont de plus grands Corps ; car pour les Maladies elles ſont ſemblables, & les Remedes le doivent eſtre auſſi. Cette Methode guerit aſſurement les Hommes & les Chevaux ; Mais les *Remedes Purgatifs*, ou les *Cordiaux Chauds* ſont fort dangereux & aux uns & aux autres ; ſinon apres qu'ils ſont gueris : car alors il eſt bon de Purger, comme je l'ay dict ailleurs, pour faire ſortir les immondices qui ſont demurées dans le Corps, & rien davantage.

Excellent *BREVAGE* pour rafraiſchir.

PRenez une Quarte de *Petit-laict*; & quatre ou cinq onces de Syrop de *Violettes*; quatre ou cinq onces de *Caſſe*; & un peu de *Manne*; Cela rafraiſchira & purgera fort doucement, & eſt un Remede tres-excellent pour les Chevaux qui font des Excercices violents; Et eſt auſſi fort propre pour rafraiſchir les Inteſtins, eſtant donné en Cliſtere.

Tous ces Remedes rafraiſchiſſants ſont tres-utiles aux Chevaux, qui ſont eſchaufez, ou fatiguez, par la violence des Excercices qu'ils font, les ayant premierement purgez avec l'*Aloez*, pour faire ſortir la Graiſſe fondue qu'ils avoient dans le Corps.

Fin de la premiere Partie.

LA SECONDE PARTIE.

Pour *Monter* & *Dreſſer* les *Chevaux* Sur le *TERRAIN.*

IL n'y a Perſonne qui puiſſe parfaitement *Dreſſer* aucun Cheval, qu'il ne ſçache exactement toutes leurs *Allures* naturelles, & les Actions des Jambes ; & n'aye une grande connoiſſance des Artificielles.

C'eſt une Regle tres-generale ; Que l'*Art ne*

doit jamais eſtre contraire a la Nature, laquelle il faut qu'il ſuive, & mette en ordre.

Des *Allures* naturelles.

Premierement; l'Action des Jambes d'un Cheval qui va le *Pas* eſt d'avoir deux Jambes en l'Air, & deux ſur la Terre, qui ſe meuvent en meſme temps en croix, celle de devant & celle de derriere ſe croiſant l'une l'autre; & c'eſt là le vray Mouvement du *petit Trot*.

Secondement; l'Action des Jambes de celuy qui va au *Trot* eſt tout de meſme; car le Mouvement des Jambes au *Pas* & au *Trot* eſt ſemblable, deux en l'Air & deux ſur la Terre en meſme temps, celle de devant & celle de derriere ſe croiſant, &, a chaque fois, celles qui eſtoient croiſées en l'Air ſe mettant à Terre, & celles qui eſtoient croiſées ſur la Terre eſtant enlevées en l'Air, qui eſt le vray Mouvement des Jambes au *Trot*.

En troiſieſme lieu; Un Cheval qui va l'*Amble* remuë,

remë, à la fois, les deux Jambes d'un meſme coſté; Quand celles du coſté droit ſont en motion, celles du coſté gauche ſont en repos, & ainſi conſecutivement, ayant les deux d'un coſté en l'Air, & les autres deux de l'autre coſté a Terre, qui eſt un parfait *Amble*.

En quatrieſme lieu; Quant au *Galop*, la difference eſt grande; car, au *Galop*, le Cheval peut commencer par l'une ou l'autre des Jambes de devant qu'il luy plaiſt; mais il faut de neceſſité qu'elle ſoit ſuivië par celle de derriere du meſme coſté, lors qu'il *Galope* droit en avant, & c'eſt ce qu'on appelle le veritable *Galop*.

Pour bien entendre ce qu'on veut dire par la Jambe de devant qui commence & qui conduit, & celle de derriere, du meſme coſté, qui ſuit; il faut ſçavoir, que ſi la Jambe droite de devant commence & conduit, elle doit eſtre touſiours la premiere, & devant l'autre Jambe de devant; de meſme que la Jambe droite de derriere, qui la ſuit, doit eſtre conſtemment devant l'autre de derriere.

Cela ſera manifeſte à quicunque conſiderera, qu'au *Galop* le Cheval leve les deux Jambes de devant à la fois, l'une un peu devant l'autre, & lors que les Jambes de devant qui eſtoient en l'Air approchent de la Terre, un moment avant qu'elles la touchent, les Jambes de derriere (eſtant en la Poſture que je viens de deſcrire) ſuivent celles de devant, & ſont en l'Air toutes quatre à la fois; parce qu'a meſure que celles de devant vont vers la Terre, celles de derriere s'eſlevent, & ainſi elles ſont toutes quatre en l'Air, en un meſme temps; eſtant impoſſible, qu'en *Galopant*, il pouſſe ſes Jambes, à chaque ſecouſſe, deux fois la longueur de ſon Corps, ſi le *Galop* n'eſtoit une eſpece de *Saut en avant.*

La verité de cette Deſcription tant du Mouvement que de la Poſture des Jambes du Cheval, quand il *Galope*, ne paroiſt pas ſi evidemment, au petit *Galop*, comme en une *Courſe*, (qui n'eſt qu'un grand *Galop*) ou le Mouvement eſtant plus violent, on voit ayſement tous les quatre Pieds en l'Air à la fois : Mais il n'en eſt pas de meſme en *Galopant* ſur les *Cercles*; car alors les deux

Jambes

Jambes de devant conduiſent eſgalement, celle de devant & celle de derriere qui la ſuit eſtant dans la *Volte*.

En cinquieſme lieu : Les *Coureurs*, dans la plus grande viteſſe de leur Courſe, ont les meſmes Mouvements, & les meſmes Actions des Jambes que nous venons de deſcrire pour le *Galop* ; deſorte que toute la difference qu'il y a entre l'un & l'autre, c'eſt que l'un eſt un grand *Galop*, & l'autre un petit *Galop*, en comparaiſon.

Il faut qu'en cet endroit je diſe un mot de ce dont le Monde parle ſans dire ce que c'eſt: Car il y a de l'abſurdite de dire qu'un Cheval puiſſe commencer le *Galop*, & conduire par la Jambe de devant qu'il ne devroit pas, laquelle ils appellent la *fauſſe Jambe* ; eſtant tout à fait indifferent qu'elle des Jambes de devant conduit, pourveu que celle de derriere du meſme coſté ſuive, qui eſt ce qui fait le *Galop* ; & ſi on peut appeller aucune des Jambes *fauſſe*, ce ſera plus toſt l'une de celles de derriere.

Mais ſi ce qu'ils appellent la *fauſſe Jambe de devant*, eſt ſuivie par celle de derriere du meſme coſté, ce ſera un vray *Galop*; pourveu auſſi que les Jambes de derriere s'eſlevent avant que celles de devant tombent à Terre, deſorte qu'elles ſoient toutes quatre en l'Air, en meſme temps, qui eſt une eſpece de *Saut en avant.* Ce qu'ils entendent par la *fauſſe Jambe de devant* eſt, lors que le Cheval, dans la viteſſe du *Galop*, change ſes Jambes, & les met à rebours, en ayant deux en l'Air & deux à Terre tout à la fois, qui eſt l'Action du *Trot*, & eſt entierement contraire à celle du *Galop*, & eſt auſſi ſi fort contre Nature, qu'elle met le Cheval en un continuel danger de tomber.

Vne autre ſorte de ce qu'ils appellent la *fauſſe Jambe de devant* eſt, que le Cheval, en Galopant fort viſte, au lieu de tenir tous-jours en avant les deux Jambes d'un meſme coſté, il change de coſté à chaque fois, ayant neanmoins tous-jours la Jambe de devant & celle de derriere d'un meſme coſté, qui eſt l'Action de l'*Amble*; car il a, en meſme temps, les deux Jambes d'un meſme

coſté

coſté en l'Air, & celles de l'autre coſté à Terre, & change les Coſtez à chaque fois. Cette Action eſt un *Amble* dans la viteſſe du *Galop*, & eſt ſi differente de celle du *Galop*, qu'elle met le Cheval en grand danger de tomber. Et ce ſont ces deux Actions du *Trot* & de l'*Amble*, dans la viteſſe du *Galop*, qu'ils appellent, par ignorance, la *fauſſe Jambe de devant*..

Il eſt pourtant tres-certain, qu'encore, qu'au vray *Galop*, il n'importe qu'elle des Jambes de devant conduiſe, pourveuque celle de derriere du meſme coſté ſuive ; ſi eſt ce que le Cheval n'ira, ni ſi vite, ni ſi gayement, du coſté au quel il n'eſt pas accouſtumé, comme il fairoit de l'autre y eſtant accouſtumé ; car il luy arriue, en ce cas là, comme aux *Gauchez*, à qui la couſtume rend la Main gauche auſſi utile qu'aux autres la Droite: car autrement, (ſoit ſon *Galop* auſſi petit qu'il puiſſe eſtre) ſes Jambes de derriere ſe porteront au dela des Impreſſions qu'ont fait les Pieds de devant, voire de celle qu'a faite les Pied qui conduit. Par exemple ; Si la Jambe interieure de devant conduit, elle eſt ſuivie de la Jambe in-

terieure de derriere ; & ainſi elles ſont preſſées, & les Jambes de dehors ſont en liberté ; deſorte qu'en cette Action la Jambe exterieure de devant eſt premierement miſe à Terre, & eſt en liberté ; c'eſt le premier temps : Aprez quoy la Jambe interieure de devant qui conduit, & eſt preſſée, fait le ſecond temps : Et la Jambe exterieure de derriere, qui eſt en liberté, ſe mettant à Terre, fait le troiſieſme temps : Finalement la Jambe interieure de derriere, qui eſt preſſée, & qui conduit, eſtant miſe à Terre, fait le quatrieſme & dernier temps ; Deſorte que le *Galop en avant* eſt 1. 2. 3. & 4. qui eſt le juſte Temps, & la veritable Action du *Galop en avant*, & eſt auſſi un *Saut en avant* ; Mais ſur les *Cercles*, au *Galop la Croupe en dehors*, les Jambes qui ſont dans la *Volte* conduiſent tous-jours, & ne vont que rarement au dela, & jamais ſi loin, que l'Action du *Galop* ne ſoit tous-jours la meſme, qui eſt 1. 2. 3. & 4. & un *Saut en avant*.

Du

Du *TROT*.

LE *Trot* eſt le fondement du *Galop*, & la raiſon en eſt; parce-que les Allures du *Trot* eſtant croiſées, & au *Galop* les deux Jambes d'un meſme coſté ſe mouvant enſemble, quand vous Trottez le Cheval un peu viſte au dela des limites du *Trot*, cela le conſtraint (ayant la Jambe interieure de devant levée) de mettre à Terre l'Exterieure de derriere ſi ſoudainement, que l'Interieure de derriere ſuit de neceſſité l'Interieure de devant, ce qui eſt un veritable *Galop*; & par ainſi le *Trot* eſt le fondement du *Galop*.

Le fondement de *Terre à Terre* c'eſt le *Galop*; parce-que les Actions des Jambes du Cheval ſont les meſmes & en l'un & en l'autre; car une des Jambes de devant conduit dans la *Volte*, & eſt ſuivie de la Jambe de derriere, auſſi dans la *Volte*; avec cette difference qu'il faut retenir le Cheval ſur la Main un peu davantage en *Terre à Terre*, qu'au *Galope*.

L'Amble n'eſtant qu'une Action intriquée & confuſe, je voudrois la bannir du *Manege*; car le Cheval meut les deux Jambes d'un meſme coſté enſemble, & change de Coſté à chaque motion ; ce qui eſt extremement contraire au *Manege*; car ſi vous voulez Galoper, au lieu que quand de Cheval eſt au *Trot*, il le faut Trotter plus viſte pour le mettre au *Galop* ; s'il eſt à l'*Amble* il le faut arreſter ſur la Main, pour l'y mettre.

DESCRIPTION
De tous les
MOUVEMENTS
Qu'un Cheval peut faire, tant Naturells qu'Artificiels.

PRemierement, au *Terre à Terre* le Cheval conduit tous-jours avec les Jambes de devant dans la *Volte*, comme au *Galop*; ayant les deux Jambes

Jambes de devant levées, & à meſure qu'elles tombent, celles de derriere ſuivent; deſorte que les quatre Jambes ſont alors en l'Air en meſme temps, & ainſi c'eſt un *Saut en avant* : C'eſt tout la meſme choſe en la *Demi-Volte*, qui n'a point d'autre Action, que celle du *Terre à Terre*: Mais ſi le Cheval a la Croupe en dedans, ſoit au *Petit-Galop*, ou au *Terre à Terre*, pour lors les Jambes de derriere ne vont pas ſi loin qu'eſtoient celles de devant, parce-que la Croupe eſt en dedans; Mais au *Petit-Galop*, l'Action eſt 1. 2. 3. 4. parceque c'eſt un *Galop* ; au lieu qu'au *Terre à Terre*, ce n'eſt que *A.* 1. & 2. *Pa. Ta.* comme à la *Courbette*, ſeulement que le Cheval eſt alors preſſé en avant. La *Courbette* eſt un *Saut en haut*, & plus eſlevé que celuy du *Terre à Terre* qui eſt un *Saut en avant*, & plus bas; & les Jambes de dedans qui conduiſent, vont plus loin que celles de dehors, qui eſt une Action differente de celle de la *Courbette*.

Secondement, les *Courbettes*, les *Mes-airs*, les *Croupades*, les *Balotades*, & les *Capriolles*, ne ſont autre choſe qu'un *Saut en haut*; car les qua-

tre Jambes ſont en l'Air, lors que celles de devant vont à Terre : Il n'y à pas davantage de *Mouvements artificiels*, que ces deux ; *Terre à Terre*, & les *Airs* que je viens de nommer.

Comment il faut diſpoſer le *Caveſſon*, ſalon ma Methode ; Quel eſt ſon Effet, & ſon Uſage.

PRenez une des Reſnes, qui doit eſtre longue, & avoir un petit Aneau au bout, & paſſez l'autre Bout dans cet Aneau ; puis mettez là au tour du Pommeau, & le reſte au bas de l'Arſon de devant ſous voſtre Cuiſſe, paſſant ce qui reſte de la Reſne par l'Aneau du meſme coſté du *Caveſſon*, & tirez le vers vous, ſoit pour le tenir à la Main, ou pour le lier bien ferme au Pommeau : Il faut diſpoſer de l'autre Reſne tout de la meſme façon.

Le *Caveſſon* ſert à Arreſter le Cheval, à le Leſver,

Leſver, & à le rendre Legier; luy enſeigne à Tourner, & à Parer; luy affermit le Col; luy aſſure & ajuſte la Teſte, & la Croupe, ſans luy bleſſer la Bouche, ni la place de la Gourmette; & enfin luy ayde & rend ſoupples les Eſpaules, les Jambes, & les Pieds de devant.

C'eſt pourquoy je m'en voudrois ſervir á toute ſorte de Chevaux, qui en iront beaucoup mieux avec le Mords ſeul, leur ayant conſervé la Bouche, & l'ayant renduë ſi ſenſible, qu'ils ſeront tous-jours fort attentifs à tous les Mouvements de la Main; deſorte qu'un Canon *à la Pignatelle*, les Branches *à la Coneſtable*, & le *Caveſſon* tout en ſemble, eſt une choſe ſi excellente pour l'Excercice du *Manege*, qu'il n'y a rien de comparable; Mais il faut que le *Caveſſon* ſoit à ma Mode, comme je viens de le deſcrire; car cela Aſſoupplit ſi bien, que vous *Dreſſerez*, par ce moyen, toutes ſortes de Chevaux, ſi vous les *Travaillez*, au *Trot*, au *Galop*, en *Parant* & *Reculant*, au *Paſſager*, & les *Eſlevant*, comme il faut, ſelon les Regles de l'*Art*; ce qui les rend ſenſibles à la Main, & à l'Eſperon, d'ou tout depend; & ne

ſont nullement conduits par la Veuë, ni par l'Ouyë (qui ſont des *Routines*, qu'ils apprenent aux Pilliers) ains ſeulement par l'*Atouchement* à la Bouche, & aux Coſtez. C'eſt par la Veuë qu'on enſeigne aux Chevaux à faire ces Tours que le Vulgaire admire, & ce Cheval tant eſtimé d'un Anglois, qui s'appeloit *Banks*, avoit appris, par ce moyen là, toutes ſes Gentileſſes; Mais quoy qu'elles ſemblent aux Ignorans fort rares, & tres-difficilles, ſi eſt ce qu'il eſt impoſſible à ceux qui enſeignent ces ſortes de Chevaux, d'enſeigner le *Manege*, ou l'*Atouchement* ſeul opere; tant il faut d'*Art*, d'*Eſprit*, & de *Jugement* pour ſe bien ſervir de ce Sens; & il faut avoir une ſi grande Experience, & une Connoiſſance ſi exacte de la Varieté des Diſpoſitions des Chevaux, qu'il n'y peut avoir que fort peu de bons *Hommes de Cheval*; au lieu qu'à faire Dancer un Cheval, ou un Chien, il y a beaucoup de Perſonnes qui y reuſſiſſent: Mais je n'entends point empeſcher, que les Ignorants ne cauſent leur ſoul, & ne penſent tout ce qu'ils voudront; car je ne m'intereſſe nullement dans leurs Sottiſes.

La

La Reſne de dedans du *Caveſſon*, attachée courte au Pommeau, ſelon ma Methode, eſt un excellent Moyen pour donner un *Appuy* au Cheval, le rendre ferme à la Main, l'Aſſurer,& luy tenir la Teſte ferme ; Il eſt auſſi tres-utile, quand les Chevaux ſont peſants à la Main ; car la Reſne du *Caveſon* eſtant tous-jours dans la *Volte*, & attachée bien ferme au Pommeau, l'empeſche de ſe trop repoſer ſur le Mords ; ce qui le rend Legier & Ferme à la Main.

La meſme Reſne de dedans du *Caveſon*, attachée courte au Pommeau, eſt tres-utile pour luy aſſoupplir les Eſpaules, qui eſt une excellente choſe ; car cela donne de l'*Appuy* ou il y en a manque, & en oſte ou il y en a trop : Elle fait auſſi *Galoper* le Cheval, & aller *Terre à Terre*, avec beaucoup de juſteſſe ; car cela luy alonge les Jambes dans la *Volte*, & les luy racourcit en dehors, comme il le faut, & eſt fort propre à *Travailler* les Eſpaules de toutes les façons, & la Croupe auſſi, la Reſne & la Jambe eſtant d'un meſme coſté ; comme auſſi pour *Travailler*, la Jambe d'un coſté & la Reſme de l'autre, en toutes

ſortes de Leçons, pour differentes qu'elles ſoient: Et c'eſt là le Secret d'attacher la Reſne de dedans du Caveſſon courte au Pommeau.

Le Caveſſon, ſelon ma Methode, *Travaille* puiſſemment ſur le Nez du Cheval, & ainſi a plus de force de luy donner un plus grand *Ply*, le Nez eſtant la partie de la Teſte du Cheval la plus eſlognée de la Main du Cavalier; deſorte que ce *Ply* eſt depuis le Nez juſques au Garrot; qui eſt le *Ply* du Col, & *Travaille* auſſi les Eſpaules, ce qu'il faut faire pour Plier dans la *Volte*; Cela luy abaiſſe auſſi la Teſte, & le fait regarder dans la *Volte*; car ayant la Teſte abaiſſée, cela le met davantage ſur les Hanches, quand il eſt preſſé: Ceci ſe fait avec la Reſne de dedans du Caveſſon tirée avec force, & attachée au Pommeau, ce qui la tient plus ferme qu'avec le Main, & opere comme je viens de le dire: Car eſtant attachée au Pommeau elle tient le Cheval dans ſon vray *Ply*, & ainſi je *Travaille* ſur le Mords, ou avec les Reſnes ſeparées es deux Mains, ou enſemble dans ma Main Gauche: Quand je le mets au *Paſſager, la Croupe en dedans*, au large, ou à l'eſtroit,

l'eſtroit, je l'*Ayde* alors avec la Reſne de dehors de la Bride; parceque c'eſt une Action du *Trot*, ce qui eſt contraire, & c'eſt pourquoy il faut qu'il ayt les Jambes libres au dehors de la *Volte*, pour paſſer une des Jambes de dedans ſur l'autre : Et eſtant ainſi lié avec la Reſne du Caveſſon, ſi je le veux faire aller au *Petit Galop la Croupe en dedans*, ou *Terre à Terre*, alors je l'*Ayde* avec la Reſne de dedans de la Bride, ma Main eſtant du Coſté de dehors du Col, le Poignet vers le Col, pour le mettre au dehors de la *Volte* : Mais au *Petit-Galop*, je le mets quelque fois en dedans (parceque c'eſt un *Galop*) ce que la Reſne de dehors fait auſſi, & tous-jours la Croupe eſt en dedans : Si je veux qu'il *Trotte*, ou *Galope d'une Piſte*, ſur un Cercle, large ou eſtroit, la Reſne de dedans du Caveſſon eſtant, comme au paravant, attachée au Pommeau, alors je l'*Ayde* de la Reſne de dedans, & de la Jambe de dedans, ou avec la Reſne de dehors, pour l'eſtraiſſir au devant : Si c'eſt pour luy faire faire la *Piroüette*, je me ſers de la Reſne de dehors; aux *Demi-voltes ſur les Paſſades*, de la Reſne de dehors;

hors; pout toutes ſortes de *Sauts*, de la Reſne de dehors; aux *Courbettes*, & *Mes-Airs*, de la Reſne de dehors; es *Courbettes en arriere*, de la Reſne de dehors; Mais à *Terre à Terre en ſa longueur*, aux *Peſades*, au *Parer*, & en *Pouſſant en avant*, tout cela ſe fait avec la Reſne de dedans du Caveſſon, attachée ferme au Pommeau, qui eſt une excellente maniere; Aprez quoy il faut *Aider* tantoſt de l'une des Reſnes de la Bride, tantoſt de l'autre, ſelon le beſoin, comme je l'ay enſeigné; Deſorte que la Reſne de dedans du Caveſſon, attachée au Pommeau, ou l'ayant à la Main, eſt utile à tout ce qui ſe fait au *Manege*, la Croupe en dedans ou en dehors, au *Trot*, *Galop*, *Paſſager*, toutes ſortes *d'Airs*, *Peſades*, *Parer* & *Reculer*; Et ſans cette voye là, il eſt impoſſible qu'aucun Cheval ſoit parfaitement *Dreſſé*; qu'il aye *le Ply du Col* comme il faut, ni les *Eſpaules Soupples*; qu'il *Regarde dans la Volte*, ni que les *Jambes aillent bien*, en toutes les Actions qu'il fait; ni auſſi que ſon Corps ſoit proportionnement *Plyé*, faiſant une partiē du Cercle, ſur lequel il va, & eſtant *Plyé* de ce meſme Coſté.

Le

Le Caveſſon eſtant ſur le Nez du Cheval, luy conſerve la Bouche, les Barres, & la Place de la Gourmette, & avec luy ſeul, ſans aucun Mords, on peut *Dreſſer* les Chevaux, ce qu'avec le Mords, ſans le Caveſſon, on ne ſçauroit faire; parceque les Barres, & la Place de la Gourmette ſont trop tendres, & que les Reſnes de la Bride ne peuvent jamais donner le *Ply* aux Chevaux, ni les Courber aſſez, ni leur aſſoupplir les Eſpaules; dautant qu'elles ſont proches du Cavalier, & font effort ſur les Barres, & ſur la Place de la Gourmette; ce qui ne peut, en façon du Monde, *Plyer* les Chevaux, comme fait le Caveſſon ſur le Nez : car les Branches du Mords ſont ſi lentes dans leurs Mouvements, & les Barres, & la Gourmette ſi baſſes, qu'il n'y a point d'Eſpace, ou pouvoir Tirer fortement, comme on fait avec le Caveſſon, qui eſt beaucoup plus haut, & a aſſez d'Eſpace pour Tirer, & *Plyer* les Chevaux depuis le Nez juſques aux Eſqaules ; au lieu que le Mords ne fait guere davantage que de Tirer le Muſeau, & la Teſte, & voila tout.

Il faut *Ayder* de la Reſne de dehors pour *Aſſoupplir* les Eſpaules, & de celle de dedans pour *Arreſter* l'Eſpaule de dehors; ce qui n'a pas, en toutes occaſions, la Force, qu'a la Reſne du Caveſſon : C'eſt pourquoy vous devez vous en ſervir tous-jours, & pour toutes ſortes de Chevaux, jeunes & vieux, ſoient ils Poulains, Chevaux demi-*Dreſſez*, ou tout à fait *Dreſſez*; de quelque Diſpoſition qu'ils puiſſent eſtre; & qu'ils ſoient Foibles, Demi-forts, ou tout à fait Forts; & par ce moyen, mais point autrement, vous les guerirez de toute ſorte de Vices, & quand vous vous ſervirez de la Bride, ils en iront tant mieux, pour avoir eſté continuellement *Travaillez* avec le Caveſſon.

Remarques

Remarques ſur le *Caveſſon*, touchant le *Ply*, ou le *Courber* des Eſpaules du Cheval dans la *Volte*; Et en qu'elle *Place* ſont alors les *Branches du Mords*; Et ou c'eſt qu'elles s'*appuyent*.

QUand la Reſne de dedans du *Caveſſon* eſt attachée bien ferme au Pommeau, & que vous Tirez la Reſne de dedans de la Bride, le Cheval courbe ſi fort le Col dans la *Volte*, ſoit que (ſur des Cercles larges) il eſt la Croupe en dedans, ou en dehors, qu'alors la *Branche du Mords*, qui eſt proche de la *Volte*, eſt au dela du Coſté de dedans du Col, ou de l'Eſpaule, & la *Branche* de dehors change de Place, ſelon la diſtance des Branches, qui eſt beaucoup plus de la Moitié du Col: Ce *Ply* luy Aſſoupplit extremement le Col, & les Eſpaules, & le fait Regarder dans la *Volte*, deſorte que la Teſte, le Corps, les Jambes, & tout le reſte va comme il faut, ſoit que la Croupe ſoit en dedans, ou en

dehors : C'eſt icy la Quinteſſence du *Manege*, & ſans cette voyë, il eſt impoſſible de *Dreſſer* parfaitement aucun Cheval, ou de le faire Aller avec juſteſſe, ſoit ſur le *Terrain*, ſoit en *Airs* ; ni de luy faire faire rien qui vaille ſur les *Voltes*.

Je vous ay dict, que c'eſt avec le *Caveſſon*, la Reſne de dedans attachée ſi courte au Pommeau, qu'elle Tire ſi fort la Teſte, & le Col du Cheval ; que la *Branche* de dedans du Mords eſt bien fort au dedans du Col, du coſté de dedans de la *Volte* ; parceque le *Caveſſon* opere ſur le Nez, & non pas ſur les Barres, ni ſur la Gourmette ; qui eſt cauſe, que la *Branche* de dedans du Mords va ſi fort au dela du Col, du coſté de dedans de la *Volte*.

De l'*Effet* du *Caveſſon*.

LE *Caveſſon* eſt tout autre choſe que le *Mords*; car le *Mords* opere ſur les Barres, & ſur la Place de la Gourmette, & a deux Branches, aux quelles les Reſnes ſont attachées des deux coſtez du Col du Cheval; le *Mords* eſt dans la Bouche, & la Gourmette ſous la Machoire d'enbas, & tout cela eſt fort bas, principalement les Branches: Mais le *Caveſon* eſt ſur le Nez, qui eſt bien plus haut, & n'opere que là, & point du tout à la Bouche, ni à la Place de la Gourmette. Par ainſi, le *Caveſſon* eſtant attaché, ſelon ma Methode, bien que ce ſoit aux Sangles, ſi vous le Tirez obliquement, en croiſant le Col du Cheval, ayant la Main en dedans de la *Volte*, & le Poignet vers le Col, cela luy levera un peu la Teſte, & luy Pliera le Col, comme fait le Mords, mais bien davantage; parceque vous avez plus de force à Tirer, le *Caveſon* eſtant ſur le Nez,

& plus eſloigné de vous, que n'eſt le *Mords*; Conſiderez bien, que quand la Reſne de dedans du *Caveſon* eſt attachée au Pommeau, elle fait la meſme ligne oblique, que quand vous la tenez à la Main, avec cette difference ſeulement, qu'elle eſt un peu plus courte; mais elle opere les meſmes effets, en tout & par tout, & fait eſlever un peu la Teſte au Cheval: Au lieu que ſi vous tenez la Reſne à la Main du coſté de dedans de la *Volte*; & là; Tirez avec force, & en bas, vous abaiſſez alors la Teſte au Cheval, & il met l'Eſpaule de dehors en dedans, ce qui eſt fort bien ſur les Cercles larges, ſoit au *Trot*, au *Galop*, ou au *Paſſager*, pour les Raiſons dont je cy devant fait mention: De ſorte que le *Caveſſon* & le *Mords* ſont ſi differents en leurs effets, que quand vous Tirez un peu en haut le *Caveſſon*, il hauſe la Teſte au Cheval; & quand vous Tirez le *Mords* en haut, & avec force, il luy abaiſſe la Teſte: Quand vous tenez le *Caveſſon* bas, & en dedans de la *Volte*, & le Tirez fort, il abaiſſe la Teſte au Cheval, & ſi vous tenez la Main de la Bride baſſe, cella luy donne liberté à la

Teſte,

Teſte, pour les meſmes Raiſons cy-deſus alleguées.

Vous Voyez donc maintenant, que le *Caveſſon* & le *Mords* different beaucoup en leurs Operations, tant eſt grande la difference qu'il y a entre le Nez & la Bouche : Il eſt bien vray, que la Reſne de dedans du *Caveſſon* attachée au Pommeau, eſt une choſe ſi excellente & efficacieuſſe, que vous pouvez faire quaſi tout ce que vous voulez avec la Bride ; parceque c'eſt le *Caveſſon* qui opere, & quand on vient á ſe ſervir de la Bride ſeule, on ſe peut ayſement tromper ſi on n'y prend bien garde ; car les Effets du *Caveſſon* ainſi lié ſont ſi conſiderables, que ſi on ne les a pas bien remarquez, il eſt impoſſible de ne ſe pas tromper, lors qu'on ſe veut ſervir de la Bride ſeule.

Il y a trois *Aydes* differentes, qui ſe font, ayant la Reſne de dedans du *Caveſſon* à la Main ; la premiere eſt de mettre l'Eſpaule de dehors du Cheval en dedans ; la ſeconde eſt de luy mettre auſſi en dedans l'Eſpaule de dedans ; & la troiſieſme eſt de luy arreſter les Eſpaules.

Curieuſſes & veritables *Remarques*, touchant l'operation de la *Bride ſeule*, ſans leſquelles, il n'y a perſonne qui s'en puiſſe ſervir comme il faut.

POur ſe ſervir des Reſnes de la *Bride* ſeule, qui operent ſur le Mords, il faut conſiderer quelle ſorte d'*Engin* eſt le Mords, du quel l'operation eſt ſur les Barres, & ſur la Place de la Gourmette, & dont les Branches ſont comme deux *Leviers*, pour faire effort en ces deux Endroits là, & ce ſont les Reſnes qui Tirent, ou les deux Branches à la fois, ou tantoſt celle dedans, & tantoſt celle de dehors.

Les Barres, & la Place de la Gourmette, ſont beaucoup plus baſſes que le Nez, ſur lequel le *Caveſſon* opere, & les Anneaux, ou ſont attachées les Reſnes de la *Bride*, au bout des Branches, ſont plus bas que les Barres, ou que la Gourmette; mais le Mords opere ſur les Barres, & ſur

ſur la Place de la Gourmette, ſelon que les Branches ſont tirées par les Reſnes de la *Bride.*

Pour exemple; A Main droite, les Reſnes eſtant ſeparées en vos deux Mains, ſi vous Tirez celle de dedans, & l'eſloignez du Col du Cheval en dedans, vous Tirez alors la Branche de dedans dans la *Volte*, qui fait ſortir l'Emboucheure du Mords, & cela, preſſant le Cheval ſur les Barres en dehors de la *Volte*, le fait regarder en dehors de la *Volte*, & preſſe auſſi la Place de la Gourmette en dehors, & ne peut faire autrement; car quand les Branches ſont tirées en dedans, il faut que l'Emboucheure du Mords aille en dehors, eſtant infaillible, que l'Emboucheure du Mords ira tous-jours du coſté contraire à la Branche que vous tirerez, & c'eſt pour cela que les Mords ſont faits.

A Main gauche, il fait la meſme choſe; ſi vous Tirez la Reſne de dedans en l'eſloignant du Col, l'Emboucheure du Mords ira de l'autre coſté, la Branche va en dedans, & l'Emboucheure en dehors, les Jambes du Cheval eſtant preſſées dans la *Volte* : C'eſt pourquoy au *Terre à*

Terre, ayant les Reſnes ſeparées es deux Mains, je Tire la Reſne de dedans, en l'eſloignant du Col, vers lequel j'ay le Poignet, ce qui Tire la Branche de dedans à moy, & alors l'Emboucheure du Mords va tout au contraire; c'eſt à dire, que la Branche eſtant Tirée hors de la *Volte,* l'Emboucheure eſt tournée en dedans, & le Cheval regarde dans la *Volte,* comme il doit faire; & les Jambes ſont preſſées du coſté de dehors de la *Volte,* à Main gauche. La Reſne de dedans, Tirée ainſi, fait le meſme effet; ayant la Main en dehors du Col, & le Poignet vers luy, vous Tirez la Branche de dedans hors de la *Volte,* & l'Emboucheure du Mords va en dedans, ce qui preſſe le coſté de dedans des Barres, & de la Place de la Gourmette, & par ainſi le Cheval regarde dans la *Volte,* & a les Jambes preſſées du coſté de dehors de la *Volte,* ce qui eſt le Propre du *Terre à Terre*; d'ou il apert que de *Travailler* avec le Mords, produit d'excellents effets pour le *Terre à Terre.*

De

De l'*Operation* de la Reſne de dehors de la *Bride*.

COnſiderons maintenant l'Operation de la Reſne de dehors de la *Bride*, & quel Effet elle a ſur les Barres, ſur la Gourmette, & ſur les Branches, qui gouvernent les Barres, & la Gourmette : Par Example ; En allant à Main droite, je tourne la Main en dedans du Col du Cheval, ce qui Tire la Reſne de dehors ; je Tire à moy le Branche de dehors, & par conſequent l'Emboucheure du Mords s'eſloigne neceſſairement de moy, & preſſe le Cheval au coſté de dehors des Barres, qui eſt auſſi le coſté de dehors de la *Volte*, le preſſant ſemblablement du coſté de dehors de la Gourmette, ce qui luy fait regarder du coſté de dehors de la *Volte* ; & tout cela arrive, parceque les Branches ſont Tirées vers vous du coſté de dehors, qui fait que l'Emboucheure du Mords s'en eſloigne, eſtant impoſſible qu'elle n'aille touſjours tout au contraire des Branches ; & il eſt

tres-certain que cela aſſoubliſt les Eſpaules, & les ameine en dedans; dont la Raiſon eſt, que les Jambes du Cheval eſtant preſſées du coſté de dedans de la *Volte*, il faut de neceſſité qu'il mette les Eſpaules en dedans ; quoy qu'il ſoit preſſé a regarder en dehors.

Il en eſt de meſme pour la Main gauche, & les Raiſons en ſont ſemblables en toutes choſes, en ſe ſervant de la Reſne de dehors de la *Bride*. Voila l'Anatomie du Mords & des Reſnes, qui n'a jamais eſté faite auparavant : La Reſne de dehors fait fort bien à la *Piroüette*, & es *Demi-Voltes*, ſur les *Paſſades*.

De l'uſage du *Mords* quand le Cheval va *droit en avant*.

QUand le Cheval va *droit en avant*, ſoit au *Trot*, au *Galop*, ou en *Courbettes*, il eſt preſſé davantage ſur les Barres, que ſur la Gourmette;

mette ; parceque les Branches du *Mords* ne ſont par ſi fort Tirées a vous, ni vers le Col du Cheval, & par conſequent la Gourmette n'eſtant pas ſi ſerrée, le Cheval a plus de liberté, & a la Teſte un peu plus eſlevée : Mais ſi vous tenez la Main de la Bride un peu plus haute, & que vous la Tiriez à vous, alors la Gourmette opere davantage & abaiſſe la Teſte au Cheval : La Raiſon de cela eſt, que quand vous Tirez fort les Branches en haut, vous Tirez l'Emboucheure du *Mords* en bas, & la Teſte du Cheval par conſequent, qui eſtoit preſſée par la Gourmette : car il eſt tres-certain, que quand les Branches du *Mords* ſont-Tirées en haut, l'Emboucheure va en bas, & ſerre la Gourmette ; parceque la Main eſt eſlevée ; mais ſi les Branches ne ſont pas Tirées fortement, la Gourmette eſt laſche, & la Teſte du Cheval a plus de liberté ; car ce ſont les Branches qui preſſent les Barres & la Gourmette, dautant que quand les Branches montent, l'Emboucheure du *Mords* baiſſe, & s'eſleve quand les Branches baiſſent : Et voilà l'Operation, & les Effets du *Mords*.

D'un autre *Effet* du *Mords.*

IL faut ſçavoir, que les Branches biaiſent vers vous, & les Reſnes encore davantage, au deſous de ce que vous en tenez a la Main ; deſorte que le *Mords* eſtant ſi eſloigné de la *Ligne perpendiculaire,* ne peut pas preſſer bien fort le Cheval, & à meſure que les Branches ſont Tirées en haut, l'emboucheure s'abaiſſe, & s'eſleve quand elles s'abaiſſant, eſtant tous-jours oppoſez l'un à l'autre.

La *Ligne perpendiculaire* ſe fait, quand vous pouſſez la Main *perpendiculairement* vers le bout des Branches, & ainſi les Tirez en haut avec force ; & cela opere extremement ſur la Gourmette, qui Tire la Teſte en bas ; Mais c'eſt ce dont je ne me ſers jamais, quoy que j'aye creu à propos de vous le deſcrire, & de vous en dire les Effets.

De l'*Gperation* des deux *Reſnes* ſeparées es deux Mains.

JE vous ay deſia dict, que la *Reſne* de dedans preſſe le Cheval du coſté de dehors de la *Volte*, & le fait regarder dedans; & que la *Reſne* de dehors preſſe le Cheval du coſté de dedans de la *Volte*, & le fait regarder en dehors: Au *Paſſager* il le faut preſſer du coſté de dedans, & par conſequent l'Ayder de la *Reſne* de dehors; mais pour le faire regarder dans la *Volte*, je l'Ayde auſſi de la *Reſne* de dedans; deſorte qu'au *Paſſager* j'Ayde des deux *Reſnes*, de celle de dedans pour luy faire regarder dans la *Volte*, & de celle de dehors pour luy mettre en dedans l'Eſpaule de dehors, & le preſſer ſur le Coſté de dedans; & cela pour pluſieurs Raiſons que j'ay desja alleguées.

De l'*Operation* de la *Reſne* de dehors de la Bride.

POur la Main droite; vous tournerez en haut le Petit-doigt, &, en le levant, mettez le un peu, (& l'Eſpaule de dehors auſſi, en meſme temps) en dedans de la *Volte*; Et pour la Main gauche; vous tournerez le Petit-doigt en haut, & le Pouſſe en bas, comme au paravant, & le mettrez en meſme temps, (& l'Eſpaule de dehors auſſi moderement) en dedans de la *Volte*;

Ayant les Reſnes de la *Bride* à la Main gauche, comment s'en ſervir à la fois, au *Paſſager*.

POur la Main droite; mettez la Main en dehors: Et pour la Gauche; mettez la en dehors du Col, dans la *Volte*; ce qui tire la Reſne de dehors, & fait voir, comme on peut ſe ſervir, à l'une & à l'autre Main, des deux Reſnes en

en meſme temps, qui eſt la Quinteſſence du *Paſſager*, dequoy vous avez deja veu les Raiſons.

De l'*uſage* des deux Reſnes de la *Bride*.

IL faut, à la *Piroüette*, Ayder de la Reſne de dehors de la *Bride*; parceque les Parties de devant du Cheval ſont ſerrées, & celles de derriere ſont en liberté : Il faut auſſi Ayder de la Reſne de dehors à la *Demi-volte*, & aux *Paſſades* le long de la muraille, les Parties de devant du Cheval eſtant ſerrées, & celles de derriere en liberté, qui n'eſt qu'une *Demi-piroüette*; Il faut de meſme Ayder de la Reſne de dehors aux *Courbettes en arriere* ſur une Ligne droite, les Parties de devant du Cheval eſtant ſerrées, & celles de derriere en liberté, parce qu'elles conduiſent : C'eſt auſi de la Reſne de dehors qu'il faut Ayder en toute ſorte de *Sauts*, *Croupades*, *Balotades*, & *Ca-*

priolles, ſoit en avant, ou ſur les *Voltes*; parce que le Cheval a l'*Avant-main* ſerrée, & la *Croupe* en libertè; car autrement, il ne purroit *Sauter*.

Au *Terre à Terre* il faut Ayder de la Reſne de dedans de la *Bride*; parcequ'alors la *Croupe* eſt ſerrée, & l'*Avant-main* au large; Demeſme es *Demi-Voltes*, il faut Ayder de la Reſne de dedans; parceque les Parties de derriere ſont ſerrées, & celles de devant eſlargies : Mais aux *Courbettes* ſur les *Voltes*, il faut Ayder de la Reſne de dehors, parcequ'alors les Parties de derriere du Cheval ſont aſſujeties; & celles de devant ſont eſlargies, & en liberté d'aller en avant dautant qu'elles conduiſent.

Re-

Remarques comment il faut tenir les Reſnes de la *Bride*.

TOutes fois & quantes que vous tenez la Main de la *Bride* eſgale au Pommeau, cela laſche la Gourmette; & la laſhe davantage, ſi vouz tenez la Main au milieu du Pommeau; & encore plus, ſi vous la tenez ſur le Col, parcequ'elle en eſt tant plus loin de la *Ligne perpendiculaire*: Mais plus vous tenez la Main de la *Bride* en haut par deſſus le Pommeau, vous en ſerrez de tant plus la Gourmette, parceque vous pouvez tirer plus fort, & par ce moyen approcher davantage de la *Ligne perpendiculaire*: Il ne faut pas que la Main aille jamais plus de deux ou trois doigts au deſſus du Pommeau, mais bien un peu plus en avant, & qu'elle ſoit à laiſe, & douce, pouveuqu'elle ſoit ferme; car il n'y a rien qui faſſe aller mieux les Chevaux ſur les Hanches, que d'avoir la Main de la *Bride* legiere & ferme; parceque n'ayant rien ſur quoy s'Appuyer au devant, & eſtant neceſſité à s'Appuyer ſur quelque choſe, il faut qu'il s'Appuye ſur le

derriere, & ce ſont les Hanches. D'avoir la Main legiere eſt un des grands Secrets que nous ayons au *Manege* ; mais il n'y a point de Cheval qui puiſſe eſtre ferme à la Main, s'il ne ſouffre la Gourmette & y obeit.

Cela ſuffiſe touchant l'Operation du *Caveſſon*, & de la *Bride*.

Mon *Sentiment* touchant les *Eſperons*.

LEs *Eſperons* doivent eſtre plus toſt longs de Col que courts, parcequ'avec des *Eſperons* longs de Col, le Mouvement du Cavalier eſt moindre (ſoit en Corrigeant, ſoit en Aydant le Cheval) tel qu'il luy convient; car ceux qui ſe tienent le plus coy à Cheval ſont les plus grands Maiſtres en cet Art, au lieu que les ignorants ſont tous-jours en agitation.

La façon des *Eſperons* doit eſtre à la *Conneſtable* ; que le Col ſoit un peu rond, & point trop long ; la couleur un ſanguin obſcur ; les Boucles & Moulettes d'Argent, qui ne ſoit point bruni,

affin

affin qu'elles ne ſe rouillent point, comme fairoit le fer, qui eſtant rouillé envenime les bleſſures qu'elles font, par fois, aux coſtez des Chevaux: Il faut que les Moulettes ayent ſix pointes, car cinq ne donnent pas ſi bien ſur le Cheval, & qu'elles ſoient auſſi aigues qu'il eſt poſſible; parcequ'il vaut bien mieux luy faire ſaigner les Coſtez, que d'y faire des Boſſes & Enfleures, avec des Moulettes eſmouſſées, qui pourroient cauſer le *Farcin*: Deplus, il n'y a rien de plus utile à un Cheval, que de luy bien faire ſentir la Correction; C'eſt pourquoy les *Eſperons* bien pointus ſont fort neceſſaires, pourveuqu'on ſén ſerve avec diſcretion, & il les faut faire connoiſtre à toutes ſortes de Chevaux, les leur faire craindre, & obeîr; car juſques à ce qu'ils ſouffrent les *Eſperons*, & leur obeiſſent, ils ne ſont que demi-faits, & point *Dreſſez* comme il faut.

La Chambriere eſt trop mouſſe, comme ſont auſſi toutes ſortes de Foits, ſans en excepter les petits qu'on tient à la Main; Ceux qui ſont faits de fil d'archal tirent à la verité du ſang, mais non pas en l'Endroit qu'il faut, comme font les

Eſperons : Un Nerf de Beuf peut eſtre utile pour les Poulains avant qu'on leur face ſentir les *Eſperons*, mais apres, il eſt trop mouſſe ; Une bonne Houſine vaut mieux que tout cela ; mais les *Eſperons* par deſſus tout.

Des differentes *Aydes* & *Chaſtiments* qu'on donne aux Chevaux avec les *Eſperons*.

LA Correction qui ſe fait avec les *Eſperons*, eſtant un Chaſtiment, il faut qu'elle ſe face immediatement apres que le Cheval a commis quelque faute, ſoit pour luy faire mettre la Croupe en dedans quand il la met en dehors, où en dehors quand il la met en dedans, ou quand il eſt *Entier* : Ces Corrections ſe font parfois avec les deux *Eſperons*, & quelquefois avec un ſeulement ; Avec les deux quand il eſt *Retif*, & ne veut point aller en avant ; ou pour l'affermir à la Main quand il ſecoûe la Teſte ; ou quand il eſt *Ombrageux* ; ou qu'il Mord & Rue : S'il s'eſleve trop haut,

haut, il luy faut donner des *Eſperons* quand il eſt à moitié retombé vers la Terre, & cela le corrigera ; mais ſi vous luy en donnez quand il s'eſleve, vous le renverſerez ; & s'il ne veut point avancer, ou s'eſlever en avant, un bon coup des deux *Eſperons* le faira lever ; S'il eſt lourd, pareſſeux, ou lent au *Manege*, les *Eſperons* l'animeront extremement.

Puiſque les *Eſperons* ſervent à corriger pluſieurs vices, il faut qu'ils ſoient bien pointus, & les donner vertement, & de toute ſa force juſques au ſang, affin que le Cheval les ſente à bon eſſient ; car autrement ce ne ſeroit pas un vray Chaſtiment. Vous fraperez touſiours des *Eſperons* trois ou quatre doigts en derriere des Sangles; & quelques fois vers les Flancs, ſi c'eſt pour faire mettre la Croupe en dedans ; Et ſoyez aſſuré qu'il n'y a que les *Eſperons* qui rendent les Chevaux ſenſibles au Talon, & ils ne ſçauroient eſtre *Dreſſez*, juſques à ce qu'ils y obeiſſent ; c'eſt pourquoy il s'en faut ſervir de neceſſité, & s'en ſervir inceſſement, juſques à ce qu'ils ſoient ſouples & obeiſſants.

Prenez pourtant bien garde de ne les pas endurcir aux *Eſperons* ; car ſi cela arrive, ils ne ſe ſoucieront non plus d'eux, que fairoit une Pierre ou une Souche ; c'eſt pourquoy il en faut donner vertement, quand on en donne, & cela fort rarement, & tres-apropos.

Si les Chevaux reciſtent malicieuſſement à ne pas faire ce que vous deſirez d'eux, ne ceſſez de les *Eſperonner* puiſſemment, juſques à ce qu'ils obeiſſent ; & des qu'ils le font le moins du monde, deſcendez, & envoyez les à l'Eſcurië : Eſſayez les derechef le lendemain matin, & s'ils obeiſſent tant ſoit peu, flatez les, & les amadoüez, & pardonnez leur pluſieurs fautes le jour d'apres, affinqu'ils voyent que vous ſçavez faire *Grace* auſſi bien que rendre *Juſtice*, & Recompencer comme Punir.

Vour voyez à preſent, que les Chaſtimens ſont meilleurs que les *Aydes*, & de combien d'efficace ſont les *Eſperons*, à *Dreſſer* les Chevaux, eſtant donnez en temps & avec diſcretion, puiſque cela ne ſe fait qu'avec la Main & le Talon, & que les *Eſperons* en font dong la moitié, & que la Main

n'a

n'a ſeulement que la preeminence; car quoyqu'il y ayt deux *Eſperons*, & rien qu'une Bride (parceque les Chevaux n'ont qu'une Bouche & ont deux Coſtez) ſi eſt ce que s'ils ne ſont bien mis à la Main, il eſt impoſſible de les rendre obeiſſants au Talon : Le Chaſtiment qui ſe fait avec les *Eſperons* eſt ſi neceſſaire, & afficacieux, qu'il eſt impoſſible, ſans luy, de *Dreſſer* aucun Cheval; à cauſe de quoy il le faut extremement eſtimer, & luy donner le ſecond rang, ayant donné le premier à bien mettre un Cheval à la Main.

Les *Aydes* ſervent à prevenir les fautes, comme les Chaſtimens à les punir : Les *Eſperons* ſervent d'*Aydes*, quand au *Terre à Terre*, ayant la Jambe de dehors comme colée au Cheval, & qu'il ſe relaſche, vous tournez le Talon, pour le pincer des *Eſperons*; ce que vous pouvez ayſement faire, voire juſques au ſang, ſans que perſonne s'en aperçoive : car il le faut faire fort delicatement; parceque les *Eſperons* ſont des *Aydes* tres-delicates, & excellentes, & comme la Quinteſſence de toutes les *Aydes* du *Manege* : Que ſi le Cheval la ſouffre & y obeit, tandis que vous l'a-

reſtez ſur la Main, vous pouvez dire qu'il eſt tres-excellent.

Cette *Ayde* anime le Cheval, & le met en avant; mais quoy qu'elle ſoit fort excellente au *Terre à Terre*, ſi eſt ce qu'elle ne l'eſt pas tant là, qu'elle l'eſt pour toutes ſortes d'*Airs*; ſoit que vous pinciez le Cheval avec les deux *Eſperons*, ou ſeulement avec un; parceque cela le met tant plus ſur la Croupe, & luy ramaſſe davantage les Parties de derriere, & puis apres le met en avant; c'eſt pourquoy elle eſt plus propre aux *Airs*, qu'au *Terre à Terre*; mais fort excellente & pour l'un & pour l'autre. En voila aſſez touchant cette *Ayde* des *Eſperons*, qu'on appelle *Pincer*.

Il y a un autre uſage des *Eſperons*, que j'appelle auſſi une veritable *Ayde*, & qui n'eſt pas un effet ſi violent que le Chaſtiment, ni ſi preſſant que le Pincer, mais eſt entre les deux, & c'eſt que quand le Cheval galope la Croupe en dedans, ou va *Terre à Terre*, s'il n'obeït pas aſſez à la Jambe, qui le touche, ou en eſt fort proche, il faut faire un certain Mouvement de la

Jambe

Jambe, comme ſi vous luy vouliez donner des *Eſperons*, & l'en toucher ſeulement aſſez pour les luy faire ſentir; C'eſt la choſe la plus delicate qu'on puiſſe faire avec les *Eſperons*, qui enſegne au Cheval à les obeïr, & le met en avant, & eſt excellente au *Terre à Terre*, & au *Petit-galop la Croupe en dedans*. & beaucoup meilleure que le *Pincer* ; parceque cela met le Cheval en avant, & luy fait obeïr les *Eſperons*, en meſme temps; mais n'eſt nullement propre aux *Airs*; parcequ' alors le Cheval doit Sauter en haut, & n'aller que peu en avant, c'eſt pourquoy le *Pincer* eſt plus propre pour les *Airs*, dautant qu'il eſleve la Croupe du Cheval, qui par conſequent ne peut aller en avant, & ce petit Atouchement de l'*Eſperon*, qui eſt ſemblable à ce qu'il ſent quand en l'eſperonne, eſt fort propre pour *Terre à Terre*, & au *Petit-Galop la Croupe en dedans*, parce qu'il met le Cheval en avant, & luy fait obeir l'*Eſperon*.

Quand un Cheval comprend bien ce Chaſtiment, & eſt bien ſenſible des deux *Aydes*, qui ſe font avec les *Eſperons*, vous devez eſtre aſſuré,

qu'il n'en aura pas beſoin long temps, ains ſera tres-ſenſible, ira librement, & vous obeira volontairement, en le touchant ſeulement du Gras de la Jambe; car les Aydes, qu'on pretend faire avec les Cuiſſes, ſont tout à fait ridicules; & il n'y a point d'*Aides*, que le Cheval puiſſe ſentir, que celles qui ſe font avec les *Eſperons*, & avec le Gras de la Jambe.

Des *Aydes* ſecrettes du Gras de la Jambe, & des *Eſperons*.

LOrs que vous eſtez à Cheval ferme ſur les Jarrets (ce qui ſe fait en mettant le Talon en bas) le Gras de la Jambe s'approche du Cheval, & le Talon s'en eſloigne; Et quand vous pliez les Jarrets (qui ſe fait en baiſſant la pointe du Pied) le Gras de la Jambe s'en eſloigne, & le Talon s'én approche : Ce que je viens de dire eſt auſſi veritable, qu'il eſt peu commun.

Il

Il n'y a rien qui rende les Chevaux Reſtifs & Vicieux, comme font les *Eſperons* donnez mal à propos; ni qui les *Dreſſe* mieux, eſtant donnez à propos.

De ſe bien ſervir de la Main & des Talons contient tout ce qu'il faut principalement ſçavoir, pour *Dreſſer* parfaitement les Chevaux, & c'eſt ce dont je vous ay deſcrit la Perfection.

De la *Houſſine.*

LA *Houſſine* ne ſert que rarement de Chaſtiment, & fort ſouvant pour les *Aydes*, qui ſont plus employées à en faire Parade, que pour le beſoin, & une ſeule *Houſſine* peut ſervir demian, en ne s'en ſervant que comme il faut; parce, que c'eſt avec la Main & les Talons ſeulement, comme je viens de dire, qu'on *Dreſſe* les Chevaux.

Les *Aydes* de la *Houſſine* ne ſont point propres

aux Chevaux de Guerre, parceque c'eſt, avec la Main & les Talons, qu'il les faut faire aller, & qu'un Soldat doit avoir l'Eſpée, & non une *Houſſine*, à la Main droite; Mais on s'en peut ſervir à la faire tous-jours voir du Coſté contraire à celuy du quel le Cheval va; ou à la tenir en haut, avec Grace, à chaque changement.

L'Uſage de la Houſſine au Terre à Terre.

A Main droite, il faut tenir la *Houſſine* haute, de bonne Grace, & en frapper quelque fois le Cheval ſur les Eſpaules, s'il en eſt beſoin, & par fois, par deſſus les *Eſpaules*, ſur la Croupe, ſi l'occaſion le requiert.

A Main gauche, il la faut tenir droite en haut; ou la mettre, de bonne Grace, ſur les Flancs du Cheval, & l'y tenir durant les *Voltes*; ou bien luy en donner un coup ſur le Flanc, ou ſur l'Eſpaule, comme on voit eſtre à propos.

Ces meſmes *Aydes* avec la *Houſſine* ſervent aux *Demi-Voltes*, & aux *Paſſades*; mais à la *Piroüette*

ette, il la faut tous-jours tenir du Coſté contraire.

L'Uſage de la Houſſine aux Courbettes.

A Main droite, es *Voltes,* il faut tenir la *Houſſine* un peu courte, & en Ayder le Cheval, en croiſant ſur le Col, de bonne Grace; l'en touchant parfois & parfois non, & luy en donnant meſme un bon coup, quand il en eſt beſoin; Mais à Main gauche, il le faut Ayder ſur l'Eſpaule de bonne Grace, juſtement, & à temps.

Il y a encore une autre *Ayde,* qui ſe fait, en tenant la *Houſſine* un peu longue, & la ſinglant devant & derriere, ayant le Bras eſlevé, & pluſtoſt courbé, tant ſoit peu, au Coude, que droit: Et quand le Cheval va en avant, ayant le Coſté droit vers la Muraille, il n'y a point d'*Ayde* plus agreable avec la *Houſſine,* que d'en frapper continuellement la Muraille.

Des *Aydes* de la *Houſſine* en toutes ſortes de *Saults.*

DE Singler la *Houſſine* en avant & en arriere eſt une fort belle *Ayde*, mais elle force un peu trop le Cheval en avant, juſques à ce qu'il y ſoit accouſtumé.

C'eſt auſſi une tres-belle *Ayde*, mais qui eſt difficile, d'Ayder le Cheval de la *Houſſine*, non pas par deſſus l'Eſpaule, ains au deſſus du ply du Bras, lequel doit eſtre un peu eſloigné du Corps, & un peu plyé, qui fait que la pointe de la *Houſſine* donne juſtement au milieu de la Croupe.

Mais la meilleure & plus aſſurée *Ayde*, quoyqu'elle n'ayt pas ſi bonne Grace, eſt de tourner la *Houſſine*, & en mettre la pointe vers la Croupe du Cheval, pour l'Ayder d'un coup ſeulement chaque fois, & en temps : Mais s'il ne leve pas aſſez la Croupe, il l'en faut Ayder *De tout temps*, c'eſt

c'eſt à dire, qu'il luy en faut donner deux ou trois coups à la fois, & il n'y a point d'*Ayde* qui ſoit plus aſſurée.

Si le Cheval eſt fort legier du derriere, ce que peu de Chevaux ſont, il le faut Ayder de la *Houſſine* au devant ſeulement, & en temps.

Si vous voulez que le Cheval *Acroupiſſe* les Parties de derriere, ſans ruer, ou eſpater, il le faut alors Ayder en luy donnant de la *Houſſine* ſur le milieu de la Croupe; Et ſi vous voulez qu'il ruë, & eſpate, Aydez le de la *Houſſine* en l'en frapant prez du trunc de la Queüe: Que ſi vous voulez qu'il mette les deux Jambes de derriere ſous le Ventre, frapez le alors de la *Houſſine* ſur le Jartet: Ainſi ces trois Aydes de la *Houſſine* font que le Cheval s'Acroupiſt; ruë & eſpate; & met les Jambes de derriere ſous le Ventre.

Mais il n'y a point d'*Ayde* avec la *Houſſine* qui approche de l'excellence de celle qui ſe fait avec deux *Houſſines*; de l'une on fait lever le Cheval devant, & de l'autre on l'Ayde ſous le Ventre; ce qui le met ſi fort ſur les Hanches, qu'il n'y a rien de ſi propre pour les *Courbettes*, quand

il eſt attaché court à un Pillier, ſelon ma nouvelle Methode.

[De l'uſage de la *Voix* au *Manege*.]

ON ſe ſert de la *Voix* au *Manege* en trois differentes manieres; Pour *Chaſtier* en menaçant; ou pour *Ayder* en encourageant; ou pour *Careſſer* en flattant; deſquelles trois choſes nous ne nous ſervons preſque jamais, ou tres-rarement, parceque ce n'eſt ni par l'*Ouïe* ni par la *Veuë*, mais par l'*Attouchement* ſeul, avec le Main & les Talons, qu'on *Dreſſe* parfaitement les Chevaux.

De l'uſage de la *Langue* au *Manege.*

L'*Ayde* de la *Langue*, (qui eſt un certain ſon qui ſe fait en l'approchant du Palais, & l'en retirant ſoudainement) eſt excellente à Encourager un Cheval, & le Ramaſſer, au *Terre à Terre*, mais ſur tout en toutes ſortes d'*Airs*, es quels il n'y a rien de meilleur.

Comment il faut que les Chevaux ſoient *Recompenſez*, & *Punis.* ET Qu'ils font beaucoup plus par *Crainte* que par *Amour.*

IL eſt impoſſible de *Dreſſer* aucun Cheval, qu'il n'ait premierement quelque Connoiſſance, & ne me reconnoiſſe pour ſon Maiſtre, en m'obeiſſant; c'eſt à dire, qu'il faut qu'il me *Craigne*, & que cette *Crainte* face qu'il m'*Ayme*,

& ainſi qu'il m'Obeiſſe : car c'eſt la *Crainte* qui fait Obeir les Hommes & les Beſtes ; Ayez donc ſoin de vous faire *Craindre*, & il vous Obeïra pour ſon propre intereſt, depeur d'eſtre Puny. L'*Amour* qu'il me peut porter ne l'attache pas à moy ſi certainement ; parceque alors je depends de ſa Volonte, & quand il me *craint* il depend de la miene ; & c'eſt là un Cheval entierement fait & bien *Dreſſé* : Ce n'eſt donc pas l'*Amour*, ains la *Crainte*, qui fait tout au *Manege*, & par conſequent il vous faut faire *Craindre* ; car c'eſt le Fondement de bien *Dreſſer* toutes ſortes de Chevaux ; en quoy je vous donne un Conſeil d'Amy.

Pluvinel, & la plus part des grands Maiſtres en l'*Art de monter à Cheval*, loüent ſans ceſſe la *Douceur*, les *Flatteries*, & les *Careſſes*, ſoit en les Amadoüant de la Main & de la Voix, ou meſme en leur donnant, comme par recompence, quelque choſe a Manger : Et *Pluvinel* dict, qu'il faut eſtre Prodigue de *Careſſes*, & Avare de *Chaſtiments*, & prendre bien garde de ne jamais Offencer les Chevaux, qui eſt, diſent ils, le ſeul Moyen

de

de les *Dreſſer* : Il y a pourtant des *Eſcuyers* qui font de tres-bons Chevaux, ſans les flatter beaucoup, & fort rarement, ſoit avant que de les Monter, ou en les Montant, ou en Deſcendant, ou meſme dans l'Eſcurie; Ils ne les menacent jamais de la *Voix*, ni ne leur Parlent, & c'eſt, ſans doute, affin de les Aſſujetir, & tenir en *Crainte*; car la *Familiarité engendre Meſpris*, & la *Douceur* les rend Preſumptueux, au lieu que la *Crainte* les rend diligents & prompts à Obeir.

Ces Eſcuyers là ne ſe ſervent nullement de la *Houſſine*, ni moy auſſi; car une ſeule me ſervira quaſi un An entier: Je ne me ſers pas non plus de la *Voix*; parceque c'eſt une bonne Main, & des bons Talons, qui ſeuls *Dreſſent* les Chevaux, & qui laiſſent rarement paſſer aucune faute ſans la punir: Il peut arriver que les ayant Chaſtiez, on les *Eſperonnera* derechef le landemain matin; mais autrement il ne les faut jamais *Eſperonner*, que lors qu'ils ont failli, & par ce moyen, de ne pas ſentir l'*Eſperon*, leur tient lieu d'une eſpece de Recompence, quand ils font bien: Cela peut certainement eſtre fort bon à *Dreſſer* les Chevaux.

Quant à moy, je les Careſſe & les Recompence, s'ils font bien, & les Punis, s'ils font mal; car l'*Eſperance* de la Recompence, & la *Crainte* du Chaſtiment, gouvernent le Monde, & non ſeulement les Hommes, mais auſſi les Chevaux, qui recherchent les *Recompences*, & fuient les *Punitions*. C'eſt l'*Eſperon* ſeul qui les Puniſt; car les Foüets, quoyque de fil d'archal, les Chambrieres, & les Nerfs de Boeuf, ne ſont que des pures Bagatelles, & la *Houſſine* n'a guere d'autre uſage qu'à ſervir d'Ornement; Mais de Recompencer, ou ne Recompencer pas, n'eſt que peu de choſe, en comparaiſon de ce que peut faire l'*Art de monter à Cheval*: car qu'un ignorant (ce que la plus part ſont à ce que je puis voir) *Flatte* un Cheval, & ne le *Puniſſe* point, ou le *Puniſſe* ſans le *Flatter*, ou meſme le *Puniſſe* & le *Flatte*, j'oſe vous aſſurer, ſans Flatter cet Eſcnyer, qu'il gaſtera vos Chevaux, quoy qu'il face, parcequ'il n'a point d'*Art*.

La

La *Reciſtance* que les Chevaux font à celuy qui les Monte eſt une Marque de *Force* & de *Vivacité*.

SI le Cheval s'oppoſe à ce que vous demendez de luy, ne vous en rebutez point ; car c'eſt un teſmognage de *Force*, de *Vivacitè*, & de *Courage*, & un Cheval qui a toutes ces Qualitez ne peut manquer d'eſtre bien *Dreſſé*, pourveu qu'il ſoit ſous la Diſcipline d'une Main intelligente, & d'un ſçavant Talon.

Si le Cheval ne reciſte point, il fait voir ſa *Foibleſſe*, ſon peu de *Vivacite*, & manque de *Courage*; & quand la *Nature* eſt ſi defectueuſſe, il eſt fort difficile d'y ſuppleer par l'*Art*; Mais je ne penſe pas d'avoir de ma vië conneu aucun Cheval, qui ne reciſtat bien fort avant que pouvoir eſtre parfaitement *Dreſſé*, & cela fort long temps avant que de vouloir aller franchement, & tous-jours peu ou prou à regret, juſques à ce qu'il ſoit tout à fait bien *Dreſſé*.

Il n'y a vrayment point de Cheval, qui ne taſche, au commencement, de ſuivre ſa volonté, pluſtoſt que d'obeir à la voſtre; & on ne voit point de Cheval, ni aucun autre Animal, qui ayme la *Sujection*, juſques à ce qu'il n'y ayt plus de remede, & alors ils obeiſſent, & s'accouſtumant ainſi à Obeir, ils deſvienent parfaitement *Dreſſez*: Ils s'efforcent, autant qu'il leur eſt poſſible, à eſtre en *Liberté*, & ne s'aſſujetiſſent jamais, que quand il n'y a plus moyen de faire autrement; c'eſt pourquoy leur Obeiſſance ne merite point de Remerciement.

Si le plus Sage de tous les Hommes eſtoit transformé en Cheval, il luy ſeroit impoſſible, de trouver plus de ſubtilitez, pour s'Oppoſer à ceux qui le Monteroit, que les Chevaux font; d'ou je conclus, qu'il eſt neceſſaire de leur faire connoiſtre que vous eſtez leur Maiſtre, en les faiſant *Craindre*; affin que, par ce moyen là, ils viennent à Vous *Aymer*, pour l'amour d'eux meſmes: car la *Crainte* fait tout en ce Monde, comme j'ay desja dict, & l'*Amour* peu; deſorte que ſi vous voulez eſtre Obeï des Chevaux, il s'en faut faire *Craindre*.

Qu'eſt

Qu'eſt ce qui fait aller les Chevaux par *ROUTINE*?

IL n'y a nul doubte, que ce ſont les *Yeux*, qui font aller les Chevaux par *Routine*, à cauſe dequoy je vous avertis de n'avoir que le moins que vous pourrez, de choſes remarquables, dans le *Manege*; c'eſt à ſçavoir, qu'il n'y ayt point de Piliers, ſinon du Coſté de dehors, & là meſme, rien qu'un, ſelon ma Methode, pour les *Airs*; ce qui ne leur areſtera point la veuë en ſorte, qu'ils ne puiſſent eſtre attentifs à la Main & à l'Eſperon; Qu'ils ne ſoient pas non plus trop pres de la Muraille, car ils s'amuſeroient à les regarder: Il ne faut pas auſſi les faire aller touſjours en un meſme Lieu, car les *Yeux* les feront aller là par *Routine*, au lieu qu'en changeant ſouvant de Place, ils ſeront attentifs à la Main & au Talon; Et il n'y a que cette ſeule voye qui les puiſſe empeſcher d'aller par *Routine*.

Qu'un Cheval de *trois Ans* eſt trop jeune pour le *MANEGE.*

UN Cheval de *trois Ans* eſt ſi tendre, qu'il peut ayſement eſtre gaſté, & l'*Entendement* meſme (pour ainſi parler) ne luy eſt pas encore venu ; deſorte que manquant d'*Entendement* & de *Force,* il faut avoir la Patience d'attendre *trois Ans* davantage, affin qu'il ayt l'un & l'autre : car en l'Arreſtant, & le Reculant, vous luy forcez le Dos, & le gaſterez infalliblement ; c'eſt pourquoy je prefereray tous-jours un Cheval de ſix, ſept, ou huict Ans, pourveu qu'il ſoit Sain, & ne ſoit pas Vicieux, à un Cheval de *trois Ans*; car je le puis forcer ſans danger, & le *Dreſſer* en trois Mois parfaitement.

On pourra dire, que les Poulains (comme les Enfans ſont) apprendront mieux? A quoy je reſponds, qu'il y a bien de la difference; car ſi l'on pouvoit foitter, ou battre les Hommes, comme on fait les Enfans, ils apprendroient bien plus viſte

viſte qu'eux ; Mais quant aux Chevaux, on les peut Chaſtier & Forcer à ces Ages là, aux quels ayant *Entendement* & *Force*, il faut de neceſſité qu'ils apprenent & mieux & plus viſte.

Comment on doit eſtre *aſſis* pour eſtre *bien à Cheval.*

AVant que de Monter à Cheval, il faut bien prendre garde que tout ſoit en bon ordre ; ce qui ſe fait en un moment, ſans qu'il ſoit beſoin de conſiderer trop curieuſſement chaque choſe par le menu, pour ne pas *faire*, comme on dict, *l'entendu.*

Eſtant dans la Selle (car je ſuppoſe qu'il y en a peu qui ne ſçachent comment il faut Monter) il ſe faut aſſeoir ſur la *Fourcheure*, & non pas ſur les *Feſſes*, que la Nature ſemble avoir faites, pour s'y aſſeoir par tout ailleurs qu'à Cheval.

S'eſtant ainſi placé ſur la *Fourcheure*, au milieu de la Selle, il ſe faut avancer vers le Pommeau le plus qu'on peut, laiſſant quatre doigts d'eſpace entre le Dos & l'Arſon; Les Jambes doivent eſtre tendues en bas, comme ſi on eſtoit à Pied, & les Genoux & les Cuiſſes tournez en dedans vers la Selle, les y tenant fermes, comme s'ils y eſtoient collez; car on n'a que ces deux choſes, avec le contrepois du Corps, pour ſe tenir à Cheval: Il faut que les Pieds ſoient fermes ſur les Eſtriers, & que les Talons ſoient un peu plus bas que la pointe du Pied, qui doit paſſer au dela de l'Eſtrier d'un demi Pouce, ou un peu davantage; Que les Jarrets ſoient roides, & les Jambes fort proches du Cheval, ſans le toucher, ce qui eſt de grand uſage pour les *Aydes*, comme je vous l'enſegneray cy-apres.

Il faut tenir les Reſnes de la Bride de la Main gauche, eſtant ſeparées avec le Petit-Doigt, & empoignées du reſte de la Main, avec le Pouce au deſſus; Il faut que le Bras ſoit plié, & joint au Corps, ſans aucune conſtrainte, & la Main juſtement au deſſus du Col du Cheval, trois Doigts

par

par deſſus, & deux au devant du Pommeau, affin qu'il n'empeſche point que les Reſnes ne facent leur Effet.

A la Main droite il faut avoir une *Houſſine*, qui ſiffle en la ſecoüant, & qui ne ſoit ni ſi longue qu'une *Ligne a Peſcher*, ni ſi courte qu'un *Poinſon*; mais pluſtoſt courte que longue, car avec les courtes on fait de belles *Aydes*, qu'il eſt impoſſible de faire avec les longues : Il faut laiſſer un peu du gros bout au deſous de la Main, non ſeulement pour en careſſer le Cheval, mais auſſi affin de la tenir tant plus ferme : Cette Main, ou eſt la *Houſſine*, doit eſtre un peu plus avancée, que celle de la Bride; & le Bras droit plus laſche, que le gauche; mais pas trop eſloigné du Corps; Il faut tenir la *Houſſine* en ſorte que la pointe tourne un peu en dedans, & le Cavalier doit avoir grand ſoin de pouſſer la Poitrine en avant.

Il doit auſſi avoir l'*air* un peu gay & plaiſant, ſans Rire; & tourner les Yeux directement entre les deux Oreilles du Cheval, quand il va en avant : Je n'entends pas, que le Cavalier ſoit à

Cheval auſſi roide qu'une Statuë; mais tout au contraire je deſire, qu'il ſoit libre; & que comme les *François* veulent qu'on Dance *à la negligence*, tout de meſme je ſouhaite qu'on ſoit à Cheval *en Cavalier*, & ſans *affectation*; car elle fait voir qu'on eſt plus Eſcholier que Maiſtre, & il me ſemble qu'il y a quelque choſe de bien ſot & ridicule en toute ſorte d'*Affectation*.

L'*Aſſiete* eſt de ſi grande conſequence, que (comme vous verrez cy-apres) c'eſt la ſeule choſe qui fait bien aller un Cheval, & la bonne Maniere de s'*Aſſeoir* fait plus que toutes les autres *Aydes*; C'eſt pourquoy il ne la faut pas meſpriſer, & je diray hardiment que celuy qui n'eſt pas *bel Homme de Cheval*, ne ſera jamais *bon Homme de Cheval*.

Pour ce qui eſt des Reſnes, tant de la *Bride*, que du *Caveſſon*, je vous en ay enſegné ce qui juſques icy n'avoit jamais eſté ſçeu; Et cecy ſuffira touchant l'*Aſſiete* du Cavalier.

Les

Les *Aydes* ſecrettes du *Corps* du Cavalier.

IL faut eſtre Aſſis juſtement ſur la *Fourcheure*, & ſe tenir tous-jours de meſme, quelqu' Action que face le Cheval, & pour cet effet, il faut que la *voſtre* ſoit tous-jours contraire à la *ſiene* : Par exemple, ſi le Cheval ſe leve, il faut mettre le *Corps* en avant vers luy ; car ſi on ſuivoit le mouvement du Cheval, le *Corps* iroit en arriere ; Et s'il ruë, ou leve la Croupe, il faut mettre le *Corps* en arriere, ce qui eſt contraire au mouvement du Cheval ; car ſi on le ſuivoit, il faudroit avancer le *Corps*, & eſtre jetté à Terre : Mais le meilleur eſt de ſe tenir Aſſis droit, & l'Action du Cheval vous obligera à eſtre ſur la *Fourcheure*.

Le *Corps* du Cavalier eſt diviſé en trois Parties, deux *Mobiles*, & une *Immobile* : L'une des *Mobiles* eſt depuis la Teſte juſques à la Cinture ; l'*Immobile* depuis la Cinture juſques aux Genoux ;

& l'autre Partië *Mobile* eſt depuis les Genoux juſques aux Pieds.

Les *Aydes* du *Corps* doivent eſtre fort douces pour toutes ſortes de Chevaux ; car d'eſtre *Aſſis* avec force, celà eſtonne les Chevaux foibles, & fait aller les forts à contre-temps, en les forçant trop ; fait que les Chevaux fougueux devienent furieux ; les Reſtifs encore plus Reſtifs ; & que ceux qui ſont durs à la Main s'enfuyent ; & enfin cela deſplaiſt à toutes ſortes de Chevaux : Il ne faut pas non plus eſtre *Aſſis* foiblement, mais bien à laiſe, les *Aydes* douces eſtant les meilleures ; car elles ſont propres à toute ſorte de Chevaux, & plaiſent à touts.

Nouvelle & veritable *Methode* pour commencer à *Travailler*, tant Poulains, Jeunes Chevaux, que Chevaux vieux, ſur des *Cercles larges d'une Piſte.*

MAintenant que vous voila à Cheval, que vous ſçavez comment vous y *Aſſeoir*, & connoiſſez toutes les *Aydes*, je vous veux enſeigner comment il faut parfaitement *Dreſſer* les Chevaux, ce qui ſe faira en la maniere ſuivante.

Le *Caveſſon* eſtant mis ſelon ma Methode, & ayant les Reſnes à la Main, celle de dedans tirée avec force & en bas, du coſté de dedans de la *Volte*, la Jambe du meſme coſté qu'eſt la Reſne, c'eſt à dire dans la *Volte*, ce qui ameine l'Eſpaule de dehors du Cheval en dedans, la Main de la Bride eſtant baſſe, & un peu en dehors, ou en dedans, ainſi que vous jugerez qu'il en eſt beſoin : Cela donne un bon *Appuy* au Cheval, &

opere plus ſur les Barres, que ſur la Gourmette, bien que ce ſoit & ſur l'un & ſur l'autre.

La Croupe du Cheval eſtant en dehors, & tirant en dedans l'Eſpaule de dehors, le Cheval eſt preſſé en dedans, & eſt preparé à *Galoper* large d'*une Piſte*, & à *Trotter*, pour, eſtant preſſé, *Aſſouplir* les Eſpaules.

Le Coſté de dedans le met ſur les Eſpaules, ce qui luy donne de l'*Appuy*, & luy *Aſſouplit* extremement les Eſpaules, qui eſt la premiere choſe qu'il faut faire; car ſi on n'*Aſſouplit* bien fort les Eſpaules du Cheval, qui eſt la premiere & principale affaire, & qui ſe fait avec le *Caveſſon* ſelon ma Methode, il eſt impoſſible de rien faire du tout.

Ne luy donnez point d'autre *Leçon* que celle-cy, juſques à ce qu'il ayt les Eſpaules tres-ſouples au *Trot*; car d'*Aſſouplir* & rendre Legier eſt le Fondement de toutes choſes au *Manege*, & ne le *Galopez* jamais, qu'il ne ſoit ſi Legier, qu'il s'offre de luy meſme à le faire: Ce *Trotter*, & *Galoper* large (comme on dict) d'*une Piſte*, quoy que le Cheval ayt la Croupe en dehors, & qu'il

s'*Appuyë*

s'*Appuye* ſi fort en dedans, que vous diriez qu'il eſt preſt à tomber, il en va tant plus aſſurement.

Ne l'*arreſtez* point que rarement, & quand vous le faitez, que ce ſoit pluſtoſt petit à petit que tout d'un coup; car cela affoibliroit trop les Reins & le Dos des jeunes Chevaux; Mais s'il eſt ſur la Main, mettez voſtre Corps en arriere, affin de le mettre ſur les Hanches, & *Arreſtez*-le alors plus fortement; vous ſouvenant, qu'il faut que voſtre Jambe de dehors mette la ſiene en dedans, car ſi ſa Hanche exterieure eſt en dehors, il luy eſt impoſſible de s'*Arreſter* ſur les Hanches.

Des *Cercles larges* au *Trot.*

QUand vous *Travaillez* un Cheval au *Trot* ſur des *Cercles larges* d'*une Piſte*, ayant le *Caveſſon* à la Main, ſelon ma Methode, & la Jambe & la Reſne en dedans, ſur des *Cercles*

larges, ou *eſtroits*, d'*une Piſte*; pour ſçavoir comme il faut que les Jambes aillent au *Trot*, ou elles ſe croiſent, il faut obſerver ce qui ſuit.

La Jambe de derriere dans la *Volte*, & celle de devant en dehors, s'eſlevent enſemble tout d'un temps; & la Jambe de derriere dans la *Volte*, eſtant miſe à Terre, eſt un peu au delà de la Jambe exterieure de derriere, & un peu plus avancée, & la Jambe de devant, qui eſt hors de la *Volte*, eſt en meſme temps miſe à Terre, un peu plus avancée que la Jambe interieure de devant, & vont toutes deux en rond : Quand le Cheval change les Jambes, en les croiſant, la Jambe exterieure de derriere eſt alors miſe devant l'interieure de derriere, & l'interieure de devant devant l'exterieure de devant, & au delà, les deux alant en rond.

La Jambe interieure de derriere ainſi poſſée a Terre, courbe de neceſſité, & *Aſſoubliſt* les Eſpaules, & ſe ſervant de la Reſne de dedans du *Caveſſon*, comme j'ay deſia dict, il faut de neceſſité que la Jambe de dedans pouſſe la Croupe en dehors, & *Aſſoupliſſe* les Eſpaules; & par ce moyen,

moyen, le Cheval eſt extremement courbé & *Aſſouply*, & ne peut jamais eſtre *Entier*, & les Jambes vont tous-jours exactement bien, qui eſt une auſſi excellente *Leçon* qni puiſſe eſtre.

Du *Galop* ſur les *Cercles* d'*une Piſte*.

POur *Travailler* les Chevaux d'*une Piſte*, ſur des *Cercles* larges, ou eſtroits, ayant la Reſne du *Caveſſon* à la Main, la Jambe & la Reſne eſtant en dedans, & la Reſne de dehors de la *Bride* de meſme, s'il en eſt beſoin, pour *Aſſouplir* les Eſpaules, en tirant, avec force, la Reſne de dedans, pour mettre en dedans l'Eſpaule de dehors, au *Galop*; Je m'en vay vous dire comment vont les Jambes; car l'Action du *Galop* eſt tout autre choſe que celle du *Trot*; dautant que le *Trot* eſt croiſé, & le *Galop* a les deux Jambes d'un coſté, qui conduiſent tous-jours dans la *Volte*, & les quatre Jambes font quatre diſtincts Temps, comme je l'ay deſia fait voir.

La Jambe donc de devant conduit en rond dans la *Volte* & eſt poſée à Terre avant, & au delà, de l'autre Jambe de devant, & celle de derriere ſuit dans la *Volte*, mais eſt à Terre un peu plus toſt que l'exterieure de derriere, & tant ſoit peu au delá ; ce qui *Aſſoupliſt* les Eſpaules ; & les Parties de derriere, eſtant ainſi miſes en dehors, font que le Cheval *Galope* comme il faut, & il n'y a rien de meilleur.

Cette *Leçon* eſt excellente, & eſt le Fondement de tout ce qui ſe fait au *Manege* : En *Trottant* & *Galopant* ainſi, les Parties de devant du Cheval viennent vers le Centre, & les Parties de derriere s'en eſloignent, les Eſpaules eſtant plus preſſées que la Croupe : mais eſtant ainſi preſſé, & ayant les Eſpaules ſouples, il eſt aiſé, apres cela, de *Travailler* la Croupe.

En ces *Leçons* le Cheval eſt preſſé, & s'appuyë bien fort au dedans de la *Volte*, qui eſt une choſe tres-rare pour *Aſſouplir* les Eſpaules ; De le Promener ainſi, & de l'Arreſter avec la Jambe de dehors, eſt auſſi fort excellent.

Un'

Un' autre *Leçon* excellente pour *Aſſouplir* les Eſpaules des Chevaux.

Allez (comme ſi la Teſte du Cheval eſtoit au Pilier, bien qu'il n'y en ayt point) à Main gauche, & tirez la Reſne de dedans du *Caveſſon* avec force, & vous trouverez, que quoy qu'il aille à Gauche, les Eſpaules ſont *aſſouplies* pour la Droite: Aprez cela, Allez à Main droite, & tirez bien fort vers vous la Reſne de dedans du *Caveſſon*, & quoy qu'il aille à Droite, les Eſpaules ſont *aſſouplies* pour la Gauche.

Cette *Leçon* eſt excellente pour *Aſſouplir* les Eſpanles des Chevaux, qui feront, par ce moyen là, empeſchez de jamais deſvenir *Entiers*.

Un' autre *Leçon* pour *Aſſouplir* les Eſpaules des Chevaux ſur les *Cercles larges*.

Sur les *Cercles larges* la *Croupe en dehors*, il faut ajouſter, pour un temps, aux *Aydes* du Caveſſon, de la Bride, des Reſnes, des Jambes, & du Corps, dont j'ay deſia parlé, ce qui s'enſuit, juſques á ce que le Cheval y ſoit accouſtumé.

Je deſire que vous le *Trotiez*, ſans l'arreſter, & que vous le faciez aller du *Trot* au *Petit-Galop* tout doucement, & du *Galop* au *Trot* derechef; Quoy que ce ſoit tous-jours ſur la meſme Main, changez-le du *Trot* au *Galop*, & du *Galop* au *Trot*, juſques á ce que vous jugiez que c'eſt aſſez; & aprez celá arreſtez-le, ſur le *Trot*, ou ſur le *Galop*, comme il vous plairra: C'eſt un'excellente *Leçon*, non ſeulement pour *Aſſouplir* les Eſpaules; mais auſſi pour rendre le Cheval attentif, & luy faire Obeir la volontè du Cavalier, n'ayant aucune continuelle Regle, qui le puiſſe fixer, & le faire aller par *Routine*, ſoit en *Trottant*, ou en *Galopant*;

Galopant; car il Obeit au Cavalier, ſelon les *Aydes*, ou les *Commendemens* qu'il luy donne, & ne ſçachant pas quand c'eſt, il faut neceſſairement qu'il Obeiſſe à la Main, & aux Talons; Et ainſi l'Arreſtant quelque fois ſur le *Trot*, & quelque fois ſur le *Galop*, ne ſçachant pas quand ce ſera, ni en quel lieu, luy fait tous-jours Obeir la Main & les Talons du Cavalier; c'eſt pourquoy il n'y a point de meilleure *Leçon* au Monde, & je ne puis que vous conſeiller de vous en ſervir; car noſtre but eſt de faire que les Chevaux Obeiſſent à la Main, & aux Talons, qui eſt ce que cette *Leçon* fait parfaitement.

Si le Cheval retient ſes *Forces*, *Galopez*-le viſte, puis doucement, & viſte encore, ſelon que l'occaſion le requiert : le *Galoper*, tantoſt viſte, & tantoſt doucement (le Cheval ne ſçachant point quand il doit faire l'un ou l'autre) luy fait Obeir la Main & les Talons, qui eſt tout ce à quoy nous butons, & la Quinteſſence du *Manege*.

Apres avoir bien *Aſſoupli* les Eſpanles du Cheval, & que vous le trouverez peſant à la Main,

n'eſtant pas ſur les Hanches, *Trotez*-le au large d'*une Piſte*, & l'*Arreſtez* ſouvant, & aſſez rudement, de la Jambe de dehors, & *Abaiſſez*-le, tenant voſtre Corps en arriere, & celà lors qu'il y y penſe le moins ; mais s'il ſe vouloit *Arreſter* de luy meſme, Pouſez le en avant, & l'*Arreſtez* lors qu'il n'y penſe pas ; & au *Galop* il faut faire la meſme choſe ; L'*Arreſtant* ſouvant, & avec force, & le *Reculant* par fois, vous verrez qu'il eſt bien fort ſur les Hanches ; Cette *Leçon* eſt excellente, tant pour le bien mettre à la Main, que pour le mettre ſur les Hanches ; mais il ne la faut pas trop continuer, parce qu'elle peut faire mal au Dos du Cheval, & luy fait avoir peur d'*Aller* en avant ; ce qui le pourroit faire deſvenir *Retif*, & luy cauſer pluſieurs autres inconvenients, qu'il faut que voſtre Jugement previene : Quand Vous l'*Arreſtez*, comme je viens de dire, il vous le faut *Arreſter* au grand *Pas*, auſſi bien qu'au *Trot*, & au *Galop*.

Toutes ces *Laçons* ne ſervent qu'à *Aſſouplir* les Eſpaules des Chevaux, & juſques à ce qu'elles ſoit bien *Souples*, & que le Cheval ſoit ferme á la Main,

Main, il ne ſe faut point ſervir d'aucune autre. Elles ſont tres-excellentes pour celà, & pour faire que le Cheval regarde dans la *Volte*, qu'il *Trote*, *Galope*, & aye les Jambes, la Teſte, le Col, & tout le Corps, juſtement comme il faut: Et de plus, ſi vous faitez exactement ce que je viens d'enſegner, il ne ſera jamais *Entier*, ce que les Italiens appellent *Credenza*, & eſt le pire de tous les Vices qu'un Cheval puiſſe avoir, & le plus dangereux: Ce ſont là les Effets de ces *Leçons*, avec le *Caveſſon* a ma mode.

Servez vous conſtemment de ces *Leçons*, juſques à ce que le Cheval ſoit extremement *Souple* aux Eſpaules, comme je viens de dire; car c'eſt la premiere & principale choſe qu'il faut faire, pour *Dreſſer* les Chevaux, qui ne font rien que par *couſtume* & *habitude*, leur Meſmoire eſtant fortifiée par de frequentes *repetitions*, & par des bonnes & methodiques *Leçons*, comme il arrive auſſi aux Hommes, en toutes choſes, tant bonnes que mauvaiſes; C'eſt pourquoy vous aurez beaucoup de ſatisfaction, & recevrez de grands avantages, à reïter ces excellentes *Leçons*, & ſeu-

venez vous que j'opere plus ſur l'*Entendement* du Cheval, que je ne peine ſon Corps : car je vous aſſure, qu'il a de l'*Imagination*, de la *Meſmoire*, & du *Jugement*, quoyque les Sçavants puiſſent dire au contraire; & mes Chevaux vont ſi bien comme ils ſont, parceque j'opere *par Art* ſur ces trois *Facultez*.

Je finis icy toutes les *Leçons*, qui ſervent à *Aſſouplir* les Eſpaules des Chevaux, leſquelles eſtant bien executées, je vous aſſure, que c'eſt plus de la moitié de la beſogne faite, pour bien *Dreſſer*, & rendre les Chevaux parfaits ; Et l'autre moitié, que eſt la plus aiſée, eſt à les rendre ſenſibles aux Eſperons, de la quelle je parleray, apres avoir deſcrit, en cet endroit, certaines *Maximes*, que je vous prië de remarquer, & de vous en bien ſouvenir.

Il n'y a point de moyen plus certain, pour *Unir* les Forces des Chevaux; pour *Aſſurer*, & *Affermir* leur Teſte, & les Eſpaules; pour les rendre *Legiers* à la Main; & les rendre capables de *Juſtece*, & *Fermeté*, en toute ſorte d'*Airs*, & de *Maneges*, ce qui depend abſolument de la parfection

fection de les bien *Arreſter*, comme je vous ay deſja dict, mais il les faut pluſtoſt *Aſſouplir* ſur le *Trot*.

De faire *Reculer* les Chevaux eſt un fort bon Remede pour les mettre ſur les Hanches; pour leur *Ajuſter* les Pieds de derriere; pour les *Affermir* à la Main ; pour les rendre Legiers du devant; & les *Arreſter* legierement, & en juſte proportion.

Ne *Galopez* jamais aucun Cheval, qu'il ne ſoit ſi *Legier* au *Trot*, que, de ſon propre mouvement, il ne ſe mette à *Galoper* ; car l'Excercice du *Trot* eſt le premier, & le plus neceſſaire Fondement pour les rendre *Legiers*, *Adroits*, & *Obeiſſants*, & parfaits en toute ſorte de *Manege*.

La Propriete du *Galop* eſt de donner un bon *Appuy*, & d'*Affermir* la Teſte ; & ſi les Chevaux ont trop de fougue, & de feu, le *petit-Galop* les *Adoucira*, & leur faira avoir Patience : & s'ils pouſſent trop vers le Dos, celà le previendra; pourveu que tout celà ſe face ſur des *Cercles larges* ; Celá tempere la *Vivacité*, donne *Haleine*, oſte le *Apprehenſions* trop violentes, & divertit

les meſchants deſeins qu'ont les Roſſes; empeſche d'eſtre *Retif*, & d'avoir le Coeur double; & enfin cela *Aſſouplit* tous les Membres.

Remarques tres-neceſſaires *pour achever* tout ce qu'il faut faire aux *Eſpaules* des Chevaux.

APres vous avoir monſtré ce que vous devez faire, pour *Aſſouplir* les Eſpaules des Chevaux, avec la Reſne du Caveſſon en la Main, ſans eſtre attachée au Pommeau, qui eſt plus de la moitié de l'Oeuvre; Je vous veux monſtrer l'autre Partië, qui eſt de leut faire Obeïr les Talons, & *Travailler* les Eſpaules & la Croupe enſemble, ayant tous jours la Reſne du *Caveſſon* en la Main, ſans eſtre attachée au Pommeau.

C'eſt avec la Reſne de dedans, & la Jambe de dehors, qu'on *Travaille* la Croupe & les Eſpaules à la fois, ayant la Reſne de dedans du *Caveſſon* en la Main, tirée du coſté de dedans de la

la *Volte*, affin d'amener en dedans l'Eſpaule de dehors, & preſſer le Cheval du coſté de dedans de la *Volte*, en ſorte que les Jambes, qui ſont hors de la *Volte*, ſoient libres, & puiſſent paſſer par deſſus celles de dedans, ce que nous appellons *Paſſager*, ou *Encaualare la Croupe en dedans* : Ce *Paſſager*, encor qu'il ayt, avec les Jambes, l'Action du *Trot*, il n'eſt pourtant pas ſi violent, mais bien plus que le grand *Pas*, & c'éſt là la meilleure Action, pour enſeigner tout ce qui apartient au *Trot* court, & ramaſſé.

La premiere *Leçon* donc qu'il faut donner ſur cette Action eſt de mettre la Teſte du Cheval à la Muraille, en tirant la Reſne de dedans du *Caveſſon* vers vous du coſté de dedans, & aydant, en meſme temps, de la Jambe de dehors, le Cheval allant en *Biais*, les Eſpaules devant la Croupe; ce qui le rend eſtroit de derriere, & le met ſur les Hanches, parce qu'il a l'Action du *Trot*, les Jambes eſtant croiſées.

S'il n'Obeit pas au Talon, donnez luy de l'Eſperon tout doucement de ce coſté là : Quand le Cheval va ainſi, il eſt alors preſſé au dedans de

la *Volte*; ſi c'eſt à Main droite, il ne faut que changer la Main de la *Bride* à la Main droite, & la Reſne gauche du *Caveſſon* à la Main gauche, la tirant, du coſté de dedans, avec force, vers vous, & voſtre Jambe en dehors; Et faites luy en faire autant de la Main gauche, la Jambe & la Reſne eſtant contraires; que s'il n'Obeit point au Talon, donnez luy de l'Eſperon avec la Jambe de dehors, & continuez cette *Leçon* juſques à ce qu'il Obeiſſe aux Talons: Vous le pouvez faire aller en *Biais*, en pleine Campagne, de la meſme façon, & avec les meſmes *Aydes*.

Des *Voltes* au *Paſſager*.

QUand le Cheval Obeit parfaitement au Talon, en cette *Leçon* du *Biais* au *Paſſager*, mettez-le alors ſur les *Voltes*, ou *Circles*, au *Paſſager*, tirant à vous, avec force, la Reſne de dedans du *Caveſſon*, du coſté de dedans du Col, pour

pour luy amener en dedans l'Eſpaule de dehors, voſtre Jambe eſtant tout au contraire de la Reſne, & le Col extremement courbé ; Que s'il n'Obeit point au Talon, donnez luy de l'Eſperon avec la Jambe de dehors ; & faitez en apres autant de l'autre Main : Et lors qu'il ſera fort Obeiſſant au *Paſsager*, un peu au large, la Croupe en dedans, vous trouverez que celà le met ſur les Hanches, parce qu'il a la Croupe en dedans, & qu'il a auſſi l'Action du *Trot*, & plus le *Cercle* eſt petit, tant plus eſt le Cheval preſſé, & par conſequent ſur les Hanches.

Eſtant tres-Obeiſſant à la Main, & aux Talons, ſur des *Cercles* un peu larges, faites-le aller au *Paſsager*, un peu davantage que de ſa longueur, & s'il Obeit alors à la Main & aux Talons, mettez-le à toutes Mains, & il n'eſt pas fort loin d'eſtre *Cheval Dreſsé* : car ſi le Cheval Obeit á la Main & aux Talons au *Paſsager*, qui eſt un Mouvement doux, & par conſequent plus propre á enſeigner les Chevaux ; parce qu'il les rend *Patients*, & leur fortifie la *Memoire* ; Si le Cheval, dis-je, Obeit, en cette Action, qui

eſt la Quinteſſence de l'*Art à Dreſser les Chevaux*, on luy peut faire faire tout autant de choſes qu'il a de la *Force* á executer.

Quand le Cheval a parfaitement appriſes les Leçons cy-deſſus enſeignèes, mettez-le alors ſur les *Voltes*, la Croupe en dedans, au *Petit-Galop*; Et pour cet effet, il faut tirer la Reſne de dedans du *Caveſson*, avec force, vers vous, du coſtè de dedans du Col, & l'*Ayder* de la Jambe de dehors, s'appuyant davantage ſur l'Eſtrier de dehors, que ſur celuy de dedans; luy Pliant le Col extremement, affin qu'il ſoit preſſè du coſtè de dehors de la *Volte*, ce qui eſt fort propre pour le *Petit-Galop*, la Croupe en dedans; & l'*Aydant* de la Voix, il ira des auſſi toſt parfaitement bien; à quoy ſi vous ajouſtez de bons *Arreſts*, il n'eſt pas loin d'eſtre entierement *bien-Dreſſé*: Il n'y a icy aucune difference entre le *Petit-Galop* & *Terre à Terre*.

Des que le Cheval Obeit a toutes ces *Leçons*, c'eſt à dire qu'il eſt Obeiſſant à la Main & aux Talons, il faut luy enſeigner à *avancer*, qui eſt de s'*eſlever* en avant, ſans quoy aucun Cheval ne

peut

peut eſtre *Dreſſé* : Vous pouvez faire celà en *Parant*, ou l'*Arreſtant* à la Main, ſur des *Cercles* larges, & l'*Aydant* de la *Voix*, des *Jambes*, & de la *Houſſine*, ſelon le beſoin ; apres quoy il le faut *Pouſſer* en avant, & l'*eſlever* encore derechef : Mais s'il *s'eſleve* de luy meſme, *Pouſſez*-le en avant, & ne ſouffrez point qu'il *s'eſleve* que quand vous le voulez, & il Obeïra, ſans doubte, bien toſt.

Lors qu'il s'eſleve en perfection, ſelon que vous le deſirez, ſur des *Cercles* larges, mettez-luy la Croupe en dedans aux *Voltes*, & *eſlevez*-le ainſi ; Apres celà, que la Main le ſente, & *arreſtez*-le un peu eſtant *eſlevé* ; ce qui le mettra à la Main, & ſur les Hanches.

La Raiſon pourquoy je ne voulois pas, que vous le *levaſſiez* auparavant, eſtoit, parceque celà luy mettroit la Bouche en deſordre, & le mettroit hors du commendement de la Main, & le rendroit *Reſtif* ; car il y a beaucoup de Chevaux *Reſtifs* qui *s'eſlevent*, parce qu'ils ne veulent pas aller *en avant*, ni ſe *tourner*, & il eſt impoſſible de les *eſlever*, juſques á ce qu'ils Obeiſſent á la Main, & fuient l'Eſperon.

Je deſire que vous commenciez tous-jours ſur des *Cercles larges*, la Croupe en dehors, laquelle vous mettrez apres en dedans, & finirez ainſi.

Ayant parfaitement bien enſeigné les *Leçons* cy-deſſus deſcrites, je voudrois qu'ayant attaché la Reſne de dedans du *Caveſſon* ferme au Pommeau, il vous plaiſe de *Travailler* le Cheval ſur ces meſmes *Leçons*, avec la Reſne, & la Jambe de dedans, comme auſſi avec la Reſne, & la Croupe en dehors : Sur des *Cercles larges*, la Croupe en dedans, & la Reſne de dedans du *Caveſſon* attachée au Pommeau, il faut *Ayder* avec la Reſne de dehors de la *Bride*, pour preſſer le Cheval du coſté de dedans de la *Volte*, au *Paſſager* : Mais ſi vous *l'eſlevez* en *Peſades*, il ſe faut alors ſervir de la Reſne de dedans ; celle de dedans du *Caveſſon* eſtant attachée au Pommeau, qui Opere le plus ſur le Mords, n'ayant autre choſe en la Main.

Pour *Ayder* de la Bride ſeule, ſur des *Cercles larges*, la Croupe en dehors, ſervez vous de la Reſne & de la Jambe de dedans ; ou de la Reſne de dehors & de la Jambe de dedans, ſi les Eſpaules

ſpaules ne viennent pas aſſez en dedans; mais au *Paſsager*, avec la Bride ſeule, de la Reſne de dedans & de la Jambe de dehors, pour les Raiſons cy-devant dictes.

C'eſt une *Leçon* excellente de *Galoper* droit en avant, *Arreſter*, & *Lever*, avec le Mords ſeul, & apres Tourner, en *Aydant* avec la Reſne de dehors; ce qui prepare le Cheval pour les *Peſates*, dont nous parlerons cy-apres.

Il y a auſſi une excellente Leçon, la Reſne de dedans eſtant attachée au Pommeau, qui eſt de *Galoper d'une Piſte* ſur un *Cercle eſtroit*, & cela en quatre *Cercles*, pouſſant le Cheval en avant à la fin de chaqu'un pour luy faire prendre l'autre: Il faut faire la meſme choſe ſur chaque *Cercle*, la Croupe en dedans, au *Petit-Galop*, ou au *Terre à Terre*, le pouſſant en avant pour luy faire prendre le prochain *Cercle*; Vous pouvez reïterer ces quatre *Cercles* auſſi long temps que vous le jugerez à propos, & celà rendra le Cheval attentif à la Main, & au Talon, & luy faira Obeïr l'un & l'autre.

La Reſne de dehors met le Cheval en dedans, & l'Abaiſſe, ce qui le met, par conſequent, ſur les Eſpaules.

Il ſe faut former une Methode à bien Repeter, & ſouvant, toutes ces excellentes *Leçons*, l'une apres l'autre ; car ſans celà il eſt impoſſible de jamais faire bien aller aucun Cheval *Terre à Terre*.

Remarques tres-neceſſaries.

IL arrive naturellement à tous les Chevaux, que quand les Eſpaules entrent, la Croupe ſort, & que ſi on fait trop entrer la Croupe, les Eſpaules ſortent : Par exemple, Sur des *Cercles larges*, les Eſpaules du Cheval entrent, & la Croupe ſort ; Et quand il a la Teſte, comme ſi elle eſtoit au Pilier, (la Jambe & la Reſne du meſme coſté) les Eſpaules entrent, & la Croupe ſort : Au vray *Terre à Terre* les Eſpaules allant devant,

devant, la Croupe s'eſlogne du *Centre*, ce qui la fait eſtre un peu en dehors, quoy qu'elle paroiſſe eſtre en dedans.

Mais, direz vous, au *Paſſager* la Croupe eſt en dedans? Je reponds, que c'eſt une Action differente du *Galop*, & de *Terre à Terre*; car le Cheval fait alors l'Action du *Trot*, qui eſt en *croix*, & il peut mieux ſouffrir d'eſtre Preſſé dans la *Volte*, & avoir les Jambes en liberté hors la *Volte*; mais pourtant ſi les Eſpaules vont avant la Croupe, & il eſt en *Biais* (comme il doit eſtre, eu eſgard aux Eſpaules) il a la Croupe un peu en dehors.

Quant au *Petit-Galop*, ou au *Terre à Terre*, s'il a la Croupe en dedans, & vous luy mettez en dedans l'Eſpaule de dehors, en meſme-temps; celà ſe fait avec force, & contre Nature, deſorte qu'il va les Jambes *croiſées*, & ne ſçauroit faire autrement, eſtant Preſſé en dedans: Il eſt bien vray, que celà met le Cheval ſur la Main, & par conſequent ſur les Eſpaules, & luy donne un *Appuy*, ce que toutes les *Leçons* precedentes font, & il n'en eſt pas beſoin, la Croupe eſtant en dedans; & deplus, celà eſt faux.

Au *Terre à Terre* il faut que le Cheval ſoit Preſſé en dehors, affin d'avoir les Jambes libres en dedans, pour conduire, & on appelle celà le *Petit-Galop*, ſi la Croupe eſt en dedans, quoy que c'eſt veritablement le *Petit-Terre à Terre*; car eſtant Preſſé en dedans, ayant la Croupe en dedans, il luy eſt difficile d'Aller, parcequ'il eſt conſtraint, & comme s'il eſtoit lié; Et de mettre l'Eſpaule de dehors, & la Croupe, en dedans, en meſme temps, eſt contre Nature.

De Preſſer le Cheval en dedans, & Aller en dedans, la Croupe en dedans, c'eſt Preſſer beaucoup, & à faux; car la verité eſt, qu'il eſt Preſſé pour l'autre coſté, & qu'il Regarderoit hors de la *Volte*, ſi la Reſne de dedans du *Caveſſon* ne luy tenoit la Teſte en dedans; Il eſt pourtant ſur les Eſpaules, & ſes Jambes vont en *croix*, c'eſt à dire, que la Jambe de dedans conduit, & l'exterieure de derriere la ſuit, & continuë ainſi; ce qui eſt faux, & la Croupe ſort en dehors: Si la Croupe va avant les Eſpaules les Jambes de derriere s'eſlargiſſent, & n'eſtant par ſur les Hanches, il eſt, par conſequent, ſur les Eſpaules, ce qui

qui eſt faux, & il va en *croiſant* les Jambes ; c'eſt à dire, que la Jambe de dedans conduit, & l'exterieure de derriere ſuit, & continue de meſme.

A la *Piroüette* la Croupe va un peu en dehors, quoy que preſque en une place, & il faut donc quil ſoit Preſſé dans la *Volte*, mais il va ſur les Eſpaules.

Aux *Demi-Voltes*, ſur les *Peſates*, qui n'eſt que la moitié du *Terre à Terre*, il faut que le Cheval ſoit Preſſé en dehors de la *Volte*, parceque c'eſt *Terre à Terre* ; mais il a la Croupe un peu en dedans, & eſt ſur les Hanches.

Pour *Travailler* un Cheval au *Paſſager*, ayant la Teſte à la *Muraille*, au eſtant ſur des *Cercles*; le *Caveſſon* à la Main, ou attaché au Pommeau; les Reſnes de la *Bride* ſeparées es deux Mains, ou la *Bride* en la Main gauche ſeulement.

AU *Paſſager*, tenant le *Caveſſon* à la Main, tirez la Reſne de dedans du *Caveſſon*, avec force, en dedans de la *Volte*, pour mettre l'Eſpaule de dehors du Cheval en dedans, & le Preſſer du coſtè de dedans, affin que les Jambes de dehors ſoient en Libertè, de paſſer par deſſus les Jambes de dedans; Il faut auſſi *Ayder* de la Jambe de dehors (la Jambe & la Reſne eſtant contraires) & laiſſer le Cheval Aller en *Biais*.

Au *Paſſager*, il y a encore, un autre maniere, tenant les Reſnes du *Caveſſon* à la Main, & c'eſt de Tirer la Reſne de dedans du *Caveſſon*, en *croiſant*, mais pas trop haut, ſur le Col du Cheval, voſtre Poignet eſtant vers le Col, & *Ayder* de

de la Jambe de dehors, & de la Reſne contraire; Il faut auſſi que vous courbiez veſtre Corps en ſorte qu'il ſoit comme Vouté dans la *Volte*, ce qui Preſſera le Cheval hors de la *Volte*, & donnera Liberté aux Jambes qui ſont dans la *Volte*, de paſſer par deſſus (mais pas tout à fait tant) les Jambes de dedans, & laiſſera le Cheval Aller en *Biais* : Remarquez, en paſſant, que cette Ligne oblique, avec la Reſne de dedans du *Caveſſon*, ſi vous Preſſez le Cheval du coſté de dehors, le faira merveilleuſſement bien aller *Terre à Terre*.

Au *Paſsager*, la Reſne de dedans du *Caveſson* attachée au Pommeau (n'ayant rien à la Main que la *Bride)* vous pouvez, ſans aucun danger, vous ſervir de la Reſne de dehors de la *Bride* ; parceque le Cheval ne peut Regarder en dehors, & celà à cauſe que la Reſne de dedans du *Caveſson*, attachée au Pommeau, Tire ſi fort la Teſte du Cheval, que la Reſne de dehors le Preſſe en dedans, ce qui eſt (comme je vous ay dict) propre pour *Paſsager* : Si vous Preſſez le Cheval du coſtè de dehors, encoreque la Reſne ſoit attachée au Pommeau, il ira *Terre à Terre*

à merveilles, pourveu qu'il *Aille* en *Biais*.

Au *Paſsager*, les Reſnes ſeparées es deux Mains, il faut *Ayder* de la Reſne de dedans, pour le faire Regarder dans la *Volte*, & de celle de dehors, pour luy mettre en dedans l'Eſpaule de dehors; & le Preſſer dans la *Volte*; pour les Raiſons que je viens de vous dire; Mais ſi vous le Preſſez du coſté de dehors, avec la Reſne de dedans, il ira parfaitement bien *Terre à Terre*.

Vous avez là toutes les manieres de *Travailler* un Cheval au *Paſſager*, à quoy j'inſiſte davantage, parceque c'eſt la Quinteſſence du *Manege*, & comme l'Elixir de l'*Art de monter à Cheval*; car eſtant tout à fait Obeiſſant au *Paſſager*, & ne refuſant rien à la Main, ni aux Talons, il ira *Terre à Terre*, & toutes ſortes d'*Airs* tres-parfaitement, ou quelle autre choſe que ce ſoit, ſelon ſes *Forces*: c'eſt pourquoy *Paſſager* doit eſtre eſtimé par deſſus tout ce qui apartient au *Manege*: Et eſt admirable, pour Eſlever la Teſte du Cheval en *Peſates*, la Croupe en dedans, ou d'*une Piſte*, ou en *Biais*, ou lors qu'il a la Teſte à la *Muraille*; ou pour le Tirer en arriere en l'Eſlevant,

l' Eſlevant, Et ce ſont des choſes ſi excellentes, qu'elles ne manquent jamais à bien *Dreſſer* les Chevaux, ſi on s'en ſert comme il faut.

Regle Ceneralle.

QUelques Parties du Corps que ſe ſoient qui conduiſent, ſoit elles celles de devant, ou celles de derriere, celles qui conduiſent tendent au *Centre*, & les autres s'en eſlognent : car c'eſt une Regle generale & tres-veritable, que quel que ſoit le plus grand *Cercle*, devant ou derriere, il eſt le plus *Travaillé*; parce qu'il va ſur plus de Terrain, & eſt en Liberté, ſoit qu'il tende au *Centre*, ou s'en eſlogne; & le moindre *Cercle* eſt aſſujeti & preſſé : Car le Cheval ayant la Teſte au Pilier (le Pilier eſtant du coſté de dehors de la Teſte) les Parties de devant conduiſſent, & par conſequent tendent au *Centre*, & celles de derriere s'en eſlognent; neanmoins les Parties de

derriere ſont plus *Travaillées*, parceque c'eſt le plus grand Cercle, & pour conſequent les Parties de devant ſont plus aſſujeties, & il va ainſi ſur les Eſpaules ; Tout de meſme, la Croupe du Cheval eſtant au Pilier (le Pilier eſtant du coſté de dedans de la Croupe) la Croupe en dedans, les Parties de devant conduiſent, & par conſequent tendent au *Centre*, & la Croupe s'en eſlogne ; mais les Parties de devant ſont plus *Travaillées*, parceque c'eſt le *Cercle* le plus large, & les Parties de derriere ſont plus aſſujeties, & preſſées, dautant que ce *Cercle* eſt le plus eſtroit ; Il en eſt de meſme eſtant ſur les Hanches, & auſſi allant de ſa Longueur ; & au *Paſſager* il paſſe ſes Jambes les unes par deſſus les autres chaque ſecond temps ſeulement, parcequ'elles ſont croiſées, & en l'Action du *Trot*.

Autres *Remarques.*

SI le Cheval va trop en avant, il le faut faire Reculer; s'il Recule, il le faut faire Avancer; s'il va de coſté à Main droite, mettez-le de coſtè à Gauche; & s'il va de coſté à Gauche, mettez-le de coſté à Droite : S'il met la Croupe en dehors, mettez-la en dedans, & s'il la met en dedans mettez-la luy en dehors: S'il va ſur les Eſpaules, Arreſtez-le, & le faitez Reculer; S'il va ſur les Hanches, continuez l'y; S'il ſe Leve contre voſtre velonté, tenez-le en bas: Tout cecy ſe fait au *grand Pas*; car, par ce moyen, il ſera attentif à la Main, & au Talon, ſuivra voſtre Volonté, & laiſſera la ſiene, en quoy conciſte l'Obeiſſence qu'on deſire; Et cette excellente *Leçon* ne peut manquer de le rendre *parfait.*

Ne mettez jamais aucun Cheval ſur aucun *Air*, & ne le Preſſez point beaucoup, juſques à ce que vous le trouviez ſenſible & Obeiſſant à la Main, & au Talon, & extremement Souple : Mais il

ſe faut bien garder de trop Preſſer, ou Arreſter trop rudement, les jeunes Chevaux, depeur de leur donner de telles *Entorſes* au Dos, qu'ils n'en gueriront jamais.

Mettez la Teſte du Cheval au Pilier (ou à un *Centre* imaginaire) la Teſte en dehors du Pilier; & mettez la Croupe au Pilier, le Pilier du coſté de dedans de la Croupe; Et, par ce moyen, il ne ſera jamais *Entier*.

Je ne *Travaille* jamais la Teſte du Cheval au Pilier, (la Jambe & la Reſne eſtant contraires) parceque la Jambe interieure de derriere va ſi fort devant les Eſpaules, que cela eſt faux; mais je le fay tous-jours, ayant la Jambe & la Reſne du meſme coſté, comme je vous l'ay monſtré au paravant.

De *Travailler* aucun Cheval ſur des *Quartiers* eſt entierement inutile; car cela le confond plus qu'un *Cercle* entier; mais on le peut faire, quelque fois, fort à propos, en *Demi-Voltes*, ou *Demi-Tours*.

De mettre le Cheval en *Biais*, tantoſt à une Main, & puis le Pouſſer en avant; tantoſt à l'autre,

tre, & puis le Pouſſer de meſme en avant; & reïterer celà de Main en Main, & en avant, luy fait Obeir la Main & le Talon, & eſt une excellente *Leçon*; Mais dautant qu'il eſt mis en *Biais*, il faut que les Parties de devant aillent tous-jours avant celles de derriere.

Il n'y a point de *Leçon* qui puiſſe eſtre comparée au *Paſſager la Croupe en dedans*, pour faire que le Cheval Obeiſſe à la Main, & au Talon, en l'Eſlevant en *Peſates*, & puis encore au *Paſſager*, ce qu'il faut repeter pluſieurs fois; mais ſi vous trouvez qu'il n'eſt point ſur les Hanches, faitez-le aller au *grand Pas*, & le *Trotez* ſur des *Cercles* larges; Arreſtez-le, avec force, & le Levez: Toutes ces *Leçons* ſe font au *grand Pas*, & *Paſſager*, d'ou vous pouvez voir que le *grand Pas*, & *Paſſager* ſont des moyens tres-rares pour bien *Dreſſer* toutes ſortes de Chevaux, & en perfection.

Des qu'un Cheval eſt parfaitement *Dreſſé*, il ne le faut plus faire Aller qu'une ſeule fois, par Sepmaine; mais bien le *Travailler*, chaque jour, au *Trot*, *Galop*, & *Paſſager*, l'Eſlevant, & le Tournant: De cette façon, & avec le *Caveſſon*,

il ira admirablement quelqu' *Air* que ce ſoit, & le *Terre à Terre*: Je dis, qu'il faut *Ajuſter* ainſi un Cheval, parcequ'ayant quatre Jambes, il reſſemble à un *Inſtrument* de quatre Cordes, lequel n'eſtant point *Accordé*, il eſt impoſſible que le *Muſicien* s'en ſerve pour y joüer aucune *Leçon*, pour chetive qu'elle ſoit; & il en eſt de meſme des Jambes du Cheval qu'il faut bien *Accorder*, avant qu'il puiſſe *Dancer*, comme il faut, au *Manege*: Et pour continuer ma comparaiſon; Si vous joüez long temps ſur un meſme *Inſtrument*, quoy que tres-bien *Accordé* au commencement, il ſera bien toſt hors de ton; Et la meſme choſe arrivera à un Cheval bien *Dreſſé*, qui ſe detraquera ſans doubte, ſi l'on n'a ſoin de l'*Ajuſter* ſouvant, de la maniere que je viens d'enſeigner.

La vraye & exacte *Methode* du *Terre à Terre.*

D'Aller ſur un *Quarré*, au *Terre à Terre*, eſt une bonne *Methode*, mais n'eſt pas la meilleure ; car elle conſtraint ſi fort le Cheval, qu'il ne peut Aller avec liberté, & eſt en grand danger que la Jambe interieure de derriere n'aille avant les Eſpaules, ce qui ſeroit extremement faux, & c'eſt pour celà, que la vraye, aiſée, & meilleure *Methode* eſt celle qui ſuit.

Il ſe faut *Aſſeoir* droit dans la Selle, & tellement Appuyé ſur l'*Eſtrier* de dehors, que la Jambe de dehors ſoit tant ſoit peu plus alongée que celle de dedans, laquelle doit eſtre un peu plus avancée que l'autre ; Eſtant ainſi entierement aſſis ſur la *Fourcheure*, appuyè ſur les *Eſtriers*, & autant avancè vers le Pommeau qu'il eſt poſſible, il faut que la Jambe de dehors joigne le Cheval, le Genoil eſtant tournè en dedans, & le Jarret roide, pour faire que le Gras de la Jambe ap-

proche du Cheval : Aprez cela allant à droite, il faut mettre la Main de la *Bride* du coſtè de dehors du Col, ou tourner le Poignet vers luy, hauſant le Petit-Doigt ſans tournér la Main, ce qui tire la Reſne de dedans, qui eſt au deſſus du Petit-Doigt ; Le Bras doit eſtre eſlognè du Corps, en *Ligne oblique*, & l'Eſpaule gauche un peu en dedans ; le Col un peu en derriere, & un peu tournè du coſtè gauche, & les Bottons du Pourpoint un peu du coſtè droit ; ce qui fait neceſſairement aller le Cheval en *Biais* : Il faut auſſi que vous *Regardiez*, & tourniez la Teſte au coſtè de dedans de la *Volte*, du coſtè de dedans de la Teſte du Cheval, ce qui vous tiendra la Main ferme ; Car ſi vous *Regardiez* vers voſtre Eſpaule de dedans, celà feroit que la Main de la *Bride* ſeroit trop dans la *Volte* ; & ſi vous *Regardiez* juſtement entre les Oreilles du Cheval, voſtre Eſpaule de dehors n'entreroit pas aſſez, & ni elle, ni vous, ni le Cheval, ne ſeroit point *Oblique* : Il faut que voſtre Main aille en rond avec le Cheval, & qu'elle ſoit ferme, & le Sente ſeulement.

Le

Le Cheval eſtant ainſi en *Biais*, la Reſne ainſi tirée, Eſlargit le devant du Cheval en eſlognant la Jambe interieure de devant de l'exterieure de devant; ce qui Aproche la Jambe interieure de derriere de l'exterieure de derriere, & ainſi Eſtreſſit le derriere, le fait Plier aux Jarrets, principalement à celuy de la Jambe exterieure de derriere, ſur laquelle il s'appuyë, & Pouſſe l'interieure de derriere ſous le Ventre; Et tout celà le' met extremement ſur les Hanches: Le Cheval eſtant preſſé du coſté de dehors, il faut de neceſſité qu'il *Regarde* dans la *Volte*, & les Parties de devant eſtant eſlargies, il *Embrace* tant mieux la *Volte*; les Jambes de derriere eſtant auſſi dans les *Lignes* de celles de devant, il doit eſtre neceſſairement ſur les Hanches; & la Jambe interieure de devant eſtant eſlognée de l'exterieure de devant (qui fait un *Cercle*) il faut que l'interieure de devant s'alonge, pour *Conduire*, ce qui eſt comme il faut, & fait le plus large *Cercle*; l'exterieure de devant le ſecond *Cercle*; l'interieure de derriere le troiſieſme *Cercle*; parce-qu'elle eſt Pouſſée devant l'exterieure de derriere,

& ſous le Ventre; & l'exterieure de derriere fait le plus petit *Cercle*, parcequ'il s'y Appuyë, & ſe Plië aux Jarrets: C'eſt ainſi que le Cheval fait quate *Cercles* parfaits au tour du Pilier, ou du *Centre*, comme je l'ay deſia dict, & en ay donné les Raiſons.

C'eſt ainſi que les Parties de devant du Cheval vont tous-jours avant celles de derriere; c'eſt à dire la moitié des Eſpaules dans la *Volte*, devant la moitié de la Croupe dans la *Volte*, qui eſt avoir la Jambe de devant devant celle de derriere dans la *Volte*, Et de cette maniere le Cheval ne peut qu'aller fort exactement de la Teſte, du Col, du Corps, & de tout le reſte.

A la Main gauche il faut faire la meſme choſe, & de la meſme façon, qu'a la Droite, changeant de Main, de Corps, & de Jambe, ſeulement qu'alant a Main gauche, il faut mettre la Main de la *Bride* du coſté contraire du Col, le Bras joint au Corps, & le Poignet tourné vers le Col; ce qui tire la Reſne de dedans à la Main gauche; parceque cette Reſne eſt ſous le Petit-Doigt, & cela fait que le Cheval eſt *Oblique*, &

le

le Cavalier auſſi: Tout ce que j'ay enſeignè pour la Main droite ſert auſſi pour la Gauche, & fait le meſme effet en l'une qu'en l'autre.

Par ce moyen le Cheval eſt aſſujeti à la Main, & à l'Eſperon, & vous le faitez aller comme il vous plaiſt, doucement ou viſte, en haut ou en bas; Mais prenez garde de n'avoir pas la Main trop haute, affin que le Cheval puiſſe aller bas & preſſè; car ſi vous avez la Main baſſe le Cheval va bas; & ſi vous l'avez haute, il va haut; & il va tous-jours ſelon que la Main eſt haute ou baſſe; & il faut que le *Terre à Terre* ſoit tous-jours bas & preſſé.

Il vous faut ſçavoir, que la Reſne de dedans preſſe le Cheval du coſté de dehors, le ſoutient en haut, & le met ſur les Hanches, principalement de la Jambe exterieure de derriere, deſorte que tout le Corps panche du coſté de dehors, & il ne peut faire entrer l'Eſpaule de dehors; car il eſt conſtreint & a les Jambes dans la *Volte* pour Conduire: Par la poſture du Col, vous connoiſtrez s'il panche du coſté de dehors, ou non; car s'il panche du coſté de dehors, le Col pan-

chera auſſi entierement de ce meſme coſté, & le Corps du Cavalier ſera *Concave* du coſté de dehors, & *Convexe* dedans, car eſtant *Concave* du coſtè de dehors, fait que le Cheval l'eſt auſſi, & qu'il met la Hanche en dedans (eſtant preſſè du coſtè de dehors) & a trois Jambes en l'air, les deux de devant, & l'interieure de derriere, avec un ſaut en avant, bas & preſſè : C'eſt icy la veritable Methode du *Terre à Terre*, & les *Aydes* les plus ſubtiles & delicates qu'on y puiſſe avoir.

Des Changements au *Terre à Terre*.

IL vous faut avoir le Corps *Oblique*, le Poignet vers le Col, & du coſtè de dehors, ſoit que vous alliez à Droite ou à Gauche ; Si c'eſt à Droite au *Terre à Terre*, il faut laiſſer entrer un peu les Eſpaules, avant que de le Changer, apres quoy il le faut *Ayder* de la Jambe droite, & le

le Soutenir de la Main, du coſtè de dehors du Col, qui eſt à preſent Changè au coſtè gauche: Il luy faut faire entrer les Eſpaules un peu avant que Changer, affin de luy fixer la Croupe, qu'elle n'aille pas en dehors; & pour la meſme Raiſon, il faut avoir la Man du coſtè contraire de la *Volte*; A chaque Changement, il le faut tousjours mettre un peu en avant.

Eſtant, à preſent, à la Main gauche, avant que vous Changiez le Cheval, laiſſez-luy un peu entrer les Eſpaules, pour luy fixer la Croupe, aprez quoy il le faut *Ayder* de la Jambe gauche, & le mettre un peu en avant, & puis le Soutenir de la Main, en dehors du Col, du coſté gauche: Je commence à le Changer avec la Jambe, pour les Raiſons que je vous ay dittes; mais il ſe faut ſouvenir d'eſtre ferme aux Jarrets, & d'avoir les Talons en bas, pour joindre le Gras des Jambes au Cheval: Faitez la meſme choſe aux *Demi-Voltes*; Et voilà la veritable Methode des Changements au *Terré à Terre.*

Des Changements aux *Demi-Volts*, *Terre-à Terre.*

AUx *Demi-Voltes*, vous eſtez aſſis *Obliquement*, la Main en dehors, la Jambe de dehors jointe au Cheval; & le Poignet de la Main de la *Bride* vers le Col; Quand il fait la *Demi-Volte*, laiſſez le aller un peu plus d'un demi-*Tour*, pour luy fixer la Croupe, avant que vous le Changiez ; & en le Changeant, *Aydez*-le, au commencement, de la Jambe de dedans, & puis Soutenez-le de la Main, un peu du coſté de dehors du Col : Ceci eſt excellent quand le Cheval n'eſt pas à la *Muraille*; car quand il y eſt, il ne ſe peut faire, à moins de le faire aller au travers de la *Muraille*, ce qui eſt impoſſible, & par conſequent ce ne peut eſtre alors que juſtement la moitiè d'un *Tour*, ou une *Demi-Volte*, que vous pouvez *Ayder* de la Reſne de dedans, ou de dehors, indifferemment, pourveuque vous luy teniez la Croupe à la *Muraille*; affin qu'il puiſſe garder

garder la Ligne, & ne point falſifier la *Demi-Volte* : Les grands *Maiſtres* peuvent faire tout ceci de l'une ou de l'autre des Reſnes, mais ſans beaucoup d'*Art*, & d'*Experience*, il eſt impoſſible de rien faire qui vaille au *Manege*.

Du Galoper & Changer *en Soldat*.

METtez tous-jours le Cheval en avant, de la Reſne & de la Jambe de dehors ; Si la Croupe ſort trop, ayez alors la *Bride* du coſté de dehors de la *Volte*, ou du Col, pour *Ayder* de la Reſne de dedans, affin de luy tenir la Croupe en dedans ; Mais autrement point ; ains *Aydez*-le, de la Reſne, & de la Jambe & dehors : Ceci ſuffit touchant les Changements ſur les *Cercles d'une Piſte*, qui doivent tous-jours eſtre, ou un demi *Tour*, ou un quart de *Tour*, *Terre à Terre*.

Pour preparer les Chevaux aux *Paſſades.*

FAitez aller le Cheval, premierement au *grand Pas*, le long d'une *Muraille*, ou d'une *Hayë*, au bout de laquelle vous l'Arreſterez, & l'Eſleverez deux ou trois *Peſates*, apres quoy vous le Tournerez doucement, en l'Aydant de la Reſne, & de la Jambe, de dehors, & prenez bien garde qu'il ne falſifië point les *Demi-Voltes*, ni en ſes Eſpaules, ni en ſa Croupe, qui doivent eſtre, & l'un & l'autre, fort juſtes, apres que le Cheval eſt tourné.

Il faut faire la meſme choſe de l'autre Main, & puis *Trotter* ſur une Ligne droite; Arreſtez, Avanzez, & Tournez, comme auparavant, & le Cheval ayant parfaitement appris ces *Leçons*, Galopez-le au *Petit-Galop*, ſur la Ligne droite, Arreſtez-le, & l'Avancez; apres quoy faitez-le aller une *Demi-Volte* en *Airs*, & luy faitez faire une *Paſſade*, au Petit-Galop, ſans Arreſter, ou Avancer, ce qu'il faira en perfection; mais il faut avoir

voir ſoin de luy eſlogner un peu la Teſte de la *Muraille*, affin qu'il y aye la Croupe, pour garder la Ligne, & l'empeſcher de falſifier la *Demi-Volte* ; Il luy faut auſſi faire faire avant qu'il Tourne, deux ou trois *Falcades*, pour luy mieux Aſſurer les Hanches, & Tourner de meilleure grace. Si vous le voulez faire courir *à toute Bride*, eſlognez luy un peu la Teſte de la *Muraille*, pour y tenir la Croupe, laſchant un peu les Reſnes, & le preſſant des Jambes, & faiſant deux ou trois petites *Falcades*, avant que de le Tourner ; apres quoy ſervez vous de la Reſne, & de la Jambe, de dehors, à la *Demi-Volte* ; & faitez en de meſme à l'autre Main, pour la *Paſſade*, d'environ cinq fois la longueur du Cheval : C'eſt ainſi que le Cheval ira parfaitement bien en *Paſſades*, qui eſt la *Pierre de Touche* d'un Cheval *Dreſſé*, & Obeiſſant à la Main, & au Talon, en toutes choſes.

Si le Cheval va en *Corbettes* ou en *Demi-Air*, faitez luy faire alors des *Demi-Voltes* ſur les *Paſſades*, en ſon *Air*, ce qui eſt fort agreable : Les *François* appellent cette *Paſſade*, *Relevé*, qui ne

me ſemble pas eſtre un Terme fort propre.

A la *Demi-Volte*, il faut *Ayder* tout de meſme qu'au *Terre à Terre*; car elle n'eſt que la moitiè d'un *Tour* de *Terre à Terre*.

De la *Piroüette*.

L'Action des Jambes du Cheval, quand il va en *Piroüette*, eſt fort eſtrange: La Main du Cavalier eſtant du coſté de dehors du Col du Cheval, affin de *Regarder* dans la *Volte*, & faiſant grand effort de la Reſne de dehors de la *Bride*, il Eſtreſſit les Parties de devant, & donne tant plus de Liberté à celles de derriere, ſans *Ayder* en façon du monde d'aucune Jambe: L'Action donc des Jambes du Cheval eſt, que quand, à Main droite, il Leve les Jambes de devant, en meſme temps, il Leve auſſi la Jambe de derriere, qui eſt hors de la *Volte*, deſorte qu'il a trois Jambes en l'air, en meſme temps, &

ne

ne ſe ſoutient que ſur la Jambe interieure de derriere; mais quand ces trois Jambes vienent à terre, l'Eſpaule de dehors entre ſi viſte, que la Jambe interieure de derriere ſe remuë, en meſme temps, ſans quaſi changer de Place, pour garder le *Cercle*; Et je dis, qu'en meſme temps, que les trois Jambes ſe mettent à terre, la Jambe interieure de derriere ſe remuë, pour ſeulement ſuivre le *Cercle*, ſans quaſi changer de Place : Deſorte que la Jambe interieure de derriere eſt le *Centre*, quoy qu'elle ſe remuë, parceque c'eſt en rond, & quaſi en un meſme Lieu; & lors que le Cheval ſent que la Teſte luy tourne ſi fort, qu'il ne peut aller plus long temps, il met (depeur de tomber) la Jambe interieure de derriere en avant pour s'Arreſter.

Voilà exactement les *Aydes*, & les Mouvements des Jambes du Cheval, quand il va en *Piroüette*; car autrement il luy ſeroit impoſſible d'aller ſi viſte, comme il faut qu'il aille : Il eſt ſur les Eſpaules, parcequ'il eſt preſſé du coſté de dedans, & la *Peſate* eſt la meſme choſe, n'eſtant que la moitié de la *Piroüette*, & en

l'un & en l'autre, il faut *Ayder* de la Reſne de dehors.

Un des plus grands *Secrets*, que j'aye jamais trouvé au *Manege*.

LA Jambe interieure de derriere, à la *Volte*, & tous-jours un peu en dehors, eſt la Quinteſſence de tout ce qui apartient au *Manege*, ſoit que la Croupe ſoit en dedans, ou en dehors; Le Poignet de la Main de la *Bride* vers le Col du Cheval; la Croupe eſtant en dedans, fait fort bien en *Terre à Terre*; Mais le Cheval, allant tous-jours en *Biais*, ſur les *Voltes*, ou ayant la Teſte à la *Muraille*, celà fait le mieux du monde; car les Eſpaules allant devant, les Parties de derriere font ſortir la Jambe interieure de derriere, qui eſt le principal but du *Manege*; les Jambes de derriere eſtant proches l'une de l'autre, le Cheval eſt, par conſequent, ſur les Hanches.

La

La Reſne dedans de la *Bride* tirée, comme je viens de le dire, fait ce que j'ay deſcrit cy-deſſus, & la Reſne de dedans du *Caveſſon* le fait auſſi; car elle fait ſortir les Jambes interieures de derriere; Eſtreſſit les Parties de derriere; & Eſlargit celles de devant; parcequ'elle Eſlogne la Jambe interieure de devant, de l'Exterieure; & par conſequent, elle Eſlargit le Cheval par devant, &, en meſme temps, fait ſortir la Jambe interieure de derriere, pour la joindre à l'Exterieure; ce qui l'Eſtreſſit du derriere, & ainſi il faut neceſſairement qu'il ſoit ſur les Hanches.

Il faut donc que la Jambe interieure de devant ſoit tous-jours devant l'Interieure de derriere, en ſorte que la moitié des Eſpaules aillent tous-jours devant la moitié de la Croupe, & par ce moyen le Cheval n'ira jamais *faux*; Les Parties de devant embraſſant tant mieux la *Volte*, & la Jambe exterieure de derriere eſtant tenuë un peu en dedans, fait que les Jambes de derriere ſont dans les Lignes des Jambes de devant, ce qui met le Cheval ſur les Hanches, & fait que les Parties de devant conduiſent, comme il faut

qu'elles faſſent ; car ce n'eſt pas le *Cul* du Cheval, mais bien la Teſte, & les Parties de devant, qui vont les premieres, quand il marche.

Souvenez vous, qu'aucun Cheval ne peut eſtre ſur les Hanches, s'il ne ſe courbe aux Jarrets, & s'y Plië ; & plus les Jambes de derriere vont ſous le Ventre, le Cheval ſe Plië tant plus aux Jarrets : Souvenez vous auſſi qu'il eſt tres-certain, qu'aucun Cheval ne peut eſtre ſur les Hanches, s'il n'a la Croupe un peu pouſſée en arriere : Par exemple, quand vous donnez un bon *Arreſt* au Cheval, les Jambes de derriere vont ſous le Ventre, & la Croupe eſt pouſſée en dehors ; Il ſe Plië aux Jarrets, & eſt ainſi ſur les Hanches : Quand il va le *Petit-Galop la Croupe en dedans*, les Jambes de derriere ſont pouſſées ſous le Ventre, & alors la Croupe ſort, il ſe Plië aux Jarrets, & eſt ſur les Hanches : En *Terre à Terre*, les Jambes ſont auſſi pouſſées ſous le Ventre, & la Croupe ſort, il ſe Plié aux Jarrets, & eſt ſur les Hanches.

Si vous faitez Reculer le Cheval, l'une des Jambes de derriere va tous-jours ſous le Ventre,

& il met la Croupe en dehors, ſe Plië aux Jarrets, & eſt ſur les Hanches ; Il en eſt de meſme aux *Peſates*, la Croupe eſt pouſſée en dehors, il ſe Plië aux Jarrets, & eſt ſur les Hanches ; mais ſi on le Leve trop haut, celà le met hors des Hanches ; parcequ'alors il eſt roide aux Jarrets, à cauſe que la Croupe entre ; ce qui le met à la Main, & hors des Hanches : C'eſt pourquoy il ne le faut jamais Lever trop haut en *Peſates*, s'il faut que la Croupe ſorte, qne le Cheval ſoit Plié anx Jarrets, & qu'il ſoit ſur les Hanches.

Ma Methode, au ſeul Pilier, en *Courbettes*, fait ſortir la Croupe, fait Plier aux Jarrets, & met ainſi le Cheval ſur les Hanches, parcequ'il ne peut s'Eſlever, & par conſequent, il met la Croupe en dehors, & eſt ſur les Hanches ; deſorte que tout ce dont on ſe ſert pour mettre le Cheval ſur les Hanches eſt par devant, à ſçavoir la Reſne du *Caveſſon*, ou le *Mors*, & rien par derriere.

La Jambe interieure de derriere, & la Reſne de dedans du *Caveſſon*, ſont la Quinteſſence du

Manege; parceque pouſſant la Croupe en dehors, cela fait Plier le Cheval aux Jarrets, & ainſi il eſt ſur les Hanches, qui eſt la fin de tout ce qui ſe fait au *Manege*; Je n'entends pas que la Croupe ſoit miſe en dehors en *Cercle*, ni en Ligne droite, ains qu'elle ſoit pouſſée en arriere, & alors le Cheval eſt ſur les Hanches, parcequ'il Plië ſur les Jarrets.

. Vous vous ſouviendrez, que tout ce qui met le Cheval ſur les Hanches ſe fait par devant; deſorte que la Teſte eſtant tirée en bas, & en dedans, il eſt ſur les Hanches; car la Croupe va en dehors, & il Plië aux Jarrets; & eſt par conſequent, ſur les Hanches : C'eſt à dire, qu'il faut que le Cheval ſoit un peu plus Eſlevé par derriere que par devant, parcequ'alors la Croupe va en dehors, & il Plië aux Jarrets, & eſt, par conſequent, ſur les Hanches : Par exemple, quand un Cheval deſcend une Coline, il a la Croupe plus haute que les Parties de devant, & elle eſt en dehors, il Plië aux Jarrets, & eſt extremement ſur les Hanches.

Deſorte

Deſorte que dans l'Eſcurie meſme, ſi le Cheval a la Queüe tournée vers la Creche, il a la Croupe plus haute que les Parties de devant, & elle eſt en dehors, il Plië aux Jarrets, & eſt bien fort ſur les Hanches : C'eſt pourquoy en un Lieu plain & uni, il ſe faut ſervir d'Artifice, en luy abaiſſant la Teſte, & la mettant en dedans, autant qu'il eſt poſſible, pour luy hauſſer le derriere plus que n'eſt le devant, ce qui met la Croupe en dehors, le fait Plier aux Jarrets, & le met ſur les Hanches ; comme on fait en l'*Arreſtant*, le *Reculant*, au *Paſſager*, au *Petit-Galop*, & à *Terre à Terre*, ou il eſt Abaiſſé, & a la Croupe en dehors ; ce qui le met ſur les Hanches.

Si la Reſne de dedans du *Caveſſon* eſt attachée au Pommeau, ou, tirée bien fort, dans la Main, cela met le Cheval ſur les Hanches, parcequ'il aproche la Jambe interieure de derriere de l'Exterieure, ce qui fait qu'elle n'entre pas trop, ou point du tout, & le met ainſi ſur les Hanches : Tout de meſme aux *Peſates*, ou *Courbettes*, la Reſne de dedans du *Caveſſon* attachée au Pommeau, fait ſortir la Jambe de dedans ; ce

qui met le Cheval ſur les Hanches, parcequ'il pouſſe la Croupe en dehors ; Mais ſi vous n'avez rien à la Main que la *Bride*, la Reſne de dedans de la *Bride* fait la meſme choſe : Il eſt bien vray, qu'au *Paſſager la Croupe en dedans*, il ſe faut ſervir de la Reſne de dehors ; parceque c'eſt l'Action du *Trot*, qui eſt *croiſé*, & dautant que les Jambes ſont en *Biais*, cela ce peut permettre : Et ainſi c'eſt fort bien, qu'au *Paſſager*, le Cheval ſoit preſſé dans la *Volte*, & en Liberté hors de la *Volte*, affin que les Jambes de dehors puiſſent paſſer par deſſus celles de dedans ; mais n'ayant que la *Bride* à la Main, le Cheval *Regardera* hors de la *Volte*, ſi vous n'*Aydez* des deux Reſnes ; & à toutes les fois que vous l'Eſleverez en *Peſates la Croupe en dedans*, ou *en dehors*, il vous faut *Ayder* de la Reſne de dedans, pour faire ſortir la Jambe interieure de derriere, ce qui le fait Plier aux Jarrets ; parceque les Jambes de derriere des Chevaux eſtant faites comme les Bras des Hommes, il faut de neceſſité que le Cheval Plië aux Jarrets, quand la Jambe interieure de derriere eſt pouſſée en dehors.

Il

Il eſt tres-certain, que ſur des *Cercles larges d'une Piſte*, la Jambe interieure de derriere ſort, & ſe plië; ce qui ne met nullement le Cheval ſur les Hanches, ains le met bien fort ſur les Eſpaules; car plus la Croupe ſort, plus il eſt ſur les Eſpaules, & cette Leçon ne ſert qu'a luy Aſſouplir les Eſpaules, & non pas à le mettre ſur les Hanches: Qui ſi vous le voulez mettre ſur les Hanches, il vous luy faut mettre la Croupe en dedans; parceque les Parties qui font le plus grand *Cercle* ſont en plus grande agitation, ayant plus de chemin à faire, & neaumoins les Parties de derriere ſont les plus preſſées, dautant qu'elles ſont le moindre *Cercle*, & ainſi le Cheval eſt ſur les Hanches.

Il y en a qui croyent, que plus on met la Croupe du Cheval en dedans, plus il eſt ſur les Hanches; mais je ne ſuis point de cette opinion, parceque la Jambe interieure de derriere va devant la moitié des Eſpaules, ce qui l'Eſlargit en derriere, le met hors des Hanches, & le fait aller en arriere: Mais s'il a la Croupe en dedans, & qu'on faſſe ſortir la Jambe interieure de der-

riere, il Plië alors aux Jarrets, les Jambes de derriere s'Eſtreſſiſſent, & ainſi il eſt ſur les Hanches ; & l'eſt tant plus s'il va en *Biais*, doutantque, par ce moyen, les Jambes de derriere ſont plus proches l'une de l'autre, & plus Eſtreſſies, & il eſt, par conſequent, ſur les Hanches : Cela eſt fort vray ; car ſi la Jambe de derriere (dans la *Volte*) va avant la Jambe interieure de devant, le Cheval ne va pas ſeulement en arriere, mais il a auſſi la Jambe interieure de derriere roide aux Jarrets, & il n'eſt point, par conſequent, ſur les Hanches : Mais ſi vous faitez ſortir la Jambe interieure de derriere, il Plië alors aux Jarrets, & eſt, par conſequent, ſur les Hanches, à cauſe de la reſſemblance que les Jambes de derriere des Chevaux ont à nos Bras, leſquelles ont ſeulement une Jointure de plus.

Vous voyez maintenant, que de tenir la Jambe interieure de derriere en dehors, en tout ce qui ce fait au *Manege*, & à quoy que vous *Travailliez* le Cheval, eſt une choſe tres-excellente & rare, & la Quinteſſence du *Manege* ; car ſans cela tout y eſt faux, & on commet quantité de fautes entierement irreparables. Cette

Cette Methode à eſté examinée à bon eſſient, & ne manque jamais à *Dreſſer* les Chevaux en perfection : Elle conciſte, comme je viens de dire, à faire ſortir la Jambe interieure de derriere, en tout ce qui ſe fait au *Manege* ; car eſtant ainſi miſe en dehors, il faut que le Cheval Plië aux Jarrets, comme je l'ay prouvé par la reſſemblance que ſes Jambes de derriere ont à nos Bras : C'eſt ce que Perſonne n'a jamais ſçeu, ni penſé, & c'eſt pourquoy je vous exhorte de le bien Remarquer, de vous en Souvenir, & de le Pratiquer, autant qu'il vous ſera poſſible ; mais ſi vous ne le pouvez faire, n'en accuſez point la choſe, & vous ſouvenez, qu'il n'y a point d'Homme qui ſoit né capable de toutes ſortes de Profeſſions, ou qui s'en rendre Maiſtre par Inſpiration ; ains ſeulement par Eſtude, Diligence, Soin, Patience, & long Exercice ; eſtant impoſſible qu'aucun Homme aye naturellement tant plus d'Eſprit que les autres, que de pouvoir apprendre, en un moment, ce à quoy les autres employent pluſieurs années d'Eſtude.

Pour mettre un Cheval ſur les Hanches, à quoy j'inſiſte davantage, parceque c'eſt la fin de tout noſtre travail au *Manege*, car ſans cela il n'y a point de Cheval qui puiſſe, en façon du monde, Aller bien.

AUcun Cheval ne peut aller bien ſur les Hanches, qu'on ne luy *Travaille* les Parties de devant; car, par ce moyen, lors que vous l'Arreſtez, vous tirez les Parties de devant, ce qui le met ſur les Hanches, parceque vous tirez les Parties de devant en bas, & en dedans; En le Reculant vous le mettez ſur les Hanches, parceque vous tirez les Parties de devant en bas, & en dedans: Au *Terre à Terre*, vous ſervant de la Reſne de dedans, à quelle Main que le Cheval aille, vous le Preſſez du coſté de dehors, & luy mettez en dedans la Hanche de dehors, & alors vous mettez le Cheval ſur les Hanches, parceque vous le tirez en bas du coſté de dehors, avec la Reſne de dedans de la *Bride*, à quelle Main que ce ſoit.

Par

Par ainſi ma Methode (le *Caveſſon* attaché au Pommeau, ou aux Sangles, ſi le Cheval eſt preſſé du coſté de dehors, & la Hanche de dehors miſe en dedans) le met ſur les Hanches, parceque le *Caveſſon* luy Abaiſſe la Teſte, & la met en dedans; Et, croyez moy, le *Caveſſon* de la manierre que je viens de dire, met plus le Cheval ſur les Hanches, que quoy que ce ſoit; mais ſi vous le Preſſez du coſté de dedans de la *Volte* (encore que vous luy Abaiſſiez la Teſte) il n'eſt point ſur les Hanches, parceque la Hanche de dehors ſort, &, par conſequent, cela le met ſur les Eſpaules.

Vous voyez donc, que quoy que ce ſoit qui pouſſe la Teſte du Cheval en bas, & en dedans, le met ſur les Hanches, voire meſme quand c'eſt naturellement qu'il l'Abaiſſe: Par example, un Cheval qui va (comme les Italiens diſent) *Incapuciato*, c'eſt à dire, qui ſe met en poſture de ſe roidir contre le Mors, eſt ayſement mis ſur les Hanches, & eſtant ſur les Hanches, il eſt Legier à la Main.

De fraper le Cheval, ſur les Genoux, de la Gaule, quand il Leve le devant, le fait baiſſer, & le met en dedans, & par conſequent, ſur les Hanches: Il n'y a point de Cheval qui tiene la Teſte levée qui ſoit ſur les Hanches; ni s'il Eſleve le devant fort haut; Mais en *Terre à Terre*, il n'y en a point qui ne ſoit ſur les Hanches, s'il a la Teſte abaiſſée, & en dedans, & eſt Monté comme il faut: La Raiſon eſt, qu'aucun Cheval ne peut aller ſur les Hanches, qu'il ne Plië aux Jarrets, ou Genoux de derriere; au lieu que quand il ſe Leve fort haut en devant, il eſt de neceſſite roide aux Jarrets, & n'eſt point, par conſequent, ſur les Hanches; S'il tient la Teſte levèe bien haut, celà le roidit aux Jarrets, & par conſequent il n'eſt point ſur les Hanches; mais tout au contraire, il n'y a point de Cheval qui aille abaiſſé par devant, qui ne *P*lië de neceſſitè aux Jarrets, ſoit qu'il aille en bas d'une Coline, ou ſoit Tournè, dans l'Eſcurië, la Queüe vers la Creche, ce qui fait que les *P*arties de derriere ſont plus hautes, que celles de devant, & ainſi il ne peut qu'il ne *P*lië aux Jarrets, & eſt par conſequent

quent ſur les Hanches, & la Croupe en dedans ; car ſi elle eſtoit en dehors, il ſeroit ſur les Eſpaules, quoy qu'il eut la Teſte en bas.

Par ainſi, il y a quantité de Chevaux, & un grand nombre d'Hungres, dont on ſe ſert à la Chaſſe, & en Voyage, qui vont horriblement ſur les Eſpaules, quoy qu'ils ayent la Teſte baſſe, & c'eſt, ſans doubte, que toutes ſortes de Chevaux vont comme celà, ſans en excepter aucun, ſinon ceux qui ſont *Dreſſez* au *Manege* : Pour bien comprendre celà, il faut ſçavoir, que les Jambes de devant du Cheval ſont faites comme les noſtres, les Genoux en dehors ; mais celles de derriere ſont faites juſtement tout le contraire de nos Bras : Deſorte, qu'à chaque fois que le Cheval eſleve le devant, ou tient la Teſte levée, il eſt roidi aux Jarrets ; Et au contraire, quand il a la Teſte abaiſſée, il faut de neceſſité qu'il y Plië, s'il eſt Preſſé, & non autrement.

J'inciſte davantage ſur ce Point, affinque vous voyez clairement, qu'eſt-ce qui fait que le Cheval eſt ſur les Hanches, ou n'y eſt pas ; pour eſviter l'un, & bien eſtudier l'autre, qui eſt de mettre

le Cheval ſur les Hanches, en quoy conciſte la perfection de *Dreſſer*, & Monter les Chevaux: car il eſt impoſſible qu'aucun Cheval ſoit *Dreſſé*, ou Legier à la Main, s'il ne va ſur les Hanches: Mais il n'y a point de Regle ſi generale qui n'eſt des exceptions; car quoy que la Teſte du Cheval ſoit abaiſſée, quand vous *Travaillez* ſes Eſpaules *d'une Piſte*, la Reſne & la Jambe en dedans, il ne peut eſtre ſur les Hanches, parceque vous les faitez ſortir, & Preſſez le Cheval du coſtè de dedans : Il en eſt de meſme lors qu'il a la Croupe en dedans, ſi vous le Preſſez du coſtè de dedans, la Croupe ſort tant ſoit peu, & il ne peut, par conſequent, eſtre ſur les Hanches, quoy que la Teſte ſoit tirèe en bas, parceque vous luy méttez la Hanche en dehors : Ceci eſt pourtant tres-excellent, pour donner au Cheval un *Appuy* ſur les Barres, & pour Aſſouplir les Eſpaules; mais il ne le peut pas mettre ſur ce que vous luy oftez, qui ſeroit un trop grand Miracle, & eſt une entiere impoſſibilitè.

D'Abaiſſer

D'Abaiſſer la Teſte au Cheval, & la mettant en dedans, le met ſur les Hanches, aux *Arrets* ; Faiſant la meſme choſe, quand vous le faitez Reculer, le met auſſi ſur les Hanches ; Lors que vous l'Eſlevez, luy Abaiſſant la Teſte, & la mettant en dedans, le met auſſi ſur les Hanches ; Et quand vous le Preſſez du coſté de dehors de la *Volte* au *Terre à Terre*, celà le met ſur les Hanches ; Si vous luy mettez la Teſte en bas, & en dedans, ſoit avec le *Caveſſon*, ou avec la *Bride* ; comme auſſi ſi vous luy mettez la Teſte en bas, & en dedans, le Preſſant du coſté de dehors de la *Volte*, cela le met ſur les Hanches au *Terre à Terre*, & ſur le *grand Pas* au *Paſſager* : Je ſuis fort aſſuré, que ceci ſuffit pour mettre quel Cheval que ce ſoit ſur les Hanches ; qui eſt le vray Elixir du *Manege*, & ce fait, lorſque le Cheval a la Teſte baſſe, & en dedans, & eſt Preſſé ; c'eſt à dire, que luy Abaiſſant la Teſte, vous le Preſſez des Talons, ou des Jambes, autrement point : Car lors qu'un Cheval boit, il Abaiſſe la Teſte, & n'eſt pas pourtant

ſur les Hanches ; dautant qu'alors il Plië le devant, & non pas le derriere, & eſt ſur les Eſpaules ; c'eſt pourquoy il faut neceſſairement qu'il ſoit Preſſé ; Et s'il tient la Teſte levèe, celà ne fait rien ſur les Hanches, ains fait le contraire.

Un *Petit Trot* met le Cheval ſur les Hanches, & un *Trot court d'une Piſte*, la Jambe & la Reſne d'un coſtè, fait la meſme choſe, parceque la Jambe interieure de derriere eſt miſe en dehors : Ayant la Teſte à la *Muraille* le met ſur les Hanches ; mais rien ne l'y met davantage que d'avoir la Main legiere ; car lors qu'il n'a rien devant ou s'Appuyer, il faut qu'il s'Apuye ſur le derriere, qui ſont les Hanches.

Il y a pluſieurs Raiſons qui nous obligent à prendre tant de ſoin & de peyne (comme je viens de le faire voir) pour mettre les Chevaux ſur les Hanches, & cy y en a t'il encore une davantage, à ſçavoir, que la Croupe du Cheval, ou les Hanches ne portent que la Queüe, qui eſt fort legiere ; mais les Eſpaules ont le Col

&

& la Teſte à porter, qui peſſent beaucoup plus; C'eſt pourquoy on le met ſur les Hanches, pour le Balancer, Soulager les Eſpaules, & le rendre Legier à la Main.

Cecy ſuffira pour *Dreſſer* toutes ſortes de Chevaux ſur le Terrain ; pour leur faire parfaitement *Obeir* la Main, & le Talon ; & les mettre ſur les Hanches, qui eſt le *Chef-d'Oeuvre* de noſtre *Art.*

Fin de la Seconde Partie.

TROISIESME PARTIE

Pour *Dreſſer*, & faire Aller les CHEVAUX,

En toutes ſortes d'Airs, ſelon ma *NOUVELLE METHODE.*

IL faut en toutes ſortes d'*Airs*, s'accomoder à la Force, Vivacité, & Diſpoſition du Cheval, & ne rien faire contre Nature; car l'Art la doit mettre en bon ordre, & rien davantage: Mais de vouloir *Galoper & Changer*, & aller *Terre à Terre*, celà eſt, le plus ſouvant, conſtraint; La meſme choſe arrive aux *Peſates*; parceque ſi

le Cheval eſt impatient, à peine ira t'il bien en *Peſates.*

Il n'y a point d'autres *Airs* qu'il faille forcer, mais chaque Cheval doit eſtre encouragé à celuy auquel le Nature l'incline le plus, ce que vous pouvez aiſement remarquer, quand il eſt attaché court à un ſeul Pilier, ſelon ma *Methode.*

Aux *Courbettes,* il faut que le Cheval aye beaucoup de Patience, & cet *Air* la luy donne, eſtant Monté diſcretement, comme quelques uns diſent ; Diſcretion que je ne ſçàche point, d'avoir jamais veu pratiquer, & voicy comment je croy qu'ils ſe trompent; Les Chevaux qui vont en *Courbettes* ont beaucoup de Patience, & ils s'imaginent que les *Courbettes* en ſont cauſe, au lieu que c'eſt la Patience qui eſt la cauſe des *Courbettes,* eſtant tres-dificille, ſinon tout à fait impoſſible, de faire aller en *Courbettes* un Cheval impatient : Quoy qu'il y a fort peu de Regles ſi generalles qui n'ayent quelque exception, je ne penſe pas pourtant qu'il y en ayt en celle-cy; car encorqu'un jeune Cheval (ce qui arrive fort rarement) puiſſe, par hazard, aller en *Courbettes,*

j'oſe

j'oſe vous aſſurer, que la plus part d'eux ont beſoin d'eſtre enſeignez long temps, par beaucoup de Leçons, ſouvant reïterees, & qu'ils ſont bien avancez en Age, avant que d'eſtré ſi parfaitement affermis, que de pouvoir aller juſtement en *Courbettes* en avant, & ſur les *Voltes* ; Ceux-là donc ſe trompent qui penſent pouvoir forcer aucun Cheval d'aller en *Courbettes*, s'il n'a point du tout d'inclination à cet *Air* ; car j'en ay veu pluſieurs qu'on n'a jamais peu forcer d'aller en *Courbettes*, contre leur inclination : Les *Courbettes* ſont une ſorte d'*Airs* qui dependent beaucoup de l'*Art* ; car ſi le Cheval n'obeit parfaitement à la Main, & au Talon, & n'eſt, comme il faut, ſur les Hanches, il n'ira jamais en *Courbettes* ; Il eſt pourtant vray, que, par ma *Nouvelle Methode*, je ne manque que fort rarement à faire aller en *Courbettes* des Chevaux, qu'aucune autre Methode n'auroit jamais peu faire aller.

Il y a quatre differents *Airs* propres aux *Sauteurs*, qui ſont les *Croupades*, *Balotades*, *Caprioles*, & le *Pas-le Saut* ; Leur Hauteur peut eſtre

ſemblable, mais la Maniere ne l'eſt pas, bienque le Cheval qui va plus long temps doit auſſi aller plus haut.

Les *Croupades* ſont un *Saut*, ou le Cheval leve les Jambes de derriere, & les pouſſe en haut vers le Corps.

Les *Balotades* ſont un *Saut*, ou le Cheval ſemble vouloir Ruer, mais il ne le fait pas pourtant, & ce n'eſt qu'une *demi-Ruade*, faiſant ſeulement voir les Fers des Jambes de derriere, comme s'il avoit envië de Ruer.

Les *Caprioles* ſont un *Saut*, au plus haut du quel le Cheval Ruë, & Eſpare, mettant les Jambes de derriere auſſi eſgales entre elles, & auſſi loin qu'il luy eſt poſſible; ce que les François appellent *Noüer l'Eſguillette*.

Le *Pas-le Saut* ſemble contenir trois *Airs*; le *Pas*, *Terre à Terre*; le *Soulevement*, une *Courbette*; & puis aprez un *Saut*: Ces *Airs* ne veulent point eſtre forcez, & les *Poinçons* ne peuvent point changer la Nature; & il eſt entierement neceſſaire que les Chevaux ſoient tout à fait bien enclins à cet Excercice.

Selon

Selon l'anciene Opinion, il faut que les *Sauteurs* ayent une tres-grande Force, la Bouche excellente, & les Pieds parfaitement bons, & en ce dernier ils ne ſe ſont point trompez, la bonté des Pieds eſtant extremement neceſſaire ; car ſans elle les Chevaux n'oſent non plus s'*Eſlever*, qu'un Gouteux oſe eſſayer de *Sauter*.

Je ſouhaiterois auſſi qu'il eut la Bouche bonne (ce qui donne un bon *Appuy*) & qu'elle ne feut ni trop dure, ni trop tendre, mais ſeulement telle, qu'elle peut ſouffrir un bon *Appuy* ſur les Barres, & endurer la Gourmette, qui eſt ce' qu'on appelle une bonne Bouche : Il faut pourtant que j'avouë davoir veu, un des excellents *Sauteurs* qui peut eſtre, Aller entierement ſur les Barres, & point du tout ſur la Gourmette ; ce que je n'ay garde d'approuver ; mais il valoit bien mieux le faire *Sauter* ainſi, eſtant un Cheval ſi rare, que de n'en point faire un *Sauteur* (par trop de curioſité) pour ne pas Aller ſur la Gourmette.

C'eſt une grande erreur de croire, qu'il faut que les *Sauteurs* ſoient extremement *Forts* ; car

les plus *Forts* ne ſont pas tous-jours les plus propres pour le *Manege*, & moins encore pour eſtre *Sauteurs*; car j'ay veu pluſieurs Chevaux *tres-Forts*, qu'on eſtoit conſtraint de *Galoper* long temps, avant que de pouvoir abatre la Force de leur Eſchine, & durant ce temps là, ils ne faiçoient que Ruer, & *Sauter* à contre temps, & deſquels le meilleur *Eſcuyer* du monde n'auroit peu faire des *Sauteurs*; deſorte que ce n'eſt pas la *Force*, mais bien leur *Inclination Naturelle*, qui les rend propres à *Sauter*, & les meilleurs *Sauteurs* que j'aye jamais veus eſtoient extremement foibles.

Prenez moy un des plus forts Soldats des Gardes, & il ſe trouvera de petits Hommes qui *Sauteront*, ſans comparaiſon, mieux que luy, leſquels pourtant il pourroit Eſcraſer, par ſa *Force*; Ce n'eſt pas, non plus, la *Force*, ains l'*Agilité*, qui rend les Chevaux propres à eſtre *Sauteurs*: On peut obiecter, que la *Force* d'un petit Homme eſt autant (à proportion) plus que ſon Pois, que celle du Grand eſt moins; ce que je ſuppoſe tout au contraire, & ſi eſt ce, que le petit

Homme

Homme *Sautera* plus loin, que ne faira le Grand: Il arrive auſſi, que de deux petits-Hommes eſgalement *Forts*, l'un *Sautera* fort bien, & l'autre point du tout, & que le plus foible *Sautera* le mieux, quoy qu'ils ſoient tous deux d'eſgale grandeur; & meſme qu'un Homme greſle & floüet *Sautera* mieux, que celuy qui eſt fort & ramaſſé; deſorte que celà depend de l'*Agilité*, laquelle la *Nature* donne, & non l'*Art*; Il eſt bien vray, que quelque fois un grand Homme, & puiſſant, *Sautera* mieux qu'un Petit; mais ce n'eſt que rarement; parceque les Eſprits des grands Hommes ſont plus dilatez, & moins unis, que ceux des Petits: Il en eſt de meſme des Chevaux, parmi leſquels il s'en peut rencontrer de bien *Forts*, qui ſont tres-enclins à *Sauter*, & ce ſont, ſans doubte, de fort excellents Chevaux; mais, le plus ſouvant, ceux qui ſont enclins à *Sauter* ne ſont que foibles, & il y en a qui ſe trouvent ſi preſſez aux *Courbettes*, qu'eſtant foibles, ce leur eſt quelque ſoulagement de *Sauter*.

Vous voyez par là que c'eſt la *Nature*, & non l'*Art*, qui donne la Vivacité, & la Legiereté,

aux *Sateurs*; deſorte que tout ce que les *Eſcuyers* ont à faire, n'eſt, que de leur faire obſerver le *Temps*, en quoy conciſte tout l'*Art*, & quicunque y en voudra mettre davantage, faira voir ſon ignorance en fait de *Sauteurs*.

Le Pas-le Saut eſt un *Air*, auquel les Chevaux vont ordinairement quand ils n'ont pas un bon *Appuy*; car le *Pas* les met à la Main, & les Eſleve pour *Sauter* (comme une petite courſe avant le *Saut* fait aux Hommes) & par ce moyen ils *Sautent* plus haut, que ceux qui ne font que *Sauter*, ſans faire aucun *Pas*: Je vous ay donc fait ainſi voir que les *Courbettes*, *Croupades*, *Balotades*, *Caprioles*, & *le Pas-le Saut*, ſont des *Airs*, es quels la *Nature* fait plus que l'*Art*: Deux *Pas*, ou trois *Pas*, & un *Saut*, ne ſont nullement agreables, & ſont plus-toſt un *Galop Galiard*, qu'un *Air*.

Ma Nouvelle *Methode* à un *Pilier ſeul*, qui eſt de tres-grande efficace a *Dreſſer* les Chevaux, en toutes ſortes d'*Airs*.

AYant fait amener le Cheval Sellé & Bridé, mettez-le ſous le Bouton, & faitez prendre au Palefrenier, pour la Main droite, la Longe de dedans du *Caveſſon*, & la tournez au tour du *Pilier*; Faitez auſſi qu'elle ſoit plus courte là ou il la tient haute, que là ou elle eſt attachée à l'Anneau du *Caveſſon*, & qu'un autre Palefrenier tienne, de l'autre coſté, l'autre Longe du *Caveſſon*, avec un *Poinſon* en l'autre Main, pour en piquer le Cheval, s'il met la Croupe trop en dehors; Et ayant placé un autre Palefrenier derriere, avec une *Houſſine*, pour l'empeſcher de reculer, que l'*Eſcuyer* l'Eſleve de *Ferme à Ferme*, qui eſt en une meſme Place; & il ſe faut contenter, au commencement, de faire peu, car *Rome ne feut pas baſtië en un jour*: Attachant auſſi le Cheval court, il ne ſe peut Lever bien

haut, c'eſt pourquoy, pour ſe mettre à ſon ayſe, il va ſur les Hanches, & il y eſt neceſſité ; à quoy eſtant un peu accouſtumé, il n'y a point de meilleure *Ayde* que de ſe ſervir de deux *Houſſines*, pour fraper tout doucement de l'une ſur l'Eſpaule, & de l'autre ſous le Ventre, ce qui le met ſur les Hanches.

La meſme Reſne ainſi attachée, quand le Cheval eſt parfait de *Ferme à Ferme*, faitez-le alors aller ſur les *Voltes*, ayant deux *Houſſines* es deux Mains, pour l'*Ayder* de l'une au devant, & de l'autre ſous le Ventre ; il faut que vous ſoyez du coſté de dehors du Cheval, & il ira parfaitement ſur les *Voltes*.

La meſme Reſne encore ainſi attachée, aydant des deux *Hoſſines*, comme auparavant, & eſtant du coſté de dehors du Cheval, Allez alors en avant, & enviſagez le Cheval, & il ira parfaitement en *Courbettes* ſur les *Voltes* ; ce que je n'ay jamais veu faire, que par cette voyë : Et faiſant la meſme choſe, vous le fairez auſſi aller en *Courbettes* de coſté.

Si

Si Vous attachez court la Reſne gauche, comme vous avez fait la Droite, (ce qui fait l'affaire) & faitez tout ce qne je viens d'enſeigner qu'il faut faire à la Droite, le Cheval ira parfaitement, es deux Mains, en *Courbettes en une meſme Place*; en *Voltes* en rond, en arriere, & à coſté, ſans que Perſonne ſoit dans la Selle; ce qui n'a jamais eſté conneu, ni veu auparavant.

Des que le Cheval va parfaitement de cette maniere, Montez-le alors, ayant tous-jours la Reſne attachée fort court, & le faitez Aller, en toutes choſes comme auparavant : Vous le pourrez auſſi faire Aller en tous les autres *Airs*, de la meſme façon.

Comment il faut *Dreſſer* les Chevaux en *Courbettes* ſans *Pilier*, qui eſt la *Voyë* la plus aſſurée.

AVant que de *Travailler* aucun Cheval en *Courbettes*, il le faut parfaitement bien Lever en *Peſates*, & l'Arreſter ſur la Main, ſe ſervant continuellement du *Caveſſon*, & celà ce doit faire en avant, & point du tout ſur les *Cercles* au commencement : Pour le faire en ſuite Aller en *Courbettes*, il faut attacher la Reſne du *Caveſſon*, qui n'eſt pas du coſtè de la *Muraille*, pour faire qu'il tiene cette Jambe de derriere proche de l'autre qui eſt du coſtè de la *Muraille*, & c'eſt ainſi qu'il faut commencer par deux ou trois *Courbettes*, & puis le faire aller le *grand-Pas*, apres quoy il le faut faire aller derechef en *Courbettes*, & des que vous le ſentez à la Main, & qu'il va, de cette maniere, en avant, vous pouvez vous aſſurer, qu'un tel Cheval ſera bien toſt *Dreſſé*; mais s'il va trop en avant, faitez luy faire

des

des *Courbettes en une Place*, Reculez-le, & aprez faitez-luy encore faire des *Courbettes*.

Ayant l'Eſpaule gauche vers la *Muraille*, il faut attacher la Reſne droite du *Caveſſon* au Pommeau ; ce qui ne tient pas ſeulement en arrierre la Jambe de derriere, du meſme coſté que la Reſne du *Caveſſon* eſt attachée ; Mais luy rend auſſi les Eſpaules ſouples, & les prepare ; Et il n'y a rien de meilleur pour aller ſur les *Voltes*, à Main droite.

Voſtre Eſpaule droite eſtant vers la *Muraille*, il vous faut attacher la Reſne gauche du *Caveſſon* au Pommeau, pour les meſmes Raiſons que je viens de dire, & ceci le prepare, & le faira aller ſur les *Voltes* à gauche, qui eſt la meilleure Leçon de toutes, au commencement.

Il y a une autre excellente Leçon pour les *Courbettes*, qui eſt d'atacher la Reſne droite du *Caveſſon* au Pommeau, & faire aller le Cheval à Main gauche, ayant la Jambe & la Reſne du meſme coſté, comme s'il avoit la Teſte au *Pilier*, & le Lever ainſi en *Courbettes*, deux ou trois

fois, la Croupe en dehors; apres quoy il le faut faire aller le *Pas*, & puis en *Courbettes*, ce qui tient en dehors la Jambe interieure de derriere, & l'Aſſouplit ainſi à la Main, & au Talon; Et bien qu'il Aille a Main gauche, il eſt Aſſouply pour la Droite.

A la Main gauche, c'eſt tout la meſme choſe; Il faut attacher la Reſne gauche du *Caveſſon* au Pommeau, Aller à la Main droite, la Croupe en dehors, & *Ayder* de la Reſne, & de la Jambe du meſme coſté; Faiſant comme celà en toutes choſes, le Cheval ne ſera jamais *Entier*, & ſera extremement Souple à la Main, & au Talon.

Pour le mettre aux *Coubettes* ſur les *Voltes*, il faut auſſi que la Reſne de dedans du *Caveſſon* ſoit attachée au Pommeau, & que la Croupe ne ſoit pas trop en dedans, mais bien plus-toſt *d'une Piſte*, pour l'inſtruire; car le tout conciſte à tenir en dehors la Jambe interieure de derriere: *Aydez*-le un peu de la Reſne de dehors de la *Bride*, faitez-le Aller trois ou quatre fois en *Courbettes*, puis au *Pas*, & derechef en

Cour-

Courbettes, diminuant le *Pas*, & augmentant les *Courbettes*, Juſques à ce qu'il faſſe un *Tour entier* en *Courbettes*; Eſtant parfait laiſſez-le Aller ſur les *Voltes* en *Biais*, en *Courbettes*, qui eſt la perfection des *Voltes*: En *Courbettes*, il faut tous-jours *Ayder* de la Reſne de dehors, non ſeulement pour le tenir Eſlevé, mais auſſi pour luy donner le *Ply*, & le faire aller en *Biais*, ſans l'*Ayder* des Jambes en aucune façon.

Si vous touvez qu'il ſe haſte trop, Levez-le bien haut en *Peſates*, tenez-le ſur la Main, & l'*Aydez* de la *Houſſine* ſur les Eſpaules, & ſur les Jambes, pour les luy faire *Plier*, qui eſt la ſeule Grace de toutes ſortes d'*Airs*; Le Travaillant ainſi ſur les *Voltes*, ſoit d'*une Piſte*, ou la Croupe en dedans aux *Peſates*, le faira aller en *Courbettes* à merveilles.

Pour faire aller un Cheval en *Courbettes* de coſté, *Aydez*-le ſeulement de la *Bride*, & mettez-luy la Teſte à la *Muraille*; A la Main droite, il faut *Ayder* de la Reſne de dehors, & le laiſſer aller en *Biais*, c'eſt à dire les Eſpaules avant la

Croupe ; luy faire faire trois ou quatre *Courbettes* en *Biais*, & puis le mettre au *Pas*, auſſi en *Biais*, & derechef en *Courbettes* en *Biais* ; ce qu'il faut reïterer ſouvant, & diminuer peu à peu le *Pas*, & augmenter les *Courbettes*, juſques à ce qu'il n'aille qu'en *Courbettes*, ce qu'il faira en peu de temps, & parfaitement.

A la Main gauche, le Cheval eſtant en *Biais*, & vous ſervant de la Reſne de dehors, il vous faut faire, en tout & par tout, la meſme choſe que je viens d'enſeigner pour la Main droite, & il ira bien-toſt en *Biais*, en perfection.

Pour faire qu'un Cheval aille en *Courbettes* en arriere, il le faut Reculer, & en ſuite luy faire faire trois ou quatre *Courbettes* en un meſme lieu, puis le Reculer derechef, & apres celà luy faire faire encore des *Courbettes* en une meſme place, & en diminuant peu à peu le Reculer, & augmentant les *Courbettes*, il ira enfin en *Courbettes* en arriere tres-parfaitement.

Pour le faire aller en avant en *Courbettes*, il le faut *Ayder* de la Reſne qui eſt du coſté de la *Muraille*, affin de l'Eſlargir par devant, & l'Eſtreſſir par

par derriere ; parce que ce ſont les Parties de devant qui conduiſent, & ſont ſuivies de celles de derriere, pour garder le Terrain que celles de devant ont gagné; les Parties de devant eſtant en liberté, & celles de derriere preſſées.

Pour aller en *Courbettes* en arriere, il faut tous-jours *Ayder* de la Reſne qui eſt du coſté de la *Muraille*, affin d'Eſtreſſir le Cheval par devant, & l'Eſlargir par derriere, pour y eſtre en liberte; parceque les Parties de derriere conduiſent, & ſont ſuivies de celles de devant, pour occuper le Terrain que celles de derriere ont gagné; les Parties de derriere eſtant en liberté, & celles de devant preſſées : Vous devez avoir la Main baſſe, affin que le Cheval n'aille trop haut, & le Corps un peu avancé, pour donner liberté aux Parties de derriere de conduire, & il ne faut nullement *Ayder* des Jambes, mais bien de la Main, à chaque temps, pour le faire Reculer quand il va à terre.

Pour aller en *Courbettes* de coſté, vous *Aydere*z le Cheval de la Reſne & de la Jambe de dehors; c'eſt à dire qu'il faut tirer la Reſne qui eſt du

coſté qu'il va, quel qu'il ſoit, & vous ſervir de la Jambe de l'autre coſtè, qui eſt la vrayé *Methode* pour aller en *Courbettes* de coſtè.

Sçachant comment il faut *Ayder* le Cheval en avant, en arriere, & des deux coſtès en *Courbettes*, mettez tout celà enſemble, & vous luy fairez faire la *Croix* ſans aucune difficultè.

Il faut faire la *Sarabande* en *Courbettes*, avec la Reſne de dehors, qu'il faut tirer tantoſt d'un coſtè, tantoſt de l'autre, à chaque *Courbette*, *Aydant* ſeulement de la Main, & l'Eſpaule de dehors la ſuivant, & nullement de la Jambe.

Tous les *Airs* doivent eſtre prompts en quittant la Terre, & arreſtez à la Main; c'eſt à dire, qu'il faut *Soutenir* le Cheval, & le tenir là tout doucement, l'*Aydant*, à chaque fois, de la Main, qui doit eſtre ferme, & legiere.

Quand le Cheval abat la Main c'eſt ſigne qu'il n'obeit pas la Gourmette, & il le faut alors Eſlever bien haut en *Peſates*, & le tenir eſlevè, car celà la luy faira obeir, & ſi celà ne le fait point, Galopez-le, en ligne droite, le long d'une *Muraille*, ou ailleurs, & à la fin du *Galop*, ar-

reſtez-

reſtez-le à la Main, & le faitez aller en *Courbettes*; Ou bien au *Petit-Galop* en avant; Arreſte-lez, & l'Eſlevez apres bien haut, trois ou quatre *Peſates*, le tenant quelque temps ainſi hauſé; & ſi celà ne le corrige point, *Trotez*-le, donnez-luy des *Arrets* un peu rudes, & le faitez Reculer: *Galopez*-le auſſi ſur les meſmes Cercles d'*une Piſte*, Arreſtez-le, & le Reculez, ce qui ne manquera pas, je vous en aſſure, de le mettre bien à la Main; Ayez les Eſtriers d'une eſgale longueur (ſi ce n'eſt que vous ayez une Jambe plus longue que l'autre) & plus-toſt d'un trou trop courts, que trop longs, & en ſorte, que vous puiſſiez tous-jours vous Aſſeoir bien droit: Il ne faut donc pas qu'ils ſoient ſi courts que ſont ceux des *Italiens*, & des *Eſpagnols*, mais bien proportionez de telle façon, que vous ſoyez aſſis ſur la Fourcheure, & tout droit ſur les Eſtriers.

La vrayë Methode pour aller en *Courbette.*

L'Aſſiete doit eſtre juſtement comme au *Terre à Terre*, mais non pas tout à fait ſi roide, ni ſi oblique, & la Main de la *Bride* eſgale au Col, & le Poignet vers le Col, à quelque Main que le Cheval aille : Il faut que la Main ſoit tousjours eſgale avec le Col, & plus haute que le Pommeau de deux ou trois doigts, & tant ſoit peu avancée, ſans ſe ſervir d'aucune autre *Ayde* que de *Soutenir*, ſelon le temps du Cheval, car chaque Cheval prend le ſien.

Il doit eſtre prompt à s'Eſlever de Terre, & il le faut Arreſter en l'Air ſur la Main, avançant tous-jours le Corps à ce qui vient vers vous; c'eſt à dire qu'il le faut Plier un peu du coſté du Cheval, quand il s'Eſleve, & celà ſi adroitement, que les Spectateurs n'en puiſſent rien appercevoir.

Soyez Aſſis auſſi avant vers le Pommeau que vous pourrez, ſe tenant pourtant droit, & ayant

les

les cuiſſes & les Genoux comme s'ils eſtoient cojez à la Selle, la pointe du Pied en bas, affin d'eſtre laſche aux Jarrets ; c'eſt à dire, qu'il faut que les Nerfs ſoient laſches en bas des Genoux, & fermes au deſſus, & il ne faut point toucher le Cheval ni l'*Ayder* des Jambes, mais il luy faut laiſſer la Croupe libre, pour ſuivre les Parties de devant, qui conduiſſent.

Car quand le Cheval eſt entre deux Pilliers, ou à un ſeul, ſelon ma *Methode*, & Perſonne deſſus, il ne laiſſe pas d'Aller tres-juſtement, quoy qu'il n'y ayt point alors des Jambes pour l'*Ayder*, c'eſt pourquoy il ne le faut point du tout *Ayder* des Jambes; car ſi vous l'*Aydez* de la Jambe de dehors, il croit devoir aller *Terre à Terre*; & s'il va en *Courbettes*, il va de travers, & s'Appuyë en dehors : Mais ſi vous l'*Aydez* de la Jambe de dedans, il met la Croupe en dehors, & s'Appuyë tout à fait en dedans : Que ſi vous *Aydez* des deux Jambes, celà le Preſſe trop, & luy fait aller ſes temps trop viſte ; deſorte que la vrayë *Methode* eſt de n'*Ayder* point du tout des Jambes.

Ceci ſe doit entendre à l'eſgard des Chevaux qui ſont desja parfaits; Mais á ceux qui mettent la Croupe trop en dedans, il la leur faut faire ſortir avec la Jambe de dehors; Souvenez vous, qu'il faut qu'ils aillent en *Biais*, ſur les *Cercles*, & que les Parties de devant conduiſent, ce qui eſt Oblique, & il n'y a point de plus exacte *Methode* pour aller en *Courbettes*.

Des *Courbettes* ſur les *Voltes*

ET

Comment *Changer* ſur icelles.

IL faut eſtre Aſſis tout droit, & un peu oblique; Ne faut point du tout *Ayder* des Jambes, juſques à ce qu'on Change; Il faut avoir la pointe des Pieds baſſe, pour relaſcher les Nerfs; & la Main eſgale avec le Col; Il faut ſeulement *Soutenir*, & n'*Ayder* pas, à chaque fois,

fois, ſelon les meſures de *Muſique*, ains ſelon le *Temps* du Cheval, qui eſt different, ſelon l'inclination des Chevaux, bien que tous les *Airs* doivent avoir beaucoup de promptitude en s'Eſlevant de Terre, & qu'il faut Arreſter le Cheval ſur la Main, & *Ayder* de la *Houſſine*, à temps, de quel coſté du Col qu'il vous plaira, ſelon les Occaſions: Quand le Chevel va ainſi en *Courbettes* ſur les *Voltes*, á Main droite; ſi vous le voulez *Changer*, approchez de luy, tout doucement, la Jambe droite, & puis tenez-le un peu en haut avec la Main, du coſté de dedans du Col, le Poignet eſtant tous-jours vers le Col, de quelle Main que vous Alliez; Et des qu'il eſt *Changé*, retirez alors voſtre Jambe droite, & n'*Aydez* point du tout des Jambes; Car il ne faut que Peſer un peu davantage du coſté de dehors.

Eſtant á Main gauche, quand vous voulez *Changer*, joignez doucement la Jambe gauche au Cheval, & tenez-le en haut, de la Main, pour un peu de temps, du coſté de dedans de la *Volte*, puis oſtez voſtre Jambe gauche, & n'*Aydez* point

des Jambes en aucune façon : La Raiſon pourquoy je commence ainſi (en *Changeant*) avec la Jambe, & non avec la Main, eſt, parce que ſi je commençois avec la Main, le Cheval s'Areſteroit, & ſi je tournois la Main, la Croupe ſortiroit, & ſeroit perduë, ce qui me fait commencer avec la Jambe; Mais incontinent apres, je le tiens Eſſevé de la Main, & celà ſe faiſant quaſi en meſme temps, il eſt impoſſible que Perſonne s'en apperçoive : Si les Eſpaules n'entrent pas aſſez, il vous faut tourner la Main, pour *Ayder* de la Reſne de dehors; ce qu'il faut faire tres-delicatement, & avec tout autant d'*Art* qu'il eſt poſſible, en quoy conciſte la Quinteſſence de *Changer* en *Courbettes* ſur les *Voltes:* Il faut faire la meſme choſe aux *Demi-Voltes*, & ſe ſervir des meſmes *Aydes*, qui ſervent auſſi aux *Mes-Airs.*

La *Courbette* eſt un *Air* qui ne convient point aux Chevaux qui retienent leur *Force*, ou ſont *Pareſſeux*, & preſque *Reſtifs:* Les Chevaux auſſi qui ont beaucoup de *Fougue*, & ſont fort *Impatients*, ne ſont nullement Propes pour les

Cour-

Courbettes, *Mes-Airs*, & *Sauts*, & s'accomoderont mieux a Aller ſur le *Terrain*; car les *Airs* leur augmentent la *Fougue*, & leur font perdre la Meſmoire, & l'Obeiſſance.

Je ſouhaiterois que la premiere Leçon, touchant les *Courbettes*, ſe fiſt en Eſlevant le Cheval tout doucement aſſer haut en avant, ce qui s'appelle *Peſates*; Car celà luy donne (un fort long temps avant qu'il mette les Jambes de devant à Terre) moyen d'aſſurer les Hanches, d'affermir la Teſte, de *Plier* les Jambes de devant, & de le divertir de toute ſorte d'aprehenſions, & inquietudes; Et l'empeſchera auſſi de *Trepigner*.

Leçons tres-exactes pour *Dreſſer*

LES

SAUTEURS.

FAitez aller le Cheval en *Paſſager* en evant, & puis faitez-luy faire un *Saut*, & le Levez des auſſi toſt bien haut, une ou deux *Peſates*; Arreſtez-le, & le tenez ſur la Main, & ainſi en augmentant les *Sauts*, & diminuant les *Peſates*, il deviendra peu à peu bon *Sauteur:* Eſtant parfait ſur la *Ligne* droite en avant, ill le faut mettre ſur les *Voltes*, ou *Cercles*, qui doivent eſtre un peu larges, au commencement, & continuer la meſme *Methode.*

Vous vous ſouviendrez, de l'*Ayder*, en le Levant pour *Sauter*, d'un ou deux coups de *Houſſine*, ſur le derriere, ou davantage, ſi vous le jugez à propos, pourveu que ce ſoit à Temps, qui eſt lors que le Cheval eſt *Levé*, & faitez en ſorte que les *Peſates* ſoient tous-jours hautes, apres qu'il a *Sauté.*

Sou-

Souvenez vous auſſi d'eſtre *Aſſis* bien droit, ayant les Eſtriers pluſtot courts d'un trou, ou environ, que longs; Car s'ils eſtoient trop court, vous pourriez eſtre jetté hors de la Selle, & s'ils eſtoient trop longs, celà vous mettroit en deſordre, & vous fairoit perdre les Eſtriers: Ayez la pointe du Pied baſſe, affin de laſcher les Nerfs, depuis les Genoux en bas; Car autrement le Cheval ſe pouſeroit trop en avant, & un *Sauteur* ne doit jamais Aller en avant plus d'un *Pied & demi*, tout au plus; Quand vous le Levez, avancez, en meſme temps, la Poitrine, ce qui fait un peu Reculer les Eſpaules, & ſi inſenſiblement, que les Spectatures ne le ſçauroit appercevoir; Car ſi vous ne le faitez, lors qu'il ſe Leve, il ſera trop tard, quand il Ruë, ou leve la Croupe.

Il faut que je vous diſe encore une fois, que vouz ayez les Genoux, & les cuiſſes, comme s'ils eſtoient colez à la Selle, & qu'il vous faut *Ayder*, de la Main de la *Eride*, la Reſne de dehors, pour faire entrer l'Eſpaule de dehors, Eſtreſſir le Cheval par devant, & l'Eſlargir par derriere; le

Preſſer du coſté de dedans de la *Volte*, & luy donner Liberté du coſté de dehors, affin que la Croupe puiſſe ſortir, & eſtre libre, eſtant impoſſible qu'il *Saute*, lors que la Croupe n'a point de liberté; c'eſt pourquy il ſe faut ſervir de la Reſne de dehors en toutes ſortes de *Sauts*, ſoit en avant, ou ſur des *Cercles*.

C'eſt icy qu'il faut que je vous apprene un *Secret* de la Main, touchant les *Sauteurs*, qui conciſte en ceci: La *Bride* eſtant un peu plus longue qu'à l'ordinaire, Levez le Cheval, & à chaque fois que vous le Levez, avancez un peu la Main, pour *Soutenir*, & tenez-le là ſur la Main, comme s'il eſtoit ſuſpendu en l'Air; *Aydez*-le ainſi à chaque *Saut*, & prenez voſtre Temps, comme on prend une Baſle au Bond.

Toutes ſortes de *Sauts* ſe font ſur la Main, & point autrement; ce'ſt purquoy il faut prendre garde, que le Cheval ſoit mis à la Main, avant d'entreprendre de le faire *Sauter*, ni ayant rien qui gaſte davantage la Bouche des Chevaux, que font les *Sauts*: *Le Pas-le Saut* ſe fait de la meſme maniere, & voilà l'entiere *Methode* pour *Dreſſer* les *Sauteurs*.

Remarque

Remarque fort neceſſaire pour bien *Monter* à CHAVAL.

IL n'y a Perſonne qui puiſſe eſtre bon *Homme de Cheval*, s'il n'ayme l'Harmonië; parce que tous les Chevaux vont, en un certain Temps, (comme on bat la Meſure en Muſique) quoy qu'il ſoit bien different, les uns allant viſte, & les autres lentement: Et deplus, tout de meſme qu'il eſt impoſſible de joüer ſur un Luth, ſi à l'inſtant qu'on met les Doigts de la Main gauche ſur les Cordes, on ne touche les meſmes cordes de la Main droite; Auſſi faut-il, en Montant à Cheval, fraper du Talon, ou du Gras de la Jambe, tout ce qu'on touche, ou *Ayde* de la Main; c'eſt pourquoy la Main & le Talon d'un bon Eſcuier vont tous-jours enſemble, comme font les deux Mains d'un bon Joüeur de Luth.

Fin de la Troiſieſme Partië.

QUATRIESME PARTIE

Contenant toutes les

FAUTES, & VICES

DES

CHEVAUX au *MANEGE*

ET LES

Moyens de les Corriger.

QUeſque faute que les Chevaux puiſſent commettre, il faut de neceſſité qu'elle ſoit aux Eſpaules, ou à la Croupe, devant ou derriere; c'eſt à dire qu'ils deſobeiſſent à la Main, ou au Talon.

Pourveu que vous *Travailliez* les Chevaux, comme je l'ay enſeigné en mes premieres *Leçons*, il n'y en aura aucun qui deſviene *Entier*, & qu'on ne faſſe *Tourner*; Car on appelle un Cheval *Entier*, lors qu'il met la Croupe en dedans, & les Eſpaules en dehors, & mes *Leçons*, font mettre la Croupe en dehors, & les Eſpaules en dedans, qui eſt tout le contraire; deſorte qu'Aſſoupliſſant ainſi les Eſpaules des Chevaux, ils ne peuvent jamais eſtre *Entiers*, qui eſt certainement un defaut de la roideur des Eſpaules, plus que de la Croupe, que ces *Leçons* corrigent: Mais s'il arrivoit, que quelque Cheval feut extrement obſtiné, tirez, avec force, la Reſne de dedans du *Caveſſon* vers vous, & donnez luy de l'Eſperon du coſté de dedans, & celà le corrigera.

Si le Cheval n'obeit point au Talon, ains met la Croupe en dehors, il le faut corriger, en luy mettant la Teſte vers la *Muraille*, & ſe ſervant de la Reſne & de la Jambe, qui ſont aux Coſtez contraires; mais ſi celà ne ſuffit pas, mettez-le ſur les *Cercles*, luy eſlognant la Teſte de la *Volte*, &

& l'*Aydez* de la Jambe de dehors, luy donnant de l'Eſperon, s'il en eſt beſoin; apres quoy mettez voſtre Eſpaule interieure en dedans, ce qui luy fait entrer la Croupe; Mais l'Allure des Jambes eſt fauſſe; Et ſi ceci ne ſuffit point encore, tirez alors la Reſne de dehors du *Caveſſon* vers la *Volte*, ce qui luy mettra infailliblement la Croupe en dedans, mais l'Allure des Jambes ſera encore plus fauſſe que l'autre; parceque maintenant vous les tirez en ſorte, qu'il Regarde hors de la *Volte*, la Croupe devant les Eſpaules, & par conſequent les Jambes ne peuvent aller comme il faut; Il arrive ſouvant que ce qui eſt bon pour l'Eſtomach fait mal au Foyë, & il eſt impoſſible de Remedier à tout à la fois, c'eſt pourquoy ayant corrigé le *Vice*, il faut reprendre la vrayë *Methode* de le bien Monter.

Quandun Cheval va faux au *Terre à Terre*, en mettant les Eſpaules trop en dedans, & prenant trop de Terrain du Devant, ill n'y a rien qui l'en corrige mieux, que d'ataſcher la Reſne de dedans du *Caveſſon*, auſſi ſerré qu'on peut,

au Pommeau ; Car il n'a pas alors tant d'eſpace pour faire entrer les Eſpaules, quoy qu'il paroiſſe autrement ; mais il fait, ſans doubte, ainſi les *Pas* plus courts, prend moins de *Terrain*, & eſt corrigé.

Pour *Travailler*, avec la *Bride* ſeule, les Chevaux, qui ont le *Vice*, d'amener trop en dedans l'Eſpaule de dehors.

CE *Vice* provient, de ce que le Cheval n'Obeit pas la Main, & le Talon, & la Main le moins ; car il n'y a point de Cheval qui puiſſe trop mettre les Eſpaules en dedans, ſans faire ſortir la Croupe, venir dans la *Volte*, & garder le *Terrain*, & s'il ſe Leve trop haut, il en a tant plus de Liberté d'amener en dedans l'Eſpaule de dehors : Le vray moyen donc de corriger ce *Vice*, eſt de tenir le Cheval en bas, & de le faire Aller en avant, comme il faut, & des

des Jambes, & du Corps, vous tenant aſſis en une bonne poſture, & vous ſervant des vrayës *Aydes* du *Terre a Terre*, que je vous ay cy-devant enſeignées.

Pour donc le bien Corriger, il vous faut eſtre Aſſis obliquement, comme je vous ay deſia monſtré, & tirer la Reſne de dedans, ayant la Main du coſté de dehors du Col, & le Poignet vers le Col; Et pour empeſcher qu'il ne ſe Leve trop haut, il le faut tenir en bas, en ayant la Main de la *Bride* auſſi baſſe que le Col, ce qui le tiendra en bas, & ne pouvant entrer ſi avant, ce *Vice* eſt à moitié corrigé.

Pour faire auſſi qu'il n'entre point du tout, dautant qu'il entre, faute d'Aller en avant, il faut *Ayder* des deux Jambes, pour le faire Aller en avant; Car comme la Jambe de dehors tient la Croupe en dedans, celle de dedans le pouſſe en avant; de ſorte que la Main baſſe le tenant en bas, & les deux Jambes le pouſſant en avant, il eſt tout à fait corrigé, avec des vrayës *Aydes*, & va, comme il faut.

J'ay ſourvant eſſayé cette maniere, que je trouve fort bonne, & quoy que les autres *Aydes* puiſſent faire la meſme choſe, elles ſont pourtant fauſſes, tant à l'eſgard de l'*Aſſiete* du Cavalier, que des *Allures* du Cheval; ce qui m'oblige de ne point parler des autres, dont ie ne voudrois pas que vous vous ſerviſſiez: Mais parce que ce *Vice* pourroit fixer la Croupe du Cheval, de luy faire faire, quelque fois, des *Voltes*, pourra eſtre utile.

REMARQUES.

ILy a pluſieurs Chevaux, qui, bien qu'ils ne puiſſent que *Trotter*, eſtant Preſſez au Manege, vont ſouvant un *Amble* confus, & par fois un *Amble* tres-parfait, qui eſt la pire de toutes les actions qui ſe puiſſent faire au *Manege*, & pour les empeſcher de la faire, il n'y a rien de meilleur, que de leur tirer la Teſte en dedans de

la *Volte*, autant qu'il eſt poſſible, & de les mettre ſur des *Cercles* auſſi eſtroits que vous pourrez; Vous les en deſtournerez auſſi, en leur donnant de bons coups d'Eſperon. Il y a pluſieurs Chevaux bien forts qui *Amblent* eſtant Preſſez au *Manege*; Mais le plus ſouvent c'eſt par foibleſſe, ou naturelle, ou de laſſitude: Tous les Poulains vont l'*Amble* des qu'ils ſont nais, parce qu'ils ſont foibles, & ayant acquis un peu de force ils *Trottent*.

Quantité de Chevaux levent la Teſte à toutes les fois qu'ils ſont Preſſez, pour eſviter (comme il y a apparence) l'incomodité d'eſtre mis ſur les Hanches, car en levant la Teſte ils ne ſont plus ſur les Hanches: Pour remedier à cet inconvenient, attachez le *Caveſſon* au Pommeau ſelon ma *Methode*, car cela abaiſſe la Teſte, & les met ſur les Hanches, ce qu'ils taſchent d'eſviter, en ſortant la Croupe; au quel cas il leur faut donner de l'Eſperon de ce coſté là juſques à ce qu'ils Obeiſſent: Il peut aſſi arriver, que les Chevaux levent la Teſte par ſecouſſes, parce qu'ils n'Obeiſſent pas à la Gourmette, & alors

il les faut *Trotter*, & les *Arreſter*; puis les *Galoper*, & les *Arreſter*, & *Reculer*, ce qu'il faut faire ſur les Eſpaules, & vous les corrigerez ſans doubte.

Toutes fois & quantes qu'un Cheval va trop du Dos, & fait de mauvais *Sauts* hors de temps, il n'y a point de meilleur moyen de l'en empeſcher, que de le bien tenir ferme à la Main; car la Main eſtant laſche luy donne liberté de *Sauter*, & eſtant bien ferme l'en empeſchera infailliblement.

Quand un Cheval eſt accouſtumé d'aller bas en *Courbettes*, & qu'à force de repos, eſtant Monté rarement, il va trop du Dos, il n'y a rien qui l'en puiſſe mieux deſtourner, que de luy mettre en dedans, la Croupe, & la Hanche de dehors; car celà luy Aſſujetit ſi fort les Parties de derriere, qu'il ne peut s'Acroupir, ni aller du Dos; Mais avant que d'en venir là, il eſt fort utile de le *Galoper* ſur des *Cercles* larges, *d'une Piſte*, juſques à ce que vous luy ayez abatu l'Eſchine, & qu'il n'aille plus du Dos, & alors mettez-luy en dedans la Hanche de dehors, pour luy

luy Aſſujetir derechef la Croupe, affin qu'il aille ſur les Hanches, & non pas du Dos: Car il n'y a rien qui mette davantage les Chevaux ſur les Hanches, que le *Caveſſon*, à ma mode, attaché au Pommeau, & de les Preſſer du coſté de dehors de la *Volte*, affin qu'ils puiſſent s'Appuyer du coſtè de dehors, c'ſt à dire ſur la Jambe exterieure de derriere, & celà ce fait avec la Reſne de dedans, en croiſant le Col, ou attachée au Pommeau, pour mettre le Cheval du coſtè de dehors.

Quand un Cheval ne *Trotte* pas comme il faut, ains ſe brouille entre un faux *Trot*, & un faux *Galop*, attachez alors la Reſne de dedans du *Caveſſon*, bien ſerrèe, au Pommeau, & mettez-luy bien fort la Croupe en dehors, ſur des *Cercles* larges; & s'il continue à falſifier ſon Allure, donnez-luy de l'Eſperon dans la *Volte*, ou des deux, bien vertement, & Arreſtez-le à propos, & celà le faira, infailliblement, bien *Trotter*, ou *Galoper*, comme il faut.

DES CHEVAUX *RETIFS.*

UN Cheval qui ne veut point Aller en avant eſt *Retif*, il le faut donc Tirer en arriere, & il Ira en avant, ce qui ne manque que rarement; Mais s'il manque, ſervez vous alors des Eſperons à bon eſcient, & quoy qu'il reciſte quelque temps, les Eſperons le perſuaderont en fin, eſtant, ſans doubte, les meilleurs *Arguments* dont vous vous puiſſiez ſervir, ſi vous les luy donnez vertement, & à temps, & continuez juſques à ce qu'il acquieſſe; ce qu'il faira aſſurement à la fin: Tous autres moyens ſont ridicules, & les vieux Autheurs s'y ſont tous extremement trompez.

Ne manquez pas auſſi de vous ſervir des Eſperons, pour corriger les Chevaux qui ſont *Retenus*, *Pareſſeux*, & vont *à contre caeur*; car ils ſont tous, en quelque façon, *Retifs*.

Les Eſperons ſont encore fort propes à corriger

ger les Chevaux qui ſe couchent à Terre, ou dans l'Eau, qui Mordent, ou Ruent; Mais quant à ces Chevaux, qui, en Mordant & Ruant, mettent en danger ceux qui aprochent d'eux, il n'y a point de meilleur Remede, que de les *Chaſtrer*; & je vous aſſure qu'il eſt ſi difficile de corriger ces ſortes de Chevaux, qu'il y a beaucoup de danger de les garder, & ſur tout s'ils ont eſté gaſtez, & rendus vicieux, en eſtant mal Montez: Car l'ignorance des Eſcuyers fait plus de Chevaux vicieux, que ne fait la Nature.

DES CHEVAUX qu'on ne peut *RETENIR*.

POur ces ſortes de Chevaux, il faut que le Mords ſoit fort doux, & la Gourmette laſche; le *Cavéſſon* doit auſſi eſtre fort ayſé, affin que rien ne bleſſe la Bouche, ni le Nez; car

aſſurement ces eſtranges *Caveſſons*, & ces horribles *Mords*, dont on ſe ſervoit jadis, avec des Gourmettes tres-rudes, eſtoient cauſe qu'il y avoit alors tant de ces ſortes de Chevaux qu'on ne peut *Retenir*; parce que ce cruel traitement les mettoit au deſeſpoir: Il faut auſſi avoir la Main legiere, & ne les jamais offencer en aucune façon: Au commencement il les faut faire aller en *Paſſager* ſans les Arreſter bruſquement, ains peu à peu; Il les faut faire aller au *Trot*, & puis en *Paſſager* & les Arreſter ainſi inſenſiblement, & les Careſſer bien fort lors qu'ils Obeiſſent: Du *Trot*, il les faut tout doucement mettre au *Galop*, du *Galop* au *Trot*, & du *Trot* au *Paſſager*, & là les Arreſter peu à peu, ayant tous-jours la Main fort delicate, ce qui les empeſchera de *s'eſchaper*.

Plus vous tirerez le *Caveſſon*, & plus ces ſortes de Chevaux vous reciſtent, & vont tant plus viſte, en depit de vous; & plus vous tirez la *Bride*, & les ſerrez de la Gourmette, ce qui les bleſſe, plus ils tirent à l'encontre, & courent tant plus viſte; car de les Tirer ainſi eſt auſſi inutile, que ſi vous tiriez une Muraille: Mais ſi vous

eſtez

eſtez en plaine Campagne, lors qu'un Cheval commence à s'*eſchaper*, & courir ainſi, donnez-luy, ſans ceſſe, des Eſperons, vertement, & laſchez-luy la *Bride*, ne luy donnant nul relache, qu'il ne commence à ſe vouloir Arreſter de luy-meſme: Reïterez celà fort ſouvent, & j'oſe promettre que vous reuſſirez; car c'eſt lá l'unique moyen de venir à bout de ces ſortes de Chevaux.

Que ſi vous n'avez pas aſſez d'eſpace pour le laiſſer courir, faitez-le Aller en rond, juſques à ce qu'il ſoit bien las, luy laſchant tous-jours la *Bride*; ou bien attachez-le à un Pilier, avec une corde tres-forte, & il ne pourra alors Aller qu'en rond; Donnez-luy vertement des Eſperons, juſques à ce qu'il ſoit las, & bien ayſe de s'Arreſter: Celà le corrigera enfin, infalliblement.

DES
Chevaux qui retienent leur Force ou s'*Arment.*

QUand un Cheval s'*Arme*, il vous le faut *Galoper* fort viſte, & le faire Aller *Terre à Terre*, pour luy faire paſſer ſes Fantacies; car ce ſont des Fantacies, ſemblables à celles des Chevaux *Retifs*, qui cauſent ce *Vice.*

Permettez moy de vous dire, que la plus part de ces defauts des Chevaux ſont fort ſouvant cauſez par l'ignorance des Eſcuyers mal-habiles, ſoit en les corrigeant mal á propos, ou leur laiſſant trop avoir leur volonté; & il n'y a nul doubte, qu'un Cheval naturellement vicieux ſera plus-toſt *Dreſſé*, & rendu Obeiſſant, que ne ſera aucun de ceux qui ont eſté gaſtez, & ſont devenus *Retifs*, pour avoir eſté mal Montez; tant une meſchante *Couſtume* inveterée eſt pire qu'une mauvaiſe *Diſpoſition* naturelle.

Pour

POUR
*Donner de l'*Aſſurance *aux Chevaux de Guerre.*

DE boucher, avec du *Cotton*, les Oreilles des Chevaux qui craignent le Bruit, eſt une invention fort ridicule; car c'eſt vouloir changer ce *Vice*, en *Surdité*; Mais en oſtant le *Cotton*, ou s'il tombe par hazard, durant le Combat, vous trouverez qu'il eſt auſſi peureux qu'auparavant: Mais, peut eſtre, ſont-ce les Yeux, auſſi bien que les Oreilles, qui en ſont cauſe, & quand un Cheval aura peur du feu qui ſort des Mouſquets, luy voudrez vouz mettre des *Lunettes*, pour le rendre *Aueugle* auſſi bien que *Sourd*? Tout celà n'eſt que pure badinerie, & le ſeul moyen de les corriger, eſt de les accouſtumer peu à peu à voir le Feu, & ouyr le Bruit des Mouſquets; leur faire ouyr les Tambours, & les Trumpetes, & leur faire voir les Enſegnes deſployées, à quoy eſtant accouſtumez, ils ne le

ſouffriront pas ſeulement, ains ſe rueront, ſi vous le voulez, à travers des Piques, & ſur les Eſpées; car l'Habitude fait tout, auſſi bien aux Hommes, qu'aux Chevaux : Il faut auſſi accouſtumer les Chevaux de Guerre à *Sauter* les Hayes, les Focez, & les Paliſades, & à bien Nager, qui ſont des choſes tout à fait neceſſaires à la Guerre.

DES
CHEVAUX VICIEUX.

QUand un Cheval mord ſes Eſpaules, ou les Jambes de celuy qui le Monte, & ſe Leve, & Tourne en rond, preſt à ſe renverſer; il n'y a point de meilleur Remede que je ſçache, que de le Monter ſans Caveſſon, affin de ne l'offencer que le Moins qu'on peut, & de Serrer la Muſeliere autant qu'il eſt poſſible; comme auſſi d'avoir une autre Muſeliere là ou le Mords eſt attaché,& la Ser-

Serrer ſi fort que le Cheval ne puiſſe point ouvrir la Bouche ; car ne pouvant plus Mordre, il laiſſera, en peu de temps, ces Tours de *Roſſe :* Dautant qu'il ſemble que les Eſperons, donnez mal á propos, ſont cauſe que les Chevaux ſont Vicieux, & *Retifs*, je conſeille de ne les leur point donner de long temps, ains les *Trotter* ſeulement ſur des *Cercles* larges, & les faire aller en *Paſſager* fort paiſiblement ; Et les ayant reduits á ce point, vous les pouvez mettre au *Petit-Galop*, & les toucher, tant ſoit peu, de l'Eſperon, pour les leur faire ſentir ſeulement, ce qui les corrigera ſans doubte, s'ils ne ſont tout à fait incorrigibles.

DES
Trenchefiles & *Martingales.*

DE ſe ſervir de *Trenchefiles* & *Martingales* eſt entierement inutile à *Dreſſer* les Chevaux; parce qu'ocupant les deux Mains, vous n'en avez pas une troiſieſme pour l'Eſpée; & la Fin de l'*Art de Monter à Cheval* eſt de les faire Aller avec le *Mords*, avec lequel on les Gouverne de la Main gauche, & de la Droite on peut alors tenir l'Eſpée.

Pour vous faire voir que de ſe ſervir des *Trenchefiles* & *Martingales* n'eſt que perdre ſon temps, & que celà ne prepare point du tout la Bouche pour le *Mords*, je vous prië de remarquer premierement, que la *Trenchefile* n'a point de *Gourmette*, & ainſi ne peut enſeigner aux Chevaux de l'entendre; En ſecond lieu elle n'opere nullement ſur les *Barres*, ains ſeulement ſur les *Levres*; A quoy ſert donc la *Trenchefille* pour preparer le Cheval au *Mords*, puiſqu'elle ne le prepare nul-

nullement à entendre la *Gourmette*, ni les *Barres*, qui ſont les deux choſes ſur lesquelles le Mords opere, & ſans quoy il eſt impoſſibile de jamais *Dreſſer* aucun Cheval: Abaiſez, tant que vous pourrez, la Teſte du Cheval, avec la *Trenchefille*, ou *Martingale*, celà ne faira rien aux *Barres*; Le *Bridon* ne fait pas davantage; car la *Trenchefille* n'eſt qu'un grand *Bridon*; Et quant à la *Mortingale*, ſervez vous en auſſi long temps qu'il vous plairra, & le Cheval n'en ſera pas mieux, en aucune façon, lors que vous l'oſterez.

Vous pourrez maintenant eſtre ſatisfaits, que la *Trenchefile* & *Martingale* ſont des ſottiſſes tout à fait inutiles à *Dreſſer* les Chevaux, & ne ſervent de rien qu'a faire perdre le Temps, & à ſe donner beaucoup de peine, pour mettre un pauvre Cheval en deſordre; ce qui me fait eſtonner, qu'il y ait des Eſcuyers de ſi peu d' Eſprit, que de s'en vouloir ſervir.

C' eſt le *Mords*, le *Caveſſon*, & le veritable *Art de Monter à Cheval*, qui ſont, & *Dreſſent* parfaitement les Chevaux, & non la *Trenchefile*,

ou *Martingale*; non pas meſme ce dernier avec le Mords, eſtant attaché à ſes Arches; car alors la Gourmette n'opere jamais, ni auſſi la *Martingale* de la novelle façon, attachée au *Caveſſon*, car elle empeſche l'effet du *Mords*.

DES FAUSSES RESNES.

C'Eſt *Travailer* les Chevaux à faux, de le faire avec des fauſſes *Reſnes*; qui eſtant attachées aux Arches du *Mords*, ſi vous les tirez, celà laſche la Gourmette, & ainſi le Cheval ne ſera jamais bien affermi, par ce moyen; & s'il ne ſouffre la *Gourmette*, il eſt impoſſible qu'il ſoit *Dreſſé*; Vous voyez par là, que les fauſſes *Reſnes* font que le *Mords* n'eſt que comme un *Bridon*.

Il n'y a que le *Caveſſon*, & le *Mords*, avec quoy on puiſſe Affermir, & *Dreſſer* parfaitement les

les Chevaux, qni eſtant bien mis à la Main, iront ſur les Hanches, & celà ſi ayſement qu'a peyne la Main les ſentira, tant la Bride ſera laſche, & qu'ils iront avec juſteſſe.

Si vous *Travaillez* les Chevaux, comme ce Livre l'enſeigne, vous n'en aurez jamais de vicieux, pourveu que Perſonne ne les ait point *Montez* au-paravant; & eſtant parvenus à cette perfection, difficilement commettront ils aucune faute, ſi vous les *Travillez* comme il faut.

DES

Foliës de certaines Perſonnes qui penſent ſçavoir faire des Sauteurs.

IL y a des Gens auſſi ignorants que preſumptueux, qui diſent, en ſouſriant, qu' ils faitont des *Sauteurs* de quels Chevaux que ce ſoit, & celà, parce qu'ils les fairont *Sauter* pardeſſus un Baſton (comme on fait faire aux

Singes, & aux *Chiens*) ou par deſſus une Paliſſade, une Hayë, ou un Foſſé; S'il n'y avoit que celà à faire, nous aurions beaucoup de *Sauteurs*; car à peyne y a t'il aucun Cheval, au quel on ne le puiſſe enſeigner avec fort peu d'Art: Mais ces ſortes de *Sauts* (pauvres Sots & ignorants que vous eſtez!) ſont tout autre choſe que ceux qui ſe font au *Manege*.

Aux Chevaux qui *Sautent*, à leur Mode, par deſſus les Hayes, & les Foſſez, on leur laſche les Reſnes ſur le Col, & les pouſſe en avant, ce qui ne faira jamais faire un *Saut* de *Manege*, ou il faut tenir ferme, & tirer les Reſnes en haut, & *Ayder*, en meſme temps, des Talons, s'il en eſt beſoin; Et ainſi le Cheval Obeit aux Reſnes & aux Talons, en meſme temps; a la Bouche excellente, & a un bon *Appuy* ſur les Barres, & ſur la Gourmette.

Celuy qui, à la Chaſſe, fait *Sauter* un Cheval par deſſus une Hayë, ne le fait nullement ſur les Barres, & ſur la Gourmette, avec ſon *Bridon*, qui n'a point de Gourmette, & ne ſçauroit

ſçauroit agir ſur les Barres, ains ſur les Levres ſeulement : Et de plus les Chevaux de *Manege Sautent* en une Place, & non deux ou trois autres en avant.

C'eſt ainſi que les ignorants ſe donnent ſouvent la liberté de cauſer des choſes qu'ils n'entendent point ; & il y a eu des Eſcuyers ſi ſots, que de croire pouvoir faire des *Sauteurs*, en faiſant *Sauter* leurs Chevaux par deſſus des fagots d'Eſpines, qui eſt la meſme choſe que de *Sauter* des Hayes : Voila la pure Verité de ces choſes exactement anatomiſée.

DES

Chevaux qui vont Incapuciati, *c'eſt à dire, qui s'*Arment *contre le* Mords.

NOs ſçavants *Autheurs* ſont fort trompez, touchant ce *Vice* (comme ils l'appellent) diſant, qu'un Cheval ne ſe laiſſe pas commender, & eſt rude à la Main, parce que les Branches du *Mords* touchent le Col, ou les Eſpaules, & qn'ainſi vous avez beau tirer, qu'il eſt impoſſibile d'*Ayder* aucunement de la Main; en quoy ils ſe meſprenent horriblement; car j'ay eu des Chevaux, qui s'*Armoit* contre le *Mords* autant qu'il eſtoit poſſible, & ſi eſtoient-ils auſſi ſenſibles à la Main, & auſſi Legiers, qu'on pouvoit deſirer; ce qui fait manifeſtement voir leur erreur: Car quand un Cheval va parfaitement ſur les Hanches, il faut de neceſſité qu'il ſoit

ſoit legier à la Main ; pour fort qu'il s'*Arme*, ou aye la Teſte baſſe, & par conſequent ceux qui penſent autrement ſont grandement trompez.

Fin de la quatrieſme Partie.

ABREGE
De l'ART de MONTER à
CHEVAL.

Il faut Ayder *de la Reſne de dehors en toutes ſortes d'*Airs.

EN Courbettes il faut *Ayder* de la Reſne de dehors, & ſi le Cheval n'eſt pas aſſez ſur les Hanches, il vous faut *Soustenir* davantage; ſans luy donner aucun Temps, ains ſeulement le tenir un peu plus à la Main; Si la Croupe ſort, il vous luy faut un peu aprocher la Jambe de dehors, & tourner la Main davantage, juſtement au deſſus du Col, en la tournant ſimplement, & ſans la mettre en dedans du Col.

Vous *l'Ayderez* de la Reſne de dehors, pour luy faire entrer l'Eſpaule de dehors; car ſi elle n'alloit pas en dedans, il ne pourroit point Tourner ſur les *Voltes*; La Croupe eſt ainſi un peu en Liberté, ce qui le fait Aller plus ayſement, & plus gayëment, & luy donne Liberté d'Aller tout droit en avant.

Pour Aller en *Biais* il faut, à toutes Mains, *l'Ayder* auſſi de la Reſne de dehors, & *Souſtenir*; c'eſt à dire le Tenir ferme, ſans luy donner aucun Temps: car le Cheval le prend mieux, que vous ne ne le luy pouvez donner, & il faut *Ayder* de la Jambe de dehors, c'eſt à dire, qu'il faut que la Reſne & la Jambe ſoient d'un meſme coſté, & tous-jours en dehors.

Servez-vous de la Reſne de dehors, pour le faire Reculer en *Courbettes*, & c'eſt icy qu'il luy faut donner un Temps de la Main, à chaque Cadence qu'il fait, ayant la Main plus pres du Corps; non pas pour le Tirer en arriere, ains pour luy donner un Temps, & lors qu'il va à Terre, ce Temps la doit eſtre un peu en arriere, mais pas davantage d'un travers de Doigt:

Doigt: Que voſtre Corps ſoit un peu en avant; vos Jambes un peu en arriere; & ne ſoyez point Aſſis trop roide.

DES
MES-AIRS.

VOus vous ſervirez icy des meſmes *Aydes* qu'aux *Courbettees*, en toutes choſes; car la Croupe eſtant dans la *Volte*, ſi vous *Aydez* le Cheval comme je l'ay deſia dict (pourveu que vous le faciez Aller en avant) il ira fort ayſement, & juſte, tous Chevaux devant tous-jours Aller en avant, ſinon que vous les faciez Reculer.

DES *SAUTS.*

IL faut auſſi ſe ſervir icy de la Reſne de dehors, mais il faut *Souſtenir* davantage; c'eſt à dire qu'il faut Tenir le Cheval plus ferme, ſans luy donner aucun Temps, lequel il prendra mieux de luy meſme, le tenant tous-jours eſlevé; Ne l'*Aydez* pas non plus des Jambes, mais ſeulement de la Main, & de la *Houſſine* ſous la Main, en Temps, & le frapant ſur le Trunc de la Queüe le plus que vous pourrez, pour le faire *Ruer*, & *Eſpurer*.

Servez vous ſur les *Voltes* de la Reſne de dehors, en mettant la Croupe un peu en dehors, pour donner liberté au Cheval, qui ſans celà ne porroit Aller, ayant les Hanches ſujetes; car il faut qu'il aille plus au large ſur les *Voltes*, comme s'il aloit en avant avec grande liberté, cet Air eſtant extremement forcé.

Des

DES *PASSADES.*

VOus vous ſervirez encore icy de la Reſne de dehors, pour faire entrer l'Eſpaule de dehors, & de meſme aux *Demi-Voltes.*

Il faut faire la meſme choſe, avec la Reſne de dehors, aux *Piroüettes*, ſans tourner la Main du coſté de dedans du Col, & tenir le Cheval baiſſé.

Servez vous auſſi de la Reſne de dehors au *Galoper de la Main à la Main.*

DU
TERRE à TERRE.

IL ſe faut ſervir icy de la Reſne de dedans, parce qu'il faut, à preſent, tenir l'Eſpaule de dehors en arriere, & donner Liberté à l'Eſpaule de dedans, affin que le Cheval puiſſe Regarder dans la *Volte*, ſe repoſer ſur les Jambes de dehors, & avoir en Liberté celles de dedans ; ce que vous connoiſtrez par l'inclination du Col au coſté de dehors.

Vous devez ſçavoir, que la Reſne de dehors fait entrer l'Eſpaule de dehors, Preſſe le Cheval en dedans, & donne Liberté aux Jambes de dehors, ce qui met la Croupe un peu en dehors.

Servez vous de la Reſne de dehors au *Paſſager*; car ſi l'Eſpaule de dehors n'entre point, comment eſt-ce que le Cheval pourra paſſer une

Jambe

Jambe ſur l'autre, ce que les Italiens eppellent *Incavelare*, & les François *Paſſager*.

Tout ſe qui met la Croupe en dehors au *Trot*, & au *Galop large*, Travaille les Eſpaules; deſorte que lors que la Croupe ſort (la Jambe & la Reſne eſtant d'un coſté) celà Travaille les Eſpaules, parce que la Jambe de dedans ſort, comme elle fairoit ſur des *Cercles larges*, la Jambe de dedans eſtant travaillee: Cette Methode de Travailler les Eſpaules eſt excellente pour les jeunes Chevaux, ou à commencer d'enſeigner ceux qui n'ont jamais eſté *Dreſſez*; car n'ayant pas les Eſpaules ſouples, il eſt impoſſibile qu'ils aillent; Et deplus celà les empeſche d'eſtre *Entiers*, ou d'avoir ce que les Italiens appellent *Credenza*, c'eſt à dire d'eſtre *Retifs en tournant*, qui eſt le pire de tous les *Vices* qu'un Cheval puiſſe avoir.

POUR
TRAVAILLER la *CROUPE.*

LE Cheval ayant la teſte à la *Muraille*, la Jambe, & la Reſne eſtans contraires, Travaillent la Croupe, pourveu que la Reſne de dedans ſoit tirée.

Le Jambe & la Reſne eſtant contraires, & la Croupe en dedans, Travaille la Croupe, ſi vous tirez la Reſne de dedans en croiſant le Col: La Croupe en dedans, la Reſne de dedans tirée ſi fort, du coſté de dehors, que le Col du Cheval ſoit forcé à s'incliner de ce coſté là, Travaille auſſi la Croupe.

En ſa longueur, il faut faire la meſme choſe, & levant le Cheval en *Peſates*, la Croupe en dedans, Travaille auſſi la Croupe, ce qui le met ſur les Hanches, en quoy conciſte tout ce qu'il y à faire.

En Trauaillant la Croupe, il luy faut, de

fois

fois à autre, donner des Eſperons, pour les luy faire fuïr; car il n'y obeit jamais qu'il ne les fuïe: Ce n'eſt pourtant pas un Chaſtiment, mais ſeulement un petit coup d'Eſperon, qu'on luy peut auſſi donner ſur des *Cercles larges*; c'eſt à dire, qu'il peut fuïr les Eſperons, & eſtre ſur les Hanches: De toucher delicatement des Eſperons peut ſervir à pluſieurs choſes; De pouſſer les Chevaux (comme font les *Voituriers:*) les arreſter, & les pouſſer derechef incontinent apres, leur fait parfaitement bien obeïr le Talon; Er de les arreſter, les faire reculer, & les eſlever, les met ſur les Hanches.

Il faut que vous compreniez, qu'un Cheval ayant deux Jambes derriere, quand la Reſne de dehors fait ſortir la Jambe interne de derriere, celà Travaille l'Eſpaule de dehors, la Cruope eſt en dehors, & il n'eſt point ſur les Hanches; Il eſt preſſé en dedans, & eſt en liberte au dehors.

Mais la Jambe de dehors eſtant preſſée par la Reſne de dedans, & par voſtre Jambe de dehors, celà Travaille la Croupe, & le Cheval

eſt ſur les Hanches; deſorte que la Reſne de dehors Travaille les Eſpaules, celle de dedans (avec la Jambe de dehors) la Croupe, & met le Cheval ſur les Hanches, & bien davantage ſi vous le levez en *Peſates.*

De Travailler les Parties de devant, & celles de derriere; Preſſer ſur les Jambes au dehors de la *Volte*, & les mettere en Liberté au dedans; Preſſer ſur les Jambes au dedans de la *Volte*, & les mettre en Liberté au dehors; Faire obeïr la Main & le Talon, & mettre ſur les Hanches, eſt tout ce qui ſe peut faire au *Manege*, & ce que j'ay eſcrit le fait parfaitement.

Juſques à ce que le Cheval ſoit ſouple des Eſpaules, qu'il s'arreſte parfaitement ſur le *Trot*, & qu'il eſt tres-bien mis à la Main, il eſt impoſſible qu'il ſoit jamais *Dreſſé*; Le meilleur moyen de luy aſſouplir les Eſpaules, c'eſt avec le Caveſſon à ma Mode, en tirant la Reſne de dedans à voſtre Genouil, ce qui fait entrer l'Eſpaule de dehors; Le *Galop* luy donne un bon *Appuy*, Mais il ne le faut jamais *Galoper*, juſques

à

à ce qu'il s'arreſte parfaitement ſur le *Trot*, & qu'il eſt ſi legier qu'il ſe met à *Galoper* de luy meſme: Il faut que l'Arreſt ſur le *Trot* ſoit rude, & ſe faſſe tout d'un coup, & ſur le *Galop* avec deux ou trois *Falcades*; mais il ne faut jamais Arreſter & Eſlever en meſme temps, mais Arreſter premierement, & Eſlever apres.

Pour Travailler la Croupe, il ſe faut ſervir de la Reſne du *Cevesſon*, en croiſant le Col, ce qui met le Cheval ſi fort en dehors, que vous pouvez ſentir entrer la Hanche de dehors, & le Col s'encliner du coſté de dehors.

Deſorte que tirant le *Caveſſon* à voſtre Genouil fait entrer l'Eſpaule de dehors, & Aſſouplit les Eſpaules; Preſſe le Cheval du coſté de dedans, & le met en Liberté du coſté de dehors; & ainſi tirant la Reſne de dedans du *Caveſſon*, en luy croiſant le Col, Travaille la Croupe; c'eſt à dire, que la Hanche de dehors eſtant miſe en dedans (la Jambe & la Reſne eſtant contraires) il s'encline tout à fait du coſté de dehors, & cela le rend obeiſſant au Talon, le Preſſe du coſté de dehors, & luy donne Liberté

dans la *Volte*; Gardez vous bien de l'arreſter, mais approchez luy la Jambe de dehors, car ſans cela il ne peut eſtre ſur les Hanches.

Diſcours tres-neceſſaire à ceux qui veulent bien-Monter à Cheval.

IL eſt tres-certain, que le fondement de tous les *Airs*, & de tout ce qui ſe fait au *Manege*, eſt le *Trot*, & l'*Arreſt*, ou le *Parer*, en Regardant dans la *Volte*: Un *Arreſt* for delicat, ſans aucune rudeſſe, met le Cheval ſur les Hanches, & l'affermit à la Main, parce qu'il luy abaiſſe le devant; au lieu qu'un *Arreſt*, qui eſt rude, l'Eſleve; & par conſequent il n'eſt point ſur les Hanches.

Pour faire que le Cheval Regarde dans la *Volte*, le *Caveſſon* eſtant à ma mode, il faut tirer la Reſne de dedans au Genouil, & au delà, ou bien

bien en bas ; & celà faira entrer l'Eſpaule de dehors, & le pliera extrememenr dans la *Volte* ; luy Aſſouplira les Eſpaules, le Preſſera dans la *Volte* ; & luy laiſſera les Jambes en Liberté hors de la *Volte* ; & luy abaiſſant le devant, fait qu'il s'arreſte comme il faut ; Mais il faut prendre garde, que l'Eſpaule de dehors n'entre point, & ainſi il ne ſera jamais *Entier*, qui eſt le plus grand *Vice* qu'un Cheval puiſſe avoir.

La Reſne de dedans du *Caveſſon*, attachée au Pommeau, met le Cheval du coſté de dehors, & le Preſſe là, ſi voſtre Jambe de dedans ne luy fait ſortir la Croupe ; c'eſt pourquoy je deſire, que la Reſne de dedans du *Caveſſon* ſoit attachée en bas aux Sangles, ce qui le Preſſera en dedans, donnera Liberte aux Jambes hors de la *Volte*, & faira entrer l'Eſpaule de dehors ; car eſtant ainſi attachée aux Sangles, elle a plus de force que ſi vous la teniez à la Main, y ayant pluſieurs Chevaux qui vous forceront la Main, ce qu'ils ne peuvent faire, quand la Reſne eſt attachée aux Sangles, & en abaiſſant ainſi le Cheval, vous l'arreſtez fort bien : De le faire

reculer par fois, eſt un tres excellent moyen pour le mettre ſur les Hanches, le mettre bien à la Main, l'y rendre legier, & le faire avancer.

Il n'y a rien de meilleur pour le *Paſſager*, que d'attacher la Reſne de dedans du *Caveſſon* aux Sangles, ce qui luy fait entrer l'Eſpaule de dehors, & paſſer une Jambe par deſus l'autre, & luy Aſſouplit les Eſpaules.

Les *Peſates*, ou *Poſades*, ſont tres-propres pour mettre un Cheval à la Main, & le preparer pour toute ſorte d'*Airs*; Elles le mettent auſſi ſur les Hanches, & ſont principalement excellentes pour les *Sauteurs*; Et tout celà ſe fait avec la Reſne de dedans du *Caveſſon* attachée aux Sangles;

Il eſt bon, ſur le *Trot*, ou le *Petit-Galop*, de luy donner delicatement des Eſperons, pour les luy faire fuïr, & obeïr; mais il faut, lors qu'il ſent l'Eſperon, l'abandonner ſur les Hanches, & non ſur les Eſpaules.

Le *Caveſſon* eſt la choſe du Monde la plus rare pour bien *Dreſſer* les Chevaux, & non ſeulenent pour

pour leur conſerver la Bouche, mais auſſi pour leur donner le *Ply*, qui les courbe dans la *Volte*, pour les y faire Regarder, & Travaille l'Eſpaule de dehors, pour la faire entrer dans la *Volte*, & Aſſouplir ainſi les Eſpaules, tant au *Trot*, qu'au *Galop d'une Piſte*, ou au *Paſſager* la Croupe en dedans, ou la Jambe & la Reſne d'un coſté; Et tout cecy ne ſe fait que pour Aſſouplir les Eſpaules, qui eſt une des principales choſes du *Manege*.

Le *Caveſſon* Travaille auſſi le Croupe, la Jambe & le Reſne eſtant d'un coſté, & la Croupe en dehors, comme ſi le Cheval eſtoit attaché au Pilier; ou la Croupe en dedans au *Paſſager*; ou ayant la Teſte à la *Muraille*: Car la Reſne & la Jambe n'eſtant pas d'un meſme coſté Travaille la Croupe, mettant le Cheval ſur les Hanches, parce que cela le Preſſe ſur les Jambes de dehors, & le rend ſujet au Talon, qu'il ne peut eſviter; & ainſi la Jambe & la Reſne n'eſtant pas d'un meſme coſté Travaille la Croupe; comme eſtant d'un meſme coſté Travaille les Eſpaules, le Preſſe en dedans, & luy donne Liberté

en dehors; mais n'eſtant pas d'un meſme coſté le Preſſe en dehors, & luy donne Liberté en dedans: Je voudrois, que quand la Jambe & la Reſne ne ſont pas d'un meſme coſté, on tint la Reſne du *Caveſſon* à la Main, car cela *Ayde* mieux le Cheval.

Vous voyez maintenant quel pouvoir le *Caveſſon* a de Travailler les Eſpaules, ou la Croupe, & tout ce qui eſt neceſſaire pour bien *Dreſſer* les Chevaux; deſorte que j'entreprendray de mieux *Dreſſer* un Cheval, & plus parfaitement, avec le *Caveſſon* ſans *Mords*, qu' avec le *Mords* ſans *Caveſſon*; c'eſt pourquoy je vous recommende la *Caveſſon*; mais il vous en faut ſervir ſolon ma *Methode*, autrement vous ne le trouverez pas fort utile.

Puiſque le *Trot* & l'*Arreſt* ſur le *Trot* ſont le Fondement de tous les *Airs* du Manege, il les faut eſtimer beaucoup, & les pratiquer bien fort; & ne faire rien faire à aucun Cheval, qu'il ne s'Arreſte premierement tres-bien ſur le *Trot*; car ſi vous le faites, vous le gaſterez entierement, & a jamais.

Quand

Quand de Cheval eſt ſur une *Volte* large *d'une Piſte*, la Croupe en dedans, ou ſur le *Trot*, ſoit que la Croupe ſoit en dedans, ou qu'il aille le long d'une *Muraille*, lors que vous l'Arreſtez, ſoyez ſoigneux de mettre le Corps en arriere, & de tirer vers vous la Main de la Bride; mais non pas trop viſte au commencement; & ne manquez pas de tirer fortement la Reſne de dedans, pour mettre le Cheval du coſté de dehors, ce qui le faira Appuyer ſur la Jambe exterieure de derriere, & le mettra ſur les Hanches; pourveu qu'en meſme temps, vous l'*Aydiez* de la Jambe de dehors, qui le mettra infailliblement ſur les Hanches, en quoy conciſte noſtre principale beſougne, & ce faiſant vous abaiſſerez auſſi la Teſte au Cheval.

Une autre fort profitable Leçon *pour mettre les Chevaux ſur les* Hanches.

POur mettre les Chevaux ſur les *Hanches*, il faut attacher la Reſne de dedans du *Caveſſon* aux Sangles, puis les faire aller en *Paſſager d'une Piſte*, ou au *Petit-Galop*, la Jambe de dedans vers le Cheval, & prenez bien garde, qu'il ne mette jamais la Croupe en dehors, ni en dedans; car s'il fait l'un ou l'autre, cette *Leçon* n'aura aucun effet; mais s'il ne le fait point, il n'y a rien qui le mette davantage ſur les Hanches.

Qu'il eſt tres-neceſſaire, pour bien Dreſſer *les Chevaux au* Manege, *de connoiſtre les differents Effets de la Reſne de dedans du* Caveſſon, *attachée (ſelon ma* Methode*) aux Sangles, ou au Pommeau.*

LA Reſne de dedans du *Caveſſon*, attachée aux Sangles, Travaille l'Eſpaule de dehors, Preſſe les Jambes dans la *Volte*, & les laiſſe en Liberté dehors.

Il eſt bon de *Trotter*, ou de *Galoper* les Chevaux, au large, ou à l'eſtroit, *d'une Piſte*; car celà Aſſoupplit les Eſpaules, & la Croupe, eſtant un peu en dehors, met tant plus en dedans l'Eſpaule de dehors.

La Jambe & la Reſne eſtant d'un coſté, la Croupe en dehors, Aſſoupplit auſſi bien fort les Eſpaules.

Celà eſt excellent au *Paſſager*, la Croupe eſtant un peu en dedans, pour pouvoir paſſer

une Jambe ſur l'autre, dautant que l'Eſpaule de dehors entre; mais ſi on preſſe la Croupe trop en dedans, ill eſt impoſſible que le Cheval aille, parce que la Reſne, eſtant attachée aux Sangles, Travaille l'Eſpaule de dehors, & en mettant la Croupe trop en dedans, celà recule l'Eſpaule de dehors, & il eſt impoſſible de faire, tout à la fois, deux choſes diametralement contraires.

Celà eſt auſſi fort propre au *Petit-Gallop*, la Croupe eſtant un peu en dedans, parce qu'il Travaille les Eſpaules.

La Reſne de dedans, attachée aux Sangles, fait des merveilles aux *Courbettes*, parce que celà fait entrer l'Eſpaule de dehors, & par conſequent donne un peu de Liberté a la Croupe.

Si, en toutes ces *Leçons*, les Eſpaules n'entrent pas aſſez, il faut tourner un peu la Main de la Bride, ce qui opere ſur la Reſne de dehors, & par conſequent ſur l'Eſpaule de dehors.

De Travailler ainſi les Eſpaules rend les Chevaux dociles, & empeſche qu'ils ne devienent jamais *Entiers*.

En attachant la Reſne de dedans du *Caveſſon* aux

aux Sangles, celà fait une ligne Oblique dans la *Volte*, & par conſequent Travaille l'Eſpaule de dehors.

La Reſne de dedans du *Caveſſon*, attachée au Pommeau, fait une ligne Oblique ſur le Col, & cette ligne fait reculer l'Eſpaule de dehors, & avancer celle de dedans; Preſſe le Cheval du coſté de dehors, & luy donne Liberté aux Jambes dans la *Volte*; ce qui eſt extremement propre au *Terre à Terre*, & que perſonne que moy n'a jamais trouvé; mais il eſt tout à fait mauvaix aux *Courbettes*, parce qu'il aſſujetit trop la Croupe: Il Travaille extremement la Croupe, la Jambe & la Reſne eſtant contraires, la Croupe en dehors, ou au *Paſſager* la Croupe en dedans, ſoit en ſa longueur, ou un peu plus large, l'eſlevant en *Peſates*; & celà l'aſſujetit infiniment aux Talons.

Mais cette ligne Oblique, qui va au Pommeau en croiſant le Col, n'a pas la meſme force que quand je tiens la Reſne à la Main, & la tire vers mon Eſpaule de dehors, parce que cette ligne eſt plus longue que l'autre.

La Teſte du Cheval eſtant vers la *Muraille*, ſi vous luy voulez Travailler les Eſpaules, il vous faut tirer la Reſne de dedans du *Caveſſon* à voſtre Genouil, & ſi vous luy voulez Travailler la Croupe, tirez alors la meſme Reſne à voſtre Eſpaule de dehors.

Il n'y a nul doubte, que bien que la Reſne de dedans du Caveſſon ſoit attachée au Pommeau, de *Trotter* ſur des *Cercles* larges, ou *Galoper* au large, ne Travaille les Eſpaules; parce que la Croupe eſtant en dehors, il faut de toute neceſſité que l'Eſpaule de dehors entre.

Sçachant parfaitement ſi les defauts du Cheval, que vous avez entrepris de *Dreſſer*, ſont ou aux Eſpaules, ou à la Croupe, & mettant en execution les excellentes *Leçons* que je viens d'enſeigner, vous ne pouvez manquer de reuſſir; mais s'il arrive autrement, blaſmez vous vous-meſme, & non pas mes Preceptes, les-quels vous n'avez pas ſuivis comme il faut.

Es *Corbettes* en avant il faut *Ayder* de la Reſne de dehors, & tenir la Main juſtement au deſſus du Col, ayant le Petit-Doigt tourné en haut

haut, ce qui tire la Reſne de dehors; & la Main eſtant un peu aunacée Travaille la Croupe; il faut alors *Souſtenir*, c'eſt à dire tenir le Cheval eſlevé: Par ce moyen la Gourmette le pince, & pour l'eſviter le Cheval eſt forcé d'aller ſur les Hanches, qui eſt tout ce que je deſire.

De quelque coſté que les Branches du *Mords* aillent, la Bouche du Cheval va tous-jours au contraire; Vous tirez la Bride, & cela tire les Branches en haut, & la Bouche va en bas, ce qui met le Cheval ſur les Hanches, eſtant impoſſible qu'aucun Cheval ſoit ſur les Hanches, tandis qu'il a la Teſte en haut.

Voila la vrayë maniere qu'il faut obſerver aux *Courbettes*; & en toutes ſortes d'*Airs*, il faut tous-jours *Ayder* de la Reſne de dehors, & ne jamais donner le Temps de la Main, mais ſeulement *Souſtenir*, c'eſt à dire, tenir le Cheval eſlevé; car il prendra, de luy meſme, un meilleur Temps, que vous ne luy ſçauriez donner: Mais il faut, en reculant, l'*Ayder* à chaque Temps, de la Reſne de dehors, ayant voſtre Corps un peu avancé, & vos Jambes un

peu en arriere, avec une *Aſſiete* fort ayſée.

Servez vous, ſur les *Voltes* en *Courbettes*, de la Reſne de dehors, & en tout & par tout, comme je vous ay deſſia dict; faitez ſeulement Aller le Cheval en evant, comme s'il ane tournoit point, & celà ſur toutes ſortes de *Cercles*, excepté la *Piroüette*; Il ne faut quaſi jamais *Ayder* des Jambes, & ſi vous le faites, que ce ſoit de celle de dehors, en l'approchant tant ſoit peu du Cheval; C'eſt là la perfection de toutes ſortes d'*Airs*.

La

LA QUINTISSENCE De l'*Art* de Monter à CHEVAL.

SI le Cheval ne veut point *Plier* les Eſpaules, qui eſt un des principaux points de cet *Art*, attachez le *Caveſſon* aux Sangles, ſelon ma *Methode*, ſerrant la Reſne de dedans autant qu'il vous ſera poſſible; mais il ne faut pas alors Travailler le Cheval que ſur des *Cercles* larges ou eſtroits, la Croupe en dehors, tant au *Trot*, qu'au Galop; ou bien avec la Jambe & la Reſne d'un coſté, la Croupe en dehors: Celà Aſſoupplira infalliblement les Eſpaules, & le Cheval ne ſera jamais *Reſtif*, ni *Entier*.

Mais de luy mettre la Croupe en dedans, quand il eſt attaché ſi ſerré, eſt ſi fort contre *Nature*, & ſi forcé, qu'il luy eſt impoſſible d'Aller;

ler; deſorte que s'esforçant de ſe mettre à ſon aiſe, plus vous penſez mettre en dedans ſon Eſpaule de dehors, plus vous la mettez en arriere, & Travaillez l'Eſpaule de dedans, n'y ayant aucun autre moyen qui le puiſſe mettre à ſon aiſe: D'ou il apert, que la plus part des Eſcuyers ſe trompent; qu'ils Travaillent les Chevaux contre *Nature*; & les gaſtent entierement.

Mais ſi vous voulez Travailler les Eſpaules, & luy mettre la Croupe en dedans, il vous faut prendre la Reſne de dedans du *Caveſſon* à la Main, la tirer à voſtre Genouil, & *Ayder* de la Jambe de dehors: Cecy n'eſt pas ſi forcé que l'autre maniere, & par conſequent fait entrer l'Epaule de dehors, avec beaucoup de facilité, & met la Croupe un peu à l'aiſe, n'eſtant pas ſi fort en dedans; Et ainſi celà eſt fort propre pour le *Petit-Galop* la Croupe en dedans, & pour *Paſſager* auſſi, la Croupe en dedans; mais principalement pour le *Galop*, & point du tout pour *Terre à Terre*; car il n'y a point, pour *Terre à Terre*, d'autre *Methode* que la miene, qui y eſt ſi propre, que je m'eſtonne comment

je

je l'ay pû trouver; car c'eſt là que l'Eſpaule de dehors eſt tenue en arrierë, & celle de dedans en avant, & la Reſne du *Caveſſon* eſt à voſtre Gènouil; l'Eſpaule de dehors entre, & celle de dedans eſt tenuë en arriere: Voila la vrayë difference qu'l y a entre le *Petit-Galop*, & *Terre à Terre*, ſur des *Cercles*: Apprenez cecy par coeur; car c'eſt une tres-ſubtile Verité, & la plus rare *Methode* du Monde.

Des Degrez *qu'il faut obſerver, en attachant la Reſne de dedans du* Caveſſon *aux Sangles, ou au Pommeau de la Selle, qui eſt l'Ame du* Manege, *& que perſonne n'a jamais trouvé avant moy.*

QUand vous attachez la Reſne de dedans du *Caveſſon* aux Sangles, cela Travaille l'Epaule de dehors, Preſſe le Cheval dans la *Volte*, & luy laiſſe les Jambes de dehors en Liberté; Eſt fort propre pour le *Galop* large, ou en ſa longueur; comme auſſi pour la *Piroüette*.

Il eſt impoſſible, qu'aucun Cheval Aille, ou ſoit jamais *Dreſſé*, qu'il n'aye les Eſpaules, ſoupples, il & n'y a point de meilleure *Leçon* pour les luy Aſſoupplir; mais il faut bien pendre garde de ne faire pas trop entrer la Croupe, eſtant impoſſible de la faire entrer & ſortir en meſme temps; car la Reſne du *Caveſſon*, attachée aux Sangles, la fait ſortir; & il ne faut donc pas que vous taſchiez

taſchiez de la faire entrer avec le Talon, qui ſeroit vouloir faire, à la fois, deux choſes entierement contraires; Et le Cheval s'apercevant de voſtre ignorance, (qui eſt grande, d'eſſayer à faire des impoſſibilitez) deſvient impatient, & *Retif*, comme il n'en a que trop de ſujet: C'eſt pourquoy il ne faut pas attacher le *Caveſſon* trop ſerré; car ſi vous le faitez, le Cheval ne ſçauroit Aller en avant, & Tournera en rond, ce qui le faira auſſi deſvenir *Retif*, & non ſans cauſe, & ce ſera voſtre faute, & non la ſiene: Le *Caveſſon* doit eſtre attaché aſſez ſerré pour faire que le Cheval Regarde dans la *Volte*, & point davantage; c'eſt à dire, qu'il ſoit ſi ſerrè, que le Cheval ne puiſſe point Regarder hors de la *Volte*, & par ce moyen il ira en avant, & à ſon aiſe; parce que cela eſt naturel, & n'a rien d'impoſſible.

La Reſne de dedans du *Caveſſon*, attachée au Pommeau, a tout un autre effet; car elle Preſſe le Cheval du coſté de dehors de la *Volte*, & laiſſe les Jambes du coſté de dedans en Liberté; tient l'Eſpaule de dehors en arriere, Tra-

vaille la Croupe & la Hanche de dehors, & aſſujetit le Cheval au Talon, lequel ne pouvant eſviter, il le fuit & y obeit: Ceci eſt fort propre pour *Terre à Terre*, & pour les *Demi-Voltes* ſur le Terrain, mais il ne faut pas que cette Reſne de dedans du *Caveſſon* ſoit attachée trop ſerré; car ſi elle l'eſt, le Cheval ne peut Aller en avant (non plus qu'en l'autre façon, dont je viens de parler) & il deſviendra auſſi *Retif*; C'eſt pourquoy, il ne faut pas que cette Reſne de dedans du *Caveſſon* ſoit attachée au Pommeau plus ſerré, que juſtement pour faire que le Cheval Regarde dans la *Volte*.

De tirer la Reſne de dedans du *Caveſſon* au Genouil, ou par-dela, Travaille l'Eſpaule de dehors, Preſſe le Cheval du coſté de dedans de la *Volte*, & luy laiſſe les Jambes en Liberté du coſtè de dehors: Aſſoupplit les Eſpaules, & donne un pëu de Liberté à la Croupe: Cette meſme Reſne de dedans du *Caveſſon*, attachée aux Sangles, a le meſme effet.

Il faut que vous ſçachiez, que l'Invention des Pilliers n'eſt que pure *Routine*, parce qu'elle agit par

par le moyen des Yeux, & non par le Sentiment que le Cheval doit avoir de la Main & du Talon; deſorte que cette *Methode* des Pilliers a plus gaſté de Chevaux qu'aucune autre Erreur que ce ſoit, n'agiſtant que ſur les Yeux, qui ſont continuellement occupez à regarder les Pilliers; deſquels jamais Perſonne n'a ſçeu ſe ſervir ſinon Monſieur de *Pluvinel*, qui les inventa.

Ma *Methode* eſt avec le *Caveſſon*, qui ne fait point aller le Cheval par *Routine*, & ſes Yeux n'ont rien à faire icy, ni la Voix du Cavalier non plus; mais il obeït entierement a la Main & au Talon, ce qui rend toutes ſortes de Chevaux parfaits, & m'a toujours bien reuſſi.

De la Bride *& du* Mords *ſans* Caveſſon.

LE *Mords* eſt, ſans doubte, une eſtrange *Machine*; car de quel coſtè que vous tiriez les Branches, la Bouche du Cheval va toujours au contraire: Quand vous tournez le Petit-Doight en haut, cela tire la Reſne de dehors, qui Travaille l'Eſpaule du coſtè de dehors, & donne Liberté à la Croupe, à Main gauche; Et eſtant tournè un peu davantage, & un peu à gauche, cela Travaille l'Epaule de dehors, & donne un peu de Libertè à la Croupe, ce qui eſt fort propre aux *Courbettes*, au *Trot*, & au *Galop dune Piſte*, comme auſſi aux *Peſates* (ou *Poſades*) & eſt axcellent au *Paſſager*, & aux *Piroüettes*, le Cheval eſtant par ce moyen Preſſè dans la *Volte*, & en Libertè en dehors

Aux *Courbettes* ſur les *Voltes*, la Croupe eſtant au *Centre*, il vous faut approcher du Cheval

val la Jambe de dehors, tourner un peu la Main, & *Souſtenir*, & il ira parfaitement ſur les *Voltes*, pourveu qu'il aille en avant, qui eſt la principale choſe, & la Raiſon de cela eſt, parce que le Cheval va alors un peu en *Biais* : C'eſt là tout ce qui ſe fait de la Main gauche, qui fait auſſi aller le Cheval parfaitement bien au *Petit-Galop*.

Au *Terre à Terre*, c'eſt tout autre choſe, ayant les Reſnes à la Main gauche; car il vous faut icy Preſſer le Cheval du coſté de dehors, & luy laiſſer les Jambes en Liberté dans la *Volte*: Il vous faut tourner le Poignet en dedans vers voſtre Eſpaule gauche, juſques à la toucher, ce qui tire la Reſne de dedans, & voſtre Jambe de dehors touchant le Cheval, il eſt, par ce moyen, Preſſé du coſté de dehors, & a les Jambes en Liberté dans la *Volte* : Mais au *Terre à Terre* à gauche, ayant les Reſnes dans la Main gauche, il vous faut tourner le Petit-Doight en haut, juſques à luy faire toucher voſtre Eſpaule droite, Aydant en meſme temps de la Jambe de dehors.

Quand les Reſnes ſont ſeparées en vos deux Mains, il vous faut tirer la Reſne de dedans, & joindre voſtre Main droit à voſtre Eſpaule gauche, en tournant le Petit-Doight en haut, & voſtre Jambe auſſi tout doucement du coſté de dehors: Mais à la Main droite, les Reſnes eſtant ſeparées en vos deux Mains, il vous faut tirer la Reſne de dedans juſques à voſtre Eſpaule droite, tenant le Petit-Doight eſlevé, & aydant de la Jambe de dehors: Vous voyez, par là, qu'il y a bien de la difference, entre avoir les Reſnes ſeparées es deux Mains, & tenir la Bride de la Main gauche; car on *Ayde* des Mains: De ces choſes deſpend la perfection du *Terre à Terre*, & des *Demi-Voltes*.

Je vous ay desja dict, que le *Mords* eſt une eſtrange *Machine*; car de quelque coſté que vous tiriez les Branches, la Bouche du Cheval va tout au contraire; Si vous vous ſervez de la Reſne de dehors, vous tirez vers vous la Branche de dehors, & la Bouche va au contraire, excepté aux *Courbettes*; car alors cela opere ſur le milieu de la Gourmette: Au *Terre à Terre*, ſi vous

tirez

tirez les Branches vers vous, la Bouche va tout le contraire, & le Cheval Regarde dans la *Volte*, comme il doit faire, & alors la Gourmette opere le contraire de la Branche, ſoit à Droite, ſoit à Gauche: Si vous tirez les Branches, droit en haut, la *B*ouche s'abaiſſe; mais ſi vous avancez la Main, autant qu'il eſt poſſible, vers la ligne Perpendiculaire, cela opere tant plus fort ſur la Gourmette: Si vous tirez la Reſne de dedans du *Caveſſon*, & l'eſlognez de voſtre Corps, en *Tribacato*, affin que la Branche ſoit eſgale à l'Oeil du *Mords*, il n'opere point du tout alors ſur la Gourmette, tant eſt grande la difference, entre le *Caveſſon* & le *Mords*: Au *Terre à Terre*, quand vous tirez la Reſne de dedans à voſtre Eſpaule de dehors, la Reſne eſt alors beaucoup en dedans du Pommeau, à quelque Main que vous alliez; mais toutes fois & quentes que vous *Aydez* de la Reſne de dehors, voſtre Main eſt alors trois doigts au deſſus du Pommeau, & autant au devant: Et c'eſt là certainement ce en quoy conciſte le vray uſage du *Mords* & de la *Bride*: Quand je me ſers de la Reſne de dehors

de la *Bride*, je trouve que la Croupe du Cheval ſe perd, quoy que j'*Ayde* de la Jambe de dehors, parceque la Jambe & la Reſne ſont d'un meſme coſté, mais ſi la Jambe & la Reſne ſont es coſtez contraires, cela opere ſur la Croupe, & tient en arriere l'Eſpaule de dehors.

Le *Caveſſon*, eſtant ſur le Nez du Cheval, fait un effet tout contraire à celuy du *Mords*; car ſi vous tirez en haut la Reſne du *Caveſſon*, vous luy levez la Teſte, & ſi vous la tirez en bas, vous la luy abaiſſez.

Quant aux *fauſſes Reſnes*, il n'y a rien de plus faux; car les Reſnes eſtant attachées aux Arches du *Mords*, quand vous les tirez, cela laſche la Gourmette, & n'a nul effet ſur elle, non plus qu'un *Bridon*; voire eſt quelque choſe de pire; car le *Bridon* va juſqu'aux Levres; & quand meſme la Gourmette ſeroit laſche, il ne la ſouffrira pas d'aller ſi haut, & par conſequent bleſſe les Barres; Voila la verité touchant les *fauſſes Reſnes*.

De

DE

La Perfection de bien Dreſſer *les Chevaux de* Manege, *ſi briévement enſeignée, qu'elle ſe peut apprendre par coeur avec beaucoup de facilitè, & quicunque la mettra exactement en pratique, ne peut manquer de* Dreſſer *en perfection toutes ſortes de Chevaux.*

Et n'y ayant rien de plus neceſſaire dans le *Manege* que de bien *Travailler* les Eſpaules des Chevaux, & les rendre Soupples, c'eſt par la que je veux commencer.

Pour rendre les Eſpaules des Chevaux Soupples dans le Trot, *& au* Petit-Galop.

LA Reſne de dedans du *Caveſſon*, attachée aux Sangles, ou tenuë en Main, & tirée vers le Genouil, rend Soupple l'Eſpaule de dehors du Cheval a Main droite; car eſtant en liberté

hors de la *Volte*,& preſſé dans la *Volte*,ſon Eſpaule de dehors entre, & l'Eſpaule de dedans eſt tenuë en arriere: Mais comment eſt il poſſible, que par ce moyen ſon Eſpaule de dedans ſoit renduë Soupple en *Terre à Terre*; car en cet *Air* l'Eſpaule de dedans s'avance, & celle de dehors eſt tenuë en arriere? Pour bien comprendre comment cela arrive, il faut ſçavoir, qu'a Main droite ſon Eſpaule de dehors entre, & eſt renduë Soupple, & que celle de dedans eſt tenuë en arriere; deſorte que ce qui a eſté rendu Soupple a Main droite (c'eſt a ſçauoir l'Eſpaule de dehors, & la Jambe du meſme coſté, en *Terre à Terre*) eſt auſſi rendu Soupple a Main gauche; & c'eſt là que la Reſne de dedans & la Jambe de dehors pouſſe en arriere ſon Eſpaule de dehors, & met en dedans ſon Eſpaule & Jambe de dedans: C'eſt ainſi que la meſme Jambe, qui eſtoit en dehors a Main droite, eſt en dedans a Main gauche, en *Terre à Terre*; & voila la pure verité, car c'eſt cela qui le rend Soupple; & la meſme choſe arrive a l'autre Main ſans aucune difference.

J'eſcris

J'eſcris cecy pour faire voir qu'en *Travaillant* les Eſpaules, on les prepare pour *Terre à Terre*; mais nous declarerons particulierement cy aprez, qu'eſt ce qui *Travaille* l'Eſpaule de dehors.

Il vous faut ſçauoir qu'au *Trot* & au *Galop*, auſſi bien lors que les Cercles *dune Piſte* ſont larges que quand ils ſont eſtroits, la Croupe doit eſtre un peu en dehors pour *Travailler* tant plus les Eſpaules, & que la Reſne de dehors de la Bride le ſoit auſſi pour les *Travailler* encore davantage, & cela au *Petit-Trot* & au *Petit-Galop*, affin que le Cheval ne s'appuyë pas trop ſur les Eſpaules; mais la Reſne du *Caveſſon* eſtant attachéë de cette ſorte, il luy eſt impoſſible d'aller *Terre à Terre*; parce qu'on *Travaille* l'Eſpaule de dehors.

Le *Trot* & l'*Areſt* ſont le fondement de toutes choſes au *Manege*; car cela affermit le Cheval a la main, & le met ſur les Hanches. Pour faire un *Areſt* il faut lever la Main de la Bride vers la poitrine, courber le corps en arriere, & tenir la Jambe de dedans pres du Cheval, affin d'aprocher ſa Jambe de dedans, de celle de dehors.

Le *Reculer* eſt une Action excellente pour affermir le Cheval a la Main & l'y rendre legier; comme auſſi à le mettre ſur les Hanches, & le rendre capable d'aller en avant.

Le *Petit-Galop* pacifië les Chevaux fougueux, & leur donne un *Appuy*: L'*Areſt* dans le *Galop* doit eſtre avec deux ou trois *Falcades* le long d'une *Muraille*, directement en avant, ſoit que vous avanciez ou reculiez, & que l'Eſpaule droite ou Gauche ſoit vers la *Muraille*; & cela ſe fait avec la Reſne de dedans, & la Jambe de dedans, ou bien ſans *Ayder* aucunement des Jambes que quand l'occaſion de le faire ſe preſente.

Une autre Excellente Leçon pour rendre Soupples les Eſpaules des Chevaux.

IL n'y a rien de meilleur pour cet effet que d'avoir la Jambe & la Reſne du *Caveſſon* de meſme coſté, comme ſi le Cheval eſtoit attaché au *Pilier*, la Croupe en dehors; car quoy qu'il aille a Main gauche, il eſt rendu Soupple a la Droite: Avec cette Leçon on l'empeſchera d'eſtre jamais *Entier*, qui eſt le pire de tous les vices qu'un Cheval puiſſe avoir: Eſtre *Entier* c'eſt eſtre *Retif* en tournant, qui fait ſouvant que le Cheval ſe bouleverſe, & met le Cavalier en grand danger de ſe rompre bras ou Jambe; car le Cheval pour s'empeſcher de tourner, met, de toute ſa force, la Croupe en dedans, & l'Eſpaule en dehors, & le fait avec beaucop de ruſe & de malice. Vous voyez par là que cette excellente *Leçon* ſe pratique de la meſme ſorte que ſi le Cheval eſtoit attaché au *Pilier*, la Reſne & la Jambe d'un meſme coſté, la Croupe en

dehors, qui eſtoit auparavant en dedans, ce qui l'empeſche d'eſtre *Entier*, & eſt par ce moyen gueri de ce vice : Mais à la Main gauche, la Jambe & la Reſne de meſme coſté, le rend plus Soupple à la Main droite ; comme d'aller à la Main droite, la Jambe & la Reſne de meſme coſté, luy rend les Eſpaules Soupples pour la Main Gauche ; & c'eſt là la meilleure *Leçon* qui puiſſe eſtre.

*Pour toutes ſortes d'*Airs *ſur les* Voltes.

IL faut en toutes ſortes d'*Airs* ſe ſervir de la Reſne de dehors de la Bride, affin que l'Eſpaule de dehors du Cheval puiſſe entrer un peu, ce qui donne quelque Libertè a ſa Croupe, & le fait tourner tant plus ayſement, & ſi la Reſne de dedans du *Caveſſon* eſt attachée aux Sangles, ſon Eſpaule de dehors entrera beaucoup mieux, & ayant voſtre Eſpaule de dehors un peu en dedans, & plus haute que celle de dedans, lny faira encore mieux entrer l'Eſpaule.

A Main droite, il faut que la Main de la Bride ſoit juſtement ſur le Col du Cheval, le Petit-Doight tournè en haut, ce qui tire la Reſne de dehors comme il faut, & le *Soutient*, dautant qu'il eſt, par ce moyen, mis ſur les Hanches: La raiſon en eſt, qu'il eſt preſſé par la Gourmette, laquelle il rend laſche en ſe mettant ſur les Hanches, & par ainſi ſe delivre de cette

douleur. Gardez vous bien de courber le Col du Cheval, en luy mettant voſtre Main en dedans; car cela le met ſur les Eſpaules, & il vous le faut tous-jours tenir ſur les Hanches.

A Main gauche, il vous faut tenir la Main de la Bride un peu en dedans du Col du Cheval, lever le Petit-Doigt, & *Soutenir*, ce qui faira le meſme effet comme à la Main droite, & ne l'aydant point de la Jambe, il ira parfaitement bien. S'il met la Croupe en dehors, approchez de luy voſtre Jambe de dehors, & celle de dedans, s'il met la Croupe trop en dedans, & *Soutenez* tous-jours pour le tenir ſur les Hanches: Souvenez vous que c'eſt l'*Aſſiete* qui fait bien Aller un Cheval; car telle qu'eſt l'*Aſſiete* telle eſt la Main, & il n'y a que la Main & les Talons qui *Dreſſe* les Chevaux: Noubliez point auſſi; qu'es *Airs* ſur les *Voltes*, la principale choſe eſt de faire tous-jours Aller le Cheval en avant, comme s'il ne tournoit point; car par ce moyen il va ayſement & juſte; mais ſi vous tournez trop la Main, ſa Croupe ſortira.

En toutes ſortes d'*Airs*, la Main de la Bride doit

doit eſtre un peu devant le Poummeau, & pour la *Pirouette* il faut *Ayder* avec la Reſne de dehors, voſtre Eſpaule de dehors eſtant un peu plus haute que celle de dedans, & un peu en dedans vers l'Oreille gauche du Cheval, à Main droite, & vers la Droite, à Main gauche; car la Reſne de dehors met ſon Eſpaule de dehors en dedans, & par conſequent ſa Croupe en dehors: Car il faut que vous ſçachiez, qu'au *Trot*, au *Galop*, en *Terre à Terre*, & en la *Pirouette*, il a une Jambe devant l'autre; mais aux *Courbettes* & autres *Airs* c'eſt tout le contraire: Es *Courbettes* les Jambes ſont eſgales, & non pas l'une devant l'autre, & quoy que les Jambes de derriere ſemblent eſtre plus eſcartées que celles de devant, les Jambes de derriere ſont pourtant dans les lignes des Eſpaules, ce qui le fait Aller ſur les Hanches.

Quand un Cheval abeït parfaitement à la Main & aux Talons, il vous faut, pour lors, mette voſtre Jambe de dedans un peu vers luy es *Courbettes*, l'*Ayder* avec la Reſne de dehors de la Bride, le *Souſtenir* un peu, & l'*Ayder* doucement avec la Jambe de dedans; c'eſt a dire,

qu'il faut mettre le Gras de la Jambe a ſon flanc, & il ira de bel *Air* en *Voltes* : Es *Croupades* il vous faut donner un peu de Liberté à ſa Croupe; & ne la pas tant conſtraindre comme es *Courbettes*, & es *Caprioles* point du tout; mais bien plus toſt la tenir eſgale, ou un peu en dehors; car un Cheval qui a la Croupe aſſujetië ne peut Aller; c'eſt pourquoy es *Caprioles* la Croupe doit avoir autant de Liberté qu'il eſt poſſible; & quand vous l'*Aydez* de la Houſine, il faut que ſe ſoit quand il s'abaiſſe, mais non pas quand il s'eſleve; car cela luy empeſcheroit la Croupe de ſe hauſer.

DU

DU
PASSAGER ou *INCAVELAR*

Qui Se Fait

Lors que le Cheval paſſe une Jambe par deſſus l'autre, en chaque ſecond temps.

L'Action du *Paſſager* n'eſt pas ſi grande qu'au *Trot*, mais bien plus qu'au *Pas*, & eſt extremement propre pour donner au Cheval l'intelligence de la Main & des Talons; parce qu'elle n'eſt pas rude, & ne le met pas en furië; L'ayant rendu obeïſſant à la Main & aux Talons, au *Paſſager*, il eſt en mon pouvoir de luy faire faire tout ce dont ſes forces le rendent capable. Il faut au *Paſſager* que la Reſne de dedans du *Caveſſon* ſoit attachée aux Sangles, ou tirée juſqu'a voſtre Genouil; ce qui *Travaille* l'Eſpaule de dehors du Cheval; Action fort propre au *Paſſager*, pour luy faire paſſer les Jambes de dehors par deſſus celles de dedans, & affin qu'il le faſſe tant mieux, il vous le faut *Ayder*

avec la Reſne de dehors de la Bride, & c'eſt ainſi que cette excellente Leçon finit.

PESATES.

LA Reſne de dedans du *Caveſſon* eſtant attachée aux Sangles, ou tirée juſqu'a voſtre Genouil, il vous faut *Ayder* le Cheval avec la Reſne de dehors de la Bride: Au *Paſſager*, il vous le faut eſlever auſſi haut que vous pourrez, le tenant là doucement & ſans fougue; puis apres il le faut Promener, & Hauſer à diverſes fois durant la *Volte*, & ce ſera une vraye *Peſate*: Cela le met a la Main, & le prepare pour toutes ſortes d'*Airs*, & ſans cela il n'y a point de Cheval qui puiſſe Aller aucun *Air*; c'eſt pourquoy il faut commencer par cette Leçon avant que de luy enſeigner aucun *Air*.

Il n'y a rien de meilleure grace dans les *Airs*, que quand le Cheval plië les Jambes de devant

en

en ſe hauſant ; car ſi un Cheval qui va en *Airs* a les Jambes de devant roides en ſe hauſant, ou qu'il en batte l'air, il eſt neceſſairement ſur les Eſpaules; parce que cette Action l'y met; mais s'il plië les Jambes de devant en ſe levant, cela le met ſur les Hanches, dautant que cela le met en arriere, comme de les avoir roides le met en avant, & par conſequent ſur les Eſpaules: Il faut que le Cheval aille tous-jours en avant, ſinon que vous le tiriez en arriere.

Il vous faut ſouvenir, que la Reſne de dedans du *Caveſſon*, attachée aux Sangles, ou tirée juſqu'a voſtre Genouil, *Travaille* l'Eſpaule de dehors, par le moyen de la Reſne de dehors de la Bride; & ceci ne ſert qu'au *Petit-Galop*, & non pas à *Terre à Terre*: Pour tant mieux faciliter le *Petit Galop*, il faut que voſtre Eſpaule de dehors ſoit plus haute que celle de dedans ; ce qui *Travaille* infailliblement l'Eſpaule de dehors, de meſme qu'ayant voſtre Eſpaule de dehors abaiſſée, la Croupe eſt aſſurement aſſujetië, & *Travaillée*: Que vos Jambes ſoient auſſi proches du ventre du Cheval qu'il eſt poſſible ſans le toucher,

aſſin que vos *Aydes* en ſoient plus ſecretes. Donner un coup d'Eſperon eſt une correction, mais de Pincer de l'Eſperon eſt une excellente *Ayde*, qui ſe fait en approchant la Jambe auſſi prez qu'on peut du Cheval, & puis tournant le Talon vers luy, le Pincer de l'Eſperon tout doucement : & ſi les Jambes n'entrent pas aſſez, la Reſne de dedans eſtant attachée a la Sangle, il vous luy faut plier le Col, avec la Reſne de dehors de la Bride, le plus qu'il vous eſt poſſible, comme ſi vous le luy vouliez rompre, ce qui luy rendra les Eſpaules aſſez Soupples.

C'eſt icy que finiſſent ces excellentes Leçons qui rendent les Eſpaules des Chevaux Soupples, en quoy conciſte le principal deſſein du Manege.

DUNE

D'UNE

Maniere exacte & parfaite à faire obeïr les Chevaux aux Talons.

C'Eſt aſſurement la Reſne de dedans qui fait obeïr les Chevaux aux Talons, & rien autre; car elle met le Cheval ſur le coſté de dehors, & luy met en dedans la Hanche de dehors, ce qui l'empeſche de pouvoir eſviter le Talon, & par conſequent il faut neceſſairement qu'il luy obeïſſe.

La Reſne de dedans, ſoit de la Bride, ou du *Caveſſon*, eſtant vers voſtre Eſpaule de dehors, & Pinſant un peu le Cheval de l'Eſperon, de temps en temps, admet une *Courbette* en allant, le Cheval ayant la Teſte vers la *Muraille*; parce qu'il eſt de coſté & non pas ſur un *Cercle*; car la Reſne de dedans (comme s'il avoit la Teſte vers le *Pilier* en *Courbettes*, & la Croupe en de-

hors) luy aſſujetit la Croupe. La Reſne de dedans en *Courbettes* le long de la *Muraille*, ſoit que voſtre Eſpaule, droite ou gauche, ſoit vers la *Muraille*, luy aſſujetit tous jours la Croupe.

Il ſe faut auſſi ſervir de la Reſne de dedans quand le Cheval va en *Courbettes* en arriere, ou le long de la *Muraille*, ſoit que vous ayez l'Eſpaule droite, ou la gauche, vers la *Muraille*: Mais c'eſt avec la Reſne de dehors qu'il faut agir ſi vous faites une *Demi-Volte* en *Courbettes*; car autrement il luy eſt impoſſible de tourner en *Courbettes*, & il vous eſt ayſé de changer de la Reſne de dehors à celle de dedans, ſans rompre temps. Il faut bien ſe guarder que le Cheval aye la Croupe en dedans aux *Airs*, ſur les *Cercles*, dautant que cela luy tient l'Eſpaule de dehors en dehors, en la luy tenant en arriere, ce qui l'empeſche de pouvoir aller aucun *Air* ſur les *Cercles*; par ce qu'il ne ſçauroit Tourner; car c'eſt la Reſne de dehors, en toutes ſortes d'*Airs*, qui luy met l'Eſpaule de dehors en dedans, affin qu'il puiſſe Tourner tant plus ayſement, ayant la Croupe un peu en Liberté.

En

En *Paſſager* c'eſt la Reſne de dedans, la Croupe en dehors, qui luy fait obeïr les Talons; & ſur les *Cercles*, c'eſt la Reſne de dehors, car autrement il ne pourroit Tourner: Il ne le peut non plus ſur les *Airs*, mais ſi fait bien en *Peſates*; car alors il ne s'eſleve qu'une fois ou deux, & va derechef en *Paſſager*; & c'eſt là le vray moyen de faire que les Chevaux obeïſſent parfaitement aux Talons.

TERRE à TERRE.

IL ſe faut ſervir en *Terre à Terre* de la Reſne de dedans & de la Jambe de dehors: La Reſne de dedans, tirée vers voſtre Eſpaule de dehors, preſſe le Cheval du coſté de dehors, ſur la Hanche de dehors, fait qu'il s'appuyë ſur le coſté de dehors, qu'il Regarde dans le *Cercle*, & le laiſſe en Liberté dans le *Cercle*, la Jambe de devant, qui eſt dans le *Cercle*, conduiſant, &

celle de derriere du meſme coſté la ſuivant, mais celle qui eſt hors du *Cercle* eſt racourcië.

Par ce moyen l'Eſpaule de dedans du Cheval eſt advancée par voſtre Main, & celle de dehors tenuë en arriere : Il vous faut *Souſtenir* comme vous faites es *Airs* ; mais c'eſt avec la Reſne de dedans, ayant la Main de la Bride en dedans du Poummeau, les yeux vers le dedans du *Cercle*, vous ſouſtenant un peu ſur l'Eſtrieu de dehors, & ayant voſtre Eſpaule de dehors abaiſſée vers le dedans du *Cercle*, ce qui luy aſſujetit la Croupe, de façon qu'il eſt impoſſible de la luy faire trop entrer ; car vous appuiant ſur le Coſté de dehors, la Croupe ne ſçauroit Aller devant l'Eſpaule ; ce qui le force a faire le *Terre à Terre* en depit qu'il en ayt, & d'Aller *Pa Ta, Pa Ta,* qui ne ſont que deux temps, & c'eſt ce que perſonne n'a jamais trouvé avant moy.

Mais il faut que je vous faſſe ſouvenir, que ſi vous attachez la Reſne de dedans du *Caveſſon* au Poummeau, cela luy *Travaille* la Croupe, le met ſur la Hanche de dehors, & luy fait obeïr

le

le Talon; mais n'a pas la meſme force qu'a la Reſne de dedans tirée vers voſtre Eſpaule de dehors; parceque la Ligne vers le Poummeau eſt plus courte, & par ainſi n'a pas tant de force; mais ſi le Cheval preſſe ſi fort que vous ayez de la peine a le retenir, attachez la alors au Poummeau, & cela le retiendra ſuffiſemment.

Paſſades *le long de la* Muraille.

LA Methode la plus exacte, pour faire des *Paſſades* le long de la *Muraille*, eſt avec la Reſne de dedans, ſoit tout droit en avant, ou ſur des *Demi-voltes*; car cela luy aſſujetit la Croupe, le fait Aller juſte, & Regarder dans le *Cercle*, auſſi bien au *Petit-Galop*, qu'a *Toute-Bride*, qui eſt la meſme choſe, eſtant une *Demi-Volte*, & n'eſt que la moitiè de mon *Terre à Terre*; & il faut, par conſequent, qu'il eſt mes *Aydes*, qui ſont la Reſne de dedans, & la Jam-

be de dehors; Toutes autres voyes ſont fauſſes & ſans raiſon.

Souvenez vous, qu'il faut que chaque Cheval prene de luy meſme l'*Air* qui luy eſt propre, & qu'il ne faut pas luy donner le Temps, mais bien ſuivre le ſien; & par ce moyen il ira parfairement bien; au lieu que ſi vous pretendez de luy donner le voſtre, il n'ira jamais comme il faut; car luy voulant donner un autre Temps que celuy que la Nature luy a donné, vous le gaterez entierement.

POUR

POUR

Faire mieux entendre la difference qu'il y a entre le Travail *de la Reſne de dehors & de celle de dedans es* Courbettes.

DE quelque façon que la Croupe du Cheval ſoit, en dehors, ou droite le long de la *Muraille*, ou de coſté, ou en avant, ou en arriere; ou qu'il eſt la Teſte vers le *Pilier*, en *Courbettes*; cela ſe fait tous-jours avec la Reſne de dedans, pour luy aſſujetir la Croupe, luy metre l'Eſpaule de dedans en avant, & tenir en arriere celle de dehors; ce qui luy aſſujetit la Croupe neceſſairement.

En *Courbettes*, quand la Croupe eſt en dedans ſur les *Voltes*, ou *Demi-Voltes* ſur les *Cercles*, il vous faut alors *Ayder* avec la Reſne de dehors de la Bride, & la Jambe de dedans; car autrement il ne ſe peut Tourner: De plus il faut qu'icy ſon Eſpaule de dehors ſoit amenée en dedans, & ſon Eſpaule de dedans tenuë en arriere,

affin qu'il ſe puiſſe Tourner tant plus ayſement, eſtant Eſtraici par devant, & Eſlargi par derriere; au lieu que l'autre eſtoit, tout le contraire, & qu' avec la Reſne de dehors il a un peu de Liberté: Voilà la vrayë difference qu'il y a entre la Reſne de dehors & celle de dedans, dans leurs divers uſagez: Mais quand vous *Aydez* de la Reſne de dehors, il vous faut *Ayder* de la Jambe de dedans tout doucement.

Terre à Terre *de ma façon ſur les* Voltes.

C'Eſt icy que j'aſuietis la Croupe du Cheval, & luy Eſlargis le Devant; Je mets en avant ſon Eſpaule de dedans, & ſon Eſpaule de dehors eſt tenuë en arriere; ce qui ſe fait avec la Reſne de dedans & la Jambe de dehors: Les meſmes *Aydes* ſervent aux *Peſates*; car une *Demi-Volte* n'eſt que la moitié de *Terre à Terre* de ma façon, & par conſequent cela ſe fait avec les meſmes *Aydes*. J'ay dict, que ſur les *Cercles* c'eſt avec la Reſne de dehors, mais c'eſtoit en *Courbettes*, qui eſt tout une autre Action que *Terre à Terre*, ce qu'il faut entendre tres-exactement; car c'eſt en la Reſne de dehors & la Jambe de dedans que conciſte la perfection des *Courbettes* ſur les *Voltes*. Il ne faut pas oublier, que quand un Cheval va en *Courbettes*, la Teſte vers la *Muraille*, c'eſt avec la Reſne de dedans

& la Jambe de dehors; mais il faut que le Devant du Cheval Aille un peu avant la Croupe; car par ce moyen il eſt tant plus ſur les Hanches, & ſi la Croupe Aloit avant les Hanches, cela eſt faux; Deſorte que s'il va, comme s'il avoit la Teſte vers le *Pilier*, c'eſt avec la Reſne de dedans & la Jambe de dehors, ayant ſon Devant un peu devant la Croupe; Mais tout droit le long de la *Muraille*, ſoit en devant ſoit en arriere, c'eſt avec la Reſne de dedans, & la Jambe du meſme coſté, aux *Courbettes*; au lieu que ſur les *Voltes* c'eſt avec la Reſne de dehors, & la Jambe de dedans, faiſant Aller le Cheval en avant comme s'il ne Tournoit point.

UNE

UNE

Tres-rare Methode

Pour *Dreſſer* parfaitement les

CHEVAUX.

IL faut Eſtreſſir le Cheval par devant; ce qui ſe fait en luy mettant la Jambe interieure de derriere à l'exterieure de derriere: Pour exemple, ſi vous tirez la Reſne de dedans du *Caveſſon* juſques à voſtre Genouil, ou l'attachez aux Sangles, cela Travaille l'Eſpaule de dehors, & luy met la Jambe interieure de derriere à l'exterieure de derriere, pourveu que vous l'*Aydiez* de la Jambe de dedans, & de la Reſne de dehors de la Bride; car il eſt par ce moyen Eſtreſſi par devant, & Eſlargi par derriere: Ceci ſe fait au *Trot*, & au *Galop*, ſur des *Cercles* larges ou

eſtroits, d'*une Piſte*, & Eſtreſſit le Cheval par devant, & l'Eſlargit par derriere, en vous ſervant des meſmes *Aydes* que c'y deſſus.

En cette excellente *Leçon* de la Reſne & Jambe du meſme coſté, comme ſi le Cheval avoit la Teſte au *Pillier*, on luy met la Jambe interieure de derriere à l'exterieure de derriere, pour l'Eſtreſſir par devant.

Au *Paſſager*, ou le Cheval paſſe les Jambes de dehors par deſſus celles de dedans, la Reſne de dedans du *Caveſſon* eſtant attachée aux Sangles, ou tirée juſques a voſtre Genouil, ne Travaille pas ſeulement l'Eſpaule de dehors, mais auſſi luy met la Jambe interieure de derriere à l'exterieure de derriere, pour l'Eſtreſſir par devant; Et pour l'Eſtreſſir encore davantage, il faut *Ayder* de la Reſne de dehors de la Bride, & de la Jambe de dehors tout doucement:

Au *Petit-Galop* ſur des *Cercles*, la Reſne de dedans du *Caveſſon*, attachée au Sangles, met la Jambe interieure de derriere à la Jambe exterieure de derriere, & le faira encore davantage, ſi vous tournez la Main pour *Ayder* de la Reſne de dehors

hors de la Bride : Le *Petit-Galop* eſt *un, deux, trois,* & *quatre,* qui eſt un vray *Galop.*

En *Courbettes* ſur les *Voltes,* la Reſne de dedans du *Caveſſon,* attachée aux Sangles, ou la Reſne de dehors de la *Bride,* en *Aydant* de la Jambe de dedans, met la Jambe interieure de derriere à la Jambe exterieure de derriere, Eſtreſſit le Cheval par devant, & le met ſur les Hanches; Et en tout ceci, ce n'eſt que mettre la Jambe interieure de derriere à l'exterieure de derriere, qui eſt ce qu'on deſire.

En Arreſtant, (ou Parant,) la Reſne de dedans du *Caveſſon,* attachée aux Sangles, ou tirée juſques à voſtre Genouil, en *Aydant* de la Jambe de dedans, Eſtreſſit le Cheval par devant, luy fait Plier les Jarrets, & le met ſur les Hanches, pourveu que vous tiriez la Main en dedans.

Avec la Reſne de dedans, & la Jambe de dehors, on Aſſujetit la Croupe, & met la Jambe interieure de derriere à l'exterieure de derriere, Eſtreſſit le Cheval par derriere, & l'Eſlargit par devant : A coſté d'une *Muraille,* la Reſne de

dedans, & la Jambe de dehors, Eſtreſſiſſent le Cheval par derriere; En luy mettant la Jambe interieure de derriere à l'exterieure de derriere, cela l'Eſtreſſit par derriere, & le met ſur les Hanches: Quand il a la Teſte au *Pilier*, la Reſne de dedans, & la Jambe de dehors, luy mettent auſſi la Jambe interieure de derriere à l'exterieure de derriere, l'Eſtreſſit par derriere, & le met ſur les Hanches: En avant, ou en arriere, le long d'une *Muraille*, à droite, ou à gauche, il ſe faut ſervir de la Reſne de dedans, & de la Jambe de dedans, toutes deux d'un coſté, pour mettre la Jambe interieure de derriere à l'exterieure de derriere, qui eſt tout ce qui ſe peut faire pour *Dreſſer* les Chevaux.

UNE

Methode, *pour* Dreſſer *les Chevaux, ſi vraye & certaine, que quicunque l'entendra bien, & la mettra ſoigneuſſement en Pratique, ne manquera jamais de* Dreſſer *en perfection toutes ſortes de Chevaux.*

Pour Aſſoupplir les Eſpaules.

J'Ay deſia donné pluſieurs *Leçons* pour cet effet ; mais je le veux faire voir encore plus clairement en cet endroit : Il vous faut tirer en bas la Reſne de dedans du *Caveſſon*, en l'eſloignant de vous, pour faire entrer l'Eſpaule de dehors du Cheval, ce qui fait l'affaire, & le plië en rond comme un *Cercle*, qui eſt ce qu'il faut faire.

Au *Paſſager* il ne faut pas que la Croupe ſoit plus de la quatrieſme partië en dedans, car ſi elle l'eſtoit, cela fairoit reculer l'Eſpaule de dehors, qui eſt faux ; & le Cheval Regardera hors de la *Volte*, comment que vous tiriez la Reſne, tant c'eſt une choſe pernicieuſſe de mettre la Croupe en dedans, lors que vous voulez *Travailler* l'Eſpaule de dehors ; Mais de l'autre façon, vous rendez le Cheval ſoupple, & tres-diſpoſé à faire tout ce que vous voulez, & parce moyen il ne ſera jamais *Entier*, & ira tous-jours en *Biais*.

Au *Terre à Terre relevé*, le Temps, qui eſt, *un*, *deux* ; *pa*, *ta*, ſe fait avec la Reſne de dedans, tirée vers voſtre Eſpaule de dehors, & avec la Jambe de dehors, & ainſi vous ne ſçauriez luy faire trop entrer la Croupe ; mais il eſt, par ce moyen, Eſtreſſi par derriere, & Eſlargi par devant, & va ſur un *Quarré*, la Jambe de dedans eſtant avancée, & celle de dehors en derriere.

Le *Terre à Terre determiné* eſt tout autre choſe ; car c'eſt icy, comme ſi le Cheval couroit une *Cariere* ſur un *Cercle*, ou il ne peut courir

courir de ſa longueur; à-cauſe-dequoy il faut que ſon *Cercle* ſoit plus large, parce que ce n'eſt qu'un *Galop*; le *Courir* n'eſtant que l'action du *Galop*: Il vous faut ſervir icy de la Reſne de dehors, & de la Jambe de dehors, pour Eſtreſſir le Cheval par devant, l'Eſlargir par derriere, & le faire Aller en *Biais*, ce qu'on appelle *Determiné*; *Biais* en *Courbettes*, comme ſi le Cheval ne tournoit point, & au *Petit-Galop* auſſi ſur des *Cercles*: On ſe ſert de la Reſne de dehors en tous les deux, & auſſi au *Paſſager*, la Reſne de dehors & la Jambe eſtant en *Biais*.

Il n'y a rien de plus vray en l'*Art de monter à Cheval*, que toutes les fois que le Cheval eſt, au *Terre à Terre*, *Demi-Voltes*, *Paſſades*, & *Paſſager*, Eſtreſſi par devant, il eſt Eſlargi par derriere; & eſtant Eſtreſsi par derriere, il eſt Eſlargi par devant.

Pour faire qu'un Cheval Aille parfaitement, il faut que ce ſoit ſur un *Quarré*, & non ſur un *Cercle*, qui Aſſujetit extremement la Croupe.

Aux *Courbettes* ſur un *Cercle*, il eſt impoſſible d'*Ayder* de la Reſne de dedans, parce que le

Cheval ne peut point tourner ; mais la Reſne de dedans, ſur un *Quarré*, fait des merveilles, avec la Jambe de dehors ; le Cheval allant pour lors un peu en avant, en s'avançant un peu à chaque fois ; tant le *Quarré* eſt excellent.

Au *Terre à Terre*, il n'y a rien de pareil au *Quarré*, *Aydant* avec la Reſne de dedans, & la Jambe de dehors : Il faut faire la meſme choſe aux *Demi-Voltes*, aux *Paſſades*, & au *Paſſager*, ſur un *Quarré*, qui eſt la Quinteſſence du *Manege*, & rout ceci Aſſujetit le derriere du Cheval.

La Reſne de dedans, tirée juſques à voſtre Eſpaule, avec la Jambe de l'autre coſté, Aſſujetit la Croupe ſur un *Quarré*, & fait que le Cheval obeït parfaitement au Talon, lequel il ne peut en aucune façon eſviter.

Les *Peſates* (qui ſe font en eſlevant le Cheval, & le tenant là) ſont le fondement de tontes ſortes d'*Airs*, & quand vous le mettez aux *Courbettes*, il ſe faut ſervir de la Reſne de dehors, & de la Jambe de dedans, pour eſtre d'*une Piſte*, & luy faire faire trois ou quatre *Courbettes*,

en

en une Place, puis le faire Aller quelques Pas, & le mettre derechef aux *Courbettes*, comme au paravant, ce qui luy apprendra, en peu de temps, de faire parfaitement un *Tour* en *Courbettes*.

Le Cheval eſtant ainſi parfait, il le faut *Ayder* de la Reſne & Jambe de dehors, le *Souſtenir*, & l'Avancer tous-jours un peu, comme s'il ne Tournoit point, & cela le faira Aller parfaitement en *Courbettes*.

DE LA

Main de la Bride,

*Ce qui merite d'eſtre bien remarqué, eſtant l'*Ame *du* Manege, *& qu'il n'y a rien qui y ſoit plus utile.*

EN *Courbettes* à Main droite, il faut que le Petit-Doigt de la Main de la Bride ſoit levé en haut (ce qui agit ſur la Reſne de dehors) & *Souſtenir.*

A Main gauche en *Courbettes*, la Bride doit eſtre du coſté de dedans du Col, & le Petit-Doigt levé en haut, ce qui tire la Reſne de dehors.

Au *Terre à Terre*, à Main droite, il faut tirer la Reſne de dedans juſques à voſtre Eſpaule, lever en haut le Petit-Doigt pour tirer la Reſne de dedans, & *Souſtenir.*

A Main gauche, au *Terre à Terre*, il faut tirer la Reſne de dedans juſques à voſtre Eſpaule de dehors, lever le Petit-Doigt tout droit en haut, & *Souſtenir*, ce qui tire la Reſne de dedans, ayant la Jambe de dehors proche du Cheval.

Vous voyez par là, qu'on ſe ſert de la Reſne de dehors aux *Courbettes*, & au *Terre à Terre* de celle de dedans, ce qui ne ſe peut faire, que comme je viens de l'enſeigner.

Mais aux *Croupades*, *Balotades*, & *Caprioles*, il ſe faut ſervir de la Reſne de dehors, pour donner Liberté à la Croupe ; car autrement le Cheval ne ſçauroit *Sauter* ; *Aydez* le auſſi un peu, s'il en eſt beſoin, de la Jambe de dedans, affin de donner tant plus de Liberté a la Croupe.

REMARQUES TRES-NECESSAIRES

AU

MANEGE.

C'Eſt une *Maxime* certaine, qu'à chaque fois que le Cheval eſt eſtreſſi par devant, il eſt eſlargi par derriere ; & eſtant eſtreſſi par derriere il eſt eſlargi par devant : Mais il faut remarquer qu'au *Paſſager* (la Croupe, ou tout á fait, ou ſeulement à demi, en dedans) le *Cercle* le plus eſtroit luy aſſujetit la Croupe, quoy qu'il ſoit de ſa longueur, ou que vous luy *Travailliez* l'Eſpaule de dehors.

Ce qui empeſche un Cheval de prendre ſon Temps aux *Courbettes*, eſt que les Jambes de derriere vont ſur la Pince, & celà luy roidit les Jarrets, deſorte qu'il ne peut aller ſur les Hanches, ni en avant, ni mettre les Jambes ſous le

Ventre; car pour aller ſur les Hanches il faut qu'il s'appuyë ſur les Talons.

Pour remedier à cette allure ſur la Pince, il ſe faut ſervir de bons & forts Arrets; premierement ſur le *Pas*, puis ſur le *Trot*, & enfin ſur le *Galop*; car celà met le Cheval ſur les Talons, & luy fait mettre les Jambes ſous le Ventre; le fait Plier aux Jarrets, & le met ſur les Hanches: De le faire aller en arriere eſt auſſi un excellent remede contre ce Vice; parce que le Cheval eſt, par ce moyen, mis ſur les Hanches.

D'Aſſoupplir l'Eſpaule de dehors eſt la premiere choſe qu'il faut faire, & apres celà il n'y a point de Cheval qui puiſſe eſtre Dreſſé, qu'il ne ſoit mis ſur les Hanches, ce qui ſe doit faire la Croupe en dedans; parceque le *Cercle* le plus eſtroit aſſujetit tous-jours la Croupe, & le *Quarré* encore davantage, avec la Reſne de dedans, & la Jambe de dehors: Les meſmes Aydes ſervent, la Teſte du Cheval eſtant vers la Muraille, ſoit aux *Courbettes*, ou à *Terre à Terre*; car elles aſſujetiſſent extremement la Croupe.

Si vous *Travaillez* avec la Jambe & la Reſne du meſme

meſme coſté, la Croupe eſt alors ſuffiſemment en dehors ; mais les Talons ne ſont point obeïs ; car les Parties de devant ſont eſtreſſies, & aſſujeties, & celles de derriere eſlargies, & perdues.

Si le Cheval a la Teſte au *Pilier*, le *Cercle* le plus eſtroit eſt tous jours aſſujeti, qui eſt l'Avantmain ; & la Croupe fait le plus large *Cercle*, qui eſt perdu ; Le Talon n'eſt point obeï alors, parceque la Croupe eſt en dehors : Mais ſi vous le *Travaillez* au Talon, pour le luy faire obeïr, il faut que la Croupe ſoit en dedans ; car alors le *Cercle* le plus eſtroit eſt aſſujeti & preſſé, & le plus large eſt tant plus en Liberté ; deſorte que la Croupe eſtant en dedans *Travaille* le Cheval au Talon (dautant que c'eſt le *Cercle* de plus eſtroit) quoy qu'il ſoit eſlargi par derriere ; & ainſi vous voyez, qu'il n'eſt pas poſſible de le *Travailler* au Talon, que la Croupe ne ſoit en dedans.

Il n'y a pourtant point de Regle ſi generalle qui n'ait qnelque exception : car le Cheval ayant la Teſte au *Pilier*, ſi vous *Travaillez* avec la Reſne de dedans vers l'Eſpaule de dehors, & la

Jambe

Jambe de dehors, celà *Travaille* la Croupe, quoy qu'elle ſoit en dehors; parce qu'il aſſujetit les Parties de derriere: car la Reſne de dedans vers voſtre Eſpaule de dehors, & la Jambe de dehors, *Travaillent* tous-jours & aſſujetiſſent les Parties de derriere: Eſtreſſiſſent le Cheval derriere, & l'eſlargiſſent devant.

DES MORS

DES MORS & de leur USAGE.

LEs Faiſeurs de *Livres*, & les *Eſcuyers* de ce Temps, qui ſe croyent fort habiles, & grands *Maiſtres*, font voir, par la diverſité des *Mors*, leur Ignorance; & qu'ils ſont bien ſimples de croire, qu'un morceau de *Fer* dans la Bouche du Cheval luy puiſſe inſpirer quelque *Connoiſſance*; ce qu'il ne fait non plus qu'un *Livre* mis entre les Mains d'un *Enfant* l'enſeigne à *Lire* de luy meſme; ou que des *Eſperons* mis aux Talons d'un *Ignorant* le fairont bien *Monter* à Cheval.

Il y a pourtant beaucoup d'adreſſe à choiſir des *Mors* propres à chaque Cheval, ſelon le tour du Col; car il faut qu'ils ſoient tantoſt longs, tantoſt courts, larges ou eſtroits: que le *Canon*, la *Liberte de Langue*, ſoit large ou eſtroite: l'Oeil plus long, ou plus court; droit, ou courbé: Les *Branches* plus ou moins fortes: La *Gourmette* eſgale: Les *Crochets* ſolon la proportion du *Mors*: Que la *Gourmette* ſoit trois *s s s* ronds, avec un *Anneau*, ou elles ſoient attachées, & deux autres *Anneaux*, ou *Malions*, ou elle eſt Courbée; & qu'elle ſoit proprement ornée de *Boſſes*, qui ne ſoient pas trop grandes; car qu'elles ſoit riches, ou non; celà deſpend de la volonté d'un chacun: Deux rangées de *Chenettes*, attachées au *Mors*, eſt plus qu'il ne faut, une ſeulle ſuffit.

D'avoir auſſi peu de *Fer* qu'il eſt poſſible dans la Bouche du Cheval, eſt une Regle generale qu'il faut tous-jours obſerver: Selon que la *Langue* eſt plus ou moins groſſe, il faut que ce qn'on appelle la *Liberté* ſoit plus ou moins ouvert; mais il faut prendre garde, que la place ou le *Mors* s'appuyë, ne ſoit jamais ſur la *Liberté*; car celà bleſſeroit le Cheval;

Cheval; de ſorte que cet Appuy doit eſtre à un petit travers de Doigt de chaque coſté de la *Liberté*, & le *Mors* tout autant par deſſus les *Crocs*.

Les *Branches* ſont fortes lors que les Reſnes ſont laſches; Celles qui ſont le plus tournées vers le Col du Cheval ſont foibles, & au contraire celles qui ſont eſtendues, & ainſi plus eſloignées du Col, ſont fortes; car la force, en tirant, en eſt tant plus grande.

Avec un fil, ou un mourceau de Houſſine, vous pouvez voir ſi les *Branches* ſont dans la Ligne droite, de l'Oeil du *Mors* en bas, & plus elles le ſont, plus elles ſont foibles; comme plus elles ſont hors de cette Ligne, plus elles ſont fortes.

Il y a encore une autre choſe à conſiderer; c'eſt que les *Branches* reſſemblent à un *Levier*, qui a plus ou moins de force, ſelon qu'il eſt plus ou moins long: car comme un Enfant levera un plus grand pois avec un long *Levier*, qu'un Homme tres-puiſſant ne ſçauroit faire avec un *Levier* court; ainſi en eſt il des *Branches* du *Mors*, qui ſont fortes ou foibles, ſelon qu'elles ſont longues ou courtes;

parce qu' elles ſont, par ce moyen, plus ou moins eſloignées du *Centre* de Gravité, de ſorte que les *Branches* qui ſont courtes, pour fortes qu'on les faſſe, ne peuvent point avoir la force qu'ont les longues.

Si le Cheval hauſſe la Teſte, & la tient en dehors, les Eſcuyers ont alors des *Branches* plus courtes & plus fortes, pour la fixer en bas, & la mettre en dedans; en quoy ils ont quelque raiſon : Et ſi le Cheval tient la Teſte trop baſſe, & l'arrondit trop en dedans, deſorte qu'il s'Arme contre le *Mors*, c'eſt à dire qu'il appayë les *Branches* ſur le Poitrail, & qu'ainſi il eſt impoſſible de le commander en aucune façon : Ce vice éſtant contraire à l'autre de tenir la Teſte haute & en dehors, au quel cas ils ſe ſervent de *Branches* courtes & fortes, pour la tirer en dedans ; ils s'imaginent qu'il ſe faut ſervir aux Maux contraires de Remedes contraires, & qu'ainſi quand le Cheval s'Arme contre le *Mors*, les *Branches* doivent eſtre longues, pour luy faire lever la Teſte ; & qu' eſtant fortes pour la faire abaiſſer, il faut qu'elles ſoit foibles pour la lever, en quoy ils ſe trompent extreme-

extremement : Car lors qu'un Cheval s'Arme contre le *Mors*, ſi les *Branches* ſont longues, elles luy toucheront, ſans doubte, bien plus le Poitrail, que ſi elles eſtoient courtes ; Et il eſt tout auſſi certain, que les *Branches* foibles toucheront plus toſt au Poitrail que les fortes, qui eſt ce qui les trompe.

Aux Chevaux qui s'Arment contre le *Mors*, il ſe faut ſervir d'une B*ranche* courte qui ne leur touchera point le Poitrail, & d'une forte, pour l'en eſloigner encore davantage : Les Crochets de la Gourmette doivent eſtre un peu longs, & ſi juſtes qu'ils ne bleſſent aucunement : Mais ſi la Gourmette n'eſt pas en ſa propre place, deux petits *Anneaux* de fer, attachez tout contre le ſommet des Crochets, pour les tenir fermes, y remediera mieux que quoy que ce ſoit ; Toutes les autres inventions touchant les *Mors*, & les *Gourmetes*, ſont inutiles & ridicules.

Quels ſont les meilleurs

MORS.

C'Eſt, en premier lieu, un *Canon tout ſimple*, avec des Branches *à la Conneſtable*; Secondement, une *Eſcache* de meſme, toute unië, avec des Branches à la Conneſtable; Et en troiſieſme lieu, un *Cannon à la Pignatelle*, qui ſe meut doucement en haut & en bas, ſans jamais bleſſer le Palais de la Bouche, ou preſſer la Langue, ce que les Chevaux ne peuvent ſouffrir, & eſt cauſe que je prefere cette *Liberté* à tout autre ſorte de *Mors*, & les Branches *à la Conneſtable.*

Affin que les Levres des Chevaux ſoient moins chargées, je voudrois ajouſter des *Olives* a la *Liberté à la Pignatelle*, leſquelles n'aprochant que peu du *Mors*, avec des petits Anneaux, donnent

donnet Liberté aux Levres, & les deſchargent, les Branches eſtant *à la Conneſtable.*

Le *Canon à la Pignatelle*; & les *Olives à la Pignatelle*, pour deſcharger les Levres, s'il en eſt beſoin; ſont les deux ſeules ſortes de *Mors* que je recommende aux Eſcuyers; mais quant aux Branches, il faut qu'elles ſoient tous-jours *à la Conneſtable.*

Voila, en peu de mots, la verité de tout ce qu'il faut ſçavoir touchant les *Mors*: Ils ne ſervent pas beaucourp à donner aux Chevaux de l'*Entendement*, lequel ils ont Naturellement, & c'eſt là leur *Raiſon*, n'en deſplaiſe a Meſſieurs les Logiciens, qui n'auroient pas fait cette fameuſſe Diſtinction d'*Animaux*, *Raiſonnables* & *Irraiſonnables*, s'ils euſſent Monté autant de Chevaux comme ils ont leu de Livres.

Ce n'eſt donc pas un morceau de *Fer* qui donne la *Connoiſiance* aux Chevaux; car ſi cela eſtoit, les *Eſperonniérs*, parce qu'ils font les *Mors*, ſeroient les meilleurs Cavaliers: Mais ce qui les fait *Sçavants*, c'eſt l'Adreſſe des Eſcuyers à ſe

ſervir de bonnes Leçons; les accomodant au Naturel, Diſpoſition, & Force des Chevaux; Leur corrigeant les Vices par des Punitions, & leur augmentant leur bonnes Qualitez par des Recompences; ſans ſe fier à une ignorante piece de *Fer*, qu'on appelle *Mors*; car j'entreprens de *Dreſſer* un Cheval plus parfaitement avec le *Caveſſon* ſans *Mors*, que qui que ce ſoit ne pourra faire avec le *Mors* ſans *Caveſſon*, tant eſt grande l'eſtime qu'on doit faire du *Caveſſon*, quand on s'en ſçait bien ſervir; Et i'ay eu à Anvers un *Barbe* qui *Alloit* parfaitement bien avec le *Caveſſon* ſans *Mors*, en quoy conciſte le vray *Art*; & non dans l'igorance & ſottiſſe des *Mors*.

Le fameux *Pignatel* ne ſe ſervoit à *Naples* que de *Mors* tous ſimples, qui faiçoit admirer aux Ignorants, comment il pouvoit, avec de tels *Mors*, *Dreſſer* ſi parfaitement les Chevaux; à quoy il avoit accouſtumé de reſpondre, que ce n'eſtoit que leur ignorance qui leur faiçoit s'ſtonner de ſon *Art*: Ce grand *Maiſtre*, Monſieur de *Pluvinel*, faiçoit tout de meſme; car il ſe ſervoit ordinairement d'un *Caveſſon* tout ſimple, lequel

lequel il rendoit encore plus delicat, en l'envelopant d'un cuir double pour le moins.

Il n'arrive jamais en mon *Manege*, ni en ceux ou on ſe ſert de ma *Methode*, que les Chevaux tienent la Teſte de travers, qu'ils ſuſſent le *Mors*, ni qu'ils mettent la Langue au deſus du *Mors*; parceque la *Liberté* de la Langue *à la Pignatelle*, & le *Caveſſon*, dont je me ſers, en laſchant le *Mors* comme il faut, empeſchent tous ces *Accidents*.

DES IMPERFECTIONS de la Bouche des CHEVAUX.

TOus ceux qui ont eſcrit de l'*Art de Monter à Cheval*, & tous les meilleurs *Maiſtres* en cette Profeſſion, tant vieux que modernes, ſont grandement empeſchez touchant les Vices & Imperfections de la Bouche des Chevaux; Qui ſont premierement, lors que le Cheval tire en haut, & ſuſſe la Langue; En ſecond lieu, quand il la met par deſus le *Mors*; En troiſieſme lieu lors qu'il la double au tour du *Mors*; Et en quatrieſme lieu, quand il la laiſſe pendre hors de la Bouche, ſoit tout droit en avant, ou de l'un des

des coſtez. Ces grands Docteurs ont pris beaucourp de peine à inventer diverſes ſortes de *Mors*, pour corriger ces Vices; & ce qu'ils ont eſcrit ſur ce ſeul ſujet eſt capable de faire un gros *Volume*; Et ſi eſt il tres-certain, que tous leurs *Mors*, & leurs Remedes, ſont pires que le Mal qu'ils ont voulu guerir, & cauſent plus d'inconvenients qu'ils n'en previenent, ou corrigent.

J'avouë que je ſerois fort ayſe, qu' aucun Cheval n'eut aucun de ces Vices, dont je viens de parler; mais ſuppoſez qu'un Cheval les aye, quel prejudice en reçoit il? cela l'empeſche t'il d'avoir un bon *Appuy*, ou d'avoir la Teſte ferme & aſſurée? Et n'eſt il pas auſſi ſenſible aux Barres, & à la Gourmette; Le *Mors* opere tous-jours ſur les *B*arres, & la Gourmette auſſi là ou il faut, en deſpit de la Langue, oû quelle ſoit, ou ne ſoit point du tout: Car ſi elle eſtoit coupée, cela n'empeſcheroit nullement le *Mors* d'operer ſur les *B*arres, ni la Gourmette de faire ſon devoir; Et j'ay conneu un Cheval, au quel on avoit arraché toute la Langue, qui Alloit tout auſſi bien qu'il eut jamais fait; D'ou

il eſt ayſé à voir, que nos grands *Maiſtres* ſe ſont donnez beaucoup de peyne en vain ; Qu'ils en ont bien donné à leurs *Eſcholiers* ; Et ont furieuſement tourmenté les pauvres *Chevaux*, ſans beſoin.

FIN.

Noms que les Curieux donnent aux

CHEVAUX de *MANEGE.*

Italiens & Spagnols.

Bella Donna
Bell in Campo
Desperato
Argentino
Dorato
Gatto
Gatino
Rondinello
Felice
Lampo
Sovra Speranſa
Capitano
Lupo
Mahaumilia
Mala teſta
Melancholia
Genette
Corſiero Neapolitano
Rubicano
Signiore
Delitia
Nobiliſſimo
Dolce
Bona Natura
Belliſſimo
Boniſſimo
Mille Fiore
Almenara
Nuntio
Dracone
Arogatillo
Diamante
Arrogante
Il Bravo

Cavallo Imperiale	*Grandiſſimo*
Imperatore	*Illuſtriſſimo*

François.

Favory	*La Merveille*
Mignion	*Le Miracle*
Balot	*Le Courtau*
Galliard	*Le Fripon*
Bonit	*Le Larron*
Perle	*Le Marchant*
Rouſſin	*L'Emerillon*
Sans Pareil	*L' Admirable*
La Perfection	*Le Diligent*
Le Delicat	*Le Parangon*
Iſabelle d'Eſpagne	*Le Loyall*
Monſieur	*Le Senſible*
Le Hober	*L' Enragé*
Le Petit Barbe	*Le Fougeux*
Le Grand Barbe	*Le Malitieux*
Le Turc	*L'Endormy*
Le Petit Boutton	*Le Countre Coeur*
Le Superbe	*L'Amour*
Le Bouffon	*La Maitreſſe*

Le Roy

Le Roy
Le Prince
Le Duc
L'Empereur
Le Collonel
Le General
Le Cardinal
Le Pape
La Tempeſte
Le Compagnion
Le Comarade
L'Amië
L'Ennemy
Le Pbiloſopbe
La Vielle
Le Diable
Le Preſident
Le Juge
Le Capritieux
Le Quereleux
Le Piqueur
L'Yvrongne
Le Fantaſque
Le Tenez-ferme

Le Jetteur
Le Rude
Le Vilain
Le Coquin
Le Poultron
Le Pauvre
Le Courageux
Le Deſpriſé
Le Hardi
Galliardon
La Mouche
Le Trompeur
La Rencontre
Le Mouton
Le Janti
Le Lion
Le Renard
L'Elefant
Le Pagaſe
Le Volant
Via Lactea
Le Determiné
La Grenouille
Le Gallant

Le Cavalier	*La Bataille*
Mon Roy	*La Beaute*
Le Soldat	*L'Eſtoile*
Le Conquereur	*L'Enioué*
Le Conſelier	*Mars*
Le Terrible	*Jupiter*

Noms propres pour les *CHEVAUX ALLEMANS.*

LE Piſante	*Le Suiſse*
Myn Hear	*Friſon*
Younker	*Urſelino*